N° 45
Rue de la Harpe
TESSIER
Relieur-Doreur
A PARIS

382/MANX/

(4) + 223 + (3) pp, with engr. title, 122 numbered engraved plates on 39 ff, (4) unnumbered engr. plates and (2) further unnumbered plates each carrying 4 engraved lettered A–D, E–H, these with overslips

C[illegible] 732

bien complet de toutes
les rues -

NOUVEAUX JARDINS
DE LA FRANCE
ET SES ANCIENS CHATEAUX.

His favit natura locis : hîc victa, colenti
Cessit, et ignotos docilis mansuevit in usus.
Mons erat hîc, ubi plana vides : hæc lustra fuerunt,
Quæ nunc tecta subis. Ubi nunc nemora ardua cernis,
Hîc nec terra fuit. Domuit possessor, et illum
Formantem rupes, expugnantemque secuta
Gaudet humus. . . . . .

Stat. Sylv. L. II. Pol.

La Nature a favorisé ces lieux : vaincue par l'industrie, elle s'est assujétie à recevoir des formes qui lui étoient étrangères. Vous voyez ce terrein uni, c'étoit jadis une montagne ; ces habitations ornées occupent la place d'antres sauvages. Ce bois majestueux s'est élevé sur un sol factice. Le possesseur de ces lieux a su dompter tous les obstacles ; sa main habile a façonné les rochers, et la terre embellie par ses travaux applaudit aux victoires qu'il a remportées sur elle.

DESCRIPTION
DES NOUVEAUX JARDINS
DE LA FRANCE
ET DE SES ANCIENS CHATEAUX

MÊLÉE D'OBSERVATIONS
SUR LA VIE DE LA CAMPAGNE ET LA COMPOSITION DES JARDINS

PAR ALEXANDRE DE LABORDE

LES DESSINS PAR Cr. BOURGEOIS.

DESCRIPTION OF THE MODERN GARDENS
AND ANCIENT CASTLES
IN FRANCE
WITH LOCAL OBSERVATIONS ON RURAL LIFE AND GARDENING.

BESCHREIBUNG DER NEUEN GÄRTEN
UND ALTEN SCHLÖSSER
IN FRANKREICH
MIT BEMERKUNGEN ÜBER LANDLEBEN UND GARTENANLAGEN.

VUE DE LA PORTE DE COUCY.

PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE DELANCE.
1808.

DESCRIPTION
DES NOUVEAUX JARDINS
DE LA FRANCE
et de ses anciens Châteaux

Vue prise dans les Jardins de Méréville.

PARIS
1808

DESCRIPTION
DES NOUVEAUX JARDINS
DE LA FRANCE
et de ses anciens Châteaux

Vue prise dans les Jardins de Méréville.

PARIS
1808

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LA VIE DE LA CAMPAGNE

ET LA COMPOSITION DES JARDINS.

Rure meo possum quidvis perferre patique. Hor. L. 1, Ep. 15.
..... *Vivo et regno.....*
Novistine locum potiorem rure beato? Id. L. 1, Ep. 10.

A ma campagne, je puis tout supporter, tout souffrir; c'est là que je vis et que je règne. Connoissez-vous un lieu préférable à une belle campagne?

Il semble que la vie de la campagne acquiert un nouveau charme après les grandes révolutions, lorsque les hommes, fatigués des événemens, aiment à se reposer quelque temps dans le calme de la retraite. Un beau pays est alors pour eux un être animé qui les console sans les plaindre, qui leur fait partager ses richesses sans les humilier de ses dons. S'ils y portent les peines de l'âme, les plaisirs des champs adoucissent leurs maux, et remplacent leurs affections : s'ils y portent le regret de la puissance ou de la richesse, ils croient y retrouver ces deux avantages, parce qu'ils vivent au milieu des foibles et des pauvres.

Un autre bienfait de cette existence nouvelle, est la conservation de notre propre dignité : sorte de vertu extérieure qui consiste moins à braver les événemens qu'à les supporter dans une attitude convenable; sentiment singulier, qui rend modeste par fierté, et quelquefois même vertueux par amour-propre ou par esprit de parti. A l'exemple de ceux qui sont revêtus des emplois brillans de la fortune, ceux qui sont condamnés aux terribles charges de l'adversité doivent se tenir à l'écart, pour ne pas user les respects des hommes. Les habitudes de la vie champêtre, tout à la fois nobles et simples, conviennent à cette situation, dans laquelle on peut prétendre encore à la considération, tout en renonçant aux honneurs.

Mais si l'intérêt que présente la vie de la campagne est si puissant pour les hommes qui ont éprouvé des revers, il ne l'est pas moins pour ceux que le sort a comblés de biens ou d'honneurs. Combien n'offre-t-il point aux uns d'emplois de leurs richesses, aux autres, de tranquillité et de souvenirs agréables de leur existence passée! Il y a dans la vie des champs quelque chose de singulièrement sympathique avec les destinées qui ont été hautes. Les grandes situations accoutument à des idées trop naturelles et trop vraies pour le tumulte du monde. Un homme de guerre se sent plus rapproché de sa noble simplicité près de la charrue, que dans un cercle. Le politique retrouvera plutôt les intérêts des peuples dans les affaires de son village, que dans les propos de la société.

Il existe encore une autre cause de solitude, c'est ce dégoût qui se développe tôt ou tard dans l'homme, et qui l'attend même au faite des grandeurs, comme il le suit dans l'abîme des maux. Cicéron appelle cette affection l'*ennui de la vie*[1], c'est le *veternum* de Catulle[2] et d'Horace[3]; le *spleen* des Anglais; le *desengaño* des Espagnols. Conduit par la satiété des plaisirs à ce point où l'infortuné arrive par l'excès des privations, le riche vient souvent chercher les mêmes ressources au milieu des aspects variés de la campagne; et tous deux sentent diminuer par elle, l'un ses regrets, l'autre ses ennuis.

Or, puisque la vue, et pour ainsi dire *la société* des beautés de la nature, influe ainsi également sur les situations opposées de notre âme et dans les différens événemens de notre vie, le choix du lieu que l'on doit habiter, et la manière de l'embellir, ne laissent pas que d'acquérir quelqu'importance. L'art des jardins, dont le but consiste à imiter la nature, à la transporter sous nos yeux, devient alors, si on le considère philosophiquement, une science morale qui tient autant au sentiment qu'à l'imagination, et qui peut contribuer beaucoup à détruire ou à conserver les impressions que l'on éprouve.

Il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de développer toutes les ressources de cette science, qui demanderoit une étude approfondie; il faudroit déterminer quels sont les sites qui conviennent le mieux à nos différentes dispositions, et chercher les lois de cette espèce de sympathie. On sent que ce seroit trop s'écarter de la description de jardins déjà faits : aussi nous nous bornerons seulement à joindre à notre récit quelques observations sur les moyens de produire, dans les jardins, les principaux effets qui plaisent dans la nature, de les choisir suivant qu'ils conviennent au site, et de les multiplier sans les confondre. Afin de préparer à ces observations, on a cru devoir examiner, dans un Discours préliminaire, quelles sont les principales occupations de la campagne, et quel genre d'intérêt elle a inspiré aux hommes les plus distingués qui s'y sont retirés.

(1) Omnium nos tædet vitæ. *Cic. ad Att. Ep. 16, L. v.*

(2) . . . Stolidum . . . excitare veternum.
Catul. Carm. xvii, ad Coloniam.

(3) Cur me funesto properent arcere veterno.
Hor. L. 1, Ep. 8

Parmi les vicissitudes de tous les âges et les exemples des hommes qui ont trouvé des charmes dans la solitude, chacun aimera peut-être à reconnoître quelque ressemblance avec sa position, ses goûts ou ses malheurs. Rien ne nous ennoblit à nos yeux, comme de nous voir représentés dans la vie de ceux que nous estimons. Les moindres détails de leurs actions nous intéressent alors autant que les plus grands événemens de leur histoire : on veut trouver dans leurs occupations particulières, dans leurs habitudes, un contraste ou une analogie avec leurs hauts faits, comme on aime à voir leurs portraits, les armes et les habits qu'ils ont portés, les caractères tracés de leurs mains, et surtout les lieux qu'ils ont habités. Cet ouvrage d'ailleurs comprenant la description de nos anciens châteaux, doit rappeler autant les souvenirs historiques que les vues pittoresques du pays.

Il est aisé de remarquer dans la vie de la campagne plusieurs existences distinctes qui ont rapport à la situation de notre âme, ou simplement à l'activité de nos goûts. La plus naturelle consiste dans le repos et l'indépendance, ou autrement le bien-être; état qui se conçoit plus facilement qu'il ne peut se définir. C'est une sorte de contentement, de jouissance passive qu'éprouvent également l'homme dont l'imagination est vive et l'être insensible qui végète : c'est le bonheur que goûtoit J.-J. Rousseau, lorsqu'il se promenoit en bateau autour de l'île S. Pierre, quelquefois des journées entières, avec la même nonchalance que le sauvage qui se laisse aller au courant du fleuve dans son canot. Virgile nous peint ainsi les laboureurs jouissant d'un repos assuré (*secura quies*[1]), qui ne provient pas de la fatigue, mais du sentiment d'une existence à l'abri de toutes les inquiétudes des événemens. Il faut que cet état ait des charmes bien reconnus, puisque les législateurs n'en connoissant pas de plus séduisans, nous ont retracé le bonheur des justes dans les Champs-Élysées, d'après la tradition de la vie de nos pères dans le paradis terrestre. Rattachant ainsi la fin du monde à son heureuse origine, ils ont célébré les jouissances d'un beau jardin et d'une vie tranquille, comme le premier et le dernier bienfait de la Divinité. Cet état semble appartenir principalement aux caractères tristes et passionnés, aux personnes âgées, ou qui ont éprouvé les peines de la vie, à celles dont la santé est délicate, ou qui, douées d'une humeur égale, sont appelées à jouir doucement de tout dès leur premier âge, sans qu'aucune contrariété ait aigri leur caractère.

De même que cette existence paisible convient particulièrement à certaines personnes, on peut également définir les lieux qui lui sont le plus propres. Ne seroit-ce pas quelques-uns de ces sites rians dominant une grande rivière, et dont la vue s'étend d'un côté sur un beau pays, et de l'autre sur quelques hautes forêts; de ces lieux où, sans sortir de l'enceinte de son habitation, l'on jouit d'un air pur et d'un aspect agréable : tels sont encore les lacs de la Suisse et des Bailliages italiens; et surtout les bords

(1) VIRGILE, *Géorgiques*, L. II, v. 467.

de la mer d'où l'on découvre les flots se brisant contre les rochers, où l'on sent le prix de l'existence assurée, par la vue des dangers auxquels d'autres sont exposés :

Neptunum procul è terrâ spectare furentem [1].

A cet état tranquille succèdent ordinairement les exercices et les amusemens que l'on peut se faire à la campagne; car l'entière inaction conviendroit mieux au séjour des villes, où tout contribue à distraire. Il faut dans la solitude quelques occupations matérielles qui empêchent de sentir le vide que laisse l'éloignement du monde. Les unes sont les travaux agricoles, les spéculations de culture; les autres, la chasse, la pêche, les plantations, et surtout l'embellissement du lieu que l'on habite. Pour peu que l'on ait quelqu'un de cher à qui l'on veuille transmettre son héritage, on aime à le lui laisser tel que l'on auroit désiré le posséder soi-même; nous pensons que chacun de nos travaux sera un jour autant de souvenirs de nous. Ce désir de ne pas mourir tout entier se manifeste dans l'homme sensible par ses bienfaits, comme dans le conquérant par ses victoires, et dans l'homme de Lettres par ses écrits; celui-là même qui, privé de ces douces jouissances, n'a plus que lui pour supporter ses peines, trouve encore du charme à embellir le lieu qu'il habite, afin de fixer au moins ses derniers regards sur des objets rians. « Je ne suis guère en un logis [2], dit Montaigne, qu'il ne me passe par la fantaisie si j'y pourrai être, et malade et mourant à mon aise : je veux être logé en lieu qui me soit bien particulier, sans bruit, non maussade, ou fumeux, ou étouffé. Je cherche à flatter la mort par ces frivoles circonstances; ou pour mieux dire à me décharger de tout autre empêchement, afin que je n'aie qu'à m'attendre à elle, qui me poisera volontiers assez sans autre recharge. Je veux qu'elle ait sa part à l'aisance et commodité de ma vie. »

Quelque resserré ou triste que soit le lieu qu'on habite, la philosophie et le goût peuvent en tirer parti. « Soyez persuadé, disoit Marc-Aurèle, que ce petit coin de terre est comme tous les autres lieux, et qu'on y trouve les mêmes choses que sur le sommet d'une montagne, ou sur le rivage de la mer. » La vie que l'on mène peut alors se comparer au jardin que l'on cultive : on cherche à cacher les limites de tous les deux en les couvrant de fleurs. L'avenir est comme le lointain sur lequel on laisse quelques percées de vue lorsqu'il présente un aspect agréable, sinon il faut se contenter de vivre et de mourir dans sa retraite : *je mourrai dans mon petit nid*, dit l'Écriture [3]. Les lieux qui conviennent le mieux dans cette situation et pour les travaux des champs, sont les pays coupés, l'assemblage de prairies et de terres fertiles, qui présentent des moyens d'embellissement ou d'amélioration.

Une dernière occupation que la campagne inspire et encourage, c'est l'étude et la

(1) *Hor. L. I, Ep. 11; et le beau morceau de Lucrèce,* (Suave mari magno... *L. II.*) *dont le vers d'Horace n'est qu'une imitation.*

(2) *L. III, C. 9.*

(3) In nidulo meo moriar. *Job. Cap. 29, v. 18.*

contemplation. Ce dernier état tient des deux autres, car l'étude est un genre d'exercice, une distraction des peines, et la contemplation une conséquence du repos, un intérêt dans la vie oisive; mais toutes deux demandent une âme ardente et un esprit capable de persévérance. Cette occupation appartient aux hommes qui ont été livrés de bonne heure à de grands travaux ou victimes de fortes passions, au philosophe désabusé qui ne trouve plus rien de beau que les Arts, plus rien de curieux que les mystères de la nature. Elle appartient également au solitaire religieux qui s'élève au-dessus de l'humanité par la contemplation des choses célestes, qui semblable à Isaac parcourt les bois, les champs pour admirer les beautés de la nature, ou comme Salomon, médite dans ses jardins sur la vanité des choses humaines. Les lieux qui conviennent le plus à ce genre de vie sont les vallons écartés (*valles reductæ*[1]), les sites montagneux et sauvages, de grands étangs solitaires, et surtout les belles scènes de forêts, si variées dans leur aspect, et qui, particulièrement en France, portent un caractère de grandeur et de majesté que l'on ne trouve point ailleurs.

Il aura peut-être paru inutile de diviser ainsi les occupations de la campagne, puisqu'il est rare qu'on ne les réunisse pas toutes suivant les différentes heures du jour, les différentes saisons et les diverses situations de notre esprit. Cependant on peut remarquer en étudiant la vie des hommes distingués qui ont vécu long-temps retirés à la campagne, que chacun avoit une disposition particulière pour une de ces occupations, presque à l'exclusion des autres, et se choisissoit ainsi une carrière nouvelle dans la retraite. Cette remarque s'applique même à des nations entières, et les observations suivantes suffiront pour s'en convaincre.

Les mœurs des nations peuvent toutes se rapporter à deux origines distinctes. La première touche au berceau du monde; c'est la vie pastorale des peuples de l'Orient, qui malgré les altérations qu'elle a dû éprouver par les progrès de la civilisation, a cependant laissé des traces dans presque toutes les époques de l'histoire ancienne. La seconde est la vie guerrière, qui fut introduite par les peuples du Nord, et qui semble être la base de l'histoire moderne. Les patriarches des Hébreux, les héros des premiers temps de la Grèce nous sont représentés comme de riches pasteurs, heureux par les biens de la nature, et ne faisant la guerre que pour défendre leur existence tranquille. Homère décrivant le bouclier d'Achille y place les travaux de la campagne[2], les moissons, les troupeaux; idée ingénieuse qui peint également les mœurs du temps et le génie du poëte. Nos aïeux, au contraire, semblent sortis tout armés des forêts de la Germanie. Les habitations des anciens peuples étoient de grandes métairies ornées, réunissant tous les genres d'amusement ou d'utilité; tandis que nos châteaux, bâtis dans les idées de la vie guerrière, sont encore pour la plupart chargés de créneaux, de tourelles, de meurtrières, et présentent l'image des combats, au milieu de la paix. Le

(1) Hic in reductâ valle... *Hor. L. 1, Od. 17, v. 17.* (2) *Hom. Il. Σ.*

souvenir des temps primitifs inspiroit aux Anciens les chants de la vie pastorale ; il a produit chez les Modernes les romans de chevalerie. D'après ces principes, on vit l'agriculture, que l'on peut appeler la *science des campagnes*, faire de tels progrès chez les Anciens, qu'elle est restée presqu'au même point de nos jours, et l'honneur, en quoi consiste *la civilisation des camps*, se développer chez les modernes avec une égale rapidité, et tempérer bientôt des caractères trop farouches. Les grâces et les talens naquirent dans les châteaux, comme les sciences et les lettres dans les monastères. Le respect pour les femmes et le désir de leur plaire, nouveau mobile des grandes actions, fondèrent ce que nous appelons la *société*, autre invention moderne et l'un des plus grands charmes de la vie. On pourra mieux juger de l'influence des deux principes dont nous venons de parler, en jetant un coup-d'œil rapide sur les mœurs des peuples dans les différentes époques de l'histoire.

On trouve souvent parmi les fictions des poëtes une tradition vraie, à laquelle on peut remonter en comparant leurs écrits avec ceux des historiens : il en est ainsi de l'Age d'or, qui semble réel lorsque l'on considère la vie heureuse des hommes d'Homère et de ceux de l'Écriture sainte. Ces premiers habitans des terres ne connoissoient de richesse que l'abondance[1], d'occupation que les travaux des champs, de luxe ou d'amusement que d'exercer la bienfaisance[2] et l'hospitalité[3]. Leurs jours tranquilles s'écouloient *sans méfiance et sans trouble*[4], et lorsque la mort fermoit leurs yeux, ils alloient rejoindre leurs pères et étoient enterrés sous les beaux ombrages qu'ils avoient habités : enterrez-moi avec les os de mes pères, dit Jacob[5]; quand votre mère sera morte, dit Tobie à son fils, enterrez-la près de moi[6]. Qu'ils sont touchans ces vers peu connus de Simmias le thébain, sur le tombeau de Sophocle[7] !

« Autour de ce monument de Sophocle croissez peu à peu, croissez lierres[8] toujours verds! que la » rose épanouie fleurisse ça et là, et que la vigne étende lentement ses bras sur ce tombeau! l'homme qu'il » renferme fut également aimé des Muses et des Grâces. »

Une existence si douce devoit donner aux Grecs et aux Hébreux un extrême atta-

(1) Greges multos, ancillas et servos, camelos et asinos. *Gen., cap. 30, v. 43.* — *Liv. de Ruth, cap. 2, v. 4.*

..... Βασιλεὺς δ' ἐν τοῖσι σιωπῇ
Σκῆπτρον ἔχων ἱσταῖτο ἰὼν ὅγμου, γηθόσυνος κῆρ. Il. Σ, v. 556.

(2) Nec remanentes spicas colligetis, sed pauperibus et peregrinis dimittetis eas. *Levit., cap. 23, v. 22.*

(3) Xenoph. Œcon. Declinate in domum pueri vestri, et manete ibi: lavate pedes vestros, et mane proficiscemini in viam vestram. *Genes., cap. 19, v. 2.* Foris non mansit peregrinus, ostium meum viatori patuit. *Job. cap. 31, v. 32.* Ex substantia tua fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere. *Tob. cap. 4, v. 7.*

..... Πείσεαι· Διὸς ἶσοι ἀπαντες
Εἰσί τε, πίωσί τε..... .. Hom. Od. Z, v. 207.

(4) Gentem quietam et habitantem confidenter. *Jérémie, ch. 49, v. 31.*

(5) Sepelite me cum patribus meis. *Gen. cap. 49, v. 29.* Sed dormiam cum patribus meis, et auferras me de terra hac, condasque in sepulcro majorum meorum. *Gen. cap. 47, v. 30.*

(6) Cum autem et ipsa compleverit tempus vitæ suæ sepelias eam circa me. *Tob. cap. 4, v. 5.*

(7) Ἡρὶμ' ὑπὲρ τύμβοιο Σοφοκλέος, ἕρπε, κισσὲ,
Ἑρπύζοις, χλοερὸς ἑκατογκίῃ πλεκάμενος·
Καὶ πίτυλος πάντη δάλλοι ῥόδα, ἔνθι φιλέρπης
Ἄμπελος, ὑγρὰ πέλοι κλήματα χυσαμένη·
Εἴτινα τοῦτον ἔθρεψε πιτυσσόεσσα, θύ· μειλιχίαις
Ἥσκησεν, Μουσῶν ἄμμιγα καὶ Χαρίτων.
Anthologie, Liv. III, ch. 25, Ep. 39.

(8) *Le grec dit* : qui étendez vos rameaux verds, *ils sont nommés dans Ovide*, lierres aux pieds flexibles.
Vos quoque *flexipedes* Hederæ venistis.....
Métam. L. x, v. 99.

chement pour leur terre natale[1] : aussi l'amour de la patrie n'est-il nulle part si bien exprimé que dans leurs écrits[2]. Ils embrassoient cette terre chérie lorsqu'ils la revoyoient après une longue absence[3], et lui adressoient en mourant leur dernière pensée[4]. Les Hébreux, dont la sensibilité étoit plus profonde, supportoient même les humiliations de l'esclavage, plutôt que de quitter les champs de leurs aïeux, les tombeaux de leurs pères. *Ils voyoient que le repos étoit bon, que la terre étoit excellente, et ils se soumettoient aux lois du vainqueur*[5]. Semblables à cette mère du jugement de Salomon, ils préféroient voir passer l'objet de leurs affections en des mains étrangères, que de se résoudre à ne plus le revoir[6]. Tant que les Juifs (dit Bossuet, en suivant le texte sacré[7]) demeurèrent dans un pays étranger et éloignés de leur patrie, ils ne cessèrent de pleurer, et d'enfler, pour ainsi parler, de leurs larmes les fleuves de Babylone en se souvenant de Sion ; ils ne pouvoient se résoudre à chanter leurs agréables cantiques, qui étoient les cantiques du Seigneur, dans une terre étrangère[8]; leurs instrumens de musique, autrefois leur consolation et leur joie, demeuroient suspendus aux saules plantés sur la rive, et ils en avoient perdu l'usage. O! Jérusalem, disoient-ils, si jamais je puis t'oublier, puissai-je m'oublier moi-même! Ceux que les vainqueurs avoient laissés dans leur terre natale s'estimoient heureux, et ils disoient au Seigneur, dans les psaumes qu'ils lui chantoient durant la captivité : il est temps, Seigneur, que vous ayez pitié de Sion, vos serviteurs en aiment les ruines[9] et les pierres démolies; et leur terre natale, toute désolée qu'elle est, a encore toute leur tendresse et toute leur compassion.

Ce récit ne peint-il pas nos sentimens et nos malheurs! Ne rappelle-t-il pas l'existence pénible des Français errant loin de leur patrie, et le danger des prisons que d'autres préféroient à ce cruel exil! Quel est celui qui retrouvant un coin de l'héritage de ses pères, n'a pas éprouvé une émotion semblable? avec quel attendrissement il aura reconnu le chemin qu'il a si souvent parcouru, cette allée de saules qui entouroit son champ, le ruisseau près duquel il venoit s'asseoir! mille circonstances frivoles peut-être, mais qui lui ont laissé des souvenirs éternels. Peut-être, s'il étoit riche, ne possède-t-il plus que la maison de son garde ou le moulin qui terminoit son parc; mais aussi les

(1) ..... Οὔτι ἔγωγε
Ἧς γαίης δύναμαι γλυκερώτερον ἄλλα ἰδέσθαι. Hom. Od. I, v. 27.
Amor patriæ, ratione valentior omni.
Ovid. ex Pont. L. I, Ep. 3.

(2) *Le mot grec νόστιμος, qui veut dire, doux, agréable, étoit dérivé, par une heureuse métaphore, de celui de νόστος, qui signifioit retour chez soi; Ulysse, comblé de biens par Calypso, ne demande aux dieux que sa triste patrie : que ne donneroit-il pas pour revoir seulement la fumée de son palais?*
..... Αὐτὰρ Ὀδυσσεύς,
Ἱέμενος καὶ καπνὸν ἀπορρώξαντα νοῆσαι,
Ἧς γαίης, θανέειν ἱμείρεται..... Hom. Od. A, v 57.

(3) Καὶ κύνει ἀπτίμενος ἣν πατρίδα..... Hom. Od. Δ, v. 522.

(4).... Et dulces moriens reminiscitur Argos.
Virg. Æn. L. X, v. 782.

(5) Vidit requiem, quod esset bona, et terram quod optima, et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens. *Gen. cap. 49, v. 15.*

(6) *L'Ecriture célébrant les vertus du roi Osias, le loue particulièrement d'être attaché à l'agriculture et à son pays.* Erat quippe homo agriculturæ deditus. *Paralipomen. II, cap. 26, v. 10.*

(7) *Bossuet, Politique de l'Ecriture sainte, L. I, art. 5, prop. 3.*

(8) *Ps. 136.*

(9) *Ps. 101, v. 14 et 15.*

privations ont réduit ses désirs. Ce n'est plus de ses aïeux qu'il hérite, c'est d'un sort cruel qui auroit pu lui tout enlever. L'habitant même de la chaumière aborde gaiement ses pauvres Pénates, plus chers à son cœur que les palais de l'étranger[1]. Ah! s'il est permis de parler de soi en sortant du malheur général, que ne puis-je peindre ce que j'éprouvai à la vue d'un séjour charmant, habité encore par des êtres bien chers. En le revoyant je l'admirai avec cette émotion que nous causeroit un ami devenu supérieur à nous par sa fortune et sa puissance et qui nous associeroit à toutes les deux. Une longue absence avoit encore embelli ce beau lieu; les plantes s'étoient élevées jusqu'aux sommets des rochers, les arbres avoient étendu leurs branches au-dessus de la rivière, et sembloient vouloir nous couvrir de leur ombre hospitalière[2]. Un ami de toute la vie, un compagnon d'armes ou plutôt un frère[3], revenoit habiter avec moi cette douce retraite. Là, près de ces eaux, en suivant le cours[4] de cette rivière, nous nous rappelions nos dangers, nos fatigues, et nous sentions mieux le prix de notre nouvelle existence. Mais, hélas! elle ne fut pas pour lui de longue durée, les joies même du malheur sont trompeuses et passagères; le besoin de la gloire vint l'inquiéter au milieu du repos; son nom étoit illustre, et sa famille malheureuse; il ne se crut pas en droit d'être oisif tant qu'il pouvoit être utile; il partit, et bientôt le sort, qui semble poursuivre ceux dont il a commencé la ruine, l'atteignit dans sa course. Tristes jouets des temps! *venus trop tôt ou trop tard dans la vie*[5], c'est ainsi que nous nous sacrifions toujours à de nouvelles espérances. Ah! quittons enfin ces vaines chimères, et laissons à la génération qui s'élève un avenir qui n'appartient qu'à elle.

Cet attachement des Grecs et des Hébreux pour la vie tranquille, subsista dans les derniers temps et jusqu'au règne des Machabées, dont l'Ecriture nous décrit la prospérité[6]. Il n'est pas étonnant que les peuples anciens fussent plus heureux que nous des bienfaits de la nature, et plus sensibles à ses beautés ils n'avoient point ces souvenirs historiques qui grandissent l'espèce humaine et absorbent toute autre curiosité. Leur admiration se portoit sur les objets dont ils étoient entourés; c'est dans l'harmonie de l'univers qu'ils cherchoient la connoissance de la vérité, avec cette différence seulement que les beautés de la campagne parloient plus à l'imagination des Grecs, et plus au cœur des Hébreux. Les premiers peuploient la terre de leurs dieux[7], les autres de leurs souvenirs. Chaque arbre, chaque rivière rappeloit à ceux-ci une naïade, une nymphe, à ceux-là un événement de leur histoire, un nom de leurs patriarches. Les Hébreux associoient

(1) ..... parvosque Penates
Lætus adit:..... *Virg. L. viii, v. 543.*

(2) Quâ pinus ingens, albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis..... *Hor. L. ii, Od. 3.*

(3) ... Ἔπει οὐ μέν τι κασιγνήτοιο χερείων
Γίνεται, ὅς κεν, ἑταῖρος ἐὼν, πεπνύμενα εἰδῇ. Hom. Od. Θ, v. 585.

(4) ..... flumina nota
Et fontes sacros,..... *Virg. Ecl. i, v. 52.*

(5) Ἀλλ' ἢ πρόσθε θανεῖν, ἢ ἔπειτα γενέσθαι. Hes., Op. et D, v. 175

(6) *Chacun cultivoit son champ paisiblement; la terre de Juda étoit fertile, et les arbres de la campagne portoient leurs fruits; les vieillards, dans les places, consultoient pour le bien du pays; Israël étoit dans une grande joie, chacun étoit assis sous sa vigne et sous son figuier, et personne ne les inquiétoit.* Machab., L. i, cap. 14.

(7) Panaque, Sylvanumque senem...
Virg. G. L. ii, v. 494.

les belles productions des champs à leurs affections [1] : un arbre, un lieu marqué par quelque circonstance malheureuse [2] s'appeloient, *le chêne du deuil* [3], *la vallée des larmes* [4], de même que le nom de *Benoni* [5] vouloit dire, *le fils de ma douleur*.

Ce culte attaché à des arbres qui rappellent quelques événemens intéressans ou quelques hommes célèbres est si naturel, qu'il a surmonté la sécheresse de nos temps modernes. On remarque dans la Biscaye le vieux chêne de *guernica*, sous lequel se tient encore l'assemblée des Etats du pays. Le mûrier que Shakspere avoit planté fut longtemps révéré en Angleterre. J'ai vu tomber le saule de la maison de Pope sur les bords de la Tamise, et tout le monde s'en disputer les débris. Mais quel intérêt plus touchant encore devoit présenter *ce chêne royal* [6], cet arbre heureux qui avoit sauvé la vie à Charles II, après la bataille de Worcester ! Que cet arbre antique devoit paroître vénérable au soldat fidèle, qui ayant repris malgré lui ses anciens habits de paysan regagnoit tristement ses foyers et passoit auprès de ce lieu en versant des larmes sur le malheur de son maître !

Nous avons aussi dans notre histoire des souvenirs semblables. De nos jours on voyoit encore quelques ormes qui portoient le nom respecté de M. de Rosni. On montra longtemps, dans le bois de Vincennes, un chêne au pied duquel S. Louis rendoit la justice [7]. « Maintefois ai vu, dit Joinville, que le bon Saint après avoir ouï messe en » été, il se alloit ébattre au bois de Vincennes et se seoit au pied d'un chêne et nous » faisoit seoir tous auprès de lui, et tous ceux qui avoient affaire à lui venoient lui par- » ler sans que aucun huissier ne autre leur donnât empêchement. » Il est peu de Français qui, ayant voyagé en Allemagne, n'aient visité le monument de Saltzbach, élevé à la mémoire de Turenne sur la place même où ce grand homme a péri; non loin de l'obélisque on voyoit le noyer sous lequel il s'étoit assis le matin du jour de sa mort : cet arbre, à moitié détruit par le temps, sembloit ne se soutenir dans les siècles que pour retracer l'image du vieux guerrier. De pauvres Français que leur existence errante conduisoit dans ce lieu, se croyoient un moment transportés sur le sol de la France et dans les beaux temps de son histoire [8].

Les Grecs, parvenus à la civilisation, ne se bornèrent plus à la vie primitive, et ils

(1) *Les Grecs n'étoient pas moins passionnés pour les belles productions de la nature que les Hébreux; mais ils les rattachoient plutôt à des idées générales, qu'à des événemens particuliers. Ce dernier usage s'est mieux conservé dans l'Orient, où tous les noms arabes de lieux, de personnes ou de productions, sont composés de mots formés d'images relatives à quelques circonstances qui leur sont propres. On trouve même des traces de cette coutume dans les pays où ces peuples ont fait quelque séjour, comme en Espagne, où l'on voit* la fontaine d'Amour, le pont de la Veuve, le rocher des Amans.

(2) *La pierre de l'alliance, chez les Hébreux.* Josué, 24, 26. *La fontaine du jugement.* Genes. cap. 14, v. 7.

(3) Quercus fletus. *Gen. 35, v. 8.*

(4) *Psaume 83, v. 7. Judic. 1 et 2 Rois, caput V, 23.*

(5) Nomen Ben-oni, id est, filius doloris mei. *Gen. 35, v. 18.*

(6) Say, Daphnis, say, in what glad soil appears
A wondrous tree that sacred monarchs bears.
Pope, Pastorals. Spring, v. 85.

(7) *Joinville, Collection des Mémoires de l'histoire de France, tom. Ier. pag. 26.*

(8) Parmi les arbres historiques on peut encore placer les quatre pommiers que Henri IV avoit marqués pour lieu de ralliement à son armée, et le groupe d'arbres qu'on a conservé dans la plaine de St.-Denys pour marquer l'endroit où fut tué Anne de Montmorency.

apportèrent à la campagne tous les goûts et toutes les occupations qu'elle inspire. C'est alors que l'on peut reconnoître chez eux cette distinction que nous avons faite plus haut entre la vie tranquille, les travaux champêtres et l'étude. Ce premier état se conservoit dans les vallées de l'Attique, de l'Arcadie, de l'Hélicon, où certains peuples vivoient heureux au milieu des temples de leurs dieux et des tombeaux de leurs ancêtres; c'est là qu'ils chantoient les souvenirs de Daphnis et d'Orphée, héros de la vie pastorale. Ils attribuoient au premier l'invention de la Poésie [1], à l'autre celle de la Morale, et cherchoient à leur ressembler par la pureté de leur cœur ou la culture de leur esprit. Euripide nous a conservé une peinture charmante de ces temps simples et de la vie orphique dans le caractère d'Hippolyte, au moment où ce prince offre à Diane une couronne de fleurs : recevez, dit-il [2], ô déesse, la couronne que j'ai cueillie dans une prairie où l'herbe épargnée par la faux n'est jamais profanée par l'avidité des troupeaux; il est permis à l'abeille d'en sucer les fleurs arrosées par l'innocence, et ceux à qui la nature a accordé la tempérance peuvent seuls les cueillir : les méchans n'y ont point accès. Ornez-en votre tête céleste, soyez propice à la piété sincère et à la jeunesse timide! Seul entre les mortels, j'ai vécu près de vous, je vous entends, je vous réponds sans vous voir. Faites, ô déesse, que je termine ma carrière comme je l'ai commencée!

Pour achever ce tableau, le poëte nous présente les regrets de Phèdre portant sur les mêmes objets que le bonheur d'Hippolyte. Que ne puis-je, dit-elle [3], m'occuper encore à puiser de l'eau pure dans la rosée de la source, et couchée dans la prairie émaillée de fleurs, me reposer à l'ombre des peupliers.

De même que le souvenir de Daphnis avoit été l'origine des poésies pastorales, de même celui d'Orphée fut le principe de l'institut de Pythagore et des autres sectes philosophiques. Enthousiastes comme lui des beautés de la nature, les philosophes avoient choisi pour lieu de leurs séances et de leurs habitations des jardins situés près d'Athènes, entre les bords de l'Ilisse et ceux du Céphise; des bosquets de verdure étoient le lieu de leur séance, et des cabanes couvertes de chaume, leur demeure et celle de leurs disciples. Les Épicuriens étoient établis au centre, les disciples de Platon au Nord, et ceux d'Aristote au Midi; une allée d'oliviers ou de myrtes séparoit les systèmes [4]; et c'est au milieu de ces beaux sites de la campagne que se formoient les plus grands hommes de la Société. Tandis que l'Egypte cachoit dans ses temples mystérieux des pratiques austères, que les autres peuples se livroient à tous les genres de super-

(1) *Les chants des bergers de l'Arcadie ou de la grande Grèce étoient dans l'origine de simples airs de montagne, comme ceux que l'on connoît en Auvergne*, et le rans des vaches *en Suisse. On en peut juger par un fragment de la 10e. idylle de Théocrite, intitulée* Des moissonneurs. *Ce poëte, d'après des traductions conservées ainsi dans les montagnes, composa ses charmantes idylles, comme de nos jours, Macpherson profitant de quelques poésies Erses, fit les chants d'un poëme guerrier. La tradition du Nord et le ciel nébuleux de la Calédonie devoient inspirer la guerre, et le beau climat de l'Attique les charmes du repos.*

(2) *Hippolytus, v. 73.*

(3) *Hippolytus, v. 208.*

(4) *Pauw, Recherches sur les Grecs, tom. 1, section Ire., § 4.*

titions, Socrate, assis sous un platane dans les jardins de l'Académie, apprenoit aux hommes la morale, l'amour de l'ordre, et la pratique de toutes les vertus.

Deux de ses disciples, Xénophon et Platon, écrivirent son histoire et développèrent sa doctrine. Tous deux nous ont laissé d'admirables exemples, l'un de la vie champêtre active, l'autre de la vie contemplative. Xénophon, plus homme d'état que philosophe, plus guerrier peut-être qu'homme d'état, met dans ses occupations et dans ses écrits la régularité d'un homme de guerre. Il emploie pour l'administration de ses biens, pour le gouvernement de sa maison, l'ordre qu'il avoit appris dans les armées. Ses heures étoient réglées; chaque pièce de sa maison avoit sa destination, de même que chaque esclave son emploi. Enfin il nous a laissé dans ses *Économiques*, qui ne sont que le tableau de sa vie privée, les meilleures règles de conduite d'un grand propriétaire à la campagne; c'est par elles que l'on peut juger de la vie que menoient les principaux d'entre les Grecs qui habitoient les riantes collines de l'Attique ou du Péloponèse. On y voit la succession de leurs exercices, tels que la chasse, l'équitation, les travaux agricoles, etc. A cette vie active il est curieux d'opposer celle de Platon, toute entière consacrée à la contemplation et à l'étude : le premier, méthodique dans toute sa conduite et ses écrits, l'autre livré à une imagination vive et au génie qui l'entraînoit. Platon étoit passionné pour les beautés de la nature avant de s'appliquer à l'examen de la morale et de la politique; il étoit poëte avant d'être philosophe, et peut-être auroit-il égalé Homère s'il n'avoit voulu surpasser Socrate.

Cette disposition de caractères et de systèmes avoit dirigé ces deux personnages dans le choix des lieux qu'ils habitoient. Xénophon faisoit valoir près de Sélinunte un grand domaine composé de champs labourables, de vignes, de bois, de prairies, propre également à tous les genres de travaux champêtres ou d'exercices du corps, et Platon donnoit ses leçons au milieu des bosquets de l'Académie, du Gymnase, sur les bords fleuris des ruisseaux, à l'ombre de grands arbres, près des statues de Mercure et de l'Amour. Lui-même nous dépeint d'une manière charmante les lieux qu'il se plaisoit à parcourir, et qui sembloient l'inspirer : « mon Dieu, le bel endroit, s'écrie-t-il [1]! que ce platane haut et touffu plaît à la vue! les fleurs dont ces arbustes sont couverts répandent au loin un agréable parfum. Qui ne seroit charmé de cette fontaine dont l'eau est si fraîche et si pure! ses bords sont parés d'offrandes, et font voir qu'elle est consacrée aux nymphes et au fleuve Achéloüs. Sentez-vous ce doux zéphir qui rafraîchit l'air que nous respirons et qui mêle son souffle au chant harmonieux des cigales! mais ce qui met le comble aux agrémens de ce lieu, c'est cette pente douce que la nature semble avoir exprès revêtue de gazon pour inviter ceux qui passent à s'y reposer. Non, Phèdre, vous ne pouviez m'amener dans un lieu plus délicieux! » C'est ainsi que Platon représente ailleurs [2] trois vieillards discourant ensemble sur les lois, à l'ombre de hauts cyprès.

On peut juger combien un séjour tranquille et beau paroissoit nécessaire à l'étude,

(1) *Platon*, in Phædro, *au commencement.* (2) *Platon*, *au commencement du Dialogue des Lois.*

par le testament de Théophraste[1], qui distribue à ses disciples différens legs, suivant leurs caractères et leurs goûts. « Je donne, dit-il, à Callinus la métairie que j'ai à Stagire, Nélée aura mes livres, et je donne mon jardin avec l'endroit qui sert à la promenade et tous les logemens qui appartiennent au jardin, à ceux de mes amis que je spécifie dans ce testament, et qui voudront s'en servir pour passer le temps ensemble et s'occuper de la philosophie; parce qu'il est impossible que tout le monde puisse voyager. Je stipule cependant qu'ils n'aliéneront point ce bien, et que personne ne se l'appropriera en particulier; mais qu'ils le posséderont en commun comme un bien sacré, et en jouiront amicalement. Ceux qui auront part à ce don sont Hipparque, Nelée, Straton, etc. Il dépendra pourtant d'Aristote, fils de Mydias et de Pythias, de participer au même droit s'il a du goût pour la philosophie; et alors les plus âgés prendront de lui tout le soin possible, afin de lui faire faire des progrès. On m'enterrera dans le lieu du jardin qu'on jugera le plus convenable, sans faire aucune dépense superflue pour mon cercueil ou pour mes funérailles. » Ces Sages se transmettoient ainsi leurs héritages et leurs tombeaux, suivant l'union, ou, pour ainsi dire, la parenté qu'ils contractoient entre eux par la ressemblance de leurs goûts. C'étoit une génération qui ne s'éteignoit jamais, sans pourtant se reproduire, comme le dit Pline[2] en parlant des Esséniens. Leur revenu s'augmentoit par des donations semblables, et toutes les sectes, quoique divisées entre elles de doctrine, s'accordoient toutes sur le bonheur de la vie tranquille. Épicure fit un testament à peu près semblable à celui de Théophraste, et les habitations de ses disciples, d'accord avec son système, étoient beaucoup mieux entretenues, leurs jardins plus agréables que ceux des autres; tandis que les Stoïciens, qui seuls s'écartoient de ces idées douces, faisoient entendre leur morale sévère sous les réguliers portiques d'Athènes près des statues des grands hommes. Les poëtes, semblables aux philosophes étoient passionnés pour le repos et la vie oisive, *otii quietisque cupidissimi*[3].

Nous parlerons dans un autre article des habitations des Grecs, de leurs jardins, n'ayant eu pour but, dans celui-ci, que d'indiquer les différentes dispositions qui leur faisoient aimer la campagne. Ces institutions se soutinrent long-temps encore sous la domination des Romains qui, maîtres du monde, occupent seuls tous les siècles suivans et commencent une nouvelle époque dans l'histoire des hommes.

Rome n'estima la Grèce qu'après l'avoir dévastée, et lorsqu'elle ne méritoit plus les hommages qu'elle lui rendit; mais elle lui dut cependant ses arts et sa civilisation. Ses guerriers barbares furent civilisés[4] par les peuples qu'ils vainquirent. Bientôt on les vit suspendre leurs couronnes de laurier au soc de leurs charrues, *et les champs du Latium s'enorgueillirent d'être cultivés par des mains triomphantes*[5]. Chacun, dans l'ori-

(1) *Diogène Laërce*, in Theophrasto.

(2) Ita per sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est, in quâ nemo nascitur. *Lib. v, ch. xvii.*

(3) *Velleius Paterculus, Hist., L. i, vii, en parlant d'Hésiode.*

(4) Græcia capta ferum victorem cepit, et artes Intulit agresti Latio... *Hor. Ep. i, L. ii, v. 156.*

(5) Vomere laureato et triumphali aratore. *Pline, L. xviii, ch. iii.*

gine, ne pouvoit posséder que quatre arpens de terre qu'il labouroit lui-même, n'ayant ni le droit ni les moyens de nourrir des esclaves : les terres n'en étoient que mieux cultivées, comme elles le sont en général dans les pays de petite culture; mais aucune commodité dans les bâtimens, ni abondance dans les productions. C'est ainsi que vivoient Régulus, Curius Dentatus, Fabricius, et surtout Cincinnatus, que son amour pour les champs a rendu aussi célèbre que ses victoires. L'usage général de diriger au moins les travaux de ses terres, fit tourner au profit de l'agriculture toutes les connoissances que donnent une longue habitude et l'expérience des temps. Il devoit être en honneur de se distinguer par quelques progrès dans une science que tout le monde étoit obligé de connoître; c'est pourquoi les Anciens s'honoroient de porter des surnoms pris des différentes productions dont ils avoient enrichi la culture. Je n'examinerai point ici quel étoit le produit des terres, les différens procédés de labour, de semence, de récolte, cette question a été traitée en détail, et intéresse principalement les amateurs de l'agriculture; il suffit d'observer que les habitations étoient divisées à peu près comme de nos jours, en maison du propriétaire, et en fermes; ces deux sortes d'édifices contigus l'un à l'autre étoient plus ou moins considérables, suivant l'étendue du terrein et le caractère du maître. Le sévère Caton n'avoit qu'une espèce de chaumière où tout étoit consacré à l'exploitation; là il mettoit en pratique les préceptes qu'il nous a laissés sur l'agriculture.

Scipion habitoit à Linterne une maison de campagne assez semblable à un château fort [1], qui se trouvoit ainsi analogue à sa vie guerrière; Sénèque nous en a laissé la description suivante [2]. « C'est de la maison de campagne de Scipion l'Africain que je vous écris, après avoir rendu hommage aux Mânes de ce grand homme sur une éminence où je soupçonne que reposent ses cendres. Je ne doute pas que l'âme de ce héros ne soit remontée au ciel d'où elle étoit descendue, non parce qu'il a commandé de nombreuses armées, mais à cause de sa modération merveilleuse et de sa rare piété. »

« J'ai vu sa maison de campagne, bâtie en pierres de taille, environnée d'un mur qu'entouroit une forêt, et flanquée de tours qui lui servoient de fortifications; au bas de la maison et des jardins est une citerne profonde, le bain est étroit et sombre : ce

(1) *Pline dit également que Marius fit régner dans la distribution de sa maison de campagne et de ses jardins l'ordonnance des camps. Il semble en effet qu'un vieux guerrier, pour qui les champs et les bois ont toujours été le théâtre de manœuvres militaires, doit trouver leur aspect bien froid lorsqu'il n'a plus de rapport avec sa vie passée : il se sert alors de ces mêmes objets pour représenter les circonstances qui l'ont le plus intéressé; il appelle à son secours les bois, les eaux, les fleurs :*

..... parvam Trojam, simulataque magnis
Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum
Agnosco. *Virg. Æn. III, 349*

C'est ainsi que le parc de Blenheim, avant d'avoir été changé par Brown, *étoit une imitation de la bataille de ce nom. On voit dans un château du comté de Suffolk le plan d'un jardin planté par* Le Notre, *pendant son séjour en Angleterre, dans lequel chaque massif est disposé sous la forme d'un régiment et en porte le nom. Tous ceux qui passent par Douvres, ont aperçu la maison de sir Sidney Smith, qui a la forme et la couleur d'un vaisseau sur le chantier; comme la mer baigne un des côtés des murs, l'illusion est complète. Un de nos généraux distingués, retiré à Choisy-sur-Seine, avoit composé un parterre de fleurs que l'on renouveloit toute l'année. Chaque compartiment avoit sa couleur et son intention, et d'un balcon de sa maison le général envisageoit toute sa petite armée, qui lui rappeloit ses souvenirs chéris :*

.... veteris vestigia flammæ. *Æn. L. IV, v. 23.*

(2) *Epist. 186.*

fut un grand plaisir pour moi de comparer les mœurs de Scipion avec les nôtres. C'étoit dans ce réduit obscur que ce héros, la terreur de Carthage, à qui Rome doit de n'avoir été prise qu'une seule fois, baignoit son corps fatigué des travaux de l'agriculture, après s'être exercé par des ouvrages pénibles et avoir dompté la terre selon les coutumes des anciens Romains. Ses descendans vécurent de même, et en butte comme lui aux intrigues de Rome, ils ne trouvoient de repos qu'éloignés de la ville et dans l'oubli total des affaires publiques. « J'ai souvent ouï-dire (dit Crassus [1]) à mon beau-père Scævola, que son beau-père Lælius alloit presque toujours à la campagne avec Scipion, et que sitôt qu'ils pouvoient rompre leurs chaînes et mettre le pied hors de Rome, ils devenoient comme des enfans. Je n'oserois le dire de ces grands hommes, mais enfin Scævola m'a conté mille fois que quand ils étoient ensemble à Gaëte ou à Laurentum, ils s'amusoient à amasser des coquillages et de petits cailloux, et qu'il n'y avoit point de jeux et de folies qu'ils ne fissent pour se divertir [2]. »

Cette race d'anciens Romains, sans ambition et sans mollesse, s'éteignit sous le règne d'Auguste; et près de leurs simples demeures on vit s'élever les palais de Lucullus, de Claudius, qui paroissoient des villes entières; les *Albanum* de Pompée, de Marius, de Sylla, peuplés d'une multitude d'esclaves. Il en étoit de ces édifices comme des monumens élevés aux frais de l'Etat. Les ouvrages du temps de la république étoient grands et majestueux, mais seulement utiles; c'étoient des aquéducs, des cloaques, des voies militaires : bientôt on ne parla plus que de temples magnifiques, d'amphithéâtres en pierre, de thermes et de naumachies, où tous les métaux précieux, tous les marbres de l'Orient furent prodigués. Les mœurs changèrent à Rome en même temps que la constitution de l'empire : cette ville superbe, qui avoit donné au monde des lois ou des chaînes, n'inspiroit plus à ses habitans cet attachement exclusif et passionné qu'elle avoit excité lorsque sa fortune étoit incertaine. Le sentiment de la patrie se resserre à mesure que la patrie s'étend. La victoire ne cause plus d'enthousiasme, lorsqu'elle ne procure plus d'avantages. Les Romains trouvant partout des victimes et nulle part des compatriotes, fatigués de domination au dehors et d'esclavage au dedans, ne pensoient plus qu'à se procurer un asyle pour finir leurs jours, un tombeau pour renfermer leurs cendres.

Sit meæ sedes utinam senectæ;
Sit modus lasso maris et viarum
Militiæque [3].

Le goût pour la campagne devint alors la passion dominante. Aux travaux agricoles, seules jouissances des champs avant cette époque, se joignirent les plaisirs que procure l'étude de la nature, des lettres et de la philosophie. Les progrès dans les sciences

(1) Cic. *De Orat. L. II.*

(2) *Parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, dit Montaigne, il n'est rien qui luy donne plus de grace que de le voir nonchalamment et puerilement baguenaudant à amasser et choisir des coquilles, et joüer à cornichon, va devant le long de la marine avec Lælius : et s'il faisoit mauvais temps, s'amusant et se chatoüillant à representer par escrit en comedies, les plus populaires et basses actions des hommes.* Essais, L. III, page 527.

(3) Hor. *L. II, Od. 6.*

parurent les seules conquêtes dont on pouvoit encore être flatté, et les plaisirs des sens, préférables à ceux de l'imagination. Le gouvernement modéré d'Auguste permit à chacun de choisir parmi les occupations de la vie retirée celles qui convenoient le plus à son caractère. Les uns, comme Lucullus, Crassus et Claudius, étaloient à la campagne les richesses qu'ils avoient bien ou mal acquises dans leurs divers emplois; d'autres, comme Horace, Catulle, Lucrèce, Properce, Gallus, menoient à la campagne la vie tranquille et sage des disciples d'Epicure. Cicéron, dans les beaux temps de la république, y représentoit Platon, dont il suivoit l'exemple et la doctrine. Auguste lui-même, pour condescendre peut-être à ce goût général, eut l'air de le partager. Il parloit sans cesse du besoin qu'il avoit de repos, *ut sibi pararet otium* [1]. Je ne vous demande, disoit-il aux Romains, pour toute marque de votre reconnoissance, que de me permettre de vivre tranquille [2]. Cette apparence de philosophie prouvoit moins sa modération que le goût dominant de son siècle.

Le mérite, qui se bornoit quelque temps avant à posséder les terres les mieux cultivées, les champs les plus fertiles, consistoit alors à réunir les bâtimens les plus considérables, des parcs enrichis des statues de la Grèce, des arbres de l'Asie, des marbres de l'Orient. Cicéron lui-même avoit donné l'exemple de ce genre de luxe et lui trouvoit quelque chose de noble. Je désire (écrivoit-il à Atticus [3]) me procurer des jardins au-delà du Tibre, surtout à cause de l'honneur qui me semble attaché à ces sortes de possessions. Il y auroit dans les environs une maison de campagne à acquérir, dit-il ailleurs [4]; mais elle n'a ni cette grandeur ni cette propreté en quoi consiste la célébrité que je cherche. On conçoit en effet que la richesse, à cette époque, dut procurer une existence honorable parce qu'elle offroit le seul bien réel. On mettoit surtout une attention particulière dans la situation des maisons de campagne : la plupart s'avançoient dans la mer [5], ou dominoient les belles plaines des environs de Rome. On cherchoit l'exposition du Midi dans certains appartemens [6], et la fraîcheur du Nord dans d'autres. Les lieux les plus fréquentés étoient les collines de Tibur [7], aujourd'hui Tivoli; la fraîche Préneste [8], la montueuse Sabine, et surtout Bayes, célèbre par ses eaux [9], Bayes consacré à Vénus et aux Amours [10]. Les Romains y varioient à l'infini leurs amusemens. Le

(1) *Sen.* in libro de brevitate vitæ.

(2) *Dion, Discours d'Auguste aux Romains.*

(3) Cogito trans Tiberim hortos aliquos parare, et quidem ob hanc causam maxime. Nihil enim video quod tam celebre esse possit. *Cicer. ad Att. L. xii, Ep. 20.*

(4) Villula sordida et valde pusilla; nihil agri; ad aliam rem loci nihil, satis ad eam quam quæro. Sequor celebritatem. *Cicer. ad Att. L. xii, Ep. 27.*

(5) Cùm jam fessa dies, et in æquora montis opaci
Umbra cadit, vitreoque natant prætoria ponto.
Stat. Sylv. L. ii, Surrent. Poll.
Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus : huc frequens
Cæmenta demittit redemtor
Cum famulis, dominusque terræ
Fastidiosus :.....
Hor. L. iii, Od. 1.

(6) Cubicula æstiva et hiberna.....
Georg. Green, de rusticatione Veterum, cap. 5.

(7) Sed quæ Tibur aquæ fertile præfluunt,
Et spissæ nemorum comæ.
Hor. L. iv, Od. 3.

(8) Æstivæ Præneste deliciæ. *Florus, L. i, cap. 4.*

(9) Nullus in orbe sinus Baïis prælucet amœnis.
Hor. Ep. i, L. i.

(10) Littus beatæ Veneris, Baias. ....
Mart. L. v, Ep. 81.

mot *Rusticari* comprenoit la chasse, la pêche, l'exercice à cheval, à pied [1], en litière, la lecture, etc. Il comprenoit même le repos et la perte du temps, le *dolce far niente* de l'Italie. J'ai pris tellement de goût pour le repos, dit Cicéron [2], que l'on ne peut m'en arracher : tantôt je m'amuse de mes livres, tantôt je compte les flots de la mer, qui baignent ma maison. Auguste pêchoit à la ligne [3], et Martial apprivoisoit des poissons [4]. Tandis que Varron, Columelle, Palladius, Caton le censeur, considérant l'agriculture comme une science, écrivoient pour avancer ses progrès, Virgile en peignoit les travaux pour en faire connoître le bonheur. Il décrit également les occupations des laboureurs [5] et la vie oisive des bergers [6], la richesse des productions des champs et les scènes solitaires des forêts. Tout est animé dans les Géorgiques. Tout est calme et mystérieux dans les Eglogues. On voit dans les unes l'activité de la campagne, dans les autres sa douceur et son repos. Virgile fait déplorer à ses bergers le malheur des temps, qui trouble seul leur douce existence; il leur fait chanter les regrets de quitter une patrie qu'ils chérissoient [7]; le bonheur de la retrouver après une longue absence [8] et de revoir le toit paternel couvert de chaume. Tibulle, comme lui, avoit retrouvé une partie de l'héritage de ses pères : et bornant tous deux leurs désirs à leur fortune [9], ils suivoient la philosophie de Lucrèce, dont ils avoient imité l'un et l'autre le style descriptif [10].

Plus épicurien encore dans ses mœurs et dans ses principes, Horace nous a vraiment laissé le tableau de la vie indépendante du philosophe et de l'homme de lettres. Sa maison, située à Tibur dans le pays des anciens [11] Sabins, réunissoit les qualités que les Romains cherchoient le plus, la salubrité, la fraîcheur et une belle végétation; elle dominoit une vallée [12] couverte de bois, d'où l'on entendoit le bruit de la source Albulnea, et l'Anio ou le Teverone [13] qui se précipitoit sur des rochers. Satisfait de ce

(1) *Ambulatio et gestatio.*
Sed gestatio, fabulæ, libelli,
Campus, porticus, umbra, virgo, thermæ;
Hæc essent loca semper, hi labores.
Mart. L. v, Ep. 20.

(2) Sic enim sum complexus otium, ut ab eo divelli non queam. Itaque aut libris me delecto, quorum habeo Antii festivam copiam : aut fluctus numero.
Cicer. ad Att. L. ii, Ep. 6.

(3) Animi laxandi caussa, modo piscabatur hamo.
Suet. de Aug., cap. 83.

(4) *Mart. L. iv, Ep. 30.*

(5) Quid faciat lætas segetes : quo sidere terram
Vertere..... *Virg. Georg. L. i, et le charmant Episode du vieillard qui cultive son jardin, dans le ive. livre des Géorgiques, v. 125.*

(6) ... patulæ recubans sub tegmine fagi. *Virg. Ecl. i.*

(7) En unquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?
Virg. Ecl. i.

(8) Vos quoque felicis quondam, nunc pauperis agri
Custodes, fertis munera vestra, Lares.
....
Non ego divitias patrum, fructusque requiro,
Quos tulit antiquo condita messis avo.
Parva seges satis est : satis est, requiescere tecto
Si licet, et solito membra levare toro.
Tib. L. i, El. i.

(9) Regum æquabat opes animis.....
Virg. Georg., L. iv.

(10) Attamen inter se prostrati in gramine molli
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus jucunde corpora habebant;
Præsertim cum tempestas ridebat, et anni
Tempora pingebant viridantes floribus herbas.
Lucret. L. v.

(11) Satis beatus unicis Sabinis. *Hor. Od. 18, L. ii.*
.... Opera agro nona Sabino. *Hor. Sat. 7, L. ii.*

(12) ..... opacâ
Valle.....
Hæ latebræ dulces..... *Hor. Ep. 16, L. i.*

(13) .. domus Albuneæ resonantis
Et præceps Anio..... *Hor. Od. 7, L. i.*

séjour, qu'il tenoit des bienfaits de Mécène [1], il ne demandoit plus rien à son ami [2]: quelques champs labourables, un jardin, une source près de l'habitation, un petit bois, tels avoient été ses désirs [3], et les dieux lui avoient accordé davantage.

C'est là qu'errant au milieu des vergers arrosés de mille ruisseaux [4], ou dans le bois sacré de Tibur, il composoit ses éloges de la campagne, ses satyres sur Rome, et ses préceptes pour les poëtes [5]. Là, il chantoit Lalagé au doux sourire [6], au doux langage, ou bien Chloé, pour laquelle il auroit consenti de mourir si les dieux avoient voulu la préserver à ce prix [7]. Quelquefois accablé par la chaleur [8], il appuyoit sa tête sur un rocher couvert de mousse [9], et s'endormoit à l'ombre d'un chêne antique [10] et au bruit d'une source qui tomboit lentement du milieu des rochers [11]. Le soir, assis sous le portique de sa maison avec quelques amis du voisinage, il faisoit des repas que les dieux auroient enviés [12]. Jeunes-gens [13], disoit-il à ses esclaves, apportez des parfums et des roses, faites-nous des couronnes de myrte [14], dites à la belle *Neera* de venir nous trouver [15], et de nouer de fleurs ses beaux cheveux! mais surtout apportez de mon vieux vin de Cæcube [16], supérieur à celui des pontifes [17]. Mes amis, videz cette amphore [18], elle est née en même temps que moi, sous le consulat de Manlius; buvons sans crainte [19], le vin adoucit les chagrins des sages et rétablit l'espérance dans les cœurs [20] abattus : et pourquoi songerions-nous aux peines de la vie! déjà la nuit du trépas s'avance [21], les ombres des mânes errent autour de nous, tôt ou tard il faudra se rendre au palais de Pluton [22], et de tous les beaux arbres que nous avons plantés, le cyprès seul suivra son maître.

(1) ..... Nec potentem amicum
Largiora flagito. *Hor. Od. 18, L. II.*

(2) Hoc erat in votis: modus agri non ita magnus,
Hortus ubi, et tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum Sylvæ super his foret.

(3) ..... Auctius atque
Dî melius fecere. Bene est.... *Hor. Sat. 6, L. II.*

(4) ..... ac Tiburni lucus, et uda
Mobilibus pomaria rivis. *Hor. Od. 7, L. I.*

(5) . .. Circa nemus uvidique
Tiburis rivos, operosa parvus
Carmina fingo. *Hor. Od. 2, L. IV.*

(6) Dulce ridentem Lalagen amabo,
Dulce loquentem. *Hor. Od. 22, L. I.*

(7) Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti. *Hor. Od. 9, L. III.*

(8) ... nunc viridi membra sub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.
Hor. Od. 1, L. I.

(9) .... Musco circumlita saxa... *Hor. Ep. 10, L. I.*

(10) ... Modò sub antiqua ilice. *Hor. Od. 2, L. V.*
... sub alta vel platano, vel hac
Pinu jacentes..... *Hor. Od. 11, L. II.*

(11) .... cavis impositam ilicem
Saxis, undè loquaces
Lymphæ desiliunt... *Hor. Od. 13, L. III.*

(12) O noctes, cœnæque Deûm!... *Hor. Sat. 6, L. II.*

(13) I, pete unguentum, puer, et coronas.
Hor. Od. 14, L. III.

(14) ... apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam.
Hor. Od. 26, L. I.
..... viridi nitidum caput impedire myrto.
Hor. Od. 4, L. I.

(15) Dic et argutæ properet Neæræ,
Myrrheum nodo cohibente crinem.
Hor. Od. 14, L. III.

(16) ..... Cæcubum
Cellis avitis..... *Hor. Od. 37, L. I.*

(17) Pontificum potiore cœnis. *Hor. Od. 14, L. II.*

(18) .. nata mecum, consule Manlio.
Hor. Od. 21, L. III.

(19) ..... tu sapientium
Curas et arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo. *Hor. Od. 21, L. III.*

(20) Jam te premet nox, fabulæque Manes,
Et domus exilis Plutonia..... *Hor. Od. 4, L. I.*

(21) Tu spem reducis mentibus anxiis.
Hor. Od. 21, L. III.

(22) Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.
Hor. Od. 14, L. II.

Telle étoit à peu près l'existence des Romains les plus célèbres de ce temps. La doctrine d'Epicure étoit devenue le sentiment général; elle paroissoit même avoir cessé d'être immorale depuis qu'elle n'étoit plus impolitique. Les particuliers avoient moins besoin des anciennes vertus, lorsque l'État ne réclamoit plus les anciens services; ils ne se devoient qu'à eux-mêmes; et l'oisiveté, qui jadis eut été une honte, étoit en quelque sorte un état reconnu que l'on n'avoit pas besoin d'acheter par l'âge, par les fatigues ou les malheurs. La douceur de cette existence se faisoit depuis longtemps sentir aux âmes les plus fortes, et Cicéron lui-même l'auroit adoptée, si l'amour de la vertu ne lui avoit fait suivre le système de Platon, comme l'amour de la patrie l'entraînoit dans les affaires publiques. Combien de fois ne le vit-on pas regretter sa gloire et calculer ses obligations pour tâcher de s'y soustraire, lorsqu'il sentoit l'inutilité de ses démarches. Il examinoit alors jusqu'à quel point on étoit maître de suivre[1] ses penchans; s'il est permis dans les temps de troubles à un bon citoyen de rester à l'écart; si, après avoir tout fait pour sa patrie, on ne peut pas faire quelque chose pour soi-même et pour sa famille, et laisser le soin des affaires à ceux qui tiennent le gouvernail. Elevé dès l'enfance au milieu des beautés de la nature, il avoit appris à en sentir tout le prix. La maison de ses pères étoit située près d'Arpinum, dans un des lieux les plus agréables que l'on puisse voir; le Fibrene, qui baignoit ses murs, se divisoit en deux bras pour former une île remplie d'arbres et de plantes, et venoit se jeter par une chute très-haute dans le Liris. La clarté, la fraîcheur, la rapidité de l'eau qui descendoit avec un doux murmure entre les rochers, la verdure des bords, l'ombre des peupliers, la cascade naturelle du Fibrene, que Cicéron nous a décrite lui-même[2], faisoient de ce séjour un lieu enchanteur; il est encore célèbre en Italie sous le nom d'*isola di sora :* Cicéron le mettoit au-dessus de quelques belles habitations de son temps que l'art seul avoit créées, et où l'on ne voyoit que des canaux artificiels et des cascades factices. C'est de là que ce grand homme partit pour se livrer à l'étude et aux affaires publiques, pour sauver Rome, être appelé le père de la patrie, et se distinguer également dans l'éloquence et les belles-lettres, jusqu'au moment où l'exil le plus injuste vint interrompre cette brillante carrière. De retour à Rome et rentré dans la possession de ses biens, il s'appliqua à rétablir ses maisons de campagne et à en acheter de nouvelles; tout le temps qu'il pouvoit dérober au barreau et aux affaires publiques, il le passoit soit à Tusculum, à Formie, à Antium, à Asture, à Pouzzoles, qu'il choisissoit suivant les différentes saisons de l'année ou les différentes situations de son esprit. Tusculum étoit le lieu qu'il préféroit à tous les autres et qu'il avoit orné avec le plus de luxe et de goût. Enthousiaste de la philosophie des Grecs il avoit voulu en imiter jusqu'aux moindres usages. Il avoit cherché à reproduire les lieux qu'habitoient les philosophes et à présenter une image fidèle de la vie qu'ils menoient,

(1) Cicer. *ad Att. L.* ix, *Ep. 4.*

(2) Cicer. *De Legib. L.* ii.

comme il traduisoit et analysoit leurs systèmes peu connus encore des Romains. A cet effet il fit bâtir des portiques [1], planter des jardins comme à Athènes; il leur avoit donné le nom de gymnase et d'académie, et dans les conférences philosophiques qu'il tenoit avec ses amis, il observoit les mêmes pratiques que dans l'ancienne Grèce. La forme même de ses entretiens, qu'il rédigea sous le nom de *Tusculanes*, rappelle entièrement les dialogues de l'ancienne École. Ces entretiens se passoient dans une prairie, près de la statue de Platon, et rouloient ordinairement sur quelques sujets de morale et de politique. « Dans la nécessité où je suis [2], disoit-il, de renoncer aux affaires publiques, je n'ai pas d'autre moyen de me rendre utile qu'en instruisant les hommes et en travaillant à la réformation des mœurs. Je me flatte donc que non-seulement on me pardonnera, mais qu'on aura peut-être quelques grâces à me rendre de ce qu'après avoir vu tomber le gouvernement au pouvoir d'un seul citoyen, je ne me suis ni dérobé absolument au public, ni livré sans réserve à ceux qui s'étoient saisis de l'autorité; et j'ai su garder un juste tempérament entre la soumission aveugle pour la fortune d'autrui et l'abattement excessif dans la mienne. J'ai appris de Platon et de la philosophie, que ces révolutions d'état sont naturelles, et que les gouvernemens passent quelquefois d'un petit nombre à plusieurs et de plusieurs à un seul. Tel a été le sort de notre république. Quand je me suis vu chassé de mon rang et dépouillé de ma dignité, je me suis livré à l'étude pour y trouver tout à la fois et le remède de mes peines, et le moyen de me rendre aussi utile à ma patrie que je pouvois l'être encore. Mes livres ont pris la place de mes séances au sénat et de mes discours au peuple, et j'ai substitué les méditations de la philosophie aux raisonnemens politiques et aux soins de l'État. »

Cicéron avoit à chacune de ses maisons de campagne une bibliothèque : l'étude et la jouissance tranquille d'un beau séjour le consoloient ainsi de la vie obscure à laquelle il se trouvoit réduit. « J'aimerois mieux [3], écrivoit-il à Atticus, être assis avec » vous sur le petit banc qui est au-dessous de votre buste d'Aristote, que sur la chaise » curule de ceux qui nous gouvernent. » Mais cette existence nouvelle ne fut pas pour lui de longue durée, un chagrin plus cruel que les autres vint empoisonner les dernières années de sa vie; sa fille Tullie, qu'il aimoit avec passion, mourut tout d'un coup à la fleur de son âge.

(1) Digna memoratu villa est ab Averno lacu Puteolos tendentibus imposita litori, celebrata porticu ac nemore, quam et vocabat Cicero Academiam, ab exemplo Athenarum. *Plin. xxxi, cap. 3.* — *Cic. de Fin. v, cap. 1.*

(2) Quod enim munus reipublicæ afferre majus, meliusve possumus, quam si docemus atque erudimus juventutem?..... .. Dabunt igitur mihi veniam, mei cives, vel gratiam potius habebunt, quod, cum esset in unius potestate respublica, neque ego me abdidi, neque deserui, neque afflixi, neque ita gessi, quasi homini aut temporibus iratus: neque ita porro aut adulatus, aut admiratus fortunam sum alterius, ut me meæ pœniteret. Id enim ipsum a Platone philosophiaque didiceram, naturales esse quasdam conversiones rerum publicarum, ut eæ tum a principibus tenerentur, tum a populis, aliquando a singulis. Quod cum accidisset, nostræ reipublicæ, etc.

Cicer. De Divinat. L. II. 4-7.

— Ego vero, cum forensibus operis, laboribus, periculis, non deseruisse mihi videar præsidium, in quo a populo romano locatus sim : debeo profecto, quantumcumque possim, in eo quoque elaborare, ut sint opera, studio, labore meo doctiores cives mei....

Cicer. De Finib. L. I. 10.

(3) Maloque in illa tua sedecula, quam habes sub imagine Aristotelis, sedere, quam in istorum sella curuli.

Cicer. ad Att. L. IV, Ep. 10.

Après cet événement, Cicéron se retira dans la terre d'Atticus, où il ne vouloit voir personne ; ses livres étoient sa seule société, et il ne s'occupoit qu'à feuilleter ceux où il pouvoit trouver quelque secours contre la tristesse. Cette retraite ne lui paroissant pas encore assez solitaire, il se rendit dans une de ses terres, qu'il nomme Astura, proche de celle d'Antium, et l'endroit du monde le plus propre à nourrir sa mélancolie. Là, écrivoit-il à Atticus, je vis sans commerce avec les hommes. Dès la pointe du jour je m'enfonce dans l'épaisseur des bois, et je n'en sors que le soir. Après vous, rien ne m'est si cher que ma solitude ; je n'ai d'autre entretien qu'avec mes livres : s'il est interrompu, c'est par mes larmes, dont j'arrête le cours autant qu'il m'est possible ; mais je n'en ai pas toujours la force. Ce grand homme fut assassiné à sa terre de Formies, qu'il ne voulut pas abandonner, préférant, disoit-il, de finir ses jours dans le sein de sa patrie que d'aller vivre sur une terre étrangère. C'est ainsi que dans nos temps de proscription on a vu des hommes confians et généreux ne pas pouvoir se résoudre à quitter les lieux qu'ils avoient tant aimés, et les pauvres qui ne vivoient que de leurs bienfaits. Bientôt ils étoient arrachés de leurs belles campagnes et les réclamations des malheureux en leur faveur ne pouvoient les sauver : la reconnoissance étoit alors un crime autant que la vertu.

La campagne, l'objet de tous les désirs, de tous les goûts, sous le règne d'Auguste, devint bientôt le refuge de toutes les persécutions sous les autres empereurs ; c'est là que les Patriciens cachoient le danger de leurs richesses et de leur nom, et que les malheureux échappés au désastre de leur famille venoient ensevelir leur misère.

Un *Corvinus* étoit réduit à garder les troupeaux dans les champs Laurentins [1], et le vertueux Agricola, malgré sa prudence et sa modération, malgré son éloignement de la Cour et des affaires, ne put éviter de succomber sous la haine dissimulée de Domitien.

La persécution et la solitude avoient imprimé aux caractères de la plupart des Romains de ce temps une sorte de tristesse qui leur faisoit préférer pour leurs habitations les lieux les plus sauvages et les plus retirés ; elle les dirigeoit aussi dans la manière de les embellir, tandis que le goût de la magnificence avoit introduit depuis longtemps dans les jardins de quelques gens riches un genre symmétrique et régulier, opposé aux beautés naturelles. La description que Pline nous a laissée de son Laurentum et de sa maison de Toscane, semble être celle d'une maison de campagne des environs de Paris, il y a soixante ans. On y voyoit des parterres de buis, taillés en toutes sortes de formes d'animaux, en lettres de l'alphabet ; des allées droites, et des bassins garnis de marbre ; mais ce genre étoit blâmé par les bons esprits et passoit pour un goût dépravé [2]. Cicéron en fait la critique dans plusieurs endroits de ses

(1) ..... Laurenti custodit in agro
Conductas Corvinus oveis.... JUVÉNAL, *Sat.* 1.

(2) *Ce qui prouve que le goût de Pline n'étoit pas toujours bien pur, c'est l'horreur qu'il avoit pour le cyprès, qu'il trouve obscur, triste et d'une mauvaise odeur :* odore violenta (*L.* XVI, 33) : *tandis que l'on étoit généralement d'accord sur sa beauté, et qu'Homère vante son parfum,* ὡιόδης κυπάρισσος. (*Od.* V, 64.)

écrits [1], et Juvénal s'en moque dans une de ses satyres [2]. On s'est trompé, je pense; en prenant cette description de Pline pour modèle du style des jardins chez les Romains; de même que l'on a eu tort d'adopter pour type de celui des Grecs, le verger d'Alcinoüs dans Homère, et le quinconce de Cyrus dans Xénophon; cette peinture de lieux symétriques ne se rencontre qu'une seule fois dans les auteurs anciens, tandis que leurs ouvrages sont pleins de louanges des beautés irrégulières qui entouroient les habitations, et en faisoient le principal charme.

. . . . . *laudo ruris amœni*
Rivos, et musco circumlita saxa, nemusque [3].

C'étoit partout des grottes couvertes de mousse et de violettes. Des antres sauvages ornés de guirlandes de vigne et de lierre, des ruisseaux coulant à travers les bosquets rafraîchis par le vent, des bois épais, des lacs d'eau vive, et surtout ces lieux de délices, nommés *Nymphées*, qui réunissoient la clarté et la fraîcheur des eaux à la grandeur des arbres. Il est pénible de devoir citer à l'appui de cette opinion l'exemple des jardins de Néron, décrits par Tacite. Quelque beaux que soient les ouvrages d'un tyran, il semble qu'ils portent l'empreinte de ses crimes; mais après ce premier mouvement d'indignation, l'homme sensé et l'ami des arts examinent les productions des siècles en elles-mêmes, et jugent par elles de l'état où se trouvoient les Arts à telle ou telle époque. La description de Tacite est curieuse en ce qu'elle montre combien les jardins irréguliers adoptés par Cicéron, Varus et Mécène, avoient été perfectionnés depuis le siècle d'Auguste, et combien ils étoient cependant inférieurs encore à ce qu'il furent sous les empereurs Hadrien, Dioclétien et leurs successeurs. Je tâcherai, dans le cours de cet ouvrage, de donner une idée des jardins des Anciens fondée sur d'autres autorités que celles qui ont été employées jusqu'à ce jour.

Pline vivoit dans ses maisons de campagne, à peu près comme les philosophes dont nous avons parlé, mais avec plus d'indépendance et de dignité. Au lieu d'être comme Virgile, protégé par Auguste, ou comme Lucain et Sénèque, opprimé par Néron, il étoit l'ami de Trajan: sa correspondance, l'étude et la promenade partageoient tout son temps. Sa maison étoit bâtie avec une recherche extraordinaire; elle contenoit des salles pour les différentes saisons de l'année et les différentes parties du jour: la plupart étoient rafraîchies par des courans d'eau vive qui circuloient dans des canaux de marbre; les détails qu'il donne des agrémens et des richesses qu'elles renfermoient, rappellent les descriptions des auteurs arabes et les édifices mauresques encore existans. Outre le Laurentum et sa maison de Toscasne, Pline possédoit plusieurs habitations sur le lac de Cosme, près du lieu de sa naissance. Un autre philosophe, quatorze siècles après, ré-

(1) Equidem, qui nunc primum huc *(in insulam quæ est in Fibreno)* venerim, satiari non queo: magnificasque villas, et pavimenta marmorea, et laqueata tecta contemno. Ductus vero aquarum, quos isti Nilos et Euripos vocant, quis non cum hæc videat, irriserit? CICER. *De Legib. L. II.*

(2) JUVÉNAL, *Satyre III, v. 20*

(3) HOR. *Ep. 10, L. I.*

tablit une de ces maisons, et y consacra comme lui à l'étude une vie indépendante et douce. L'évêque Paul Jove nous a laissé une description charmante de ce lieu [1]. On peut juger par elle que Pline savoit aussi choisir et apprécier les beautés naturelles, et que le caprice d'une mode bizarre n'avoit pas détruit en lui tout sentiment du vrai beau. « Au bord de ce lac transparent, dit Paul Jove, au milieu des bosquets pleins de fraîcheur et de silence, est située ma demeure, séjour heureux d'un repos d'or, *aureæ quietis*, asyle paisible d'une liberté que l'on désire plus souvent qu'on ne l'obtient. Là, mes regards se portent sur des rivages plantés de lauriers et de myrtes, sur des coteaux chargés de vignes, et dans le lointain j'aperçois les villes, les promontoires, et les sommets naissans des Alpes couverts de bois et de pâturages, et égayés par les troupeaux qui les parcourent. Lorsque la surface du lac n'est pas agitée, j'observe, dans le fond, des marbres ruinés, des colonnes brisées et des restes de pyramides, souvenirs des décorations du port. Ma maison est ornée des statues d'Apollon, des Muses, de Minerve et de Mercure. Elle est disposée de manière que l'on n'y éprouve ni les chaleurs de la canicule ni les froids rigoureux de l'hiver; c'est là que je désire passer ma vie dans les délices du repos, et s'il plaît aux Muses qui habitent avec moi ce séjour, conserver mon heureuse médiocrité. » C'est ainsi que dans mes voyages j'ai vu un homme illustre habiter la demeure d'un ancien philosophe, et relever les murs abandonnés d'un couvent qui avoit été bâti dans le même lieu. De là il voyoit s'élever la fumée des villes, il contemploit de loin les vaisseaux battus par la tempête; et tranquille dans le port, il ne désiroit point un destin plus brillant.

Quivi men vivo in solitario chiostro.
. . . . . .
Questo e il porto del mondo e qui il ristoro
Delle sue noje. . . . [2].

Les habitans des environs croyoient retrouver en lui le philosophe, par ses talens, et le couvent, par ses bienfaits. Sa demeure étoit à la fois le temple des Arts, l'hospice des pauvres et la retraite d'un sage; si quelqu'un désire connoître cet homme distingué, je lui répondrai comme Pétrarque, adressant la parole à ses vers :

Sopra 'l monte Tarpeo, canzon, vedrai
Un cavalier, ch' Italia tutta onora;
Pensoso piu d' altrui, che di se stesso [3].

Après le règne de Trajan, auquel la raison avoit présidé, vint celui d'Hadrien consacré aux charmes de l'imagination; tous les monumens que ce prince avoit observés dans ses voyages, tous les beaux sites qu'il s'étoit plu à parcourir, étoient restés gravés dans sa mémoire; et de retour dans la capitale du monde, il entreprit de les reproduire tous dans une immense étendue de terrein, et de réunir ainsi les merveilles des

(1) Musæi Joviani descriptio. (2) *Tasso, Canto 15, St. 63.* (3) *Petrarca, canzone* XI.

Arts à celles de l'univers. Cette grande conception s'exécuta : la ville Hadrienne en renferme encore de nos jours les pompeux débris. Là étoit le portique d'Athènes, le gymnase et les jardins de l'Académie ; on voyoit les temples de l'Egypte sur les coteaux de la Thessalie ; dans un vallon, couloit le Pénée, et plus loin paroissoit l'image des Champs-Elysées. Tels étoient les véritables jardins des Anciens, et non point ces parterres chargés d'ornemens puérils qui plaisoient à quelques individus : tels devroient être aussi les jardins des Princes de l'Europe, si le goût et la magnificence pouvoient parvenir chez eux au point où ils étoient chez les Romains.

Il semble que l'ambition de créer de grandes choses soit inhérente à la Puissance. Les empereurs romains, bons ou mauvais, se surpassèrent en ce genre, et l'un d'eux lui sacrifia le pouvoir suprême. Dioclétien quitta le diadême pour son jardin de Salone, comme jadis Abdolonyme avoit quitté son jardin pour monter sur le trône de Sidon. Les partisans de la retraite et de la campagne sont fiers de ces deux exemples. Ce fut dans son jardin que Dioclétien reçut les ambassadeurs de Maximien, qui lui proposoient de reprendre la couronne. Voyez ce beau lieu, leur répondit-il, le trône vaut-il la tranquillité dont je jouis? c'est à présent seulement que je vis et que je vois la beauté du soleil [1]. Je prends plus de plaisir à cultiver mes laitues que je n'en éprouvai jadis à gouverner la terre.

Mais déjà, sous ce prince, l'immense pouvoir des Romains commençoit à décliner, et leur caractère se dégradoit de plus en plus. L'honneur de les gouverner ne valoit pas le danger de les défendre ou l'ennui de les rendre heureux. La plupart de leurs empereurs alloient mourir à la tête des armées contre des peuples dont ils avoient jusque-là ignoré l'existence. Dans l'espace de deux siècles tout fut bouleversé, et le monde moderne sortit, comme l'ancien, du chaos. On vit s'élever sur les débris du grand Empire une multitude de puissances secondaires ; les peuples eurent de nouvelles lois, de nouvelles mœurs, les campagnes de nouveaux édifices, un nouvel aspect. Parmi ces destinées de chaque pays de l'Europe nous examinerons plus attentivement l'état de la France, qui nous intéresse d'avantage ; nous y retrouverons l'origine de nos vieux châteaux, qui firent si long-temps, par leur aspect imposant, l'ornement des campagnes, de même que leurs habitans par leur valeur en faisoient la gloire. Pour bien juger de ce tableau varié de la vie de la campagne en France, il est nécessaire d'entrer dans quelques détails sur les institutions qui précédèrent et auxquelles tous les événemens postérieurs se rapportent. La Gaule, pays barbare dans les beaux temps de l'Empire romain, étoit devenue florissante et heureuse au moment de sa décadence ; on y cultivoit les lettres, un siècle avant la conquête, plus que dans aucune partie de l'Empire. Trève, Bordeaux, Toulouse, Autun, se distinguoient par leurs lumières ; lorsque tout à coup l'invasion des Francs, des Bourguignons, des Goths, etc. vint arrêter cette marche des idées et lui donner une nouvelle direction. Ces peuples guerriers

(1) *Lact. Pers. C. XVIII, p. 16, 17. Victor, Ep. p. 549.*

commencèrent par changer la forme du gouvernement. Organisés naturellement comme le sont des armées, ils introduisirent par toute l'Europe la monarchie, qui semble être une imitation de la discipline militaire, de même que les peuples agricoles avoient créé des républiques, sorte de gouvernement plus analogue à l'indépendance de la vie pastorale. Nos premiers rois, semblables aux princes germains dont parle Tacite, avoient autour de leurs personnes des chefs fidèles et braves qu'ils nommoient compagnons, *Comites* [1], auxquels ils donnèrent sous le nom de fiefs, et pour un temps limité, les terres conquises sur l'ennemi. La prééminence consistoit alors dans la réunion et l'étendue de deux genres de propriété; la première, provenant de ces concessions de fiefs; la seconde, des fortunes particulières, c'est-à-dire, acquises par les alliances, le commerce et les successions. Les rois eux-mêmes n'étoient les premiers dans l'échelle politique, que parce qu'ils réunissoient au plus haut degré ces deux avantages, et qu'ils étoient, pour ainsi dire, les plus grands propriétaires du pays.

Charlemagne entretenoit avec ses propres revenus toutes les dépenses de sa maison. Il avoit réuni à la couronne un grand nombre de maisons royales, dont le catalogue nous a été conservé; tandis que le prince qu'il avoit dépossédé étoit réduit à l'existence la plus obscure et au vain titre de roi. « Rien nulle n'avoit, dit la Chronique de S. Denys, fors une petite vilette de petite affaire et uns manoirs où il séjournoit toujours yver et été et aucunes rentes dont il paoit tenir aucuns sergans pour lui servir et pour lui administrer ce que il li falloit. Se il alloit en aucun lieu par aucune aventure il se faisoit traire en un charrot a bues ou a bugles aussi comme uns paisanz. Ainsi aloit au palai ou à la commune assemblée du peuple qui une fois en l'an étoit faite pour le commun profit du royaume, après retornoit en sa meson et demeuroit là toute l'année et li cuens du palai procuroit toutes les besoignes du royaume et loing et près [2]. » Les évêques écrivant à Louis, frère de Charles le chauve, lui disoient : ayez soin de vos terres afin que vous ne soyez pas obligé de voyager sans cesse par les maisons des ecclésiastiques et fatiguer leurs serfs par des voitures; faites en sorte, disoient-ils encore, que vous ayez de quoi vivre et recevoir des ambassadeurs.

Charlemagne sentoit si bien l'importance de bien gouverner ses propriétés pour maintenir sa puissance, que la plupart de ses capitulaires traitent de cet objet; il y entre dans les plus grands détails sur l'administration de ses biens, on y trouve même des ordonnances sur la vente des œufs, du lait de ses métairies, [3] etc. Les habitations de la campagne étoient alors plutôt consacrées à l'utilité qu'à l'agrément; et ces temps

(1) *Les compagnons*, Comites, *d'où est venu le nom de comte, sont les mêmes que les* devoti *de Sertorius et les* soldurii *de Jules-César, qui couroient le plus de danger dans les guerres et en retiroient le plus d'avantage. Ils devinrent les vassaux de leurs chefs dès que ceux-ci furent élus rois, et possédèrent des terres qu'ils purent leur donner sous le titre de fiefs. Telle est l'origine de la noblesse et de la monarchie; l'une et l'autre se perdent dans la nuit des temps.* C'est un beau spectacle que les lois féodales, *dit Montesquieu:* un chêne antique s'élève, l'œil en voit de loin le feuillage; il approche, il en voit la tige, mais il n'en aperçoit pas la racine, il faut percer la terre pour la trouver. *Esprit des Lois, L. xxx, ch. 1.*

(2) *Lib. 1, cap. 2, Chronique de S. Denys.—Historiens des Gaules, tom. 1, pag. 227.*

(3) *Capit. de l'an 858, art. 14.*

primitifs de notre histoire ont une analogie singulière avec ceux des Anciens. Charlemagne, au milieu de sa Cour et dans ses châteaux, paroissoit seulement le général d'une grande armée, le père d'une grande famille : il rendoit la justice devant la porte de ses palais, ce qui s'appeloit *plaids de la porte*, comme dans les usages anciens. Le reste de son temps étoit employé à l'administration de ses immenses États, de ses domaines et à l'éducation de ses enfans [1]. Ses jardins étoient tels que l'Ecriture nous représente ceux de Salomon, de grands vergers plantés de toutes sortes d'arbres et de plantes utiles [2]. A la mort de ce grand homme, sa puissance divisée s'anéantit. Ses successeurs ne furent plus assez forts pour résister chacun séparément aux grands vassaux de la couronne : n'ayant plus de charges et de terres à leur accorder, ils prolongèrent la durée de celles qu'ils possédoient, et se créèrent ainsi autant de rivaux indépendans qu'ils avoient eu de sujets fidèles. Les titres de comtes, de ducs, de barons, qui n'étoient que des emplois amovibles, devinrent des droits héréditaires. Les terres, qui ne leur avoient été confiées dans l'origine que comme une espèce de suzeraineté ou de gouvernement, devinrent leur propriété; et enfin les châteaux, qui n'étoient que les places fortes ou citadelles pour la défense du pays, furent par la suite le lieu de leur résidence et la capitale d'autant de petits Etats. Cet abus augmenta encore sous les premiers rois de la troisième race; et ce fut alors que se forma ce système singulier, unique dans l'histoire des hommes, connu sous le nom de gouvernement féodal. Bientôt l'obéissance ne fut plus qu'une faveur; la soumission, un foible hommage de respect, révocable à volonté; et la France présenta le tableau d'une anarchie nobiliaire, semblable à l'anarchie démocratique des républiques anciennes. Il fallut une force plus grande que celle d'un homme pour résister aux passions de tant d'hommes . ce moyen se trouva dans une institution nouvelle qui fit à la fois la sûreté des campagnes et la gloire des châteaux. Je veux parler de la chevalerie, à laquelle nous devons la splendeur de nos faits d'armes, la grâce de nos mœurs et le charme de notre littérature; âge d'or des temps modernes, nobles jouets de l'enfance de la Société, et dont le souvenir console encore l'aridité des temps modernes.

(1) « *Tous ses enfans, fils et filles* (dit la même Chronique) *fesoit li empereur introduire premièrement es liberaus sciences ainsi comme il meime y avoit été introduit et quand li fils estoient de tel aage que il pooient souffrir le chevauchier si leur faisoit aprendre l'us d'armes et de chaces de bois selon la coustume dès François. Les filles faisoit introduire en toutes manières d'honnesteté et commandoit que on les fait a la fois filer ou a ouvrer de soie pour ce que elles ne s'abandonassent pas trop a oidives.* » Ces mœurs simples et ce langage naïf ont un charme dont on ne peut se défendre, et on aimera peut-être à comparer au morceau qu'on vient de lire, un passage semblable du règne de S. Louis. L'un et l'autre ne sont point étrangers au sujet de cet ouvrage, puisqu'ils ont rapport aux mœurs des rois et des grands seigneurs dans leurs châteaux. « *Avant que le bon seigneur roy se couchast il avoit souvent de coutume de faire venir ses enfants devant luy et leur recordoit les beaux faits et dits des roys et autres princes anciens et leur disoit que bien les devoit savoir et retenir pour y prendre bon exemple, et pareillement leur remontroit les faits des hommes qui par luxures, rapines, avarices et orgueil avoient perdu leurs terres et seigneuries et que mauvaisement leur estoit advenu. Il leur faisoit à semblable apprendre les eures de Notre-Dame et leur faisoit a chascun jour dire devant eulx les eures du jour selon le temps affin de les accoustumer a ainsy le faire quand ils seroient à tenir leurs terres.* » JOINVILLE, tom. II, pag. 147.

(2) Feci hortos et pomaria, et consevi illos omnis generis arborum, *Ecclesiast. Cap. II, v. 5.*

Quelque attrait que nous semble avoir cette époque brillante de notre histoire, nous n'entreprendrons point de la décrire en détail, après les recherches savantes de M. de Sainte-Palaye, et les tableaux enchanteurs de M. de Châteaubriand : ceux que leurs ouvrages auront intéressés trouveront peut-être du plaisir à nous suivre dans les ruines de nos vieux châteaux, et à retrouver quelque trace de ces temps glorieux échappés à la dévastation du nôtre. Le souvenir de Gabrielle de Vergi les accompagnera dans les sombres tours du château de Coucy; ils chercheront le chiffre de Diane de Poitiers sur la frise abattue d'Anet. Ils liront au milieu des ronces et des décombres des châteaux de Tancarville, d'Ecouen, de Chatillon, du Verger, de Thouars, de Neubourg, la devise de MM. de Montmorency, de Chatillon, de Rhoan, de La Trimouille, d'Harcourt, etc., et croiront voir se relever les statues armées de ces anciens preux, *qui ne furent jamais traîtres*, dit Froissard, *mais loyaux envers leur naturel seigneur* [1].

La France fut long-temps couverte d'immenses forêts habitées par une nation à moitié sauvage, sans monumens, presque même sans tradition de ses pères. Civilisée par les Romains, et conquise par les Francs, elle devint bientôt le partage d'un peuple noble et heureux. Du sein de ces mêmes forêts s'élevèrent des donjons d'un aspect imposant, des monastères, qui renfermoient les tombeaux des seigneurs, les *Ex-voto* des pélerins, et autour desquels étoient suspendus les écus des chevaliers. Au lieu des cérémonies cruelles des Druides, ces beaux arbres ne virent plus sous leur voûte que des chevaliers couverts d'armes brillantes, d'écharpes brodées; que des dames assises sur des palefrois; des écuyers conduisant en main des destriers couverts de riches armoiries; des troubadours chantant des sirventes d'amour. Au sortir des bois on arrivoit sur les bords de la Loire, du Cher, de l'Oise, pays classiques des temps chevaleresques. Là, toutes les collines étoient ornées de châteaux, dont les créneaux et les tours marquoient la noblesse et les hauts faits de leurs seigneurs. A la bannière qui flottoit au-dessus du donjon, on distinguoit quel étoit le rang du chevalier qui l'habitoit. Un heaume paroissoit au-dessus de la porte en signe d'hospitalité : *afin que tous gentilshommes et gentilles femmes trespassant les chemins entrassent hardiement en leur hôtel comme en leur propre, car leurs biens étoient davantage à tous nobles hommes et femmes trespassant le royaume* [2]. Les tournois embellissoient encore les campagnes : des tentes et des amphithéâtres couverts de tapisserie étoient alors dressés autour des châteaux. C'est à la gloire de ces jeux et à celle des combats, dont ils étoient l'image, que toute l'éducation des jeunes-gens étoit rapportée. Chaque âge déployoit en eux quelques qualités marquantes. On reconnoît dans les jeux de Duguesclin avec les petits garçons de son village, cette rudesse et cette audace aveugle qui l'ont caractérisé depuis; dans l'adresse et la force de Boucicaut, le commencement de ses prouesses; enfin, dans les grâces et la douceur de La Trimouille,

(1) *L. III, cap. 6, pag. 29.* (2) *Sainte-Palaye.*

le germe des sentimens d'amitié et d'amour dont sa vie offre un si touchant modèle [1].

Les châteaux, dispersés dans les campagnes, sembloient être les Cours d'autant de petits Souverains, et les manoirs des simples bacheliers, une imitation des châteaux : la galanterie et les grâces, au lieu d'être renfermées dans la seule capitale d'un grand empire, se trouvoient ainsi distribuées sur toute sa surface. Ces habitations étoient simples, mais nobles; leur architecture massive avoit quelque chose d'analogue aux armes pesantes des chevaliers qui les habitoient et à l'habillement empesé des femmes. Tout dans ces temps paroissoit être sorti de la même idée; et non point, comme de nos jours, un mélange bizarre du grec et du moderne dans les costumes et l'architecture. Ces châteaux, tels que nous en avons conservé plusieurs, étoient en général composés de quatre tours jointes par autant de courtines, et entourés de fossés profonds dont on relevoit tous les soirs le pont-levis; ils étoient situés au milieu de vergers, d'arbres forestiers, et près de sources abandonnées à leur cours naturel. L'ancien roman manuscrit de Claris contient la description d'un semblable lieu : il consistoit en plusieurs tours bâties au milieu d'une vaste enceinte, fermée d'une muraille de pierre, et arrosée par plusieurs fontaines. D'un côté se trouvoit un bois touffu, une prairie et une rivière assez large; de l'autre des bergeries, un verger. Rien ne ressemble mieux à l'un de nos jardins irréguliers, qu'une autre description qui se trouve dans le *Lai de l'Oiselet*, un des fabliaux du recueil de Legrand d'Aussy [2]. C'étoit une forte tour avec un donjon, bâtie au centre d'un vaste terrein qu'enfermoit une rivière. « Du courant d'enceinte se détachoit un bras d'eau qui venoit isoler circulairement, dans l'enclos, un verger charmant. *Là se trouvoient des roses, des fleurs et des épices de toute espèce, et en telle abondance*, dit le conte, *que si on y eût apporté un mourant pour lui faire respirer le baume qu'elles exhaloient, elles l'eussent dans l'instant rappelé à la vie.* Au milieu du verger s'élevoit, en bouillonnant, une fontaine qui alloit perdre dans la rivière ses eaux claires et fraîches; elle étoit ombragée par un pin dont les rameaux épais et toujours verts, aux jours les plus brûlans de l'année, la défendoient du soleil. »

La vie que l'on menoit dans ces châteaux, étoit à la fois militaire, religieuse et oisive. De grand matin, le chevalier sortoit à cheval, suivi de ses écuyers, pour s'exercer à la course et à manier la lance; il visitoit ses domaines : plus souvent encore il chassoit à l'oiseau, amusement favori de ce temps. A son retour, il entendoit la messe, dînoit avec les dames, et étoit servi par son connétable et d'autres gens qui portoient les mêmes titres que dans les Cours des Souverains. Après le repas il descendoit au verger, jouoit aux échecs ou visitoit les gentilshommes des environs. *L'hiver* [3], *assis auprès d'un bon feu, dans sa salle bien tapissée de natte, ayant autour de lui ses écuyers, il s'entretenoit d'armes et d'amour; car tout dans les châteaux, jusqu'aux derniers*

(1) *Voyez les Mémoires de chacun d'eux, dans les recueils des anciennes Chroniques.*

(2) *Tome III, pag. 430*

(3) SAINTE-PALAYE

varlets, se méloit d'aimer. Vers le soir on voyoit arriver des chevaliers demandant l'hospitalité, des pélerins venant de la Terre Sainte, et racontant les cruautés de quelques mécréans; ou bien des troubadours, qui cherchoient à plaire aux dames par leur esprit, comme les chevaliers par leurs exploits.

Ce mélange d'aventures glorieuses, de tournois, de fêtes, ou de plaisirs tranquilles, étoit souvent troublé par les cris de guerre et la publication des Croisades. Alors chacun mettoit son bien en gage [1], vendoit tout ce dont il pouvoit disposer, pour se rendre dans les déserts de la Syrie : il recevoit à la porte de son château les adieux de sa famille, de ses vassaux, et soupiroit en chemin, en pensant au manoir natal qu'il ne reverroit peut-être plus. « Ainsi, dit Joinville [2], que j'allois de Blaircourt à S. Urban qu'il me falloit passer auprès du chastel de Joinville, je n'osé oncques tourner la face devers Joinville de peur d'avoir trop grand regret et que le cœur me attendrit de ce que je laissois mes deux enfans et mon bel chastel de Joinville que j'avois fort au cœur. » Le départ de Bayard du vieux donjon de son père, en Dauphiné, a quelque chose encore de plus touchant, et qui peint bien la bonhomie du temps. « Au moment de partir, dit la Chronique, sa pauvre dame de mère estoit dans une tour du château, qui tendrement ploroit. Car combien quelle fût joyeuse que son fils estoit en voie de parvenir, amour de mère l'admonestoit de larmoyer. Toutefois après qu'on lui feut dire, madame, si vous voulez venir voir votre fils, il est tout à cheval prêt à partir, la bonne gentille femme sortit par le derrière de la tour et feist venir son fils vers elle, et lui donna des conseils sur sa conduite à venir. Après quoi elle tira hors de sa manche une boursette en laquelle seulement avoit six écus en or et un en monnoye quelle donna à son fils. » Notre histoire est remplie de ces entreprises généreuses pour lesquelles nombre de gens abandonnoient leurs foyers, leur fortune et leur patrie. Plusieurs de ces mêmes châteaux auront peut-être vu les derniers descendans de leurs anciens seigneurs les quitter encore par de semblables principes d'honneur : peut-être aussi que plusieurs de ces antiques demeures auront été démolies pendant que leurs maîtres périssoient loin d'elles; et les campagnes retraceront à peine aujourd'hui le souvenir des unes par quelques ruines, celui des autres par quelques larmes.

Nos rois vivoient dans leurs maisons de plaisance comme les gentilshommes dans leurs châteaux; seulement ils s'entouroient de plus de magnificence. Charles VI régla, le premier, l'ordre et l'étiquette de sa Cour à la campagne. Dans un chapitre d'Olivier de la Marche, on voit comment ce prince *se contenoit en ses châteaux* et *l'ordre de son chevauchier.* Assez souvent (y est-il dit), au temps d'été il alloit s'ébatre dans les villes et châteaux hors de Paris; « là chassoit aucunes fois et s'ébattoit pour la santé

(1) *Et pour faire mon cas je engaigé à mes amys grant quantité de ma terre tant qu'il ne m'en demoura point plus ault de douze cent livres de rente car madame ma mere vivoit encore qui tenoit la pluspart de mes choses en douaire.* Joinville, Mém. tom. 1, pag. 51.

(2) *Joinville, Mém. Idem.*

de son corps, désireux d'avoir air doux et attrempé. Mais en toutes ses allées, venues et demeures, il ne laissoit ses quotidiennes besognes à expédier, ainsi comme à Paris. »

De retour de la chasse ou de la promenade, il dînoit avec la reine, les princesses et leurs dames, « et durant le repas, par ancienne coutume de roys bien ordonnée, pour obvier à vagues et vaines paroles et pensées, avoit un preudhomme en estat au bout de la table, qui sans cesse disoit gestes de mœurs d'aucun bon trespassé [1]. » Charles VII, qui succéda à ce prince, s'occupoit à dessiner le parterre de Meung sur Yevre, lorsqu'on lui donna la nouvelle que les Anglais étoient maîtres du royaume. Ce fut d'*Agnès Sorel* qu'il apprit ainsi ses malheurs et les moyens d'y remédier. L'amour, qui dans des temps plus chevaleresques avoit fait la gloire de la France, fit encore son salut. Le bon roi revint bientôt finir son jardin, et pour témoigner à Agnès sa reconnoissance, il lui fit présent du château et du parc de Beauté, *afin qu'elle fut de fait et de nom dame de Beauté* [2]. *Ce prince* (dit encore la Chronique) *se démontra sage artiste, vrai architecteur et prudent ordeneur lorsque les belles fondations fit faire en maintes places notables.* Louis XI, qui vint après lui, ajouta à ses châteaux un genre d'embellissement qu'il croyoit leur manquer, et qui étoit analogue à la vie qu'il menoit. *Tout à l'environ de la place du Plessis le Parc* (*qui étoit le lieu où il se tenoit*), dit Philippe de Commines [3], *il fit faire un treillis de barreaux de fer, ayant plusieurs pointes et aussi quatre moyneaux tous de fer bien espais en lieu par où l'on pouvoit bien tirer à son aise, et estoit chose bien triomphante et coustat plus de vingt mille francs, et à la fin y mit quarante albalestriers qui jour et nuit étoient en ces fossés avec commission de tirer à tout homme qui en approcheroit de nuit jusqu'à ce que la porte fust ouverte le matin.*

On sent aisément qu'avec de pareilles dispositions Louis XI dut chercher plutôt à diminuer le pouvoir des grands vassaux de la couronne qu'à se servir de leur appui. En effet, ce prince commença le plan trop bien suivi par ses successeurs, et qui a fini par enlever à la monarchie ses défenseurs les plus naturels, sous prétexte de lui ôter ses entraves. Peu à peu les beaux temps de la Chevalerie s'évanouirent, la galanterie se changea en politesse, l'amour en intrigue; les seigneurs devinrent des courtisans, les troubadours des gens de lettres; les châteaux, de simples propriétés territoriales dont on faisoit toucher les revenus par des intendans; enfin les grands fiefs furent réunis à la couronne : et si le trop grand pouvoir des seigneurs avoit causé la ruine des deux premières races de nos rois, leur trop grand abaissement causa la perte de la troisième. Au principe de politique adopté pour diminuer l'aristocratie féodale, se joignirent plusieurs circonstances particulières qui contribuèrent également à l'anéantir. La Cour de France, jusques-là simple et austère, devint élégante et fastueuse après le mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne. Cette princesse prit auprès d'elle des

(1) *Tome V, Mémoires des XIVe. et XVe. siècles.*
(2) *Tome II, 5e. Mémoire, page 325.*
(3) *Philippe de Commines, tome XII des Mémoires.*

dames de qualité, et attira dans la capitale les gentilshommes les plus marquans du royaume. François Ier. y fit régner bientôt tant de galanterie, de grâces et d'agrémens, qu'il n'étoit plus possible de quitter un séjour aussi brillant. Pendant que le goût de la Cour entraînoit ainsi les gentilshommes hors de leurs provinces, le goût des arts, qui venoit de s'introduire en France, changeoit l'aspect de leurs châteaux. Une architecture nouvelle, sans détruire totalement l'ensemble sévère et massif des édifices, y joignit une ordonnance plus régulière. De même que François Ier. et les seigneurs de sa Cour tenoient encore aux mœurs de l'ancienne chevalerie, malgré les progrès de la civilisation, de même leurs habitations étoient un mélange du goût de leurs pères et des arts modernes arrivés d'Italie : aux anciennes tours gothiques on joignit des façades grecques, plus de richesse dans les détails et d'élégance dans les ornemens; on peut en juger par les restes des châteaux d'Anet, de Chambord et d'Ecouen. La sculpture, encore plus perfectionnée que l'architecture, étoit comme elle une imitation de l'Antique, embellie par une élégance nouvelle inconnue jusqu'alors, et qui sembloit dérivée des mœurs même du temps : les ouvrages admirables de Jean Goujon, de Cousin, de Germain-Pilon, de Pierre Bontems, nous ont transmis l'image des belles femmes de ce siècle, dont les formes allongées, les tailles sveltes me semblent avoir quelque chose de plus agréable, de plus animé, de plus voluptueux que tout ce qu'on connoît des siècles les plus éclairés. Il y avoit alors une grâce naturelle répandue dans les arts, comme dans la littérature, comme dans les institutions. S'il est un moment où la France a pu espérer de s'élever au niveau des arts en Italie, c'est sous François Ier., sous ce prince aimable qui honorant à la fois les talens et les vertus voulut être armé chevalier par Bayard et recevoir les derniers soupirs de Léonard de Vinci.

Des guerres civiles, des querelles de religion vinrent bientôt après ensanglanter le sol de la France, et firent déserter les campagnes. Les règnes de Henri II, François II, Charles IX et Henri III, furent troublés par des factions qui affoiblirent encore le pouvoir des nobles. Bientôt le despotisme du cardinal de Richelieu accabla ceux qui avoient échappé à l'anarchie des règnes précédens; et le duc d'Espernon, petit-fils d'un notaire, fut le seul grand seigneur qui conservât encore l'ancienne existence dans sa province. On ne fut plus rien en France qu'à la Cour, et par les faveurs de la Cour. *La monarchie se perd*, dit Montesquieu, *lorsque le prince rapportant tout uniquement à lui, appelle l'État à la capitale, la capitale à la Cour, et la Cour à sa personne* [1]. On n'habitoit plus ses terres que lorsqu'on y étoit obligé; et c'est parmi les victimes de l'exil et du malheur qu'il faut chercher l'histoire de la campagne. Déjà sous le règne de François Ier., on vit Anne de Montmorency, relégué à Chantilly après avoir sauvé deux fois la France, donner un exemple de constance à ceux qui devoient tomber après lui dans une semblable disgrâce [2]. Ferme dans sa retraite, comme à la

(1) *Esprit des Lois, L. VII, Ch. 6.*

(2) *Histoire de la Maison de Montmorency, t. II, p. 178.*

Cour, y tenant toujours le même langage [1], ce noble guerrier s'occupoit des travaux de la campagne et de la culture des fleurs, et ne voulut jamais qu'aucun de ses amis proférât une parole qui pût amener son retour [2].

Les premiers exemples qui se présentent après celui-ci, sont ceux de deux personnages célèbres par leurs vertus et leurs talens, quoique différens de caractère et de principes. Le chancelier de l'Hôpital, et Sully, finirent tous deux leurs jours dans la vie retirée de la campagne, en y apportant les mœurs de toute leur vie. L'Hôpital, né au milieu de troubles anarchiques, élevé dans les principes austères de la philosophie ancienne, ressembloit de figure et de système à Aristote; « sa grande barbe blanche, son visage pâle, sa façon grave et majestueuse lui donnoient du tout (dit Brantôme) l'apparence de Caton. » Il ressembloit encore plus à ce grand homme par ses mœurs pures et son extrême simplicité. Obligé de lutter toute sa vie contre les factions des mécontens et les intrigues de la Cour, il avoit appris à peu estimer les hommes, de quelque rang qu'ils fussent, et à les servir sans les aimer. Sully, au contraire, plein d'amour pour son maître, plein d'estime pour ses belles qualités, ne voyoit rien que par lui et pour lui; il lui sacrifioit son temps, sa fortune et sa vie; et l'on ne croyoit pas que l'État pût avoir un meilleur ministre, l'armée un meilleur soldat, le roi un meilleur ami. L'Hôpital, sans être factieux, étoit républicain, par haine pour la tyrannie. Sully, sans être courtisan, aimoit la monarchie, à cause du monarque : quelques phrases du premier peignent, comme Tacite, le règne de Tibère; les mémoires du second font, mieux que Pline, le panégyrique de Trajan. Tous les deux menèrent à la campagne une vie analogue à leur caractère et à leurs principes. L'Hôpital habitoit la petite terre de Vignay, près d'Etampes, qu'il administroit lui-même, et où il vivoit avec sa femme, sa fille, neuf petits-enfans, et plusieurs vieux domestiques. « Je vis ici, disoit-il, comme le vieux Laërte, cultivant mon champ, et ne regrettant rien de ce que j'ai laissé. Je vous dirai plus : cette retraite qui satisfait mon cœur, flatte également ma vanité. J'aime à me représenter à la suite de ces fameux exilés d'Athènes et de Rome, que leur vertu avoit rendu redoutables à leurs concitoyens : non cependant que j'ose me comparer à eux, mais je me dis : nos intentions étoient semblables, et nos fortunes sont pareilles. Je vis au milieu d'une famille nombreuse que j'aime; je lis, j'écris, je médite, je prends plaisir aux jeux de mes petits-enfans; les occupations les plus simples m'intéressent. Enfin, tous mes momens sont remplis, et rien ne manqueroit à mon bonheur, sans ce voisinage affreux qui vient quelquefois porter le trouble et la désolation dans mon cœur. » Une de ses lettres est adressée à sa fille, mariée à Hurault de Bellesbat, maître des requêtes; et suivant l'usage de ces temps, où l'on ne donnoit le titre de madame qu'aux princesses et aux femmes du premier rang, il ne l'y nomme que mademoiselle; en voici quelques

(1) Non est istud exilium, cujus neminem non magis, quam damnatum, pudet. *Sen. de Ben., L. VI, Cap. 37.*

(2) *Toute terre est pays à l'homme sage.* Charron, L. III, Ch. 24.

traits [1]. « Ma fille, j'espère que votre enfant se porte bien, et que l'âge et le régime lui serviront plus que les ordonnances de médecins.... Le reste des vôtres se porte bien, Dieu merci. Pressez les argents de ce terme de la Saint-Jean; et si, en attendant, avez besoin du sac qui est en votre coffre de Vignay, envoyez la clef à votre mère, quand elle sera de retour, ce qui sera bientôt pour faire son Aoust. Sollicitez aussi le fermier et receveur de Vaas, mais doucement et avec discrétion. De vin blanc m'enverrez vingt-cinq ou trente bouteilles pour ma bouche; ce qui demeurera, vous le boirez, car il est bon. Si le muletier n'a sa charge, faites la parfaire avec les livres que j'ai mis à part. Je me recommande à la bonne grâce de M. de Bellesbat et à la vôtre, priant Dieu de vous donner longue vie. *Votre bon père Michel de l'Hôpital.* »

« On remarquera dans M. de Sully la même bonté, mais plus d'étiquette et de faste dans sa manière de vivre, ainsi qu'il convenoit à un plus grand seigneur, dans un temps où il étoit nécessaire d'en imposer ainsi. La vie qu'il menoit dans ses terres, étoit accompagnée de décence, de grandeur et de majesté, et telle qu'on pouvoit l'attendre d'un caractère aussi grave et aussi sérieux que le sien. Outre un grand nombre d'écuyers, de gentilshommes et de pages qui le servoient, de dames et filles d'honneur attachées à la duchesse, il avoit une compagnie de gardes avec leurs officiers, et une autre de Suisses, et une si grande quantité de domestiques, qu'il y avoit peu d'exemples de particuliers qui aient entretenu une maison si grande et si nombreuse [2]. »

« M. de Sully conserva l'habitude de se lever de grand matin; après ses prières et sa lecture, il se mettoit au travail avec ses quatre secrétaires : ce travail consistoit à mettre ses papiers en ordre, à rédiger ses mémoires, à répondre aux différentes lettres qu'il recevoit, à prendre connoissance de ses affaires domestiques; enfin à conduire celles, soit de ses gouvernemens, soit de ses charges; car il demeura jusqu'à sa mort Gouverneur du haut et du bas Poitou et de la Rochelle; Grand-maître de l'artillerie; Grand-voyer de France, et Sur-intendant des fortifications du royaume. Il y employoit la matinée entière, excepté que quelquefois il sortoit pour prendre l'air une demie heure ou une heure avant le dîner. Alors, on sonnoit une grosse cloche qui étoit sur le pont, pour avertir de sa sortie; la plus grande partie de sa Maison se rendoit à son appartement, et se mettoit en haïe, depuis le bas de l'escalier. Ses écuyers, gentilshommes et officiers marchoient devant lui, précédés de deux Suisses avec leur hallebarde. Il avoit à ses côtés quelques-uns de sa famille ou de ses amis avec lesquels il s'entretenoit : suivoient ses officiers aux gardes et sa garde suisse : la marche étoit toujours fermée par quatre Suisses. »

« Rentré dans la salle à manger, qui étoit un vaste appartement où il avoit fait peindre les plus mémorables actions de sa vie, jointes à celles de Henri-le-Grand, il se mettoit à table. Cette table étoit comme une longue table de réfectoire, au bout de laquelle il n'y avoit de fauteuils que pour lui et la duchesse de Sully; tous ses enfans,

(1) *Eloge de L'Hôpital par M. de* Guibert. (2) *Mém. de Sully, tom.* vii.

mariés ou non mariés, quelque rang et naissance qu'ils eussent, et jusqu'à la princesse de Rohan sa fille, n'avoient que des tabourets ou des siéges plians; car dans ce temps-là la subordination des enfans aux pères étoit encore si grande, qu'ils ne s'asseyoient jamais en leur présence, qu'après en avoir reçu l'ordre. Sa table étoit servie avec goût et magnificence; il n'y admettoit que les dames et seigneurs de son voisinage, quelques-uns de ses principaux gentilshommes, et des dames et filles d'honneur de la duchesse de Sully. Excepté la compagnie extraordinaire, tous se levoient et sortoient aux fruits. Le repas fini, on se rendoit dans un cabinet joignant la salle à manger, qu'on nommoit le cabinet des Illustres, parce qu'il étoit orné de portraits de papes, rois, princes et autres personnages distingués ou célèbres, qu'il tenoit d'eux-mêmes. On en voit encore aujourd'hui la plus grande partie à Villebon. »

« Dans une autre salle à manger, belle et richement meublée, le capitaine des gardes tenoit une seconde table servie à peu près comme la première, où toute la jeunesse alloit manger, et où ne mangeoient effectivement que ceux que la seule disproportion d'âge empêchoit le duc de Sully de recevoir à la sienne. Il disoit ordinairement à ces jeunes gens : Vous êtes trop jeunes pour que nous mangions ensemble, et nous nous ennuyerions les uns les autres. »

« Lorsqu'il avoit passé quelque temps avec la compagnie, il remontoit chez lui, pour s'occuper encore quelques heures du même travail que le matin. Si la saison et le beau temps le permettoient, il prenoit, l'après-dîné, le plaisir de la promenade; la sortie se faisoit avec le même cortége que le matin. Il entroit dans ses jardins, où après avoir fait quelques tours, il passoit ordinairement par une petite allée couverte qui séparoit les parterres du potager, et se rendoit, par un escalier de pierre, dans une grande allée de tilleuls en terrasse, de l'autre côté du jardin. Le goût d'alors étoit d'avoir grand nombre d'allées extrêmement couvertes, avec quatre ou cinq rangs d'arbres, ou de palissades. Là il s'asseyoit sur un petit banc ou fauteuil de bois verni, à deux places, et appuyant ses deux coudes sur une grande fenêtre grillée, il s'amusoit à considérer, d'un côté une campagne agréable, de l'autre côté une seconde allée en terrasse, très-belle, qui fait le tour d'une grande pièce d'eau appelée l'Etang-Neuf, et est terminée par un bois de haute futaie nommé le Grand-Parc. Quelquefois aussi c'étoit dans son parc qu'il prenoit le divertissement de la promenade, et assez souvent dans son charriot ou coche avec la duchesse son épouse. L'intervalle de la promenade au souper étoit encore rempli par les occupations du matin. Le souper se passoit comme le dîner, jusqu'au moment où chacun se retiroit chez soi. »

M. de Sully s'occupoit, dans ses loisirs, à faire bâtir des édifices, dont le but étoit presque toujours la charité et le bien public; c'est ainsi qu'il fit construire l'Hôtel-Dieu à sa terre de Nogent. Ce bâtiment destiné aux pauvres, faisoit vivre, en attendant, la foule de pauvres employés pendant la disette à sa construction. D'autres ouvrages semblables empêchoient la misère de paroître aux environs de ses domaines. Il faisoit

bâtir les ailes du château d'Angillon, lorsqu'il eut le malheur de perdre le roi son bienfaiteur, et il les laissa alors imparfaites pour signaler ce triste événement. Partout, dans ses châteaux, on voyoit la devise et le portrait de Henri IV; et il sembloit qu'il voulût rappeler ce monarque dans toutes ses actions, comme il étoit dans toutes ses pensées.

Le duc de Sully ne pouvant, à cause de sa religion, avoir aucun ordre, il s'en étoit fait un pour lui-même : l'inventaire de ses effets porte plusieurs chaînes de diamant servant à cet usage. Il portoit à son cou, surtout depuis la mort de Henri IV, une chaîne d'or ou de diamant, où pendoit une grande médaille d'or sur laquelle étoit empreinte, en relief, la figure de ce grand prince; de temps en temps il la prenoit, s'arrêtoit à la contempler, la baisoit, et ne la quittoit pas, même quand il venoit à la Cour.

Aux mœurs simples de L'Hôpital et à la vie active de M. de Sully, nous oserons comparer l'existence philosophique et oisive de Montaigne, leur contemporain, comme nous n'avons pas craint de placer en opposition la vie d'Horace avec celles de Cincinnatus et de Scipion. Je ne dis pas que le moraliste français ressemblât par ses principes au poëte romain; mais il le surpassoit encore dans son amour de l'indépendance et du repos [1]. « Ma maison, écrit Montaigne, [2] est juchée sur un tertre comme dit son nom..... De ma librairie, où je me tiens le plus souvent, je commande mon mesnage. Je suis sur l'entrée et voy soubs moy, mon jardin, ma basse-cour, ma cour, et dans la pluspart des membres de ma maison. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un aultre, sans ordre et sans dessein, à pièces descousues : tantôt je resve, tantôt j'enregistre et dicte, en me promenant, mes songes que voicy. Elle est au troisième estage d'une tour; le premier, c'est ma chapelle; le second, une chambre et sa suite, où je me couche souvent pour estre seul.... Je passe là et la pluspart des jours de ma vie, et la pluspart des heures du jour.... A sa suite est un cabinet assez joly, capable à recevoir du feu pour l'hyver, très-plaisamment percé, et si je ne craignoy non plus le soing que la despense, le soing qui me chasse de toute besongne, j'y pourroy facilement coudre à chasque costé une gallerie de cent pas de long et douze de large, à plain pied : ayant trouvé tous les murs montez, pour aultre usage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un promenoir. Mes pensées dorment si je les assieds : mon esprit ne va pas seul, comme si les jambes l'agitent. Ceux qui estudient sans livre en sont tous là. La figure en est ronde et n'a de plat que ce qu'il faut à ma table et à mon siége, et vient m'offrant en se courbant, d'une veue, tous mes livres, rangez sur des pulpitres à cinq degrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche et libre prospect, et seize pas de vuide en diametre.... C'est là mon siége. J'essaye à m'en rendre la domination pure et à soustraire ce seul coing à la communauté, et conjugale et filiale et civile. » Cette description est charmante, et on se représente le bon homme, vêtu de son petit manteau noir doublé

(1) *Horace, dans la Satyre 6e. du premier livre, fait une peinture de la vie qu'il mène; elle a beaucoup de rapport avec celle de Montaigne.*

(2) *Montaigne, L. 3, Ch. 3.*

d'hermine, et assis dans un grand fauteuil de cuir entre sa table et son foyer, ou bien se promenant en rêvant, comme Horace, à quelques-unes de ces idées originales qu'il écrivoit sur-le-champ :

Nescio quid meditans nugarum, totus in illis [1].

Du reste il ne paroît pas que Montaigne aimât beaucoup la campagne ni les occupations qu'elle inspire [2]. Les guerres civiles en avoient rendu le séjour peu agréable [3]; mais l'étude, le bon air, quelques voyages qu'il appelle pérégrinations, et une vie douce et sans soins, remplaçoient pour lui les autres amusemens des champs.

En retraçant ainsi les mœurs simples de L'Hôpital, la philosophie de Montaigne et les vertus de Sully, qu'on ne croie pas que nous ayons oublié celui qui réunissoit toutes leurs qualités, le bon roi qui fit alors le bonheur et la gloire de la France; mais Henri IV est né dans un château, il a passé sa jeunesse dans les bois, dans les montagnes du Béarn; son château existe encore : partout, dans les environs, l'amour et la reconnoissance ont consacré son souvenir, et nous lui réservons une place trop marquée dans cet ouvrage, pour oser en parler ici légèrement.

Il est un règne moins cher que le sien au cœur des Français, mais que nous devons examiner avec plus d'attention, parce qu'il a eu plus d'influence sur nos mœurs; ce règne est celui de Louis XIV, qui fut le beau siècle de la France, comme celui de Henri IV en avoit été le bon temps. Le nombre d'hommes illustres dans tous les genres que l'on vit paroître à la fois, et les qualités brillantes du monarque donnèrent à toutes les productions de cette époque un caractère de grandeur inconnu jusqu'alors; celles mêmes qui ne parvinrent pas à autant de perfection que les autres, tels que les ouvrages des Arts, rachetèrent le manque de goût ou de pureté par quelque chose de hardi et de noble qui éblouit assez pour se passer de plaire. Une circonstance particulière détermina dans le roi ce penchant à créer de grandes choses : ce fut la fête que lui donna le surintendant Fouquet, à sa terre de Vaux. Rien n'égaloit la beauté du palais et des jardins qui avoient coûté dix-huit millions, équivalant à trente-cinq de notre monnoie. Fouquet avoit bâti deux fois la maison, et acheté trois hameaux dont le terrein fut enfermé dans son jardin immense, planté en partie par Le Nôtre, et regardé alors comme le plus beau de l'Europe. Louis XIV le sentit, et en fut irrité; cet exemple fut à la fois la cause de la disgrâce du favori et l'origine des grandes entre-

(1) HORACE, *Sat.* 9, *L.* 1.

(2) « *Je suis né et nourri aux champs* (disoit-il), *et parmi le labourage, mais je n'entends pas seulement les noms des premiers outils du ménage, ni les plus grossiers principes de l'agriculture. — Mon père aimoit à bâtir Montaigne où il étoit né, et je me glorifie que sa volonté s'exerce encore et agisse par moi; c'est pourquoi je me suis mêlé d'achever quelques vieux pans de murs et de ranger quelque pièce de bâtiment mal dolé, et ce certes regardant plus à son intention qu'à mon contentement; car quant à mon application particulière, ni ce plaisir de bâtir qu'on dit être si attrayant, ni la chasse, ni les jardins, ni ces autres plaisirs de la vie retirée ne me peuvent beaucoup amuser.* » L. III, Ch. 9.

(3) *En mon voisinage*, dit-il, *nous sommes tantost, par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'estat si desbordée qu'à la vérité c'est merveille qu'elle se puisse maintenir.* L. III, page 271.

prises du roi : il eut besoin, sur-le-champ, de surpasser un grand modèle ; mais d'autres causes se joignirent à ce motif de vanité. « Plusieurs circonstances, dit Saint Simon [1], contribuèrent à tirer pour toujours de Paris la Cour, et à la fixer à la campagne. Les troubles de la minorité, dont cette ville avoit été le principal théâtre, inspirèrent au roi une véritable aversion pour elle. On se persuada que la résidence de la Cour ailleurs rendroit, à Paris, les cabales plus difficiles, parce qu'il seroit plus aisé de remarquer les absences des seigneurs qui voudroient intriguer ensemble, et plus facile d'y mettre ordre promptement. D'ailleurs, Louis ne pouvoit pardonner à sa capitale sa sortie fugitive, la veille des rois, 1649, ni de l'avoir lui-même rendu témoin de ses larmes, à la première retraite de La Vallière. Ainsi, le danger de donner de grands scandales, au milieu d'une ville si remplie de personnes qui prennent volontiers la liberté de juger et de condamner, ne contribua pas peu à l'en éloigner.

» Il s'y trouvoit importuné de la foule du peuple, à chaque fois qu'il sortoit, qu'il rentroit ou qu'il paroissoit dans les rues. Il ne l'étoit pas moins d'une autre sorte de foule de gens de robe et de bourgeois, qui, dans Paris, se croyoient obligés de faire journellement leur Cour, et qui, plus loin, se croiroient sans doute dispensés de cette assiduité. »

« Enfin, le goût de la promenade, toujours très-resserré dans une ville, celui de la chasse, qu'il falloit aller chercher trop loin, celui des bâtimens, qui vint ensuite, et celui du mystère dans ses amours ; ces deux derniers, difficiles à satisfaire dans sa capitale où il étoit toujours en spectacle, lui firent établir son séjour à Saint-Germain-en-Laye, peu de temps après la mort de la reine mère. Saint-Germain, lieu unique pour rassembler les merveilles de la vue, unique encore par l'avantage et la facilité des eaux sur cette élévation, par les agrémens des jardins en terrasse, qui se dominent et s'embellissent mutuellement, par le plain-pied d'une forêt toute joignante, par les charmes et les commodités de la Seine, qui serpente dans la plaine et apporte au pied de la montagne tout ce qui est nécessaire : enfin une ville toute faite. Louis XIV se plut beaucoup dans ce séjour, y donna des fêtes, y attira du monde, et fit sentir qu'il aimoit à le voir fréquenté des courtisans ; jusqu'à ce que l'amour de La Vallière, qu'il crut long-temps un grand secret, donna lieu à de fréquentes promenades à Versailles. »

« C'étoit un petit château de cartes que Louis XIII avoit bâti, pour ne pas coucher dans un mauvais cabaret à rouliers ou dans un moulin à vent, comme cela lui étoit arrivé quelquefois quand il alloit à la chasse dans la forêt de Saint-Léger, ou plus loin ; il n'y avoit alors ni route tracée, ni facilité des relais. Les chasses étoient plus longues et plus pénibles ; de sorte que Louis XIII, lorsqu'il étoit excédé de fatigues et surpris par la nuit, y couchoit, mais très-rarement et seulement par nécessité : il ne songea donc à y faire faire ni dépenses, ni embellissement. Louis XIV, qui y étoit attiré par un autre motif, s'y mit plus au large. Insensiblement les bâtimens s'accrûrent et se multiplièrent ;

(1) *Sr.-Simon, tom. 1, p. 135, 183. — Anquetil, tom. 4, la Cour et le Régent.*

un fini faisoit songer à un autre pour la commodité ou la symmétrie. Il en fut de même des jardins. Les courtisans voyant que le roi s'y plaisoit, désirèrent d'y être appelés. Il n'y avoit pas de logemens, comme à Saint-Germain, qui étoit une ville; il fallut donc en construire; ils furent demandés avec instance, et accordés comme la marque d'une très-grande faveur.

« Quand le roi vit qu'à force d'augmentations et d'additions, ce château pouvoit à peu près contenir sa Cour il l'y transporta, en 1680; mais il ne s'y fixa tout-à-fait qu'après la mort de la reine, en 1683. Lorsqu'on y fut une fois établi, chaque jour offrit de nouveaux objets de travaux; des bâtimens séparés à réunir par d'autres, des collines à applanir, des fondrières à combler, un terrein sablonneux, mouvant et fangeux à affermir, des canaux à creuser et des eaux à chercher pour les remplir. On eut dessein d'y faire venir de huit lieues la rivière d'Eure; il y eut des aquéducs commencés, ouvrages superbes, dignes des anciens Romains, qui sont restés inutiles; ils servent seulement à montrer les inconvéniens d'un mauvais choix [1]. »

« Les commencemens de Marly n'ont pas eu un motif plus extraordinaire. Le roi, fatigué de la foule, et lassé de ne voir à Versailles que des Grands, se persuada qu'il vouloit du petit et de la solitude. Il chercha autour de lui de quoi satisfaire ce nouveau goût, parcourut les côteaux qui découvrent d'un côté Saint-Germain, de l'autre Paris, et cette vaste plaine parsemée d'une multitude de gros villages et de châteaux que la Seine arrose. On le pressa de s'attacher à Luciennes; mais il répondit que cette heureuse situation le jetteroit dans de trop fortes dépenses; et comme il vouloit un rien, il vouloit aussi un local qui ne lui permît pas de songer à rien faire. »

« Il trouva derrière Luciennes un vallon étroit, profond, à bords escarpés, inaccessible par ses marécages, sans aucune vue, enfermé de collines de tous les côtés, et sur le penchant de l'une d'elles un village peu agréable. Les profondeurs de la vallée, sans vue et sans moyens d'en avoir, ses bornes resserrées qui ne permettoient pas de s'étendre, firent tout son mérite. Ce fut un grand travail de dessécher ce cloaque, repaire de crapaux et de couleuvres, où tous les environs jetoient leurs voiries; à la fin cependant l'hermitage s'acheva. Ce n'étoit que pour y coucher trois nuits, du mercredi au samedi, trois ou quatre fois l'année seulement, avec les personnes nécessaires au service. Mais peu à peu le château fut augmenté; on tailla les collines pour faire de la place à des bâtimens symmétriques; et on emporta largement celle du bout, afin de donner au moins une échappée de vue fort imparfaite. »

« J'ai vu, continue Saint Simon, apporter de Compiègne et des autres forêts de grands arbres avec leurs branches et leurs feuilles; plus des trois quarts mouroient, et ils étoient sur-le-champ remplacés par d'autres. J'ai vu des allées entières disparoître d'un coup de sifflet, de vastes espaces de bois épais changés en pièces d'eau, où je

(1) *Il y avoit tous les jours vingt-deux mille hommes et six mille chevaux qui travailloient à Versailles.* (Dangeau, 27 août 1684). *Il mit plus de trente-six mille travailleurs, le 31 mai 1685.*

me suis promené en gondole, et remises ensuite en forêts à n'y pas voir le jour, dès le moment qu'on les plantoit. J'ai vu des bassins changés en cascades, des eaux jaillissantes en eaux plates, les séjours des carpes ornés de sculptures et de dorures les plus exquises, et à peine achevés, rechangés et rétablis en boulingrins; sans compter la prodigieuse machine avec ses immenses aquéducs, ses conduits et ses réservoirs monstrueux. Quiconque examinera tout cela en détail, trouvera que Marly a peut-être plus coûté que Versailles, et voilà ce qui est arrivé d'un choix fait exprès pour ne pas dépenser [1]. »

Ces travaux gigantesques de Louis XIV ne produisoient souvent que des aspects symmétriques et monotones; mais ces changemens sans cesse répétés, cette indécision continuelle dans les entreprises du roi prouvent que ce prince avoit un sentiment intérieur du beau, qu'il cherchoit à réaliser. Il y seroit parvenu s'il n'avoit pas été entraîné par l'influence de son siècle. On auroit cru à cette époque que de revenir aux formes simples de la nature, dans les jardins, ou aux principes purs de l'antique, dans les Arts, c'eût été rétrograder. Si Louis XIV avoit trouvé les Arts au point où les laissa François Ier., les édifices qu'il eut fait bâtir auroient surpassé tout ce que l'Italie ancienne et moderne offre de plus beau, et la postérité auroit trouvé, un jour, un plus grand nombre de monumens à admirer dans nos ruines; mais cette simplicité excellente ne pouvoit guères s'allier avec les goûts magnifiques du roi. Ce prince prenoit souvent la richesse pour la grandeur, l'éclat pour le beau; on vit dominer sous son règne un mélange de l'antique et du moderne dans les tableaux, dans les statues et les vêtemens de théâtre. Lui-même est représenté, dans ses portraits, vêtu du costume romain du Bas-Empire, avec un manteau de soie flottant et attaché avec des diamans, des cothurnes brodés, et la tête couverte d'une énorme perruque noire. Les fêtes qu'il donnoit, quoique noblement conçues d'ailleurs, étoient gâtées par le faste italien. Les personnages les plus distingués de la Cour y représentoient, tantôt les quatre parties du monde, les quatre élémens, tantôt les quatre saisons de l'année, sous les costumes les plus bizarres et les moins convenables au sujet; il est vrai qu'en voyant le grand Condé, le duc de Guise, le roi lui-même remplir ces rôles, on oublioit aisément ce qu'ils avoient de ridicule. Si l'œil d'un ami des Arts étoit choqué, le cœur d'un Français étoit ému à la vue de ces grands hommes, et trouvoit dans la magnificence de leurs jeux un certain rapport avec la grandeur de leurs actions et l'éclat de leur gloire. Des défauts non moins remarquables s'étoient introduits dans l'architecture, et les plus belles masses étoient interrompues et coupées par des ornemens inutiles; on avoit adopté le contraire de ce que la raison indique, la ligne courbe dans les bâtimens et la ligne droite dans les jardins. En vain Le Nôtre et Mansard, deux hommes de génie, éblouirent quelque temps par des chefs-d'œuvres; les Tuileries à Paris, la Villa-Pamphili à Rome, le parc de St.-James à Londres, l'orangerie de Versailles et les châteaux de Maisons et de Clagny, sont des preuves de leurs

(1) *En donnant la description de ces différentes maisons, nous parlerons de l'étiquette du roi à la campagne, et de la manière de vivre de ce temps.*

talens; mais bientôt leurs imitateurs détruisirent l'illusion qu'ils avoient formée, et laissèrent voir toute l'imperfection du goût moderne; ce qui avoit paru admirable pour les promenades publiques ou les palais des souverains, devint mesquin et froid, adapté à la fortune et à la demeure d'un particulier. La France se couvrit de châteaux massifs, de terrasses en échelons, qui se communiquoient entre elles par des escaliers de pierre. Il sembloit que les seigneurs se fussent étudiés à imaginer tout ce qui pouvoit être le plus difficile à exécuter, afin de se distinguer des simples habitations qui n'avoient d'autres ornemens que les beautés naturelles des arbres, des eaux et de la verdure.

Les châteaux les plus à la mode, et qui la plupart existent encore, étoient composés d'un corps de logis ayant deux ailes rentrantes à angle droit, du côté de la cour, ou bien deux pavillons de même hauteur sur la même ligne, le tout dominé par un immense toit couvert en ardoise; de ces deux ailes partoient des balustrades de pierre qui aboutissoient à deux petits pavillons servant de demeure au portier, et joints ensemble par une grille de fer. Cette enceinte, qui ressembloit plutôt à une prison qu'à une maison de campagne, étoit entourée de fossés secs ou pleins d'eau; de la grille partoit un chemin droit, pavé, qui menoit à la grande route. Le jardin se composoit de deux terrasses descendant à un parterre, au milieu duquel étoit une pièce d'eau découpée en forme de miroir, et de chaque côté une rangée de tilleuls ou d'ormes se fermant par le haut carrément, et laissant voir de toutes parts de grands murs de clôture. Le parterre étoit planté d'une espèce de buis divisé en plusieurs compartimens et représentant les armes du propriétaire, son chiffre ou l'année de sa naissance. Ces dessins se composoient quelquefois de cailloux ou de coquillages de différentes couleurs, maçonnés sur un fond de sable. Aux quatre coins s'élevoient des pyramides de verdure, des vases de buis, et plus souvent des monstres de plâtre, vomissant l'eau par la bouche, par la poitrine; des nains, des Mercures, et des abbés lisant leur bréviaire. Près de Harlem, en Hollande, on voyoit un jardin où tout une chasse au cerf étoit représentée en charmille. Bernard de Palissy, dans la longue description de son *jardin délectable*, critique fort les oies, les dindons et les grues en ifs et en romarins qu'il avoit vus à Saint-Omer, dans les jardins de l'abbé de Clairmarais, ainsi que les gents d'armes de buis de l'abbé des Dunes, en Flandre; mais en même temps il donne le plan d'un bâtiment régulier en charmille, dans lequel on trouvoit des colonnes, des frises, des portes et des fenêtres comme chez soi. On voit encore à la belle terre de Chambaudoin, dans la Beauce, un labyrinthe représentant tous les instrumens de musique; le violon est bien conservé, et le manche communique au château.

Il n'est pas étonnant que de semblables demeures n'eussent pas inspiré à leurs habitans beaucoup de goût pour la campagne; aussi personne ne s'occupoit d'en étudier ou d'en décrire les beautés : chacun y portoit depuis long-temps des occupations étrangères aux jouissances qu'on pouvoit y trouver. Monseigneur, disoit à Bossuet son jardinier, à qui il demandoit, par distraction, des nouvelles de ses arbres, si je plantois des Saint Augustins

ou des Saint Jérômes, vous viendriez les voir, mais pour vos arbres vous ne vous en mettez guère en peine [1]. Saint-Evremond, voulant consoler le comte d'Olonne de son exil à la terre de Montmirail, près de Villers-Cotterets, lui donne toutes les instructions qu'il croit les plus avantageuses pour bien passer son temps à la campagne, et ces instructions ne portent que sur les moyens de faire bonne chère et de ne pas déranger son estomac, tout en mangeant beaucoup. « Que ne doit-on pas tenter, dit-il, pour apprendre à manger délicatement aux heures des repas, ce qui tient l'esprit et le corps en bonne disposition pour toutes choses. Surtout n'épargnez aucune dépense pour avoir des vins de Champagne. Fussiez-vous à deux cents lieues de Paris, rappelez-vous que Léon X, Charles V, François Ier., Henri VIII, avoient tous leurs maisons dans *Aï*, ou proche d'*Aï*, pour y faire plus curieusement leurs provisions. » Mesdames de Maintenon et de Montespan, presque toujours en opposition, le furent également dans leurs occupations à la campagne; mais l'une et l'autre étoient peu touchées de ses beautés [2]. La première y fondoit des écoles, appeloit de Flandre des ouvrières en dentelles, qu'elle logeoit et payoit pour apprendre à travailler aux femmes et aux filles, établissoit des fabriques et des manufactures, et ne sortoit guère de son vieux château. Madame de Montespan, au contraire, élevoit à Clagny, sous la direction de Mansard, le château le plus régulier de France, l'embellissoit de tous les chefs-d'œuvres de l'art, et plantoit, sur les dessins de Le Nôtre, des jardins majestueux. Quelque peu d'intérêt que l'on montrât pour les beautés de la campagne [3] sous le règne de Louis XIV, on l'habitoit cependant, n'importe comment, tandis qu'on la quitta tout-à-fait dans le temps de la Régence et sous le règne de Louis XV. Paris devint alors à la mode, comme la Cour l'avoit été quelques années avant, et l'opinion de la société fut plus recherchée que la faveur du monarque. On sent que le séjour de la campagne dut être encore plus négligé, on l'avoit même pris en aversion. Il existe plusieurs contrats de mariage de ce temps, où il est stipulé que la future ne passera qu'une partie de l'année dans les terres de son mari, sans que celui-ci, sous aucun prétexte, puisse l'y retenir davantage. A côté de cet éloignement pour la campagne, on ne sait comment expliquer les éloges sans cesse répétés de la vie pastorale, que l'on rencontre dans la plupart des ouvrages de littérature depuis le règne de Louis XIII. Les pièces de théâtre et les romans, tels que l'Astrée, Clélie, etc., sont remplis de bergers modernes habillés à la française, parlant le langage de l'hôtel de Rambouillet, et paroissant des gens du monde auxquels on auroit donné des pannetières et des houlettes. Vauquelin des Yvetaux, homme de sens d'ailleurs et précepteur de Louis XIII, retiré dans sa maison du faubourg Saint-Germain, passoit la moitié de l'année, vêtu en berger. Là il se promenoit dans un jardin de deux arpens, la houlette à la main et le chapeau de

(1) *Eloge de Bossuet, par d'Alembert. Histoire des membres de l'Académie française, t. 1, pag. 171.*

(2) *Saint-Simon.*

(3) *La même indifférence avoit lieu pour l'agriculture.* Voyez *à cet égard la Préface de la nouvelle édition des Œuvres d'Olivier de Serres*

paille sur la tête; il lui sembloit conduire son troupeau, et le défendre du loup; il lui adressoit des chansons et des idylles. Il avoit fait habiller de même sa grosse servante nommée Dupuys, et ces deux personnes s'imaginoient goûter ainsi les plaisirs de l'âge d'or et la vie primitive des hommes. Ce genre pastoral n'a jamais pu se perfectionner en France, parce qu'il n'avoit son principe ni dans nos mœurs ni dans nos souvenirs. Il rappeloit aussi peu la simplicité de la vie champêtre que les fêtes de Louis XIV ne ressembloient aux beaux et nobles tournois de la Chevalerie. Encore, si cette manie de bergerie se fut bornée au théâtre et à la littérature! mais sous le règne de Louis XV elle s'introduisit dans les arts, elle peupla les jardins de bergers à toupet frisé, de bergères à gros cotillons. Ces figures insipides paroissoient sur la table, imitées en biscuit de Sèvres; on les voyoit assises près des pendules ou conduisant leurs troupeaux, dans les corniches, et sur les tapisseries des salons : plusieurs même furent envoyées a la Chine, pour en revenir dorées sur du vieux laque. On ne vouloit plus être peint que de cette manière; des gens sérieux, de professions graves, sont représentés dans les tableaux du temps avec de grosses perruques, des habits couverts de rubans, et tenant un flageolet à la main. D'après ces mêmes idées, quelques personnes se déterminèrent à aller habiter leurs châteaux pour être plus près de leurs scènes favorites; mais comme il est plus facile de changer de lieu que de manière de vivre, ils apportoient à la campagne les goûts et les habitudes de la ville. Tout en vantant l'air pur des champs, on se levoit à deux heures après-midi, on jouoit jusqu'à quatre heures du matin, et, tout en s'attendrissant sur la simplicité des mœurs champêtres, les femmes mettoient du rouge, des mouches et de grands paniers [1].

Bientôt il se fit dans la littérature et dans la société un changement remarquable. Les allégories pastorales, qui n'avoient été imaginées dans l'origine que pour déguiser quelques intrigues amoureuses du temps, cachèrent bientôt d'autres intentions. Plusieurs gens de Lettres devinrent ce que l'on s'est plu à nommer *des philosophes*. La bergerie se trouva alors un emblême tout prêt, un moyen préparé pour attaquer les institutions, comme elle avoit servi d'abord pour fronder les mœurs. Seulement, comme il falloit donner plus de vraisemblance aux tableaux et rapprocher les exemples des yeux, on transforma les bergers du Lignon en paysans de la Beauce et de la Brie; au lieu d'en faire des Céladons, on en fit des moralistes; on leur donna des vertus au lieu de grâces et d'élégance; leurs Idylles devinrent des sermons. Les danses des bergers de Vatteau et de Boucher furent remplacées par les scènes villageoises de Greuse. On n'entendoit plus au théâtre que les sentences du vieux *Mathurin*, du gros *Colas*, et un jargon de campagne qui, sous l'affectation de la franchise et de la bon-

(1) *Madame de *** ayant invité plusieurs personnes de sa société à venir voir une terre qu'elle avoit fort embellie, tout le monde s'y rendit et y passa quinze jours à jouer et à se disputer sur les affaires du temps. Enfin la veille du départ on convint, par complaisance pour la maîtresse de la maison, qu'on iroit voir le parc; et en effet on fit l'après-dîné une promenade aux flambeaux.*

homie, cachoit plus d'intention et de projets que les phrases précieuses et les *concetti* des anciens bergers. Tous les livres, même ceux destinés à l'éducation des enfans, ne parloient que de nos *pères nourriciers ;* tous les exemples de fidélité, d'honneur et de désintéressement étoient pris parmi les gens de la campagne ou du peuple ; et si quelquefois un homme du monde se trouvoit mêlé avec ces personnages, c'étoit pour y jouer le rôle d'un égoïste, d'un libertin, ou celui d'un philanthrope niais qui, oubliant vis-à-vis de ses inférieurs toute convenance, les encourageoit à les oublier également à son égard. Par une autre bizarrerie aussi étrange, tandis que l'on recevoit ainsi des paysans des leçons de galanterie et de morale, on ne s'occupoit qu'à leur donner des règles et des préceptes d'agriculture ; on leur apprenoit en très-beaux vers dans quel temps ils devoient labourer, semer, récolter ; tous les poëmes rouloient sur ce sujet. On vit à la fois les Géorgiques de l'abbé Delille, les Saisons de M. de Saint-Lambert, les Mois de Roucher, l'Agriculture de Rosset, la Nature champêtre de Marnezia : enfin de nouvelles éditions du *Prædium rusticum* du Père Vanière, qui avoit cru devoir traduire en vers latins la Maison rustique, afin de la mettre plus à la portée de tout le monde. Au milieu de ces singularités, ou plutôt à leur suite, arriva la Révolution. Chacun y apporta son petit tribut de foiblesses humaines. Nos pères nourriciers vendirent un peu cher le blé à leurs enfans, pendant la disette et la baisse des assignats : ils achetèrent assez bon marché les terres de leurs seigneurs. Le vieux Mathurin fut président de district, le gros Colas fit des motions, et plusieurs d'entre eux allèrent même jusqu'à emprisonner leurs précepteurs et leurs apologistes ; il leur est arrivé

. . . . . quelquefois de manger
Le berger.

Alors, soit que l'on soit devenu injuste ou seulement indifférent à leur égard, il est certain qu'on ne les voit plus paroître à présent ni sur la scène ni dans les romans ; il semble qu'ils aient aussi perdu leurs priviléges à la Révolution. On est convenu de prendre les vertus où elles se trouvent, et de n'attribuer le bonheur qu'à ceux qui en jouissent, sans le chercher exclusivement dans un état plutôt que dans un autre [1].

(1) *Il est triste de le dire, mais c'est à l'homme des villes principalement qu'appartient le bonheur de la campagne, lorsqu'il peut l'habiter sans regretter le monde : c'est lui seul qui a la faculté d'apprécier tous les biens qu'elle offre, et le temps de reste pour en jouir. Les conditions humaines ressemblent à ce testament des Fables de La Fontaine, qui ne devoit contenter les légataires que lorsque chacun d'eux se seroit défait du lot qu'il avait reçu en partage. Les Paysans, esclaves des élémens, victimes des beautés que nous admirons le plus dans la nature, ne jugent des idées que nous y attachons que par les peines qu'ils en ressentent ; le soleil levant est pour eux le signal des travaux pénibles de la journée, l'orage qui embellit l'horizon leur annonce la grêle qui menace leur récolte ; ils considèrent un beau lieu du même œil que les habitans actuels de l'Egypte regardent les palais des rois de Thèbes, sur les sommets desquels ils ont bâti leurs misérables cabanes. Plus un pays est civilisé, plus les paysans semblent s'éloigner des idées que la campagne inspire. Le nègre, riche de son imprévoyance ; le turc, de son apathie ; le paysan espagnol, de sa frugalité, vivant tous sous un beau climat, ont un instinct plus naturel de la vie contemplative qu'aucun peuple de l'Europe : le premier se laisse aller doucement au courant du fleuve, dans son canot d'écorce ; l'autre fume sa pipe assis sous un platane sur les rives du Bosphore ; le troisième chante, la nuit, sur sa guitare, au milieu des ruines de Grenade, tandis que nos plus riches fermiers de la Brie ou de la Normandie travaillent sans relâche toute la semaine pour jouer aux quilles le dimanche,*

Nous avons dit que la plupart des gens du monde, en France, depuis le règne de Louis XIII, habitoient peu la campagne. Il y avoit cependant deux classes d'hommes qui s'y trouvoient fixées de tout temps, l'une par habitude, l'autre par goût ou par philosophie. La première composoit le corps de la noblesse pauvre, habitant les débris des châteaux de leurs pères, et conservant, à peu de chose près, leur manière de vivre. Comme eux ils passoient la moitié de leur temps à la chasse; mais au lieu d'y aller à cheval, suivis de leurs écuyers, et un faucon sur le poing, ils suivoient un lièvre à pied, avec un fusil. Au lieu de fêtes et de tournois, on les voyoit au bal chez le Lieutenant du roi ou l'Intendant de la ville voisine. L'autre classe, moins nombreuse, étoit composée de gens distingués qui, après une vie orageuse, trouvoient un grand charme dans la retraite. C'est par eux que s'est formée la vie des châteaux, qui, réunissant la richesse à la considération, formoit, dans les derniers temps, l'existence la plus agréable. Là se conservoit un honneur héréditaire, entretenu d'âge en âge comme le feu sacré. Ces nobles demeures avoient leur histoire, ainsi que les donjons des chevaliers avoient eu jadis leurs romans; les portraits de famille étoient rangés par ordre dans les salles, et les tombeaux dans la chapelle. Ces images des bons aïeux, sans cesse présentes aux yeux des jeunes-gens, se gravoient naturellement dans leur mémoire, et les suivoient dans la vie, comme autant de guides qui devoient les ramener, un jour, purs et sans tache au manoir natal. Les meubles des appartemens avoient l'air d'en être les contemporains; leur forme et leur couleur étoient en harmonie avec les vieux pans de boiseries des murs et les cadres tortillés des tableaux.

Auratasque trabes, veterum decora alta parentum[1].

Ces sortes d'habitations me paroissent bien décrites dans le roman de madame de la Vallière, dont le château existe encore à trois lieues de Tours. « Il étoit bâti sur le penchant d'une montagne, dit madame de Genlis; il dominoit du côté du midi les bords en-

et boire du vin aigre au cabaret. L'habitant des environs de Paris est encore moins distingué que les autres, à cet égard : c'est une espèce de bourgeois qui réunit la recherche des villes à la grossièreté des campagnes; son costume est en cela comme son caractère. Il existe cependant quelques exceptions à cette règle, et on les rencontre parmi les paysans de l'Auvergne, de la Bretagne, de quelques parties de la Picardie, et surtout chez les Béarnois, qui ne voudroient pas plus quitter leurs barrettes que leurs montagnes, ni cesser de parler du bon Henri. C'est au milieu de ces peuples que se sont conservées les vraies mœurs de la campagne, et que l'on pourroit trouver le sujet d'idylles modernes, non moins touchantes, non moins naïves que les anciennes; ces dialogues ne seroient ni fades comme ceux de nos premiers bergers, ni pédans comme ceux des autres, mais un tableau simple et vrai des habitudes champêtres.

Il y a un pays où ces mœurs antiques se sont même conservées dans les autres classes de la Société, où l'on retrouve les affections sociales mêlées aux grands spectacles de la nature et aux travaux simples de la vie champêtre, c'est l'Ecosse; là on rencontre des gentlemen farmers, *gentilshommes fermiers, ou plutôt fermiers bourgeois, qui ayant des baux de 18 ans font valoir une grande étendue de terre, sont entourés de beaucoup de serviteurs et de troupeaux, comme aux temps d'Homère et de Jacob. Dans leur habitation séparée, on trouve toute la propreté des gens du monde, jointe à l'abondance que procure une grande exploitation. Leurs subalternes partagent leurs richesses, parce qu'elles consistent dans l'abondance. Ils sont divisés par cantons, dont tous les habitans portent le même nom, comme les anciennes tribus : dans tel district, tout le monde s'apelle Macdonald, dans tel autre Gordon. Les paysans sont encore vêtus des étoffes bariolées de leurs pères, de leur singulière tunique, et chantent comme eux les poésies d'Ossian.*

(1) *Virg. L. II, v. 448.*

chantés de la Loire, et les ombrages majestueux d'une vaste forêt formoient un cintre imposant et mélancolique autour de la façade du nord. L'intérieur du château offroit partout les restes d'une magnificence dégradée par le temps; on y voyoit la sage économie et la noble simplicité de ses habitans, en s'y rappelant le luxe éclatant des anciens possesseurs. Nous n'avons plus que des souvenirs personnels; ils sont bornés comme la vie, et même souvent, comme la jeunesse, un petit nombre d'années les compose. Nos pères les étendoient autant que le permettent l'imagination et la mémoire : ils se rappeloient avec attendrissement les actions de leurs ancêtres; ils travailloient avec ardeur pour leur postérité; le passé ainsi que l'avenir avoient pour eux toute leur immense étendue, ils en jouissoient également par leurs souvenirs, leurs sentimens, leurs projets et leurs espérances. Tant qu'on aima sa patrie et ses rois, on voulut se retracer les faits qui pouvoient les illustrer. La plus belle partie de l'histoire nationale devint une tradition de famille, et la gloire de ses aïeux fut alors le bien héréditaire le plus précieux et le plus estimé. On conserva dans les châteaux, avec un respect filial, avec orgueil les meubles gothiques de ses pères : on montroit la tapisserie usée qu'une aïeule laborieuse avoit tissue de ses mains; on se promenoit dans les longues galeries remplies des portraits révérés de ses parens et de ses souverains; chaque chambre avoit son anecdote, et gardoit les noms des princes et des grands personnages auxquels on avoit donné l'hospitalité : dans ces vénérables demeures, rien n'annonçoit le goût frivole de la nouveauté; l'oubli, l'ingrat oubli ne s'y montroit jamais; tout y portoit la noble empreinte de la solidité, de la gloire et de la reconnoissance. »

Déjà sous le règne de Louis XIV, on voyoit plusieurs personnages marquans préférer cette vie noble et simple aux agrémens de la Cour. Le grand Condé, qui s'étoit plu à cultiver des œillets dans le donjon de Vincennes, goûtoit bien mieux les amusemens de la campagne dans le beau séjour de Chantilly, que la nature semble avoir destiné pour la retraite des grands hommes. Il s'occupoit, dit un de ses descendans [1], du soin de l'embellir encore; tous les changemens qu'il fit, tous les ouvrages qu'il créa, portent l'empreinte de son génie. L'élévation de son âme ne se manifestoit pas moins dans le choix de sa société. Chantilly rassembloit alors ce qu'il y avoit d'illustre dans tous les genres : généraux, magistrats, négociateurs, gens de Lettres, artistes y étoient indistinctement admis, et même désirés, pourvu qu'ils eussent du talent; ce prince ne trouvoit au-dessous de lui que la médiocrité. Supérieur dans plus d'un genre, instruit dans tous, le héros s'entretenoit avec Créquy, Luxembourg ou Chamilly; l'homme d'État avec d'Estrade, Barillon, Polignac; le prince instruit dans les lois, avec Boucherat ou Lamoignon; le connoisseur avec Mansard, Le Nôtre, Coisevox; l'homme éloquent avec Bossuet et Bourdaloue; le philosophe avec La Bruyère et La Rochefoucauld; l'homme de Lettres avec Boileau, Racine, Santeuil, La Fare, mademoiselle de Scudéry, madame de La Fayette, et quantité d'autres gens de talent et de mérite dans tous les

(1) *Essais sur la vie du grand Condé, par L. J. de* Bourbon, *son quatrième descendant.*

genres, à qui la postérité croit rendre un hommage de plus, en se rappelant qu'ils étoient de la société de ce grand prince. » Plus modeste dans sa retraite, le maréchal de Catinat cachoit à Saint-Gratien sa gloire et sa pauvreté ; s'éloignant de la Cour sans la fuir, gémissant de son sort sans s'en plaindre, il sembloit n'avoir jamais connu ni mérité d'existence plus brillante. « Nous ne passons pas un jour sans le voir, dit madame de Coulanges; je le trouve seul, au bout d'une de nos allées; il y est sans épée; il ne croit pas en avoir jamais porté. » Deux femmes célèbres de ce temps, madame de Sévigné et mademoiselle de Montpensier vivoient également retirées à la campagne. Madame de Sévigné embellissoit sa retraite de ses affections et de ses souvenirs. Une allée de son parc portoit le nom de sa fille; sur plusieurs arbres on lisoit des devises qui avoient rapport à son absence. « Me voici dans ces pauvres rochers [1], lui écrivoit-elle : peut-on revoir ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres, cette chambre, sans mourir de tristesse : il y a des souvenirs agréables; mais il y en a de si vifs, de si tendres, qu'on a de la peine à les supporter; ceux que j'ai de vous sont de ce nombre. » Sans ce regret, elle eut été heureuse en partageant son temps entre la promenade, les travaux qu'elle faisoit exécuter dans son parc, et ses lectures. Elle refusoit les offres de ses amis, qui vouloient lui donner les moyens de passer l'hiver à Paris. « On nous plaint à Paris, disoit-elle [2]; on croit que nous sommes au coin de notre feu à mourir d'ennui et à ne pas voir le jour; mais, ma fille, je me promène, je m'amuse; ces bois n'ont rien d'affreux; ce n'est pas d'être ici qu'il faut me plaindre. « Elle déplore ailleurs la perte de plusieurs vieux arbres que son fils avoit fait couper dans une de ses terres. « Toutes ces Dryades affligées que je vis hier, tous ces vieux Sylvains qui ne savent plus où se retirer, tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cents ans dans l'horreur de ces bois, ces chouettes qui, dans cette obscurité, annonçoient par leurs funestes cris le malheur de tous les hommes : tout cela me fit hier des plaintes qui me touchèrent sensiblement le cœur, et que sait-on même si plusieurs de ces vieux chênes n'ont point parlé, comme celui où étoit Clorinde. »

Mademoiselle de Montpensier, dont la vie avoit été aussi agitée que celle de madame de Sévigné étoit tranquille, habita d'abord la campagne par humeur, et auroit fini par s'y fixer par raison. Ses projets de mariage avoient tous été ou trop élevés ou trop modestes, et aucun ne lui avoit réussi. Irritée contre la Cour, ennuyée du monde, et désabusée des passions, elle forma un plan charmant de retraite à la campagne; et il semble qu'elle ait deviné la vie de châteaux telle qu'elle a existé depuis et qu'elle est encore. « Premièrement, dit-elle [3], il faudroit que les personnes qui voudroient se retirer de la Cour ou du monde, s'éloignassent de l'un et de l'autre sans en être rebutées; mais qu'elles le fissent par la connoissance du peu de solidité qu'on trouve dans ce commerce : et il est aisé de ne s'en pas soucier, quand on est parvenu, par ses

(1) *Lettre 105, tome II, dernière édition.*
(2) *Lettre 372, tome IV, dernière édition.*
(3) *Mémoires de mademoiselle de Montpensier, t. IV, pag. 121.*

soins ou par sa naissance, à jouir d'une fortune honnête et selon sa condition. On peut aussi se trouver en âge où l'ambition est moins vive, et où les personnes raisonnables peuvent guérir facilement. Il seroit bon de concerter tous ensemble du lieu de l'habitation, et délibérer si on choisiroit les bords de l'Oise ou ceux de la Seine. Quelques-uns aimeront mieux les bords de la mer. On prendroit un grand plaisir à faire planter et à voir croître des arbres différens; le soin d'ajuster sa maison et son jardin occuperoit aussi beaucoup. Ceux qui aiment la vie active travailleroient à toutes sortes d'ouvrages, comme à peindre ou à dessiner, et les paresseux entretiendroient ceux qui s'occuperoient de la sorte. On nous enverroit tous les livres nouveaux et tous les vers, et ceux qui les auroient les premiers, auroient une grande joie d'en aller faire part aux autres. Je ne doute pas que nous n'eussions quelques personnes qui mettroient aussi quelques ouvrages en lumière, selon leur talent. Ceux qui aiment la musique la pourroient entendre, puisque nous aurions parmi nous des personnes qui auroient la voix belle et qui joueroient du luth, du clavecin et d'autres instrumens. » Jusque-là tous ces projets sont assez raisonnables; mais ceux qui suivent tiennent au faux goût et à la malheureuse manie de bergerie dont nous avons parlé. « Je voudrois, ajoute-t-elle, qu'on allât garder les troupeaux de moutons dans nos belles prairies, qu'on eût des houlettes et des capelines, qu'on dînât, sur l'herbe verte, des mets rustiques et convenables aux bergers, et qu'on imitât quelquefois ce qu'on a lu dans l'Astrée. Lorsqu'on seroit revêtu de l'habit de berger, je ne désapprouverois pas qu'on tirât les vaches, ni que l'on fît des fromages et des gâteaux. »

Autant le repos est noble, lorsqu'il est le prix des travaux ou la consolation de l'injustice, autant il est déplacé lorsqu'il arrête une carrière honorable. On regretta de voir, peu de temps après cette époque, le duc du Maine mener à Sceaux une vie oisive et nulle; tandis qu'il pouvoit prétendre à la régence, et sauver à la France un temps malheureux. Il traduisoit l'Anti-Lucrèce, au lieu d'aspirer à gouverner l'État. La duchesse, plus ambitieuse que lui, n'ayant pu parvenir à lui faire jouer un rôle brillant, adopta bientôt une vie semblable à la sienne. Elle rassembloit chez elle les gens les plus distingués : Chaulieu, Saint-Aulaire, Malezieu, La Motte, Fontenelle, Voltaire, composoient ce que l'on appeloit l'école de Sceaux. Là on retrouvoit les grâces des poëtes de la Grèce et la doctrine de ses philosophes, les charmes de la conversation et les agrémens de la campagne.

La vie de châteaux se perfectionna sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI, lorsque la Cour perdit l'éclat qui l'environnoit. La liberté et le bonheur dont on jouissoit chez soi faisoient sentir vivement la gêne de se déplacer, et l'on aimoit mieux recevoir des hommages dans ses terres que d'en aller rendre ailleurs. Quoique les prérogatives des seigneurs fussent bien diminuées, elles existoient cependant encore assez, pour leur donner une sorte de considération et de patronage qui rappeloit l'ancienne autorité, sans en avoir les inconvéniens. Les liens qui unissoient ainsi le château à la

chaumière, les propriétaires de terres aux gens de la campagne, tournoient presque toujours à l'avantage des derniers. Pour quelques honneurs frivoles qu'ils rendoient au seigneur de la paroisse, à la dame du château, ils leur imposoient de véritables devoirs de bienfaisance et de protection, qu'il étoit honteux à eux de ne pas remplir. Depuis que ces rapports ont été détruits, les châteaux ne sont plus que des maisons un peu plus grandes que les autres, où l'on vit comme l'on veut, sans s'intéresser à ce qui se passe aux environs : si quelques amours-propres ont gagné à cette indépendance générale, les pauvres y ont peut-être perdu un point de ralliement, et elle a fourni du moins de bons prétextes à l'égoïsme.

Ainsi que les seigneurs, les gens de Lettres les plus distingués habitoient de préférence la campagne, et en faisoient l'éloge dans leurs ouvrages. La Fontaine et Chaulieu lui durent leurs meilleurs vers. Boileau ne sortoit guère de sa maison d'Auteuil que pour aller à Bâville, chez M. De Lamoignon, ou dans les terres de quelques autres de ses amis. Les habitans de Montbar, en Bourgogne, conservent le souvenir de M. de Buffon, comme s'il vivoit encore. Voltaire, dont on a dit tant de mal, quoiqu'il fît à Fernay tant de bien, ne se plaignoit point d'être éloigné de Paris; et Rousseau portoit sa paresse tantôt dans un lieu, et tantôt dans un autre. Nous nous réservons d'entrer dans plus de détails sur la vie de ces hommes distingués, en décrivant les lieux qu'ils ont habités. Nous aimons mieux les faire connoître ensemble, et donner ainsi l'histoire de la solitude, comme Zimmermann en a écrit la théorie. D'ailleurs le but de cet ouvrage est moins d'inspirer le goût de la campagne que d'ajouter aux agrémens de ceux qui l'habitent. Nous vivons depuis long-temps sous l'empire de la nécessité, et il ne faut plus de philosophie pour se conformer à sa position; l'habitude et l'exemple général suffisent à cet égard. Le plus difficile est d'aimer son sort[1], quel qu'il soit, et d'y conserver de l'indépendance. L'ennui s'attache à ceux que le malheur épargne, et les occupations de la campagne me semblent le véritable remède à ces deux maux. *Il faut* (comme dit Candide) *cultiver son jardin*, ou, ce qui vaut encore mieux, l'embellir si l'on en a le moyen. La France offre déjà plusieurs parcs assez beaux pour encourager à les imiter, et ne pas obliger d'aller chercher des modèles chez les étrangers. En les rassemblant dans cet ouvrage nous désirons être utiles à ceux qui aiment cette occupation. Les exemples, mis sous les yeux, servent en cela plus que les préceptes; l'étude que l'on fait soi-même, plus que les conseils des gens de l'art; le temps et une surveillance personnelle, plus que la dépense prodiguée en un moment. Il est peu de personnes qui voulant embellir le lieu qu'elles habitent ne puissent y parvenir sans déranger leur fortune, si elles veulent se résoudre à n'exécuter chaque année qu'une petite partie d'un plan général auquel elles se seroient fixées après de longues réflexions. Si le goût de semblables travaux pouvoit s'introduire parmi tous ceux qui ont conservé

(1) *Suivant la belle expression de Diderot :* accepter l'adversité. (*Vie de Sénèque.*) *Une femme, distinguée par son esprit, a dit :* qu'il ne falloit pas faire seulement de nécessité vertu, mais de nécessité plaisir.

ou acquis quelque terre, il en résulteroit un grand avantage pour la France en général. Ce pays y gagneroit un aspect agréable et pittoresque qui lui manque quelquefois, surtout dans les environs des villes : on verroit bientôt disparoître ces grands murs qui servent de clôture à tous les enclos, et qui fatiguent les yeux par leur excessive blancheur et leur ligne monotone; les bords des rivières ne seroient plus aussi encaissés, aussi arides; on ne passeroit plus aussi rapidement d'une forêt épaisse à des champs entièrement découverts; la vue ne seroit pas sans cesse arrêtée par une allée d'arbres taillés comme un coffre vert, ou par une terrasse garnie de vases et de figures de plâtre. Il faudroit que l'art des jardins devînt populaire en France, comme l'architecture l'est en Italie : chaque maison, dans ce dernier pays, a son principe de construction qui se rattache à une école pure; les moindres métairies sont ornées d'un petit porche, d'un toit bien fait, ou d'une galerie à jour qui sert à sécher les légumes; enfin on remarque partout un ensemble qui présente de jolies lignes et se groupe agréablement avec ce qui l'entoure. De même en France chaque maison devroit être accompagnée d'un jardin soigné, de fleurs, de beaux arbres, et n'être séparée des autres habitations que par un fossé ou une haie, afin de se servir ainsi mutuellement de point de vue. Le pays se trouveroit alors former une réunion de demeures agréables, de tout genre. Je sais qu'il existe encore beaucoup de préjugés contre le nouveau goût des jardins, malgré tout ce qui a été écrit en sa faveur. Quelques gens tiennent aux vieilles coutumes [1], et d'autres croient qu'il ne faut pas imiter les Anglais, comme si le patriotisme ne consistoit pas plutôt à surpasser ceux qui font bien, qu'à faire autrement qu'eux. « Mon amour pour la patrie, dit Voltaire [2], ne m'a jamais fermé les yeux sur le mérite des étrangers; au contraire, plus je suis bon citoyen, plus je cherche à enrichir mon pays de trésors qui ne sont pas nés dans son sein. » D'ailleurs cette opinion est d'autant plus absurde, que nos jardins modernes ne sont pas une invention de l'Angleterre. Ce sont les jardins des Anciens, ceux du Tasse [3], de Milton [4], et surtout de Pétrarque; ce sont les jardins de la nature, auxquels les Anglais sont revenus un peu plutôt que nous. Bien loin de nous avoir jamais dirigés dans cet art, ils nous ont constamment imités; c'est de nous qu'ils tenoient leurs jardins jusqu'au dix-septième siècle. Sous le règne de Louis XIV, ils firent venir Le Nôtre pour tracer les plans de St.-James et de Greenwich; leurs artistes les plus distingués, et qui plantoient tous les jardins à cette époque, étoient London et Wise, qui exagéroient les escaliers de pierre, les terrasses et les parterres de buis. Long-temps avant qu'Addisson eût signalé ce mauvais goût

(1) *Quelques personnes sensées, mais que les événemens ont peut-être rendues trop sévères, attribuent les malheurs de la révolution à tous les changemens qui se sont introduits dans nos usages, et même dans nos jardins : elles voudroient rétablir tout ce qui a été détruit, comme s'il étoit nécessaire de repasser par les anciennes allées pour revenir aux anciennes institutions.*

(2) *Lettre de Voltaire à M. Maffei, Préface de Mérope.*

(3) *Jérusalem délivrée, Ch. XV. Description de l'île et du palais d'Armide.*

(4) *Paradis perdu, description du jardin d'Eden, L. IV. Ce tableau est entièrement celui des jardins modernes, comme l'ont remarqué plusieurs écrivains, entre autres M. Walpole, dans un petit traité sur les jardins, à la suite de ses anecdotes* of Painting.

dans sa feuille du Gardien [1], notre savant évêque d'Avranches, M. Huet, l'avoit déjà critiqué [2], et avoit développé le plan des jardins tels qu'ils existent à présent. *Ce n'est pas raison* (avoit dit Montaigne) *que l'art gâgne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère nature. Nous avons tant rechargé la beauté intrinsèque et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée, si bien que partout où sa pûreté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises* [3]. Dans beaucoup d'ouvrages du même temps on trouve de semblables critiques [4]; il s'en fallut même de bien peu que Louis XIV n'adoptât pour Versailles les plans de Duverny, qui étoient entièrement les jardins irréguliers, dans le style le plus distingué. Il balança long-temps; mais l'éloignement que ce prince avoit pour toute innovation trop marquée, lui fit préférer ceux de Le Nôtre, moins extraordinaires, et dont on pouvoit mieux se figurer l'effet. Cet exemple décisif retarda d'un demi siècle nos progrès dans cet art, mais un changement n'en étoit pas moins prévu déjà, et il eut lieu il y a quarante ans, sans avoir besoin d'aucune influence étrangère; il se fit naturellement, par l'introduction des arbres étrangers : la multiplicité de leurs formes, la variété de leur feuillage firent reconnoître qu'ils convenoient mieux réunis en bosquets ou plantés isolément que rangés en allées droites. De cette manière ils se développoient plus facilement, et formoient de plus belles masses. Cette irrégularité une fois adoptée, les mêmes changemens eurent lieu pour le cours des eaux qui devoient les arroser : pour les chemins que l'on pratiquoit au milieu d'eux, on n'eut plus besoin de faire venir des pays étrangers des maîtres dans un art que la nature nous indiquoit également dans le nôtre. Quelques peintres [5] et des gens de goût furent les premiers qu'on suivit, et les plus beaux jardins de France durent même leur principal mérite à l'expérience et au jugement de ceux à qui ils appartenoient [6]. Cependant comme tous les arts, dans leur enfance, sont sujets à s'écarter de la route du vrai lorsqu'ils y sont autorisés par quelques exemples, plusieurs personnes se laissèrent entraîner *au genre chinois*, qui consistoit à produire dans un très-petit espace autant de scènes différentes que ce peuple en représentoit à la fois sur ses tapisseries. On crut qu'il étoit beau de tourmenter

(1) *The Guardian, N°. 173.*

(2) *Huetiana. Ch. lxxii. Des jardins à la mode.*

(3) *Montaigne, L. i, ch. xxx.*

(4) *Madame de Sévigné, en parlant d'une montagne agréable qu'elle avoit vue, et d'où sortoient plusieurs sources, s'exprime ainsi :* si cette montagne étoit à Versailles, je ne doute pas qu'elle n'eût ses parieurs contre les violences dont l'art opprime la pauvre nature dans l'effet court et violent de toutes les fontaines, etc. (*Let. 426, t. iv.*) *Il y auroit mille exemples semblables à citer. Les Anglais ont pris de nous leurs jardins, comme ils ont reçu nos institutions, lors de la conquête de Guillaume-le-Conquérant. Ils ont perfectionné les uns et les autres; et nous sommes allés à notre tour les reprendre chez eux. C'est ainsi qu'ils achètent aux Espagnols leurs laines, et les leur revendent manufacturées.*

(5) *On doit distinguer parmi eux M. Berenger, architecte et peintre de paysage, dont presque tous les travaux existent encore, et sont remarquables par leur bon goût et leur élégance. M. Robert, trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge; M. Morel, auteur d'un ouvrage intitulé :* la Théorie des Jardins, *et plusieurs autres artistes.*

(6) *M. de Girardin à Ermenonville, M. de Laborde à Méréville, M. Boutin à Tivoli, M. de Boulogne à la Chapelle, etc. etc. M. de Girardin, non-seulement créa lui-même son jardin, mais écrivit un petit ouvrage excellent pour diriger ceux qui voudroient se livrer comme lui à ce genre d'occupation.*

un terrein en mille manières bizarres, d'y créer un tas de monticules, où l'on arrivoit par des sentiers tournans et étroits. Un filet d'eau obtenu à grands frais par la pompe à feu de Perrier sortoit deux fois la semaine d'un immense rocher, et remplissoit par une soi-disant cascade une rivière maçonnée que les enfans sautoient à pieds joints; cent petits ponts, cent petits chemins, cent petits canaux serpentoient dans les jambes, et faisoient regretter sans cesse ces bonnes allées droites de nos pères, ces toits de verdure où l'on pouvoit du moins marcher devant soi et avoir un voisin pour causer. Une autre manie, non moins ridicule, occupoit une autre espèce de gens : c'étoit une sorte d'enthousiasme outré pour les différens aspects de la campagne, qui parut tout d'un coup, comme si on eût fait à l'instant la découverte de leurs beautés. Cette passion produisoit, dans les personnes qui en étoient affectées, une extase puérile à chaque pas, et leur faisoit trouver dans la nature mille choses qui n'existoient pas, comme souvent les gens du monde voient dans les ouvrages des artistes beaucoup d'intentions que ceux-ci n'ont jamais eues. Les faiseurs de jardins, imbus de ces mêmes idées, rassembloient dans leurs parcs toutes les scènes qui pouvoient les faire naître. Lorsque l'espace ne permettoit pas de varier beaucoup les sites, ils y suppléoient à force d'inscriptions ou de petites fabriques qui vous apprenoient où vous deviez rêver, où vous deviez vous attendrir; vingt arpens pouvoient alors contenir un cours complet de morale. Une promenade rappeloit tous les devoirs et tous les sentimens; chaque rocher disoit quelque chose de tendre; chaque arbre portoit une devise sentimentale conçue dans l'innocence des premiers âges ou dictée par celle du propriétaire. Ces emblêmes cependant ne produisoient pas toujours l'effet que l'on désiroit. Des gens distraits, des femmes légères rioient dans la vallée des tombeaux [1]; on se disputoit sur le banc de l'amitié; on jouoit gros jeu sous le chaume d'une cabane rustique; et les voutes sombres de l'abbaye ou de l'hermitage n'inspiroient pas toujours des pensées bien religieuses [2].

(1) *Il falloit absolument un mort à un faiseur de jardins autrefois, comme il falloit un malade au médecin de Pourceaugnac; lorsqu'on avoit le malheur de n'en point posséder dans sa famille, on en empruntoit un dans l'histoire. Tout le monde envia au jardin d'Ermenonville le corps de J.-J. Rousseau, et à Maupertuis le tombeau de Coligni : Ces deux jardins ont perdu leur mort à la révolution et n'en sont pas moins remarquables. Ce n'est pas cependant que je veuille blâmer la coutume antique et solemnelle de placer sous de beaux ombrages les cendres des personnes qui nous ont été chères, mais ces tristes souvenirs doivent être solitaires comme la douleur qui les consacre et qui seule a le droit de les visiter. Ils doivent être placés dans des lieux écartés et ne point servir à une ostentation ridicule.*

(2) *Il sembleroit que les changemens opérés dans les jardins auroient eu des rapports avec la marche de quelques autres idées qui devoient leur être tout-à-fait étrangères. Dans le temps où la symmétrie dominoit dans les jardins, la régularité régnoit aussi dans les autres choses de la vie. Les rangs étoient réglés, les états distincts, les sentimens mêmes avoient leurs gradations et, pour ainsi-dire, leur cérémonial, comme la Cour son étiquette. Le grand Condé s'amusoit de la carte de tendre et de l'échelle d'amitié de mademoiselle de Scudéry, parce qu'elle présentoit en effet une peinture naïve des mœurs de son temps. L'amour étoit alors un amusement de l'esprit autant qu'un intérêt du cœur; il ennoblissoit les idées sans entraver la politique ou interrompre les occupations sérieuses. On savoit véritablement la distance qu'il y avoit du village de* PETITS SOINS *à celui de* BILLETS DOUX, *et on mettoit le temps qu'il falloit pour s'y rendre. Depuis que l'on a perdu la carte de ce pays ou que les routes en ont été dégradées, on y voyage comme on peut à travers champs. Mais il est certain que le vague qui s'est mêlé à tous les sentimens, comme à tous les principes, la liberté qui s'est introduite dans la manière de vivre auroient suffi pour faire abolir la régularité des lieux que l'on habitoit.*

Ce n'est point dans de semblables niaiseries que consiste l'art des jardins; et de même que j'ai eu lieu d'observer plus haut que les jardins de Pline étoient opposés à la noble ordonnance qui dirigeoit les Anciens dans toutes leurs productions, je remarquerai de même ici que les compositions dont nous venons de parler sont entièrement contraires à la raison et au bon goût, et je conçois qu'elles aient dû révolter les gens sensés et leur donner de l'aversion pour le genre en lui-même. Le véritable art des jardins me paroît être *la science de produire, dans un lieu quelconque, l'aspect le plus agréable que le site soit susceptible de représenter*. Cette règle, une fois établie, modère également l'ambition de créer et la manie de détruire; elle oblige à suivre ce que la nature indique par la forme du terrein, la situation, l'étendue du lieu; elle permet de conserver la plus grande partie des anciennes formes, des anciens travaux, lorsqu'ils ne s'opposent point au plan nouveau, et réduit ainsi beaucoup la dépense, le temps et la difficulté. Il est tel endroit qui ne pourra jamais être qu'une espèce de verger, tel autre qui ne sera susceptible que de présenter quelques mouvemens de terre couronnés de bois et ornés d'arbres isolés sur les bords; un troisième possédera de plus quelques sources, dont on pourra former une pièce d'eau et le cours d'une petite rivière dirigée au milieu de bosquets d'arbres étrangers. Un autre enfin, par la réunion de l'étendue du sol, de l'abondance des eaux et de la disposition du parc, pourra produire plusieurs de ces aspects pittoresques dont nous allons donner les vues. Le bon goût et la sagesse consistent, dans les jardins comme dans tout le reste, à tirer le meilleur parti possible du genre de richesses que l'on possède.

Cet ouvrage se divisera en deux parties; la première contiendra les principaux jardins irréguliers que l'on connoît en France, et principalement ceux qui sont assez terminés pour ne pas devoir éprouver de grands changemens. Les dessins en sont tous faits par M. Bourgeois, artiste distingué, et dont cet ouvrage fera encore mieux connoître les talens. Il seroit à souhaiter que d'autres peintres qui ont pris des vues de nos jardins les fissent également graver; ils feroient connoître les richesses de la France en ce genre. Les Anglais ont dix ouvrages semblables, et nous n'en avions pas un seul jusqu'ici. Nous mêlerons à celui-ci des observations sur les différens caractères de beautés qu'offre la nature, et sur celles qui sont susceptibles d'être imitées dans les jardins. La seconde partie, ainsi que nous l'avons annoncé dans le Prospectus,

si même on n'y avoit pas été déterminé par les raisons que nous avons dites plus haut. Ce qui le prouve c'est l'exagération à laquelle on s'est porté sur-le-champ à cet égard; on est passé, dans un moment, des jardins peignés et des sentimens précieux, aux lieux sauvages et aux grandes passions. Sitôt que J. J. Rousseau eut élevé un autel à la rêverie dans les jardins d'Ermenonville, et fait grimper Saint-Preux sur les rochers de Meillerie, tout le monde voulut l'imiter. On ne vit plus que des rochers et des précipices dans les jardins, et que des gens attendris ou contemplatifs dans les salons. C'est alors que l'on commença à employer sans cesse les mots mélancolie, romantique, tristesse *et surtout celui de* nature, *que l'on a si souvent dénaturé. On eut* la nature de l'homme, la nature des choses. *Le monde n'étoit plus que le grand livre de* la nature; *si quelqu'un se tuoit, les uns le blâmoient parce qu'il outrageoit* la nature; *d'autres le félicitoient de s'être endormi dans le sein de* la nature *: et dernièrement nous avons vu, au théâtre, que Buffon avoit composé son ouvrage tout entier* sur les genoux de la nature, *ce qui ne devoit pas être fort commode ni pour lui ni pour elle.*

aura rapport aux châteaux, et aux fabriques des jardins, qui ne sont point encore en France ce qu'elles pourroient devenir. Il est même extraordinaire de rencontrer au milieu de fort beaux parcs, des habitations mal conçues et mal situées. S'il ne s'agissoit que de les rebâtir, rien ne seroit plus facile, au degré de perfection où se trouve portée l'architecture en France; mais l'état des fortunes, en général, permet tout au plus de les réparer. C'est alors que pour leur donner un aspect agréable, il est bon de recourir à quelque modèle qui puisse s'adapter à ces anciens édifices, et ces modèles existent en France dans nos vieux châteaux chevaleresques, et dans ceux de la renaissance des Arts, sous François Ier. Du mélange de ces deux époques, il me semble qu'il seroit facile de composer un style gothique qui conviendroit, peut-être mieux que l'architecture grecque, à nos mœurs, au genre de nos habitations, et au peu de dépense que l'on est à même d'y consacrer. Ce style gothique, ou plutôt arabe, s'adapte à toutes les constructions, parce qu'il n'est soumis à aucune règle sévère, et ne dépend d'aucune proportion fixe. Son désordre même a quelquefois du charme et plaît au milieu des aspects irréguliers de la campagne. Il convient mieux à nos mœurs, parce qu'il permet des dégagemens plus commodes, des jours plus multipliés, et toutes les combinaisons que demandent nos usages. Il convient mieux à nos campagnes, parce que ces formes perpendiculaires, ces tours à créneaux, ces clochers pointus, coupent la ligne de l'horizon, tandis que l'architecture grecque, plus abaissée et plus horizontale, se confond ordinairement avec elle. Ces considérations l'ont fait adopter généralement en Angleterre, et ce pays lui doit une réunion de maisons de campagne, dont l'élégance et la variété s'accordent parfaitement avec les sites de la campagne. Nos anciens châteaux peuvent suggérer les mêmes idées à cet égard, et se multiplier ainsi par l'imitation; mais outre cet avantage, ils en ont un autre non moins important pour les habitations modernes, c'est d'être l'ornement de leur voisinage, le but de leurs promenades, et les traces précieuses des principales époques de notre histoire : ce sont des témoins de tous les temps, qui attestent à l'ignorance ou à la jalousie notre gloire passée. « *Le royaume de France* [1], dit Froissart, *ne fut onques si déconfit qu'on n'y trouvât toujours bien à qui combattre ;* » et ces vieilles reliques de l'honneur le prouvent assez dans toutes les provinces : elles entourent même la capitale, comme d'une auréole brillante. Le donjon de Vincennes rappelle les exploits de Philippe Auguste, les discours du bon roi Charles V, la piété de S. Louis, et les œillets cultivés par le grand Condé. Fontainebleau a vu mourir Léonard-de-Vinci dans les bras de François Ier.; S. Cloud renferme la chambre où Henri IV reçut les sermens de fidélité des seigneurs français, entre les mains de Henri III expirant. C'est des fenêtres de Saint-Germain que Louis XIII fixa ses derniers regards sur l'abbaye de S. Denis, où il alloit rejoindre ses aïeux, dont il ne croyoit pas devoir jamais être séparé. Enfin le noble Versailles, superbe encore dans son abandon, comme Louis XIV dans ses revers, domine triste-

(1) *Froissart, ch. II.*

ment les belles campagnes dont il fut jadis l'ornement. Que de réflexions ne fait-on pas en parcourant ces longues galeries solitaires, *veterum penetralia Regum*[1]; ces terrasses désertes, malgré leurs marbres, leurs bronzes et leurs vaines richesses; enfin ces voûtes immenses sous lesquelles sont placés des orangers, qui déjà vieux sous Henri IV, et jeunes encore de nos jours, ont embelli les fêtes de tous les règnes! Ne devroient-ils pas, ces arbres éternels, raconter les destins des empires, comme jadis les chênes de la forêt de Dodone, et *porter inscrits sur leurs fleurs les noms des rois*[2]. Non, de tels souvenirs ne seront point effacés, et si *c'est un travail pieux d'écrire les fastes de la patrie*[3], c'est un devoir de les sauver de l'oubli. En vain on a déjà porté la main sur ces anciens édifices, nous préserverons d'une entière destruction ceux qui existent encore; nous irons les chercher dans toutes les parties de la France. Ils nous apprendront les hauts faits de leurs anciens maîtres, peu connus dans l'histoire de nos rois, mais célèbres dans la chronique de leurs provinces. La Normandie, la Bretagne, la Picardie, les montagnes du Jura sont encore couvertes de ces châteaux chevaleresques; les uns situés près d'un lac, adossés à une forêt, les autres sur les bords de la mer, où les vagues et les vents grondent sans cesse, et que le ciel du Nord entoure de ses nuages. Ceux du Midi de la France, brillans de l'éclat de leurs murailles, des belles campagnes qui les entourent, du soleil ardent qui les éclaire, ont été chantés par les Troubadours, et furent le berceau de notre poésie. C'est là que siégeoient les Cours d'Amour qui dictoient les lois de l'honneur et de la galanterie. Tarascon, Beaucaire, Signes, Pierrefeu et surtout Vaucluse, qui doit plus à Pétrarque qu'à la nature. Ceux du Béarn ne sont pas moins célèbres; le château de Pau vit naître Henri IV, et conserva long-temps son berceau. Coaraze fut témoin de ses premières amours, et Jarnac de ses premiers exploits. Les châteaux du Poitou, plus connus aujourd'hui par les malheurs de la Vendée, se sont glorifiés, comme elle, de plusieurs noms illustres.

Le fameux La Trimouille y reçut la naissance[4];
L'amour y règne encore ainsi que la vaillance;
Le château qu'habita la jeune d'Aubigné
Du plus charmant vallon s'élève environné;
Et je n'oublierai point cette cité voisine
Où du haut de sa tour gémissoit Mélusine.

Mais ce sont les bords de la Loire, du Cher, les jardins de la Touraine, qui nous arrêteront davantage; leurs châteaux sont à la fois un cours d'histoire et une école des arts : Chaumont, Chinon, Blois, Vendôme, Chenonceau, Richelieu, Menars, forment une galerie historique depuis Charles VIII jusqu'à madame de Pompadour. Chambord

(1) *Virgile, L. II, v. 484.*
(2) Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores. *Virg. Egl. III, v. 106.*
(3) Et pius est, patriæ facta referre; labor.
Ovid., Trist. II, 322.
(4) *Poëme des Vergers, par M. de Fontanes.*

à lui seul renferme un tableau de toutes ces époques. A côté de l'édifice élégant et noble de François Ier., on voit un long bâtiment terminé en terrasse, bâti pendant le règne de Louis XIV, la caserne des gardes du maréchal de Saxe, de grandes salles, divisées par des planchers en deux parties pour former des entresols et des boudoirs au marquis de Polignac, enfin d'autres pièces devenues des écuries sous Roberspierre.

Plusieurs de ces châteaux n'intéressent que par les personnages distingués qui les ont habités; mais cela seul suffiroit pour les rendre fameux. Villebon, Montaigne, les Rochers, Grignan, Bussy, Ferney, Montbar, valent bien des maisons royales.

Quelquefois ces anciennes demeures sont le théâtre d'histoires mystérieuses, de scènes de revenans, d'apparitions, dont le récit se transmet d'âge en âge. Les habitans des environs de Lillebonne en Normandie, et de Pierre-fonts, près de Compiègne, ne passent qu'en tremblant près de leurs souterreins. Les paysans du Rouergue, croient voir errer, la nuit, l'ombre de Jean V d'Armagnac, autour du vieux château de Gage. C'est une jeune femme voilée qui apparoît dans les tours de Kerjan en Bretagne. Ces Romans de village se racontent au coin du feu dans les longues soirées de l'hiver; traditions naïves, qui s'anéantiroient sitôt que les lieux qui les conservent seroient détruits. Malheureusement, déjà plusieurs de ces édifices ont été renversés; la barbarie les a long-temps compris dans sa haine [1]. Un monopole odieux a détruit en un moment, et presque sans aucun bénéfice, la magnificence des siècles. Leurs débris, dispersés dans les campagnes, comme le furent ceux des monumens romains à l'entrée des Vandales en Italie, ont servi comme eux aux réparations des plus vils bâtimens. Des pilastres de Joconde, des morceaux de corniche de Germain-Pilon, soutiennent des granges de fermiers; les armes de Richelieu, les ornemens de son château, servent à paver la ville qu'il a bâtie; les décombres de Gaillon, du bon cardinal d'Amboise, ont été dispersés, comme jadis le furent ses bienfaits dans les hameaux des environs; et les fleurs de lys réduites à se trouver mêlées à de pauvres masures, ont encore une fois secouru des chaumières. En vain a-t-on voulu sauver quelques-uns de ces glorieux débris en les réunissant dans un Musée [2]; en vain un artiste généreux a-t-il arraché, au péril de sa vie, les lambeaux de ces ruines [3]! quelqu'ordre qu'il ait mis dans son établissement et quelqu'utile qu'il puisse être pour les arts, il présentera toujours un aspect affligeant. Les statues entassées de tous ces illustres personnages, portant le numéro du catalogue où se trouve le récit de leurs malheurs, ressemblent à ces Grecs échappés à la tempête qui portoient le tableau de leur naufrage. Les uns, dans l'attitude de la prière, ont l'air de demander au ciel qu'il les retire de cette enceinte; d'autres s'élancent déjà hors de leur tombeau. C'est au Paraclet que je vais chercher Héloïse, et je la trouve ici, entre Dagobert et Montfaucon. Qui a pu enlever aux bois d'Anet et aux nymphes des forêts leur Diane française, dont

(1) *Tous les voyageurs, tous les amateurs des arts et de l'antiquité, tous les bons Français déplorent la destruction de nos anciens châteaux. On peut voir l'expression de ces regrets dans le Voyage de M. Millin, où l'on trouve un tableau intéressant des anciens châteaux du Midi de la France, tome III, pag. 440.*

(2) *Musée des Petits-Augustins.*

(3) *M. Lenoir, Directeur du Musée des Petits-Augustins.*

la Diane des Grecs auroit été jalouse! et ces compagnons de nos rois, ces grands hommes de notre histoire, seront-ils toujours ensevelis dans la poussière? leur race est-elle donc éteinte ou n'a-t-elle plus un asyle à leur offrir, loin de la foule et du bruit? Ah! s'il existe quelques-uns de leurs descendans, qu'on leur rende ces dépouilles précieuses qui seront peut-être leurs seules richesses, cette propriété sacrée, acquise par des siècles de gloire; qu'ils puissent replacer ces anciens trophées dans de nouvelles demeures, dans des lieux ignorés peut-être, mais que les voyageurs rendront un jour célèbres. Courtalin s'enoblira des débris d'Ecouen et de Montmorency; le Boulay, des mausolées de MM. d'Harcourt; la Roche-Guyon, du tombeau dè l'amiral Chabot, etc.; et la France embellie d'âge en âge, n'aura point à regretter sa splendeur passée, en se glorifiant de ses nouveaux triomphes.

Il est un autre genre d'édifices sur lequel nous tâcherons de fixer également l'attention des amis des arts et des habitans de la campagne, ce sont nos anciens monastères, qui par les événemens de la révolution sont devenus la demeure de plusieurs particuliers. Il nous semble que l'on n'a pas assez senti le prix de ces acquisitions nouvelles pour l'ornement des jardins et la composition d'une retraite agréable. Sans dépense et sans soins on auroit pu conserver ces monumens de notre culte qu'on ne retrouvera bientôt plus que dans les pays protestans. Quel tableau pittoresque et quelles habitations délicieuses n'auroient point formé les abbayes de Marmoutier, de Cluni, de Longpont, de Cîteaux, de Clagny, etc., si seulement on avoit adopté un plan dans leur destruction, si en abattant tout ce que le temps devoit détruire, on avoit conservé ce qu'ordinairement il épargne. Dans les unes on auroit réservé la façade gothique, ornée de ses flèches légères, de sa porte ceintrée, de ses figures allégoriques; dans d'autres, où la façade auroit été moins importante, on auroit laissé voir les longues arcades de la nef, le fond du sanctuaire abandonné, les vitraux coloriés de la fenêtre qui l'éclaire, et les galeries silencieuses du cloître; les arches des voûtes terminées en ogives, isolées de leurs murs intermédiaires, resteroient suspendues, comme un berceau au-dessus des arbustes, et au milieu de la pelouse verte. Bientôt le lierre s'élevant autour des pilastres, mêleroit ses feuilles mobiles aux feuilles sculptées des chapiteaux; les cassures des pierres qui laissent voir, pour ainsi-dire, le squelette de l'édifice, prendroient bientôt la couleur de sa surface, ou se rempliroient de mousse et de gazon. Le temps sait ainsi voiler les traces de la destruction, comme il fait souvent, d'une blessure qui défigure, une cicatrice qui embellit. Ces habitations, jadis la vénération des campagnes, en seroient encore la parure; leur culte même ne seroit pas entièrement effacé, et les productions des champs y rappelleroient les hommages des hommes. On verroit des fleurs croître naturellement entre les pierres des tombeaux, s'incliner sur les marches de l'autel; la vigne-vierge et le chèvre-feuille couvriroient le sanctuaire d'un dais de feuillage; et le chant des oiseaux remplaceroit la musique céleste.

Les débris tirés des démolitions de l'église et du cloître ne seroient point inutiles, ils

serviroient à décorer la maison abbatiale, devenue la demeure du propriétaire. Ces sortes de bâtimens étoient ordinairement plus modernes que les autres parties de l'édifice, et n'en avoient pas le caractère; on pourroit y placer les contreforts des bas côtés de l'église, en décorant leurs sommets d'ornemens en saillie, ou enchassés dans le mur; on surmonteroit les fenêtres de quelque entourage en relief; on pratiqueroit au-dessus de la porte d'entrée un petit auvent, de bois sculpté, sans support extérieur, et couvert en ardoise; enfin on cacheroit la saillie du toit par une suite d'ornemens pointus, sans oublier aux angles ces petits monstres en pierre ou en tôle, qui servent de goutières dans tous les édifices de ce genre. Ces travaux, qui composeroient une demeure agréable et conserveroient un monument précieux, ne coûteroient pas la dixième partie de ce qu'on dépense tous les jours pour bâtir des maisons qui n'ont ni élégance ni beautés.

Pour donner à la seconde partie de cet ouvrage plus d'utilité, sans diminuer de son intérêt, il m'a paru convenable de classer les sujets dans un ordre chronologique et de commencer par les châteaux les plus anciens de France, en finissant par les plus modernes; cet ensemble pourra présenter alors un tableau complet de l'état de l'architecture en France dans tous les temps de notre histoire. Nous y joindrons des recherches sur la manière de vivre des seigneurs dans leurs châteaux, leurs prérogatives, les ameublemens de leurs édifices, enfin la vie privée des campagnes. Il nous a paru que cette partie de notre histoire n'avoit pas été approfondie et qu'elle s'effaçoit tous les jours davantage, à mesure que l'on détruisoit les édifices qui la rappellent. Le P. Montfaucon, dans sa préface de la *Monarchie Française*, annonce ce travail pour la troisième partie de son ouvrage, mais il n'a pas même publié la seconde. MM. Duchêne et Paulin de Lumina, dans leurs Mœurs et Coutumes des Français, ne donnent point d'éclaircissemens sur cette matière; Poncet de la Grave, qui avoit annoncé des Mémoires sur les anciennes Maisons royales, n'a publié que la description de S. Cloud et de Vincennes; enfin Legrand-d'Aussy, qui de nos jours a le plus travaillé sur les antiquités françaises, avoit réservé tout ce qui avoit rapport aux jardins d'agrément, à l'architecture, aux châteaux et à la vie que l'on y menoit pour la quatrième partie de son ouvrage, que la mort l'empêcha de finir et de publier : nous ne nous flattons pas de pouvoir suppléer aux travaux de ces savans, mais nous essayerons au moins, à leur défaut, de fixer des traditions intéressantes qui se perdroient par un plus long oubli. Cet ouvrage aura rempli son but s'il peut contribuer à embellir quelque nouveau jardin ou sauver de la destruction quelque ancienne demeure.

FIN DU DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

CARTE
DES PRINCIPAUX LIEUX
Décrits dans l'Ouvrage des
NOUVEAUX JARDINS DE LA FRANCE
1814
GUISCARD
TRACY
CRILLON
Beauvais
Bulles
Clermont
Compiegne
Noyon
Soissons
Verberie
Pont St Maxence
Creil
PLESSIS CHAMANT
Senlis
Crespy
Villers Coterest
Chambly
Beaumont
Nanteuil le Houdan
ERMENONVILLE
MORFONTAINE
BETZ
la Ferté Milon
Gandelu
Crouy
Château Thiery
Magny
Marines
l'Isle Adam
Auvers
Luzarches
Marly
Dammartin
Vernon
Mantes
la Seine Riv
St LEU
Montmorency
Argenteuil
St Denis
Meaux
Poissy
LE DESERT
Bondy
RAINCY
St Germain
PARIS
Crecy
Rebais
Coulommiers
la Vesgre Riv
Mahuaison
TRIANON
Versailles
Houdan
Montfort
JOUY
Sceaux
Choisy
Villeneuve
Tournon
MAUPERTUIS
la Ferté Gaucher
Tilheres
Verneuil
Nonancourt
COURTEILLE
Dreux
St Leger
CHATENAY
VAL de Loup
Brie Cte Robert
Rosoy
PRULAY
Mortagne
Chevreuse
Longjumeau
Nogent
RAMBOUILLET
Montlhery
LORNOIS
ESSONNE
Corbeil
Chauncuf
Maintenon
Rochefort
Arpajon
St Arnould
LE MARAIS
Gaillardon
Dourdan
Melun
Nangis
Ablis
La Ferté Aleps
Seine Riv
Chartres
Etampes
BRUNEHAUT
Fontainebleau
MERÉVILLE
Angerville
St Pere
Allaye
Anthon
Bonneval
Yenville

PLAN du PARC de la MALMAISON.

PLAN of the PARK of MALMAISON. GRUNDRISS von dem LUSTGARTEN von MALMAISON.

LA MALMAISON.

Le château et les jardins de la Malmaison font partie du territoire de Ruel, situé à trois lieues de Paris. On y arrive par la route de Saint-Germain, à travers les Champs-Élysées, les environs du bois de Boulogne, le pont de Neuilly et des campagnes plantées de rosiers et d'arbres fruitiers. Il est difficile de déterminer l'étymologie du nom de *Malmaison*, commun à plusieurs hameaux en France, et dérivée vraisemblablement de l'expression *mala mansio*, *mauvaise demeure*, *mauvais gîte*. En effet ce lieu n'étoit dans l'origine qu'une simple grange éloignée de toute habitation; lorsqu'un château eut remplacé la *mauvaise demeure*, son isolement lui fut avantageux pour la composition des jardins. Aucun chemin communal ou voisinage de hameau n'en gêna la distribution; c'étoit déjà un séjour agréable lorsque M. le Couteulx en étoit propriétaire; il en est parlé dans le Poëme des Jardins. Il ne consistoit cependant alors que dans une enceinte étroite dont le mur de clôture se découvroit sur la colline à gauche, et traversoit la plaine à droite, très-près de la maison. Le ruisseau même d'où venoient les eaux prenoit sa source fort loin au-delà du parc, sur le chemin du bois de Saint-Cucufat.

Depuis ce temps, S. M. l'Impératrice ayant acheté la Malmaison, ce lieu a été embelli avec goût et magnificence. On a réuni au parc toute la plaine qui le séparoit de la

MALMAISON.

Das Schloss und die Gärten von Malmaison werden zum Gebiet von Ruel gerechnet, welches drey Stunden von Paris liegt. Der Weg dahin geht, auf der Strasse von Saint-Germain, durch die sogenannten Elysäischen Felder, dann nahe am Boulogner Wäldchen hin, und weiter durch ein mit Rosenhecken und Fruchtbäumen bepflanztes Land. Die Etymologie des Wortes *Malmaison*, womit man auch mehrere Franzosische Weiler benennt, lässt sich schwer bestimmen; wahrscheinlich kommt sie von dem Ausdruck *mala mansio*, *schlechtes Lager*, *schlechte Wohnstätte*, her. In der That war dieser Ort ursprünglich eine blosse, von aller menschlichen Wohnung entfernte Scheune; und als ein Schloss an die Stelle jenes *schlechten Lagers* trat, diente ihm seine Abgesondertheit für die freye Anlage der Gärten: kein Gemeindeweg, keine Dorfnachbarschaft war derselben hinderlich. Es war bereits ein angenehmer Aufenthalt, als H'. Lecouteulx der Eigenthümer davon war; und Delille's Gedicht von der Gartenkunst (*des jardins*) erwähnt seiner mit Lob. Doch bestand es damals nur in einem engen Bezirk, dessen Einschlussmauer auf dem Hügel

MALMAISON.

The castle and gardens of Malmaison form part of the domain of Ruel, three leagues from Paris, on the road of Saint-Germain, through the Champs Elysées, *the environs of the* Bois de Boulogne, *over the bridge of Neuilly and through a country planted with rose bushes and fruit trees. It is not easy to fix the etymology of the word* Malmaison, *common to several hamlets in France, and probably derived from a corruption of* mala mansio, *poor house. In fact this place was in its origin nothing more than a barn distant from all habitation, and when a castle had replaced that miserable hut, its isolated situation became advantageous to the distribution of the gardens; no road or neighbouring hamlet impeded the execution of the plans. M'. le Couteulx, when proprietor, had rendered it an agreeable retreat; and the poem, intitled the Gardens, is its lasting eulogy. It was however then confined to a narrow circuit incompased with a wall. The water which supplies the castle and domain, has its*

grande route à droite, la Côte-d'Or, colline très-étendue qui le bornoit au couchant, et le bois de Saint-Cucufat à gauche.

Cet ensemble compose deux vallées dont on a tiré tout le parti possible, sans dépenses considérables. Les sinuosités du terrein étoient si belles qu'il n'a fallu que les unir par des pentes douces et les couronner de plantations, donner aux eaux tout le développement dont elles étoient susceptibles, et orner les différens sites, de quelques fabriques élégantes.

On distingue à présent deux parties différentes dans ce parc, ayant chacune un caractère particulier, mais se fondant l'une dans l'autre par des gradations motivées et douces.

La première présente, à la vue du château, la plaine arrosée par des eaux de sources qui sortent de dessous un petit temple du milieu de la futaie. Ces eaux, dont le volume est assez considérable et la pente assez rapide pour former plusieurs chutes, serpentent dans la prairie, et vont se jeter, au bout du jardin, dans un lac qui est augmenté par un autre volume d'eau venant du côté opposé. Les bords de cette rivière sont ornés de plusieurs fabriques, dont nous donnerons des vues séparées. Les aspects qu'elles présentent sont partout encadrés par un lointain singulièrement beau. L'aquéduc de Marly qui domine la montagne forme de tout côté une de ces belles lignes droites des

linker Hand entdeckt wurde, und rechts, ganz nahe am Hause, quer die Ebne durchlief. Der Bach selbst, woher das Wasser kam, hatte seine Quelle weit über dem Park, auf dem Wege nach dem Walde von Saint-Cucufat.

Seitdem aber hat die Kaiserin, welche Malmaison gekauft, dasselbe mit Geschmack und Pracht verschönert. Zu dem Park hat man die ganze Ebne geschlagen, die ihn von der Strasse rechts trennte; ferner den sehr ausgedehnten Hügel *Côte-d'Or*, welcher ihn auf der Abendseite begränzte, und links das Gehölz von Saint-Cucufat.

Das Ganze bildet nun zwey reizende Thäler, aus denen die Kunst, ohne erhebliche Kosten, allen möglichen Vortheil gezogen hat; die wellenförmigen Erhöhungen des Bodens waren so schön, dass man sie nur durch sanfte Abhänge verbinden und mit Pflanzungen bekrönen, die Wasser so reich und mannichfaltig, als man konnte, austheilen, und die verschiedenen Landschaften mit einigen schönen Gebäuden ausschmücken durfte.

Man unterscheidet gegenwärtig zwey verschiedene Theile in diesem Park, wovon jeder einen besondern Character hat, die sich aber durch wohlgezeichnete und sanfte Gradationen in einander verschmelzen.

Der erste stellt, im Angesicht des Schlosses, die Ebne von Quellwassern durchrieselt dar, welche unter einem kleinen Tempel aus der Mitte des Hochwalds hervor rinnen. Diese Wasser, deren Masse beträchtlich, und deren Fall steil genug ist, um mehrere Wasserfälle zu bilden, schlängeln sich durch die Wiese, und ergiessen sich am Ende des Gartens in einen See, der durch einen andern von der entgegengesezten Seite herkommenden Wasserfluss

source at a considerable distance beyond the park, on the road leading to the wood of Saint-Cucufat.

The Empress having since purchased Malmaison, has embelished it with taste and elegance. She has added to the park the whole adjoining plain which separated it from the high road on the right, the Côte-d'or, *an extensive hill, to the west, and the wood of Saint-Cucufat on the left.*

The prospect, in its full extent is composed of two charming vales, of which every possible adoantage has been taken, at a small expense. The rising grounds were so happily disposed that nothing was wanting but to join them by easy and gradual declivities, to plant them with trees, give to the waters the outlets nature seemed to indicate, and embelish the different points of view with elegant structures.

At present, this park is distinguished by two different characters, each peculiar in its style, but harmoniously blending into each other by easy and imperceptible gradations.

The first presents a view of the castle and plain, watered by a spring gushing from a source under a little temple in the midst of the wood. These waters descend with rapidity, and in a sufficient volume to form several cascades, meandering through the meadow, till at length they form a lake at the upper part of the garden. The banks of the river are ornamented with several buildings,

grandes fabriques d'Italie, et rappelle les aquéducs de la campagne de Rome et les écuries de Mécène, à Tivoli. A droite on découvre le pont de Chatou et les coteaux qui bordent la Seine. Ce lointain s'aperçoit tantôt dans tout son développement, tantôt à travers quelques masses d'arbres qui lui servent de bordure et de repoussoir.

La colline qui domine la plaine à gauche est plantée d'une haute futaie, d'une grande beauté; les eaux y coulent au milieu de grands arbres qui croisent leurs branches au-dessus : elle s'étend jusqu'à l'autre partie du jardin qui, plus éloignée du château, prend peu à peu un aspect plus agreste et plus solitaire. Une longue allée de marroniers suit la futaie et ombrage un ruisseau, qui coule au milieu en ligne droite, et part d'un réservoir régulier, entouré de platanes et de peupliers.

Ce lieu semble être une de ces nymphées des Anciens dont nous avons parlé; il n'y manque que la pierre ou l'autel qui apprenne à quelle divinité il est consacré. C'est ici qu'il eut été absurde de vouloir détruire la régularité de ces beaux arbres et la fraîcheur qu'ils produisent; d'ailleurs leur ligne droite n'est pas désagréable étant coupée par l'élévation progressive du terrein. Le chemin conduit à l'étang et au bois de Saint-Cucufat, entre deux collines plantées d'arbres verts. On découvre à droite la bergerie, et au milieu du bois le bâtiment des vacheries, qui forme l'aspect pittoresque d'un hameau suisse.

noch Zuwachs erhält. Die Ufer dieses Flusses sind mit mehrern Gebauden geziert, von welchen wir besondre Schilderungen liefern werden. Hinter allen findet der Blick, wenn er über sie hinausgleitet, eine Aussicht in die Ferne von seltener Schonheit. Die Wasserleitung von Marly, die sich auf dem Berge hinzieht, bildet von jeder Seite eine von den schönen geraden Linien der grossen architektonischen Massen in Italien, und erinnert an die Wasserleitungen der *Campagna* um Rom, und an die Stallungen Macens zu Tivoli. Rechts entdeckt man die Brücke von Chatou, und die Hügel an der Seine. Diese Ferne zeigt sich bald in ihrer ganzen Fülle, bald durch einige Baummassen hindurch, die ihr gleichsam zur Einfassung und zum Rückschlag dienen.

Der Hügel, der die Ebne zur linken übersieht, ist mit hochstämmigem Holz von groser Schönheit bepflanzt; da fliessen die Gewässer mitten unter grossen Bäumen, welche ihre Äste oben in einander kreuzen: er erstreckt sich bis zum andern Theil des Gartens, der vom Schlosse weiter entfernt, nach und nach ein roheres und einsameres Ansehen gewinnt. Eine lange Kastanienallee geht langs der Waldung, und beschattet einen Bach, der mitten durch in gerader Linie fliesst, und sich aus einem regelmassigen, mit Platanen und Pappeln umgeben Behälter ergiesst.

Dieser Ort scheinet einer von den Nymphensitzen der Alten zu seyn, wovon wir geredet haben; es mangelt nur der Stein oder der Altar, um anzudeuten, welcher Gottheit er geheiliget ist. Hier wäre es ungereimt, die Regelmässigkeit so schöner Bäume, und die von ihnen erzeugte Kühle, zerstoren zu wollen; ihre gerade Linie ist auch sonst dem Auge nicht unangenehm, weil sie durch die

each of wich we schall give a separate view. The prospects they offer on all sides, are surrounded by views remarkably picturesque. The aqueduc of Marly commanding the mountain forms one of those regular lines characteristic of the great monuments of Italy, and gives us some idea of the aqueducts of ancient Rome, and the stables of Mecenas at Tivoli. On the right is a view of the bridge of Chatou and the banks of the Seine. The offscape appears in one point in its full extent, and in the other, framed as it were by groupes of trees has a more picturesque effect.

The hill that commands the plain on the left, is planted with high trees; a stream flows through the midst of grove gliding mysteriously under the protection of the extending branches. The lower part of the garden at a greater distance from the castle, gradually assumes a more rural appearance. Here, a brook sheltered by a long alley of chesnut-trees flows in a direct line from a pond surrounded with plane-trees and poplars.

This place ressembles one of those ancient Nymphea *of which we have already spoken, nothing is wanting but the stone or altar to inform us of the name of the Deity to whom it was consecrated. The regularity of the plantation has nothing disagreeable in its effect, being softened by a progressive elevation of the ground. The road lead-*

Ce parc ainsi distribué noblement, est orné d'une grande quantité de grands arbres et de plantes exotiques. Rien n'a été négligé pour y rassembler tout ce qui peut servir à l'étude de la Botanique. Cette science mise ainsi en pratique dans un jardin, lui donne un caractère sérieux et utile qui ajoute à son agrément. Il en est de même des fabriques d'architecture qui imitent les monumens antiques. Les unes et les autres me semblent être aux jardins, ce que la bibliothéque et la galerie de tableaux sont au château.

Le parc de Malmaison est encore embelli par une quantité d'animaux étrangers des plus belles races : au lieu d'être rassemblés dans une ménagerie, ou dans une enceinte étroite, ils parcourent les différens sites qui leur conviennent le mieux. On voit dans les vallées des vaches suisses. Les collines sont couvertes de troupeaux espagnols, et les bords de la rivière nourrissent des cygnes de plusieurs espèces, parmi lesquels on en distingue deux noirs apportés dernièrement de la Nouvelle-Hollande, et dont M. de Buffon ne connoissoit pas l'espèce. Il est singulier de voir qu'un poëte ancien en savoit peut-être plus que lui à cet égard. Juvénal dit : Qu'une femme sage est un oiseau aussi rare qu'un cygne noir.

Rara avis in terris, nigroque simillima cygno.

fortschreitende Erhöhung des Bodens gebrochen ist. Der Weg führt zum Teiche und zum Gehölz von Saint-Cucufat, zwischen zwey mit grünen Bäumen besezten Hügeln Man entdeckt zur rechten die Schaferey, und in der Mitte des Holzes den Bau der Kühställe, welcher den mahlerischen Anblick eines Schweizerdorfchens darbietet.

Eine bedeutende Anzahl grosser Bäume und ausländischer Pflanzen zieren diesen Park, dessen Anlage nach einem so edeln Plane gemacht ist. Man hat nichts vergessen, um alles daselbst zu vereinigen, was zum Studium der Botanik dienen kann; diese Wissenschaft, so in einem Garten angewandt, giebt ihm einen Character von Ernst und Nuzbarkeit, der seine Anmuth erhoht. Eben so ist es mit den Gebäuden, welche antiken Monumenten nachgebildet sind. In den Gärten scheinen mir beide gleichsam das zu seyn, was Bibliothek und Gemählde-sammlung in einem Schlosse sind.

Ausserdem ist der Park von Malmaison noch durch mehrere fremde Thiere von den schönsten Arten belebt aber statt in einem Gebäude oder einem engen Bezirk eingeschlossen zu seyn, gehn sie frei in den Gegenden umher, die ihnen am meisten behagen. In den Thälern Schweizerkühe ; die Hügel sind mit Spanischen Schaafen bedeckt, und an den Ufern des Flusses halten sich Schwäne von verschiedenen Arten auf, unter denen sich zwei schwarze, kürzlich aus Neuholland gebracht, anszeichnen. Büffon kannte diese Gattung nicht, aber es ist sonderbar, dass ein alter Dichter darinn vielleicht unterrichteter war, als der französische Naturalist; denn Juvenal versichert, dass eine tugendhafte Frau ein eben so seltener Vogel sei, als ein schwarzer Schwan :

Rara avis in terris, nigroque simillima cygne.

to the fish-pond and to the wood of Saint-Cucufat, between two hills planted with ever greens. On the right the sheep-fold, and, in the midst of the wood the cow-houses, present views remarkably picturesque not unlike the rural habitations in Switzerland.

The park distributed with taste, is planted with fine trees and exotic plants. Nothing has been neglected that may be useful in the study of botany. This science thus put in practice in a garden, gives it both a serious and useful character which adds to its beauty. The different structures imitating the ancient monuments deserve equal attention. These, as to gardens, appear to be of the same importance as libraries and galeries of pictures are to castles.

The park of Malmaison is moreover remarkable for a number of foreign animals which have been brought hither, not confined, as usual, in a narrow compass, but following the impulse of nature, rove uncontroled throughout the extent. Enormous cows from Switzerland graze in the vallies; the hills are covered with flocks of spanish sheep, and the banks of the river with swans of several species feeding on the green; among which, two black ones, from New Holland are particularly to be noticed : a breed, unknown even to the celebrated naturalist M^r. Buffon. It is however extraordinary that an ancient poet, Juvenal, should have been perhaps better informed; who says that a virtuous woman is as rare as a black swan.

, Rara avis in terris, nigroque simillima cygno.

Entrée du PARC de la MALMAISON

The entrance of MALMAISON'S PARK ‖ Eingang des PARKS von MALMAISON

Les premiers travaux de la Malmaison avoient été confiés à M. Morel, les derniers ont été exécutés sur les plans et sous les yeux de M. Bertheaux, artiste plein de goût et de talent, dont nous aurons plusieurs fois l'occasion de parler dans cet ouvrage.

Die ersten Arbeiten von Malmaison waren Hn. Morel anvertrant; die leztern sind nach den Planen und unter den Augen des Hn. Bertheaux, eines geschmack-und talentvollen Künstlers, ausgeführt worden. Wir werden in diesem Werke mehrmals Gelegenheithaben, von ihm zu reden.

The first part of the works at Malmaison, had been confided to M^r. Morel, the latter has been executed on the plans and under the inspection of M^r. Bertheaux, an artist of great merit, of whom we shall frequently have occasion to speak in the course of this work.

PLANCHE PREMIÈRE.

L'entrée du Parc de la Malmaison.

L'entrée du Parc que représente cette planche est ornée de deux pavillons d'ordre dorique qui servent de corps-de-garde aux troupes de service. Ces barrières ou entrées de jardins, *garden gates*, sont ici plus analogues au rang du propriétaire qu'à la nature de l'habitation. Chez de simples particuliers où elles ne servent qu'à la demeure d'un garde ou d'un portier, elles doivent être fort simples, et le style gothique leur convient davantage. — Quoique ces bâtimens ne soient pas très-importans en apparence, ils demandent cependant à être exécutés avec goût, parce que étant les premiers objets qui frappent les regards à l'entrée d'un parc, leur convenance et leur proportion sont toujours remarquées.

ERSTE KUPFERTAFEL.

Eingang des Parks von Malmaison.

Der Eingang des Parks, den dieses Kupfer vorstellt, ist mit zwey Pavillons Dorischer Ordnung geziert, die den diensthabenden Truppen zur Wachtstube dienen. Diese Gartenthore oder Eingänge (*garden gates*) haben hier, in Ansehung der Bauart, mehr auf den Rang des Eigenthümers, als auf die Natur der Wohnung, Bezug. Bey blossen Privatpersonen, wo sie nur einem Wächter oder Thürhüter zur Behausung dienen, müssen sie ganz einfach seyn, und der alt gothische Styl schickt sich für solche besser. — Obschon diese Gebäude dem Augenschein nach von keiner Erheblichkeit sind, so erheischen sie doch eine geschmackvolle Ausführung, aus dem Grunde, weil es die ersten Gegenstände sind, die bey dem Eintritt des Parks in die Augen fallen, und deswegen ihre Angemessenheit und Proportion varzüglich bemerkt wird.

PLATE FIRST.

The entrance of the Park of Malmaison.

This plate represents the entrance into the Park, and is ornamented with two pavillions of the doric order, which serve as guard-rooms to the troops on duty. They are built in a style more analogous to the high rank of the proprietor, than for the use for which they are destined. With those of private rank, where they are meerly consigned to the lodging of a porter or gate-keeper, they ought to be very simple and the gothic would be more suitable. Although structures of this nature do not attach to them much importance, yet they require to be executed with taste, because as they are the first objects which trike the attention on entering a park, their sitness and symmetry are always a subject of remarks.

PLANCHE II.

Le Château de la Malmaison, vu du côté de l'arrivée.

Une longue allée, bordée de très-beaux orangers, conduit au Château de la Malmaison qui n'a rien de remarquable à l'extérieur. On y entre par un porche, fermé en forme de tente, et servant de premier vestibule. Le second vestibule, soutenu par quatre colonnes en stuc, divise le rez-de-chaussée en deux parties; la première contient le salon, le billard, et la galerie. La seconde, la salle à manger, la salle du conseil et le cabinet de l'Empereur.

Le premier étage renferme les appartemens de l'Impératrice, d'où l'on découvre les bords de la Seine, l'aquéduc de Marly et ces beaux coteaux dont nous avons parlé.

KUPFERTAFEL II.

Das Schloss Malmaison, von der Seite gesehen, wo man ankömmt.

Eine lange Allee, von sehr schönen Pomeranzenbäumen eingefasst, führt zum Schlosse Malmaison, das von aussen nichts bemerkbares hat. Man geht durch ein zeltförmig geschlossenes Vorgebäude hinein, welches zum ersten Vorhause dient. Das zweyte Vorhaus, von vier Säulen in Stuckarbeit unterstüzt, trennt das Erdgeschoss in zwey Theile; der erste enthält den Gesellschaftssaal, das Billard, und die Gallerie; der zweyte den Tafelsaal, die *Salle du Conseil*, und das Kabinet des Kaisers.

Das erste Stock begreift die Zimmer der Kaiserin, von wo man die Ufer der Seine, die Wasserleitung von Marly, und die schonen Hügel, deren wir erwähnt haben, erblickt.

PLATE II.

The Castle of Malmaison seen from the coach road.

A long avenue lined with most beautiful orange-trees, leads to the castle of Malmaison, which has nothing remarkable in the exterior. The entrance is by a porch closed in the form of a tent, and serves as the first vestibule or servants hall. The second vestibule, supported by four columns in stucco, divides the ground story in two parts; the first contains the parlour, the billiard room and the gallery; the dining room, the council chamber and the Emperor's cabinet.

The first story is occupied by the apartments of the Empress from whence there is a view of the banks of the Seine, of the aqueduc of Marly and of those beautiful sloping grounds of which we have spoken.

PLANCHE III.

Le Château de la Malmaison, vu du côté du jardin.

Cette vue est prise de l'entrée des bosquets. On voit dans le fond la vaste plaine, depuis peu réunie au parc, à gauche l'emplacement où étoit la volière, et à droite le passage qui conduit du cabinet de l'Empereur à son jardin particulier.

KUPFERTAFEL III.

Das Schloss Malmaison, von der Gartenseite.

Diese Ansicht ist vom Eingang des Lustwäldchens genommen. Man sieht im Hintergrunde die kürzlich mit dem Park vereinigte weite Ebne, links den Platz, wo das Vogelhaus war, und rechts den Durchgang, der aus dem Kabinet des Kaisers zu seinem besondern Garten führt.

PLATE III.

The Castle of Malmaison seen from the garden.

This view is taken from the entrance of the garden; the offscape presents a view of the extensive plain lately added to the park, on the left the spot on which the aviary formerly stood, and on the right the passage leading from the Emperor's closet to his privy garden.

Le CHATEAU de la MALMAISON du côté de l'arrivée

MALMAISON'S HOUSE on the entrance side ‖ Das SCHLOSS MALMAISON von der eingang seite gesehen

Le CHÂTEAU de la MALMAISON, du cote des Jardins

MALMAISON'S HOUSE on the Garden's side ‖ Das SCHLOSS MALMAISON, von der Garten seite gesehen.

Vue générale des JARDINS de la MALMAISON.

A general View of the GARDENS of MALMAISON. | Allgemeine Ansicht der GARTEN zur MALMAISON.

Le CHATEAU de la MALMAISON vu de l'intérieur des Jardins

The CASTLE of la MALMAISON seen from the interior of the Garden

ANSICHT des SCHLOSSES von MALMAISON, aus dem innern des Gartens

PLANCHE IV.

Le Château de la Malmaison, vu de l'intérieur des Jardins.

Le château de la Malmaison auroit été mieux placé à mi-côte, et peut-être sera-t-il un jour reconstruit plus favorablement et dans un meilleur goût d'architecture; mais, tel qu'il est, il produit cependant un effet agréable de plusieurs endroits du parc, lorsqu'il se découvre, à travers les masses d'arbres et sur la pelouse qui le précède.

KUPFER IV.

Ansicht des Schlosses von Malmaison, aus dem Innern des Gartens.

Das Schloss von Malmaison läge besser am Abhange des Hügels; vielleicht wird auch noch dereinst an einem vortheilhaftern Platze und in besserm Geschmack ein neues erbaut; aber auch so, wie es jetzt ist, gewährt es dennoch, wenn man es hinter dem Rasenplatze durch die verschiedenen Baummassen erblickt, von mehreren Stellen des Parks eine reizende Ansicht.

PLATE IV.

The Castle of la Malmaison, seen from the interior of the Garden.

The Castle of la Malmaison would have been better placed upon the declivity of the hill, and perhaps it will one day be rebuilt to greater advantage and in a better taste of architecture; however, such as it now is, it produces a pleasing effect from several parts of the park, when beheld through the clusters of trees and across the lawn in front of it.

PLANCHE V.

Vue générale des Jardins de la Malmaison, prise du Château.

Il est dans les jardins, comme dans les autres ouvrages des hommes, un certain ordre, un certain plan qui plaît à l'œil, de même qu'un raisonnement juste satisfait l'esprit. Si ces qualités n'existent pas, quelque belle que soit d'ailleurs une habitation, on éprouve à sa vue un mécontentement vague, dont on découvre bientôt le principe. C'est là l'effet que produisoit à la Malmaison toute la partie du parc qui avoisinoit le

KUPFER V.

Allgemeine Ansicht der Gärten von Malmaison, vom Schlosse.

Es geht mit den Gärten, wie mit den übrigen Werken menschlicher Kunst; eben so wie eine richtige Schlussfolge den Geist befriedigt, gefallen Ordnung und Planmässigkeit dem Auge; wo diese fehlen, empfinden wir, ein Landsitz sei auch noch so schön, bei seinem Anblick doch irgend ein unbestimmtes Missbehagen, dessen Quelle man bald entdeckt. Gerade diesen Eindruck erregte in Malmaison der ganze Theil des Parks

PLATE V.

General view of the Gardens of la Malmaison, taken from the Castle.

There is in gardens, as in the other works of man, a certain order, a certain plan which pleases the eye, in the same manner as sound reasoning satisfies the mind. Unless these qualities exist, however beautiful a habitation may in other respects be, the beholder experiences a vague dissatisfaction, of which he soon discovers the source. This is the effect which was produced by all the part of the park of la Malmaison in the vicinity of the

château avant les changemens qui viennent d'avoir lieu et qui ne laissent plus rien à désirer. La vue, interceptée jadis par des massifs lourds et épais, n'est plus aujourd'hui arrêtée que par de légères plantations, qui laissent deviner ce qu'elles voilent. La superbe futaie, dégagée de broussailles et d'arbres, jusqu'au sommet de la montagne, découvre, à ses pieds, un gazon superbe qui ne pouvoit croître lorsqu'il étoit privé d'air. L'œil pénètre à travers ces quinconces naturels de grands arbres, où le soleil produit mille effets différens : telles sont les belles parties des parcs anglais qui, ménagées de la sorte, paroissent doubles de ce qu'elles sont. Au milieu de ce tableau s'élève un temple d'où partent toutes les sources qui circulent dans le parc. Cette fabrique est composée de quatre colonnes de marbre brun et rappelle, par sa forme et sa structure, le joli temple de *Clitumnus*, au pied duquel sortent les eaux du fleuve qui baigne les belles campagnes de l'Ombrie. A droite on découvre les coteaux situés sur l'autre rive de la Seine, et dans le lointain, l'aquéduc de Marly, qui couronne, à l'horizon, tout le tableau. Je doute qu'on puisse réunir à une vue plus étendue des effets de plantations plus agréables.

in der Nähe des Schlosses, bevor man die vortheilhaften Anderungen machte, die gegenwärtig nichts mehr zu wünschen übrig lassen. Jetzt geniesst man durch die Zwischenräume dünner Pflanzungen, welche die vorliegenden Gegenstände leicht umschleiern, die reizendste Aussicht, welche vordem durch schwerfällige, dichte Baummassen gehindert wurde. Prächtiger Rasen, welcher sonst wegen Mangel an freier Luft nicht gedeihen konnte, breitet sich nun zwischen der hochstämmigen Waldung aus, die bis zum Gipfel des Berges von Gesträuch und unnützen Bäumen gesäubert wurde. Das Auge dringt durch grosse Baumreihen, die sich von Natur in verschiedenen Richtungen durchkreuzen, und im Strahl der Sonne auf die mannigfaltigste Weise spiegeln. Gerade so sind in den englischen Parken die herrlichsten Partien, welche durch ihre vortheilhafte Anlage noch ein Mahl so gross, als sie wirklich sind, scheinen. Mitten aus dieser reizenden Landschaft erhebt sich ein Tempel, in dessen Nähe alle Quellen entspringen, die den Park durchfliessen. Dieses Gebäude ruht auf vier Säulen von braunem Marmor, und erinnert durch Form und Bauart an den niedlichen Tempel von *Clitumnus*, an dessen Fusse der Fluss entspringt, welcher die herrlichen Fluren Umbriens durchströmt. Rechts erblickt man die am andern Ufer der Seine gelegenen Hügel, und in der Ferne die Wasserleitung von Marly, die das ganze Gemählde am Horizont bekränzt. Schwerlich wird man irgendwo so reizende Parkanlagen mit einer so weit umfassenden Aussicht gepaart antreffen.

mansion, before the changes which have lately taken place, and which leave nothing more to be wished for. The view, formerly intercepted by awkward and thick clusters of trees, is at present arrested only by light groves, which allow you to guess what they conceal. The superb plantation of forest trees, cleared of brambles and bushes, up to the very top of the hill, exhibits underneath a beautiful mound of verdant grass, which could not grow as long as it was deprived of air. The eye penetrates through these natural quincunxes of large trees, in the midst of which the sun produces a thousand different effects : such are the fine parts of the English parks, which, by being laid out in this manner, appear to be double their real extent. In the middle of this picture arises a temple, whence flow all the springs which meander through the park. This fabric consists of four columns of brown marble, and, by its form and structure, reminds the beholder of the handsome temple of Clitumnus, *from the foot of which gush the springs of the river that waters the fine plains of the Ombria. On the right, you behold the hills situated upon the other bank of the Seine, and, at a distance, the aqueduct of Marly, which in the horizon crowns the whole picture. I doubt whether to a more extensive view could be united more pleasing effects of plantations.*

Vue de la SERRE-CHAUDE a la MALMAISON

View of the HOT-HOUSE at la MALMAISON | Ansicht des TREIBHAUSES zu MALMAISON

PLANCHE VI.

Vue de la Serre-chaude à la Malmaison.

Ainsi que nous l'avons énoncé plus haut, les jardins de la Malmaison sont surtout remarquables par l'abondance et la beauté des plantes exotiques les plus recherchées. Les soins continuels qu'on a apportés à augmenter cette belle collection ont fait de la Malmaison le véritable jardin des plantes de France. Le terrain s'est trouvé très-favorable au développement rapide des plantations.

La Serre chaude, construite sur un très-grand plan, renferme les espèces les plus rares et est entretenue dans les mêmes principes que celles de Schœnbrunn et de Kiew; mais sa forme est plus élégante. Un salon, décoré de peintures charmantes, a été construit derrière l'amphithéâtre des plantes : on y jouit de leur aspect et de leur odeur. Il est à regretter que ce bâtiment ne soit point attenant au château dont il seroit, surtout pendant l'hiver, le plus précieux ornement. Il est bon de remarquer ici que la coutume de placer les serres chaudes dans les parcs, au lieu de les adapter comme jardins d'hiver à l'habitation principale, diminuent beaucoup les agrémens qu'elles procurent.

KUPFER VI.

Ansicht des Treibhauses zu Malmaison.

Die Gärten von Malmaison sind, wie wir bereits oben sagten, vorzüglich wegen der Menge und Schönheit der seltensten ausländischen Gewächse merkwürdig. Da diese herrliche Sammlung mit fortwährender Sorgfalt vermehrt wurde, so ist in der That eigentlich hier der wahre botanische Garten Frankreichs. Auch war der Boden dem schnellen Wachsthume der Pflanzen ausnehmend günstig.

Das Treibhaus, welches nach einem sehr ausgedehnten Plan angelegt wurde, enthält die seltensten Pflanzenarten und wird auf dieselbe Art, wie die Treibhäuser von Schönbrunn und Kiew unterhalten. Aber seine Form ist zierlicher. Hinter dem Gewächshause ist ein mit hübscher Mahlerei verzierter Saal, wo man den Anblick der Pflanzen und ihren Duft geniesst. Schade, dass dieses Gebäude nicht mit dem Schlosse zusammenhängt, dem es, besonders im Winter, zu vorzüglicher Zierde dienen würde. Wir bemerken hier ein für alle Mahl, dass die Gewohnheit, Treibhauser, anstatt sie als Wintergarten mit dem Hauptgebäude zu verbinden, mitten in Park anzulegen, ungemein den Reiz vermindere, den dergleichen Anlagen, wenn man sie an der gehörigen Stelle anbrächte, nothwendig gewähren müssten.

PLATE VI.

View of the Hot-house at la Malmaison.

As we have already mentioned, the gardens of la Malmaison are particularly remarkable for the abundance and beauty of the most precious exotics. The continual care that has been taken to augment this fine collection, has rendered la Malmaison the true garden of plants of France. The ground proved very favourable to the rapid growth of these trees.

The hot-house, constructed upon a very extensive plan, contains numberless plants of the rarest kinds, and is maintained upon the same principles as the hot-houses of Schœnbrunn and Kew. But its form is more elegant. A saloon, adorned with charming paintings, has been fitted up behind the amphitheatre of the plants, and in this recess you enjoy their fragrance with their aspect. It is to be regretted that this building is not contiguous to the mansion, of which it would be, particularly in winter, the most precious ornament. It may not be improper to remark here, that the custom of placing hot-houses in parks, instead of adapting them as winter-gardens to the principal building, greatly diminishes the pleasure which they afford.

PLANCHES VII ET VIII.

Vue de la Bergerie et de la Maison du Pâtre.

En sortant de la belle futaie dont nous avons parlé souvent, on traverse un vallon dont les coteaux, jadis bordés de vignes des deux côtés, sont aujourd'hui plantés d'arbres verts. Sur la première élévation on découvre le bâtiment de la bergerie, qui sert à un des plus beaux troupeaux qui soient en France. La vente s'en fait tous les ans publiquement, et les prix s'élèvent à peu près à ceux de Rambouillet. Il est beau de voir des personnes puissantes donner l'exemple d'un genre d'industrie, si avantageux au pays, et qui de plus est un très-grand ornement dans un parc.

Au sortir des bergeries on entre dans le bois de St. Cucufat, et on arrive bientôt à plusieurs bâtimens situés près du lac de ce nom; ils servent à une vacherie dont les planches suivantes donnent les vues détaillées. Cette vacherie renferme différentes espèces de bestiaux de Suisse, d'Allemagne et de Normandie, que l'on entretient avec beaucoup de soin.

KUPFER VII UND VIII.

Ansicht der Schäferei und des Schäferhauses.

Am Ausgange des schönen Hochwalds, von dem wir öfters sprachen, gelangt man in ein Thal, welches an beiden Seiten Hügel, ehmals mit Reben, nun mit Nadelholz bepflanzt, umschliessen. Auf der ersten Höhe erblickt man das Schäfereigebäude, wo sich eine der schönsten Schafheerden Frankreichs befindet, wovon jährlich ein Theil fast zu denselben Preisen, wie in Rambouillet, offentlich versteigert wird. Es ist herrlich, wenn Personen vom ersten Rang ihre Aufmerksankeit einem Zweige der Landwirthschaft schenken, welcher für das Land so vortheilhaft, und überdiess eine der vorzüglichsten Zierden eines Parkes ist.

Hinter der Schäferei liegt das Gehölz von St. Cucufat, und unweit davon am See gleichen Namens mehrere Gebäude, die zu einem Kühhofe gehören, wovon die folgenden Kupfer ausführliche Darstellungen liefern. In diesem Kühhofe befindet sich verschiedenes Zuchtvieh aus der Schweitz, aus Teutschland und der Normandie, welches man hier mit vieler Sorgfalt unterhält.

PLATE VII AND VIII.

View of the Sheepfold and of the Shepherd's House.

Descending from the fine plantation of lofty trees of which we have often spoken, you cross a valley the hills of which, formerly bordered with vines on each side, are now planted with ever-greens. Upon the first elevation you behold the building of the sheepfold, which contains one of the finest flocks in France. The sheep are annually sold by public auction, and they for the most part bring as high prices as those of Rambouillet. It is extremely gratifying to see persons in power giving the example of a kind of industry, so beneficial to the country, and which at the same time is a delightful ornament to a park.

Coming out of the sheep-cots you enter the wood of St. Cucufat, and soon reach several buildings situated near the lake of that name; they serve for cow-houses, of which the following plates give the detailed views. These cow-houses contain cattle of different species, from Switzerland, Germany and Normandy, which are tended with the utmost care.

Constant Bourgeois del. Duparc sculp.

La BERGERIE de S.T CUCUFAT.

The SHEEP-FOLD of S.T CUCUFAT | Die SCHÄFEREI von S.T CUCUFAT.

Constant Bourgeois del. Duparc sculp.

La MAISON du PÂTRE à S.T CUCUFAT.

The HERDSMAN'S HOUSE at S.T CUCUFAT | Die WOHNUNG des HIRTEN zu S.T CUCUFAT

Pl. 9

1ère Vue de la VACHERIE de la MALMAISON.

1st View of the COW-HOUSE at MALMAISON. ‖ 1te Ansicht des KÜHHOFES zu MALMAISON.

Pl. 10

2me Vue de la VACHERIE.

2d View of the COW-HOUSE. ‖ 2te Ansicht des KÜHHOFES.

PLANCHES IX ET X.

Vue des Bâtimens de la Vacherie dépendans de la Malmaison.

Les bâtimens de la vacherie que représentent les planches IX et X sont situés au milieu du bois de St.-Cucufat, réuni depuis peu au Parc de la Malmaison, et ils renferment plusieurs vaches suisses et d'autres normandes : les premières donnent plus de lait et sont plus belles, mais leur race dégénère. Elles sont entretenues par une famille suisse qui les a conduites en France, et qui occupe le premier des trois bâtimens.

KUPFERTAFEL IX UND X.

Ansicht der Gebäude der zu Malmaison gehörigen Melkerei.

Die Gebäude des Kühlhofs, wie sie auf dem neunten und zehnten Kupfer vorgestellt sind, liegen mitten in den Gehölzen von Saint-Cucufat, die seit kurzem mit dem Park von Malmaison vereiniget worden, und es werden darinn mehrere Schweizerkühe, auch Normännische, gehalten; erstere geben mehr Milch, und sind schöner, aber sie arten aus. Sie werden von einer Schweizerfamilie gewartet, die sie nach Frankreich geführt hat, und das erste der drey Gebäude bewohnt.

PLATES IX ET X.

View of the Cow-Houses at Malmaison.

The buildings represented in these plates, n°s. 4 and 5 are situated in the midst of the wood of Saint-Cucufat, lately added to the park of Malmaison, they contain several swisse and norman cows : the first give more milk, and are finer than the former, but their race degenerates. The same swisse family that brought them to France, has the care of them and occupies the first of the three buildings.

PLANCHE XI.

Vue du Lac de Saint-Cucufat.

Ce lac attenant à la vacherie et entouré de bois, offre un site champêtre et solitaire; les masses irrégulières des arbres, leurs reflets dans l'eau, le soleil qui brille le soir sur le sommet des bâtimens, donnent à ce lieu un caractère différent du reste de l'habitation, et le feroit croire à une grande distance de la capitale.

KUPFERTAFEL XI.

Ansicht des Sees von St.-Cucufat.

Dieser See, der an die Melkerey anstösst, und mit Gehölz umgeben ist, bietet eine ländliche, einsame Gegend dar; die unregelmässigen Massen der Bäume, ihr Bild im Wasser, die Sonne, welche des Abends den Gipfel der Gebäude beschimmert, geben diesem Orte einen von der übrigen Wohnung ganz verschiedenen Character, und liessen glauben, er wäre von der Hauptstadt weit entlegen.

PLATE XI.

A view of the Lake of St.-Cucufat.

This lake which is contiguous to the cow-house and is skirted with wood, presents a rural and sequestered scene: the trees in promiscuous groupes, their reflection upon the water and the evening sun gilding the tops of the buildings, give to this spot a different character from the rest of the habitation and induces us to believe that it is situated a considerable distance from the Capital.

Vue du LAC de Saint CUCUFAT.

A view of St: CUCUFAT'S LAKE. | Ansicht der SEES Sanct-CUCUFAT.

MORFONTAINE.

Ce que Malmaison est en élégance et en agrément, on peut dire que Morfontaine l'est en grandeur et en beauté. Ses lacs immenses d'un côté, ses belles plantations de l'autre rappellent les aspects du Northumberland, du Holstein, et sont encore plus extraordinaires aux environs d'une capitale. Tantôt la surface de ces lacs présente le *Marmoreum æquor* dans tout son éclat; tantôt un nuage étendant son ombre sur une partie des eaux fait briller l'azur du ciel dans l'autre, et détache en clair les collines sabloneuses qui les entourent; de grandes masses de rochers grisâtres mêlées avec des plantations, se groupent sur les bords, et quelques bateaux coupant la monotonie du milieu des eaux, comme le font les troupeaux dans une grande plaine, servent d'échelle pour en mieux juger l'étendue. Il est fâcheux que S. M. le Roi de Naples à qui appartient cette terre, et qui s'est occupé à l'embellir, n'ait pas eu le temps de faire achever ses travaux; ce lieu n'auroit rien laissé à désirer. Des plantations auroient sans doute caché plusieurs de ces collines trop arides et interrompu la ligne trop étendue de l'horison; des fabriques majestueuses auroient remplacé celles qui existent. On auroit peut-être vu s'élever du milieu de cette île de cent cinquante arpens quelque ancien monument des Druides, comme à Carnac ou à Stone-Henge, ou plutôt un de ces

MORFONTAINE.

Was Malmaison an Zierde und Anmuth ist, das, kann man sagen, ist Morfontaine an Grösse und Schönheit. Einerseits unermessliche Seen, andererseits schöne Pflanzungen; sie erinnern an die Ansichten von Northumberland, von Holstein, und sind in der Nähe einer Hauptstads noch ausserordentlicher. Bald stellt die Fläche seiner Seen das *Marmoreum æquor* in seinem völligen Glanze dar; bald lässt ein Gewölk, das auf einen Theil des Wasserspiegels seinen Schatten wirft, im andern den azurnen Himmel schimmern, und sticht die sie umgebenden Sandhügel ins Helle ab; grosse Massen von grauem Fels, mit Pflanzungen vermengt, gruppiren sich auf den Ufern, und einige Schiffe, welche die Einförmigkeit in der Mitte der Gewässer, gleichsam wie Herden auf einer grossen Ebene, unterbrechen, dienen zum Maasstabe um ihre Ausdehnung dadurch anschaulicher zu machen. Es ist zu bedauern, dass der König von Neapel, dem dieses Landgut gehöret, und der es zu verschönern beschäftiget war, nicht die Zeit hatte, seine Arbeiten zu vollenden. Diese Gegend hätte keinen Wunsch unbefriedigt gelassen. Gebüsch und Waldung hätte gewiss dann hier einige von diesen zu kahlen Höhen bedeckt, dort des Gesichtskreises einförmige und weitgedehnte Linie unterbrochen; statt derer, welche iezt vorhanden sind, wären neue prächtigere Ziergebäude entstanden. Vielleicht hätte sich

MORFONTAINE.

As the residence of Malmaison is elegant and delightful, so is that of Morfontaine grand and beautiful. The immense lakes on one side, and on the other its fine plantations remind us of the views in Northumberland and Holstein with the preeminent advantage of being in the vicinity of a great capital. At one moment the surface of these lakes presents the Marmoreum æquor *in all its splendour: at an other a cloud projecting its shadow on a part of the waters, gives a lustre to the azure colour reflected from the sky, while the sun obliquely perforating its edge irradiates the sandy hills which surround them, these masses of hoary rocks, with plantations interpersed indent the banks, and some boats, floating on the middle of the smooth surface, dissipate its monotony. By this devise, we can be better judge of its magnitude, as we can of an extensive plain, if flocks of sheep be scattered here and there to aid us in the survey. It is to be lamented that H. M. the king of Naples, to whom this domain belongs, and who has been pleased to embelish it, has probably not yet had sufficient time to vacate to the completion of the works; when that shall be effected, we shall have here nothing to desire. These sterile hills will without doubt be masked by plantations which will at the same time diversify the line of the horizon, now too much extended, ma-*

temples doriques d'Agrigente, qui par la nature du sol et l'étendue des eaux paroîtroient situés sur les bords de la mer de Sicile. Toute cette partie auroit été dominée par un château d'une meilleure architecture et mieux placée que l'autre; on y seroit arrivé à travers le petit parc qu'il seroit facile de réunir au grand sans nuire aux communes des environs. Si quelques-unes de ces observations sont trouvées justes, c'est que nous avons appris ou cru deviner une partie des projets du propriétaire.

dann aus der Mitte dieser Insel, die hundert und funfzig Morgen Lands begreift, irgend ein altes Druidendenkmal erhoben, wie das bei Carnac, oder die Stonchenge; vielleicht einer jener Agrigentinischen Tempel Dorischer Ordnung, und bei einem Blicke auf die Natur des Bodens und die weite Wasserfläche würde man geglaubt haben, er stünde an des Sicilischen Meeres Ufer. Auf diese ganze Gegend würde ein Schloss von besserer bauart und in besserer Lage als das andre, herabgeblickt haben; man würde durch den kleinen Park, der sich, ohne den umliegenden Gemeinden zu schaden, mit dem grossen vereinigen liesse, zu demselben hingelangen. Werden einige dieser Bemerkungen richtig gefunden, so kommt es daher, weil wir einen Theil der Ideen des Eigenthümers erfahren, oder doch zu errathen geglaubt haben.

jestic structures will replace those which exist. We shall see in the middle of this isle of 150 acres, some ancient monument of the Druids, arise, such as at Carnac, at Stone-House, or rather a doric temple, like those of Agrigentum, which from the nature of the soil and the extent of the waters, will seem as placed on the banks of the Sicilian sea. A palace of better architecture, and more happily situated than the present, will grace every thing around it, and can be approached through the little park which it would not be difficult to unite to the great one, without any injury to the neighbouring commons. If any of these observations are found just, it has happened that we have conceived or have ventured to predict some part of the design of the august proprietor.

PLANCHE XII.

Vue du Château de Morfontaine.

La terre de Morfontaine, éloignée de Paris de neuf lieues du côté de la Picardie, appartenoit jadis à M. de Morfontaine, qui, ainsi que M. Girardin, est un des premiers qui ait introduit en France le goût des jardins irréguliers. Cependant il s'étoit presque uniquement attaché à embellir le petit parc. Dans cette partie même il est aisé d'observer qu'il ne déguisa pas entièrement les anciens travaux : deux massifs partent à droite et à gauche du château, et l'irrégularité de leurs bords ne dissimule pas assez leurs lignes parallèles; ce qui ajoute à cette symmétrie c'est l'aspect d'un petit temple

KUPFERTAFEL XII.

Ansicht des Schlosses von Morfontaine.

Das Gut von Morfontaine, neun Stunden von Paris gegen die Picardie gelegen, gehörte ehemals dem Hn. von Morfontaine, der, wie H. Girardin, einer von den ersten war, die den Geschmack der unregelmassigen Garten in Frankreich einführten. Doch hatte er fast einzig die Verschönerung des kleinen Parks beabsichtiget. Selbst in diesem Theile ist leicht zu bemerken, dass er nicht ganz und gar die Spur der alten Arbeiten verschwinden liess: zwey Dickichte erstrecken sich auf der rechten und linken Seite des Schlosses, und die Unregelmässigkeit ihres Aussenrandes verdeckt ihre Parallellinien nicht genug; diese Sym-

PLATE XII.

View of the Castle of Morfontaine.

The domain of Morfontaine situated at nine leagues from Paris, on the road to Picardy, formerly belonged to M^r. de Morfontaine, who, concurrently with M^r. Girardin, was among the first who promoted in France a taste for irregular gardens. His attention was however principally devoted to the embellishment of the little park, and even in that part of his estate; it is obvious that he did not exclusively apply to the concealing the original improvements: two massive walls projecting to the right and left of the mansion are still remaining, and notwithstanding the irregularity of their borders do not

Le CHÂTEAU de MORFONTAINE du côte du jardin

MORFONTAINE'S HOUSE on the Garden's side | Das SCHLOSS von MORFONTAINE

qui se trouve bâti exactement au milieu; ce léger défaut est au surplus bien compensé par des plantations admirables d'acacias et d'arbres verts qui placés à une assez grande distance l'un de l'autre ont acquis tout leur développement et sont d'une beauté qu'il est rare de rencontrer ailleurs. Le château est situé au milieu, sur un terrein plat ainsi que la vue de cette planche l'indique. Sur le devant coule une petite rivière maçonnée, dont on pouvoit également se passer, ayant des eaux si belles de l'autre côté. Cette coutume d'encaisser ainsi le lit des ruisseaux pour leur donner l'air d'une rivière, est un de ces anciens abus que l'on ne sauroit trop proscrire.

. . . . . *Quanto præstantius esset,*
Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum. *Juv. Sat. 3, v. 18.*

Quoi qu'il en soit le château présente de ce côté un aspect aussi agréable que son architecture, un peu massive, peut le permettre; il est mieux que du côté de la cour au bout de laquelle passe la grande route qui sépare cette partie du parc de l'autre qui lui a été réunie depuis peu par un souterrein creusé sous la grande route. C'est ici que nous ne pouvons nous empêcher de nous récrier sur la manie ancienne de bâtir tous les châteaux à la vue des grandes routes pour les faire admirer des passans, et à

metrie wird durch einen gerade in der Mitte stehenden kleinen Tempel noch bemerklicher; dieser leichte Fehler wird übrigens durch bewundernswürdige Pflanzungen von Acacien und Grünbäumen aufgewogen, welche, ziemlich weit von einander abstehend, die ganze Fülle ihres Wachsthums erreicht haben, und von einer anderswo selten zu treffenden Schonheit sind. Mitten inne liegt, auf einem flachen Grund, wie auf dem Kupfer angezeigt ist, das Schloss. Auf der Vorderseite rinnt ein kleiner Fluss mit Mauerwerk, den Hr. von Morfontaine gleichfalls entbehren konnte, da er auf der andern Seite so schöne Gewässer hatte. Die Gewohnheit, das Bett der Bäche so einzumauern, um ihnen das Anschen eines Flusses zu geben, ist einer der ältesten Missbrauche, den man nicht genug tadeln kann.

..... *Quanto præstantius esset,*
Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum.
Juven., Sat. 3, v. 18.

Wie dem auch seyn mag, so beut auf dieser Seite das Schloss einen so angenehmen Anblick dar, als seine etwas plumpe Bauart erlauben kann; er ist es weniger auf der Seite des Hofs, an dessen Ende die Landstrasse vorbeygeht, wodurch dieser Theil des Parks vom andern geschieden wird, der seit kurzem durch ein unter der Landstrasse gegrabenes unterirdisches Gewölbe mit demselben vereiniget worden. Hier können wir nicht umhin, uns gegen den alten Eigensinn zu erheben, alle Schlösser in Angesicht der Landstrassen anfzufuhren, um sie von den Vorübergehenden bewundern zu lassen, und neben Dorfbehausungen, damit sie dagegen sich besser ausneh-

sufficiently disguise the parallelism of their lines; their uniformity is even rendered still more apparent by the view of a small temple erected in the very centre: this trifling defect is however amply compensated by admirable plantations of acacias and ever-greens, which separated by pretty considerable intervals have attained their full growth, and are of a beauty rarely to be met with. In the centre, and on a level spot of ground rises the mansion, as represented in the annexed plate, a rivulet flowing in the front, the bed of which is entirely mured round. However, this rivulet is rendered superfluous by the beautiful springs of water abounding on the other side. This custom of muring the beds of rivulets to give them the appearance of rivers, is one of those inveterate errors that cannot be too severely animadverted upon.

.... Quanto præstantius esset,
Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum.
Juven, Sat. 3, v. 18.

On the whole, this mansion, notwithstanding its massive architecture, is far from presenting, on this side, an unpleasing aspect, and merits a preference to that on the right side of the court yard, at the end of which is the highway separating this part of the park from that recently joined to it by a subterraneous passage dug under the highway. We cannot help reflecting here upon the ancient mania of building country-seats in view of the highways for the purpose of attracting the notice of travellers, as also by the side of villages to set them off to greater advantage, thereby reducing the park, on one side, to that part opposite to the village, and limit-

côté des maisons du village pour les faire valoir. On se trouvoit par là n'avoir de parc que la partie opposée au village d'un côté et être entièrement borné par la grande route de l'autre. Il seroit aisé de remédier à cet inconvénient à Morfontaine, en faisant passer le chemin d'arrivée par le petit parc, entre le village de Plally et celui de Morfontaine. Le chemin communal tourneroit alors autour de l'enceinte et iroit joindre celui qui existe à quelque distance au-delà du parc.

men möchten. Daher kam nun, dass man blos den Theil, welcher dem Dorfe entgegen stand, auf der einen Seite zum Park hatte, auf der andern aber ganz von der Landstrasse begränzt war. Dieser Unfuglichkeit wäre zu Morfontaine leicht abzuhelfen, wenn man den Hinweg durch den kleinen Park, zwischen dem Dorfe Plally und dem Dorfe Morfontaine gehen liesse. Der Gemeindeweg zöge sich alsdann um de neingenommenen Platz, und führte auf den zurück, der gegenwärtig in einiger Entfernung über dem Park befindlich ist.

ing it by the highway on the other. It would be no difficult matter to rectify this error at Morfontaine, by directing the road leading hither through the little park, between the village of Plally and that of Morfontaine. The common road would, by that means, turn round the inclosure and communicate with that actually existing at a small distance beyond the park.

PLANCHE XIII.

La Volière à Morfontaine.

Le château de Morfontaine a été considérablement augmenté; on y a ajouté un grand bâtiment servant d'orangerie, au bout duquel est placée la volière, faisant face à la salle de billard. C'est la vue de cette planche.

KUPFERTAFEL XIII.

Das Vogelhaus von Morfontaine.

Das Schloss Morfontaine hat einen beträchtlichen Zuwachs erhalten; man hat ein grosses Gebäude hinzugefügt, welches zum Pomeranzenhaus dient, an dessen Ende das Vogelhaus, dem Billardsaale gegenüber, steht. Es ist die Ansicht dieses Kupfers.

PLATE XIII.

The Dove-House at Morfontaine.

The castle of Morfontaine has undergone considerable improvements; among others is to be remarked a large building forming an orangery, terminated at one extremity by the dove-house immediately over against the billiard-room. See the rate.

PLANCHE XIV.

Pavillon situé au-dessus de la Glacière à Morfontaine.

Ce pavillon, dont on ne découvre que le toit au milieu d'un groupe d'arbres verts à droite du château, est élégant dans l'intérieur; on y monte par un sentier tournant, et l'on jouit dans l'étage supérieur d'une belle vue.

KUPFERTAFEL XIV.

Pavillon über der Eisgrube von Morfontaine.

Dieses Nebengebude, wovon äman nur das Dach mitten in einer Gruppe grüner Bäume auf der linken Seite des Schlosses erblickt, ist zierlich in seinem Innern; man gelangt auf einem sich windenden Fussteige dahin, und die Aussicht aus dem obern Stocke ist sehr schön.

PLATE XIV.

A Pavillion situated over the Ice-House at Morfontaine.

The inside of this pavillion is remarkable for its elegance; as for the outer-part, the roof is alone to be seen rising out of a group of ever-greens on the right of the mansion; the ascent to it is by a winding-alley; the prospect from the upper-story is extensive and beautiful.

Pl 14

PAVILLON bâti au-dessus de la glaciere, à MORFONTAINE

The ICE-HOUSE at MORFONTAINE | PAVILLON oberhalb der eisgrube zu MORFONTAINE

Pl 15

La VOLIÈRE à MORFONTAINE

The AVIARY at MORFONTAINE | Das VOGELHAUS von MORFONTAINE

Pl 16

TOMBEAU dans le petit Parc de MORFONTAINE

GRABMAL in dem Kleinen Park von MORFONTAINE

A TOMB in the little Park of MORFONTAINE

Pl 15

BOSQUET à l entree du petit Parc à MORFONTAINE

GEBUSCH beim eintritt in den kleinen Park von MORFONTAINE

A GROVE at the entrance of the Park at MORFONTAINE

Vue du TEMPLE qui termine le petit Parc de MORFON l'AINE.

View of the TEMPLE at the end of the little Parc of MORFONTAINE. | Ansicht des TEMPELS am Ende des kleinen Parks von MORFONTAINE

PLANCHE XV.

Bosquet à l'entrée du petit Parc à Morfontaine.

Au sortir de l'orangerie et à gauche du château on trouve trois chemins bien tracés au milieu d'une belle pelouse, et plantés de différentes espèces d'arbres étrangers. Cette partie du parc s'étend assez loin et renferme plusieurs sites agréables. Celui que représente cette planche est pris à l'entrée du bosquet et près d'un autel champêtre.

KUPFER XV.

Lustwäldchen am Eingange des kleinen Parks zu Morfontaine.

Am Ausgange der Orangerie, links vom Schlosse, findet man drei mitten durch einen schönen Rasenplatz wohl gebahnte Wege, mit verschiedenen Gattungen ausländischer Bäume bepflanzt. Dieser Theil des Parks erstreckt sich ziemlich weit, und umschliesst mehrere anmuthige Lagen. Die auf diesem Kupfer dargestellte ist vom Eingange des Lustwäldchens aus, in der Nähe eines ländlichen Altars gezeichnet.

PLATE XV.

The Grove at the entrance of the little Park at Morfontaine.

Going out of the green-house to the left of the castle, you find three roads well cut through a fine lawn, and planted with different kinds of exotics. This part of the park extends pretty far and contains several agreeable spots. The one represented by this plate is taken from the entrance of the grove, near a rural altar.

PLANCHE XVI.

Tombeau dans le petit Parc de Morfontaine.

A quelques pas de la vue précédente on trouve une enceinte d'arbres verts de la plus grande beauté. Au milieu de leur feuillage sombre s'élève un tombeau de marbre noir qui rend la scène plus solitaire et plus triste. Le pin du lord qui forme le devant du dessin est un des plus grands que l'on connoisse; il est entouré de tuyas et de mélezes.

KUPFER XVI.

Grabmal im kleinen Park zu Morfontaine.

Wenige Schritte von der vorhergehenden Ansicht findet man eine mit immer grünenden Bäumen vom schönsten Wuchse eingefasste Stelle. Mitten aus ihrem dunkelen Grün erhebt sich ein Grabmal von schwarzem Marmor, welches der Scene einen höheren Grad von Einsamkeit und Schwermuth mittheilt. Die Weimuthsfichte im Vorgrunde der Zeichnung ist eine der grössten, die man kennt. Citrus und Lerchenbäume umgeben sie.

PLATE XVI.

The Tomb in the little Park of Morfontaine.

A few paces from the preceding view is seen a thicket of ever-greens of the utmost beauty. In the middle of their dark shade arises a tomb of black marble, which adds to the gloominess of this solitary place. The pine of Lord Weymouth which forms the fore-ground of the drawing, is one of the largest that is known; it is surrounded with tuyas and larch-trees.

PLANCHE XVII.

Vue du Temple qui termine le petit Parc de Morfontaine.

Le temple qui se découvre sur cette planche est situé en face du château et entre deux lignes parallèles de plantation, dont les massifs ne sont peut-être pas assez variés. Cependant du lieu où cette vue est prise, l'aspect est noble et rappelle les beaux lointains que le Poussin employoit souvent dans ses tableaux et qui se terminoient par des fabriques d'une forme à peu près analogue à celle-ci.

KUPFER XVII.

Ansicht des Tempels am Ende des kleinen Parks von Morfontaine.

Der auf diesem Kupfer dargestellte Tempel liegt dem Schlosse gegenuber, zwischen zweien in gleicher Entfernung von einander fortlaufenden Pflanzungen, deren dichteren Massen es vielleicht an genugsamer Abwechslung fehlt. Jedoch von der Stelle aus, wo diese Ansicht gezeichnet wurde, ist der Anblick edel, und erinnert an jene reizenden Fernen, welche eine der vorzüglichsten Zierden so vieler Gemählde Poussin's sind, deren Hintergrund Gebäude ungefähr im Style des hier dargestellten begränzen.

PLATE XVII.

View of the Temple at the end of the little Park of Morfontaine.

The Temple which is seen in this view is situated opposite the mansion, between two parallel rows of trees, which are perhaps not sufficiently diversified in their aggregate. However, from the spot whence this view is taken, the prospect is noble and reminds the beholder of the fine distant views which le Poussin so well knew how to manage in his pictures, and which terminated by objects nearly of this kind.

PLANCHE XVIII.

Vue du premier Étang de Morfontaine, appelé l'Étang des Islettes.

Le château de Morfontaine se trouvoit borné du côté de la cour par une grande terrasse à droite, et des écuries à gauche, le tout séparé de la grande route par des fossés profonds : la terrasse a été nivelée, les fossés comblés, les écuries en partie cachées, et le château se trouve actuellement isolé dans le parc, autant qu'il peut l'être avec le

KUPFER XVIII.

Ansicht des Étang des Islettes, des ersten Teiches von Morfontaine.

Das Schloss von Morfontaine war ehmals von der Hofseite durch eine grosse Terrasse zur Rechten, und durch Stallungen zur Linken begränzt, und das Ganze durch tiefe Graben von der Heerstrasse abgesondert; die Terrasse wurde dem Boden gleich gemacht, die Graben ausgefullt, die Stallungen zum Theile versteckt, und das Schloss steht nun in dem Parke so isolirt, als es immer in der Nähe einer Heerstrasse seyn kann. Ein sich mitten

PLATE XVIII.

View of the first Lake of Morfontaine, called *l'Étang des Islettes.*

The castle of Morfontaine is bounded on the yard side by a broad terrace to the right, and by stables to the left; the whole being separated from the high road by deep moats: the terrace has been levelled with the ground, the moats filled up, the stables partly hid, and the castle is now isolated in the park, as far as the proximity of a high road will admit. You arrive at it through a winding road shaded by the finest ever-greens. To remedy the

Premier ETANG de MORFONTAINE appelé l'Etang des Islettes

ETANG des Islettes erster teich bei MORFONTAINE ‖ The 1st LAKE of MORFONTAINE Called l'Etang des Islettes

voisinage d'une grande route. On y arrive par un chemin tournant au milieu de fort beaux arbres verts. Pour remédier à l'inconvénient de traverser la grande route qui sépare les deux parcs de ce côté, S. M. le roi de Naples a fait creuser un souterrein qui sauve cette coupure et conduit directement au lieu d'où la vue de cette planche est prise, c'est le pavillon dit d'Ormesson, et qui sert à loger un garde. De là on découvre le premier lac de Morfontaine, nommé Étang des Islettes, et plus loin, entre les arbres, celui de Vallière.

Ces deux lacs, dont l'un est le déversoir de l'autre, sont principalement alimentés par une source qui a donné à Morfontaine son nom; elle sort de dessous le petit pont gothique que l'on aperçoit sur le devant du dessin. Quelques ouvriers la découvrirent en creusant, et comme elle ne paroissoit pas à la superficie on lui donna le nom de *Mortefontaine* que le parc a conservé depuis. Les bords de ce premier lac sont couverts de gazon et de beaux arbres; quoique le terrein paroisse escarpé, on peut s'y promener partout en voiture et à cheval.

zwischen immer grünenden Bäumen von seltener Schönheit schlängelnder Weg führt dahin. Um der Unbequemlichkeit abzuhelfen, über die Heerstrasse gehen zu müssen, welche auf dieser Seite die beiden Parke trennt, liess der König von Neapel einen unterirdischen Gang graben, wodurch man diese Unterbrechung vermeidet, und gerade an die Stelle gelangt, von der aus die Ansicht dieses Kupfers gezeichnet wurde; nämlich an den Pavillon von Ormesson, der einem Gartenaufseher zur Wohnung dient. Von hier aus öffnet sich die Aussicht auf den ersten Teich von Morfontaine, bekannt unter dem Namen, *Étang des Islettes*, und weiter entfernt zwischen den Bäumen erblickt man den Teich von Vallière.

Diese beiden Seen, deren einer in den andern abfliesst, erhalten ihr Wasser hauptsächlich aus einer Quelle, von welcher Morfontaine seinen Namen hat; sie entspringt unter der kleinen gothischen Brücke, die man im Vorgrunde der Zeichnung wahrnimmt. Arbeiter entdeckten sie beim Graben, und weil man sie auf der Oberfläche nicht sehen konnte, ward ihr der Name Mortefontaine (todte Quelle) beigelegt. Und seitdem hat der Park diese Benennung beibehalten. Grüner Rasen, und schöne Bäume schmücken die Ufer dieses ersten Sees. So steil auch der Boden zu seyn scheinet, so kann man doch überall zu Pferde und in Wagen darauf fortkommen.

inconvenience of crossing the high road, which separates the two parks on this side, His Majesty the king of Naples caused a subterraneous road to be cut. This new road leads directly to the spot whence this view is taken. It is the pavilion of Ormesson, which serves for a keeper's lodge. From this place is seen the first lake of Morfontaine, called Étang des Islettes, *and farther on, among the trees, the lake of Vallière.*

These two lakes, one of which serves as a recipient to the other, are chiefly fed by a spring from which Morfontaine takes its name; it rises from under the little gothic bridge which is seen in the fore-ground of the picture. Some workmen discovered it when digging, and as it did not appear above ground, they called it Mortefontaine, a name which the park has retained ever since. The borders of this first lake are covered with a green turf and beautiful trees. Although the ground appears to be steep, visitors may ride all over it on horseback or in carriages.

PLANCHE XIX.

Deuxième vue de l'Étang des Islettes.

Un chemin qui part à droite du souterrein conduit à de grandes masses de rochers entourés de plantations de bouleau et de sycomores; elles laissent apercevoir la partie gauche de l'étang des Islettes, au bout de laquelle on découvre de loin le belvédère.

KUPFER XIX.

Zweite Ansicht des Étang des Islettes.

Rechts vom unterirdischen Gange führt ein Weg zu grossen Felsmassen, welche Pflanzungen von Birken und Sykomoren umringen. Durch ihre Zwischenräume öfnet sich die Aussicht auf den linken Theil des Étang des Islettes, an dessen Ende man das Belvedere in der Ferne erblickt.

PLATE XIX.

Second View of the Lake *des Islettes.*

A road from the right of the subterraneous cut leads to great masses of rocks surrounded by birch-trees and sycamores; they leave an open view of the left side of the lake des Islettes, *from whence one has a distant prospect of the belvedere.*

PLANCHE XX.

Vue du grand Rocher à Morfontaine.

Un tremblement de terre a dit-on détaché les deux parties de ce rocher, dont on reconnoît évidemment les cassures correspondantes; le morceau qui reste debout est encore assez considérable pour former un aspect imposant et avoir mérité que l'on y gravât le beau vers de l'abbé Delille, qui lui convient parfaitement. Ce sont là en effet les devises, les inscriptions que l'on aime à retrouver dans les jardins; il n'est point de site agréable qui ne rappelle quelque passage des poëmes de l'abbé Delille. Ce peintre de la campagne et des jardins semble avoir deviné tous les aspects de la nature qu'il n'a pas eu l'occasion d'observer; aucunes de leurs beautés ne lui sont étrangères, comme aucunes des impressions qu'elles font naître. Le rocher que représente cette planche est situé au-dessus de l'étang des Islettes, et près du lieu d'où la vue précédente a été prise.

KUPFER XX.

Ansicht des grossen Felsens zu Morfontaine.

Ein Erdbeben, so geht die Sage, hat die beiden Theile dieses Felsens gewaltsam aus einander gerissen. Deutlich erkennt man ihre sich in einander fugenden Brüche. Das noch aufrecht stehende Felsstück ist gross genug, um einen erhabenen Eindruck zu erregen, und würdig, dass ihm Delille's schöner Vers eingegraben wurde, welcher ganz hieher passt. Diess sind eigentlich die Wahlsprüche, diess die Inschriften, welche man so gerne in Gärten wiederfindet. Es giebt keine anmuthige Lage, welche nicht an irgend eine Stelle aus Delille's Gedichten erinnerte. Dieser Schilderer des Landlebens und der Gärten scheint alle Ansichten der Natur errathen zu haben, wenn er gleich nie Gelegenheit hatte, sie zu sehen. Keine ihrer Schönheiten, keiner der Eindrücke, welche sie erregen, ist ihm fremd. Der Felsen, welchen dieses Kupfer darstellt, liegt oberhalb des Étang des Islettes, und nahe bei der Stelle, von welcher aus die vorhergehende Ansicht gezeichnet wurde.

PLATE XX.

View of the great Rock at Morfontaine.

An earthquake is said to have separated the two parts of this rock, the corresponding fragments of which may be clearly perceived. The piece which is left standing is sufficiently large to form an awful view, and has been found worthy of having engraved upon it the fine verse of the abbe Delille, which perfectly suits it. It is such devices and inscriptions that one delights to find in gardens; there is no agreeable spot but what reminds us of some passage in M. Delille's works. That admirable painter of the country and of gardens seems to have divined all the aspects of nature which he had not an opportunity of beholding. He is acquainted with all their beauties, at the same time that he is thoroughly sensible of the impressions to which they give rise. This rock is situated above the lake des Islettes, *and near the spot from whence the preceding view was taken.*

Seconde Vue de l'ÉTANG des ISLETTES.

Second View of the LAKE of the ISLETTES | Zweite Ansicht des ETANG des ISLETTES

Vue du grand ROCHER à MORFONTAINE.

Ansicht des grossen FELSENS bei MORFONTAINE

A View of the great ROCK at MORFONTAINE

1re Vue du LAC de Valtere, à MORFONTAINE

1te Ansicht des SEES de Valtere bei MORFONTAINE

1re View of the LAKE of Valtere at MORFONTAINE

PLANCHE XXI.

Ire. Vue du Lac de Vallière.

Cette vue représente un des plus beaux sites du parc de Morfontaine. On y voit un lac de près de cent arpens, bordé des plus riches plantations, et semé d'îles couvertes aussi de beaux arbres. Les collines éloignées qui environnent ce tableau forment des plans harmonieux. On aperçoit devant soi le belvédère, à gauche une tour ruinée, placée sur des rochers arides; à droite le canal qui conduit au dernier lac. L'ensemble de ce coup-d'œil est à la fois grand et agréable. C'est un paysage naturel dont l'art n'a fait qu'embellir les détails : c'est un vaste étang dont les bords sont soignés comme ceux d'un lac de jardin.

On y remarque un contraste piquant entre le côté qui avoisine le château, dont la végétation est riche et variée, et celui qui approche du grand lac, où l'on ne voit plus que des roches grisâtres, des bouleaux et quelques arbres verts.

KUPFER XXI.

Erste Ansicht des Sees von Valliere.

Diese Ansicht stellt einen der herrlichsten Plätze im Park von Morfontaine dar. Man sieht hier einen See von etwa hundert Morgen, voll schön mit Bäumen bewachsner Inseln, und von den üppigsten Anlagen bekränzt. Die ringsumher in einiger Entfernung zerstreuten Hügel gewähren einen lieblichen Anblick. Gerade vorwärts liegt das Belvedere, links die Ruinen eines Thurms auf einer dürren Felsenhohe, rechts der Kanal, der an den letzten See hinleitet. Die Ansicht dieser ganzen Landschaft, welche die meisten ihrer Reize der Natur verdankt, und wovon die Kunst nur einzelne Theile verschonerte, ist zugleich anmuthig und erhaben. Man erblickt einen ungeheuer grossen Teich, dessen Ufer man mit eben der Sorgfalt, wie die eines Garten-Sees, bepflanzte.

Man bemerkt einen auffallenden Unterschied zwischen der Seite gegen das Schloss hin, und der, welche gegen den grossen See zu liegt; dort ist der Pflanzenwuchs üppig und abwechslend; hier sieht man nichts als grauliche Felsen, Birken, und einiges Nadelholz.

PLATE XXI.

First View of the Lake of Valliere.

This view represents one of the finest sites in the park of Morfontaine. You behold in it a lake nearly a hundred acres in extent, bordered with the richest plantations, and sown with islands covered in like manner with fine trees. The distant hills which surround this picture form plans in unison with the rest of the prospect. You perceive before you the Belvidera, to the left a tower in ruins, built upon barren rocks; to the right the canal that leads to the last lake. The whole of this view is at once grand and pleasant. It is a natural landscape, the component parts of which have only been embellished by art: it is a vast pond the borders of which are neat like those of a garden lake.

A lively contrast is to be remarked between the side near the mansion, the vegetation of which is rich and variegated, and that next to the great lake, where nothing is to be seen but grayish rocks, birch-trees and a few ever-greens.

PLANCHE XXII.

IIeme. Vue du Lac de Vallière.

La seconde vue, très-harmonieuse dans son ensemble, est prise de la colline qui domine le lac de Vallière, à droite en venant du château, et à peu de distance des rochers immenses dont on a déjà donné le dessin, et au pied d'un petit château gothique, ruiné, et d'une assez mauvaise fabrique. Toute la plaine en deçà est destinée à élever des chevaux en liberté, et se nomme le *haras*. Cette plaine est traversée par un fort beau canal que le nouveau propriétaire a fait établir. L'aridité de la montagne, à gauche, formée de rochers et de grès, contraste heureusement avec la fraîcheur de la plaine du *haras*.

De ce point de vue l'on aperçoit dans l'éloignement le grand lac et l'île qui est située au milieu.

KUPFER XXII.

Zweite Ansicht des Sees von Valliere.

Die zweite, im Ganzen sehr anmuthige, Ansicht dieses Sees ist rechts vom Schlosse, unweit der ungeheuren Felsen, die wir oben bereits darstellten, am Fusse eines kleinen Schlosses, von gothischer, ziemlich schlechter Bauart, von einem Hügel aus genommen, der über den See von Valliere emporragt. Auf der ganzen Ebene diesseits (das *Gestüt* genannt) welche ein prächtiger, vom neuen Besitzer angelegter Kanal durchströmt, werden Pferde im Freien aufgezogen. Die dürren Felsen und Sandsteingebirge links stechen ungemein gefällig gegen die fruchtbare Ebene, wo das *Gestüt* sich befindet, ab.

Von diesem Standpunct aus sieht man in der Ferne den grossen See, und die Insel in dessen Mitte.

PLATE XXII.

Second View of the Lake of Valliere.

The second view, which is very harmonious in its aggregate, is taken from the hill that overlooks the lake of Valliere, to the right coming from the mansion, and at a small distance from the immense rocks which have been already exhibited, and at the foot of a little gothic castle, in ruins, and of an ill construction. The whole plain on this side is appropriated to the rearing of horses in the field, and is called the stud. *This plain is crossed by a very fine canal which the new proprietor has caused to be cut. The barrenness of the mountain, to the left, which is formed of rocks and free-stone, happily contrasts with the verdure of the plain of the* stud.

From this spot you have a distant view of the great lake and the island in the middle of it.

IIe Vue du LAC de Valliere à MORFONTAINE

Second View of the LAKE of Valliere at MORFONTAINE ‖ Zweite Ansicht des TEICHS von Valliere zu MORFONTAINE

Le BELVEDERE à Morfontaine

The BELVIDERA at Morfontaine ‖ Das BELVEDERE zu Morfontaine

La FONTAINE JULIE à Morfontaine

The FOUNTAIN OF JULIE at Morfontaine ‖ Der JULIASBRUNNEN zu Morfontaine

PLANCHE XXIII.

Vue du Belvédère.

Cette fabrique, très-pittoresque, paroît être construite sur les débris d'une ancienne chapelle, dans le goût gothique, et semble n'être point terminée.

L'édifice est avantageusement situé, sur un monticule qui domine le grand-parc, et sert d'embellissement au paysage. Au pied de ce monticule est située une belle ferme renfermée dans le parc.

De ce Belvédère, on jouit d'une vue très-riche et très-étendue; les deux lacs se montrent à la fois séparés par des collines, qui ne manquent pas de végétation pour composer un très-beau tableau, qui se termineroit à l'horizon par les bois de Morfontaine et d'Ermenonville.

KUPFER XXIII.

Ansicht des Belvedere.

Diess ungemein mahlerische Gebäude, im gothischen Styl, scheint auf den Ruinen einer alten Kapelle erbaut, und nicht vollendet zu sein.

Es liegt ungemein vortheilhaft auf einem Hügel, der über den grossen Park emporragt, und dient der Landschaft zu nicht geringer Zierde. Unten an dieser Anhöhe sieht man im Umfange des Parks eine schöne Meierei.

Von diesem Belvedere öffnet sich dem Blick eine üppige, weithin verbreitete Aussicht; man sieht zugleich beide Seen, durch Hügel getrennt, reich genug an Pflanzenwuchs für den Gegenstand eines herrlichen Gemähldes, das sich am Horizont mit den Wäldern von Morfontaine und Ermenonville schliessen könnte.

PLATE XXIII.

View of the Belvidera.

This fabric, which is highly picturesque, appears to be built upon the ruins of an ancient chapel, in the gothic style, and seems to be unfinished.

The edifice is advantageously situated, upon a small hill which overlooks the great park, and serves as an embellishment to the landscape. At the foot of this hill is a fine farm inclosed in the park.

From this Belvidera, you enjoy a very rich and extensive prospect; the two lakes are seen at once separated by hills, which do not want for vegetation to form a very fine picture, the horizon of which would terminate by the woods of Morfontaine and Ermenonville.

PLANCHE XXIV.

Fontaine Julie.

Cette source limpide est environnée de plantes sauvages et de beaux arbres. Le site en est frais et agréable.

KUPFER XXIV.

Juliasbrunnen.

Wilde Pflanzen und hochstämmige Bäume umgeben diese silberklare Quelle, deren Lage ungemein kühl und reizend ist.

PLATE XXIV.

Fountain of Julie.

This limpid spring is surrounded with wild plants and fine trees. Its site is cool and pleasant.

PLANCHE XXV.

Pavillon de Vallière.

Le pavillon de Vallière est un petit bâtiment agréablement situé sur le bord du lac de ce nom, du côté du canal qui conduit au grand lac; il contient un salon décoré de plusieurs dessins, assez bien meublé, et fort utile, puisqu'il sert de repos aux amateurs qui viennent visiter ce vaste parc.

KUPFER XXV.

Pavillon von Valliere.

Diess kleine Gebäude liegt in einer angenehmen Gegend am See von Valliere, an der Seite des Kanals, der zum grossen See hinführt; man findet darinn ein ziemlich gut eingerichtetes Zimmer mit verschiedenen Zeichnungen, in welchem die Fremden, die diesen grossen Park besuchen, ausruhen können.

PLATE XXV.

Pavilion of Valliere.

The pavilion of Valliere is a small building pleasantly situated upon the brink of the lake of that name, on the side of the canal which leads to the great lake; it contains a saloon ornamented with several drawings, pretty well furnished, and very useful, being chiefly intended as a resting-place for the visitors who come to view this vast park.

Le PAVILLON de VALLIÈRE à MORFONTAINE

PAVILLION of VALLIÈRE at MORFONTAINE ‖ Das PAVILLON von VALLIÈRE zu MORFONTAINE

Le PONT et le MOULIN de VALLIÈRE à MORFONTAINE

BRIDGE and MILL of VALLIÈRE at MORFONTAINE ‖ Die BRÜCKE und MÜHLE von VALLIÈRE zu MORFONTAINE

PLANCHE XXVI.

Le Pont de Vallière.

Ce pont rustique placé près du moulin que font tourner les eaux du lac est agréable par sa simplicité. On aime mieux rencontrer dans les jardins ce genre de construction agreste que de massifs ponts de pierre qui rappellent ceux des villes. Un éloge que l'on doit, en général, à Morfontaine, c'est que la simplicité règne dans ses fabriques; si elles ne sont pas aussi soignées qu'elles pourroient l'être, elles annoncent au moins, par leur utilité et l'absence de toute prétention, un caractère de sagesse qui plaît dans des lieux où l'on pourroit s'attendre à trouver le luxe et la recherche.

KUPFER XXVI.

Die Brücke von Valliere.

Diese ländliche Brücke bei der Mühle, die durch das Wasser des Sees getrieben wird, gefällt durch ihre Einfachheit. Man sieht lieber in Gärten dergleichen ländliche Bauart, als massive Brücken von Stein, die uns immer an die Stadt erinnern. Uberhaupt ist einer der ausgezeichnetsten Vorzüge von Morfontaine edle Einfalt in Gebäuden; sind sie gleich nicht alle mit gehöriger Sorgfalt behandelt, so sind sie doch alle nützlich und tragen, fern von aller Anmassung, ein Gepräge von Weisheit, das hier erfreut, wo man erwarten könnte, Luxus, und Künstelei zu finden.

PLATE XXVI.

The Bridge of Valliere.

This rustic bridge, which is placed near the mill that is turned by the waters of the lake, is pleasing from its simplicity. It is more agreeable to find in gardens this kind of agrestic construction, than massive bridges of stone which resemble those in towns. It is in general a praise due to Morfontaine, that a great simplicity reigns throughout its structures; if they are not as neat as they might be, they announce at least, by their utility and plainness, a character of wisdom which is gratifying in places where one might expect to find luxury and refinement.

PLANCHE XXVII.

Vue du Grand-Lac.

Le grand lac de Morfontaine est une des plus belles masses d'eau qui se trouvent à quelque distance de Paris : ses dimensions sortent tout-à-fait de celles qui sont ordinaires aux étangs des plus grands parcs. Son étendue, d'environ 200 arpens, et l'aspect sauvage de ses bords presque déserts, donnent à l'ensemble du coup-d'œil un caractère de grandeur, de solitude et de mélancolie qui en feroit un lieu très-frappant, et même très-attachant, s'il n'y manquoit encore le principal charme des paysages, la végétation. Mais d'après le plan conçu d'y répandre de vastes plantations d'arbres, et dont l'exécution est déjà commencée, ce défaut disparoîtra bientôt. Le désert, à Ermenonville, est un modèle et une preuve de ce qu'on peut faire dans ce genre. Au milieu du grand lac de Morfontaine se trouve une île de plus de cent arpens, couverte, comme les bords, de bruyères et de rochers grisâtres.

KUPFER XXVII.

Ansicht des grossen Sees.

Der grosse See von Morfontaine ist eine der herrlichsten Wassermassen, die man in der Nähe von Paris antrifft ; er ist durchaus grösser, als die gewohnlichen Teiche, selbst in einem grossen Park. Sein Umfang von ungefähr zwei hundert Morgen, und der wilde Anblick seiner beinahe wüsten Ufer geben der ganzen Gegend einen solchen Anstrich von Grösse, Einsamkeit und Schwermuth, dass diess einer der merckwürdigsten und angenehmsten Plätze wäre, fehlte es nicht an Pflanzenwuchs, der vorzüglichsten Zierde jeder Landschaft. Da jedoch der Plan, dort grosse Baumpflanzungen anzulegen, bereits entworfen, und zum Theil schon ausgeführt ist, wird dieser Mangel bald verschwinden. Die Wildniss zu Ermenonville dient als Muster und Beweis, was man in dieser Art von Anlagen leisten kann. Mitten aus dem grossen See erhebt sich eine Insel von mehr als hundert Morgen, deren Oberfläche, so wie die Ufer des Sees, Heidekraut, und kahle Felsen bedecken.

PLATE XXVII.

View of the great Lake.

The great lake of Morfontaine is one of the finest sheets of water to be met with within a considerable distance from Paris : its dimensions greatly exceed those which are usual to ponds in the largest parks. Its extent, of about 200 acres, and the wild aspect of its almost desert borders, give to the whole prospect a character of grandeur, solitude and melancholy which would make it a very striking, and even very endearing place, were it not destitute of the principal charm of landscapes, vegetation. But, according to the plan struck out of diversifying the scene with vast plantations of trees, the execution of which is already begun, this defect will soon disappear. The wilderness, at Ermenonville, is a model and a proof of what may be done in this respect. In the middle of the great lake of Morfontaine is an island of upwards of a hundred acres in extent, covered, like the borders, with heath and grayish rocks.

Le grand LAC de MORFONTAINE.

The great LAKE at MORFONTAINE. || Der grosse SEE von MORFONTAINE.

MEREVILLE.

Βασιλεία βραχεῖα μὲν, ἀλλ' ἐν τῇ πατρῴᾳ.
PROCOPE de Bell. Pers. Lib. II. 612.
Royaume, petit il est vrai, mais l'héritage d'un père.

A dix-sept lieues de Paris et à trois d'Etampes, au milieu des tristes plaines de la Beauce, est un vallon charmant arrosé par une rivière nommée la *Juine*, qui jamais ne gèle et jamais ne déborde. Très-près de sa source, elle est déjà assez forte pour porter des bateaux, et assez élevée pour former tous les effets que l'on peut désirer dans la composition d'un paysage.

C'est surtout près du bourg de Méréville qu'elle se montre dans toute sa beauté. C'est aussi le lieu que l'on a choisi pour planter l'un des plus beaux jardins des environs de Paris.

La rivière, qui en fait le charme principal, se divise en deux bras. L'un coule dans son lit ordinaire, fait aller plusieurs moulins, vient former une cascade de deux pieds que l'on voit et que l'on entend du château; il se répand après dans la vallée, en formant plusieurs îles et promenades délicieuses. Ses bords sont plantés d'arbres si élevés et si beaux, que l'on peut faire tout le tour du jardin en bateau, toujours à l'ombre. — L'autre bras coule dans un aquéduc souterrain l'espace de trois quarts de lieue, et sort à travers une grotte de rochers pratiquée dans l'intérieur d'un bâtiment qui

MEREVILLE.

Siebzehn Stunden von Paris und drei von Etampes mitten in den traurigen Ebenen der Beauce ist ein reizendes Thal, welches die Juine durchströmt, die nie gefriert, und nie aus ihren Ufern tritt. Nahe bei ihrem Ursprung ist sie schon schiffbar, und tief genug, um alle Wirkungen hervor zu bringen, welche man um das Ganze einer Landschaft zu vollenden, nur wünschen kann.

In ihrer vollen Schönheit zeigt sie sich vorzüglich bei dem Flecken Mereville. Auch wählte man diesen Ort, um einen der schönsten Gärten in der Gegend von Paris anzulegen.

Der Fluss, welcher den vorzüglichsten Reiz dieses Gartens ausmacht, theilt sich in zwei Arme. Einer derselben fliesst in seinem gewöhnlichen Bette, treibt mehrere Mühlen, und ergiesst sich über einen zwei Fuss hohen Fall, welchen man vom Schlosse aus sehen, und dessen Geräusch vernehmen kann; sich hierauf in das Thal ergiessend, bildet er mehrere Inseln, und reizende Spaziergänge. Seine Ufer sind mit Bäumen von so hohem und schönem Wuchse geschmückt, dass man, immer beschattet, den Garten ganz umschiffen kann. — Der zweite Arm durchfliesst in einer unterirdischen Wasserleitung eine Strecke von drei Viertelstunden, und strömt durch eine Felsengrotte hervor, welche im Innern eines Ge-

MEREVILLE.

Seventeen leagues from Paris and three from Etampes, in the middle of the lonely plains of Beauce, is a charming valley watered by a small river called the Juine, *which is never known either to freeze or to overflow. Even very near its source it becomes sufficiently deep to carry boats, and its channel is sufficiently elevated to give all the effect which can be wished for in the composition of the landscape.*

It displays all its beauty particularly in the neighbourhood of Mereville. This spot has accordingly been fixed upon for planting one of the finest gardens in the environs of Paris.

The river, which is the principal beauty of the spot, divides into two branches. The one flows in its natural channel, turns several mills and afterwards forms a cascade of two feet, which is seen and heard from the mansion; from thence it spreads through the valley, forming several islands and delightful walks. Its banks are planted with trees so fine and so high, that a boat may sail in the shade round the whole garden. The other branch runs in a subterraneous aqueduct for the space of three quarters of a league, and again makes its appearance through an artificial grotto of rocks in the interior of a building which was intended for a dairy.

devoit servir de *laiterie*. L'eau se précipite d'abord dans un bassin construit au milieu de la grotte, et se répand après dans la salle par des couloirs garnis de marbre blanc. Le pavé et les murs à hauteur d'appui sont aussi de la même matière. La fraîcheur de ce lieu, la lumière douce qu'il reçoit d'en haut et la beauté des marbres rappellent les descriptions des auteurs arabes et les féeries de l'antique Orient. Au sortir de ce bâtiment, la rivière continuant sa marche souterraine vient enfin retomber dans son véritable lit par une cascade de dix à douze pieds de hauteur, et former l'un des plus beaux sites que peuvent offrir des pays de montagnes.

Toute la colline qui domine cette partie est plantée de grands arbres verts; les rochers sont tapissés de lierre, de vigne vierge et d'autres plantes rampantes. On descend jusqu'au bas de la cascade par un escalier taillé dans le roc, ainsi que plusieurs voûtes qui l'avoisinent.

Les différentes promenades sont embellies par plusieurs monumens qui leur donnent de l'intérêt. Là est le tombeau de Cook; plus loin, une colonne rostrale dédiée à deux jeunes marins, qui marchant sur les traces du navigateur anglais, partagèrent, ainsi que La Peyrouse, son triste sort.

. . . *In ignota, Palinure, jacebis arena.* VIRG., V, 871.
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent. VIRG., VI, 380.

bäudes angebracht ist, das zur Milchkammer dienen sollte. Hier stürzt sich das Wasser zuerst mitten in der Grotte in ein Becken, und ergiesst sich hierauf in den Saal durch Rinnen, welche mit weissem Marmor ausgelegt sind. Das Pflaster und die Brustlehnen sind gleichfalls von demselben Steine. Die angenehme Kühle dieses Orts, das matte, von oben herein fallende Licht, und die Schönheit des Marmors erinnern an die Schilderungen arabischer Dichter, und die Zauberspiele des alten Orients. Unfern vom Ausgange dieses Gebäudes stürzt sich der Fluss, nachdem er seinen unterirdischen Lauf noch eine Strecke weit fortgesetzt hat, über einen zehn bis zwölf Fuss hohen Fall in sein eigentliches Bett herab, und gewährt eine der reizendsten Ansichten, wie man sie nur immer in Gebirgsgegenden findet.

Der ganze Hügel, welcher über diesen Theil emporragt, ist mit hochstämmigen, immer grünenden Bäumen bepflanzt. Epheu, fünfblättriger Cissus, und andere rankende Pflanzen schlingen sich um die Felsen. Eine, so wie mehrere in der Nähe befindliche Hallen, in den Fels gehauene Treppe führt bis unten an den Wasserfall.

Mehrere Denkmäler erhöhen den anziehenden Reiz der verschiedenen Spaziergänge. Hier erblickt man das Grabmal Cooks; weiter entfernt eine mit Schiffschnäbeln gezierte Säule, zwei jungen Seemännern geweiht, welche dem Beispiele des englischen Weltumseglers folgend, sein trauriges Loos, so wie La Peyrouse, theilten.

.... *In ignota, Palinure, jacebis arena.* VIRG., V, 871.
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent.
VIRG., VI, 380.

The water rushes in the first place into a bason raised in the middle of the grotto, and is afterwards distributed through the room by spouts ornamented with white marble. The pavement as well as the parapets are also of white marble. The coolness of this place, the gentle light which it receives from above and the beauty of the marble, recals to mind the Arabian authors and the ancient Eastern Fairy Tales. Upon leaving this building, the river, continuing its subterraneous passage, at last falls again into its own bed by a cascade of from ten to twelve feet high, and forms one of the finest situations which any mountainous country can present to the view.

The whole rising ground which commands this site, is planted with tall ever-greens, the rocks are overgrown with ivy, creepers and other plants of that kind. Steps are hewn in the rock leading to the bottom of the cascade as well as to several vaults which are near it.

The different walks are embellished with several monuments, which render them interesting. In one place is the tomb of Captain Cook; in another, a rostral column, which is dedicated to two young seamen, who, following the tracts of the English navigator, shared, like La Peyrouse, his melancholy fate.

.... In ignota, Palinure, jacebis arena. *VIRG., V, 871*
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent.
VIRG., VI, 380

ERMENONVILLE.

Les jardins ont en général un caractère dominant qui provient du mouvement naturel du terrein et de la qualité du sol. Quelque talent qu'on ait employé à les orner et à les embellir, le caractère du pays se montre toujours au milieu des nouveaux travaux. Ermenonville est du petit nombre des exceptions à cette règle. Par une circonstance heureuse et rare il renferme les sites les plus opposés, les situations les plus variées. Là une prairie arrosée par une rivière charmante, ornée de bosquets plantés avec goût. Ici une forêt épaisse, un lac solitaire. Plus loin de vastes bruyères, des sables arides, des montagnes boisées et entrecoupées de gorges profondes. Cet ensemble agréable et sauvage à la fois, se trouve partagé par un château placé au centre à peu près du parc, et dans l'espace le plus étroit de la vallée. Les eaux, qui sortent toutes du côté du Midi, après avoir coulé dans le vallon et formé un très-grand lac, viennent tomber devant les fenêtres du château par une chute très-haute; de là se répandant dans les fossés et tournant autour du bâtiment, elles commencent la rivière qui orne le côté opposé. On peut donc se figurer dans ce parc deux parties bien distinctes qui doivent être envisagées séparément, et dont la réunion forme un des plus beaux lieux de la France.

ERMENONVILLE.

Natürliche Abwechslung und Verschiedenheit des Bodens in Verbindung mit der Beschaffenheit des Erdreichs bestimmen überhaupt das vorherrschende eigenthümliche Aussehen der Gärten. Schmücke und verschonere man sie auch noch so künstlich und geschmackvoll, immer tritt das Eigenthümliche der Landschaft mitten unter den neuen Anlagen hervor. Ermenonville macht eine der wenigen Ausnahmen von dieser Regel. Ein glücklicher und seltener Zufall vereinigte hier die entgegengesetztesten und mannigfaltigsten Lagen. Hier eine Wiese, durchströmt von einem reizenden Flusse, von geschmackvoll vertheilten Gebüschen beschattet. Dort ein dichter Wald, ein einsamer See. In einiger Entfernung weithin sich erstreckende Heiden, dürre Sandstellen, waldige Anhöhen von tiefen Schluchten durchschnitten. Mitten in dieser anmuthigen und zugleich wilden Gegend steht ein Schloss, beinahe im Mittelpunkte des Parks, an der engsten Stelle des Thales. Die Quellen, welche alle an der Mittagseite entspringen, stürzen sich, nachdem sie das Thal durchströmt, und einen bedeutenden See gebildet haben, vor den Fenstern des Schlosses über einen sehr hohen Fall; von hier aus sich in die Graben ergiessend, und das Gebäude umströmend, beginnen sie den Fluss zu bilden, welcher der entgegengesetzten Seite Zierde ist. Man kann sich daher in diesem Parke zwei von einander sehr verschiedene Theile vorstellen, deren jeder besonders ins Auge zu fassen ist. Ihre Vereinigung bildet einen der reizendsten Orte Frankreichs.

ERMENONVILLE.

Gardens in general have a predominant character, which proceeds from the natural movement of the ground and the quality of the soil. Whatever talent may have been displayed in ornamenting and embellishing them, the nature of the country still shows itself in spite of the improvements. Ermenonville is one of the few exceptions to this rule. By a happy and rare circumstance, it contains the most contrasted spots and the most diversified situations. Here a lawn watered with a delightful rivulet, ornamented with groves planted with taste; there a thick forest and a solitary lake. Farther on, vast heaths, barren sands, and woody mountains intersected with deep chasms. This ensemble *at once agreeable and wild, is divided by a castle situated nearly in the centre of the park, and in the narrowest part of the valley. The waters, which all flow from the south side, after spreading through the vale, where they form a large lake, fall before the windows of the mansion from a great height. Thence running through the moats and turning round the whole building, they begin the river which ornaments the opposite side. This park then exhibits two very distinct parts, which should be considered separately, and the union of which forms one of the finest places in France.*

Nous nous servirons en parti, pour cet article, d'une description d'Ermenonville qui a été publiée sans nom d'auteur, mais où l'on reconnoît le goût des arts et l'amour de la nature que M. de Girardin possédoit si bien, et qu'il a su transmettre à ses enfans.

Wir werden hier zum Theile eine Beschreibung von Ermenonville benützen, die, obgleich ohne Namen des Verfassers gedruckt, doch den Geschmack für Kunst, und die Liebe zur Natur verräth, welche H. von Girardin in so hohem Grade besass, und auf seine Nachkommen fortzupflanzen wusste.

For this article, we will partly make use of a description of Ermenonville which appeared some time ago in an anonymous publication, but which evinces that taste for the arts and that love of nature which M^r. Girardin in so high a degree possessed, and which he has transmitted to his children.

PLANCHE XXVIII.

Vue du Château d'Ermenonville du côté du Midi.

Ermenonville est situé à douze lieues de Paris. On y arrive par le village de Morfontaine, qui n'en est éloigné que d'une lieue et demie. Le chemin est tracé agréablement au milieu de la forêt, au sortir de laquelle on aperçoit le château, qui n'est point digne de la beauté d'un tel lieu; c'est une fabrique massive sans élégance, sans noblesse, qu'il a fallu conserver, mais dont M. de Girardin a diminué autant qu'il a été possible l'aspect déplaisant par des plantations bien tracées. L'enceinte que renferment les deux ailes de ce bâtiment étoit anciennement fermée par une porte de pierre et par des murailles qui la séparoient de la route communale. M. de Girardin fit abattre cette inutile maçonnerie, et se servit de la rivière même comme clôture; il lui donna un cours déterminé, fit bâtir au-dessus un pont qui sert à communiquer des deux côtés du village, et produisit ainsi un effet agréable sur le devant de la scène. La route

KUPFER XXVIII.

Ansicht des Schlosses von Ermenonville, von der Mittagseite.

Ermenonville liegt zwölf Stunden von Paris. Man gelangt dahin durch das Dorf Morfontaine, welches nur anderthalb Stunden davon entfernt ist. Angenehm zieht sich der Weg durch den Wald; am Ende desselben erblickt man das Schloss, welches der Schönheit einer solchen Gegend keineswegs angemessen ist; ein plumpes, unzierliches Gebäude, von unedlem Style, welches man beibehalten musste, dessen missfälligen Anblick iedoch H. von Girardin durch wohl angelegte Pflanzungen zu vermindern wusste. Der Raum zwischen den beiden Flügeln dieses Gebäudes war vordem durch ein steinernes Thor, und durch Mauern eingeschlossen, welche ihn von dem Gemeindewege trennten. H. von Girardin liess dieses unnutze Mauerwerk niederreissen, und bediente sich des kleinen Flusses selbst zur Umgebung; er wies ihm einen bestimmten Lauf an, liess eine Brucke über ihn bauen,

PLATE XXVIII.

View of Ermenonville-House, from the South.

Ermenonville is situated at the distance of twelve leagues from Paris. You arrive there through the village of Morfontaine, which is only a league and a half from it. The road is delightful and runs through the forest, at the end of which you behold the mansion, which is by no means worthy of such a beautiful spot. It is a massy, inelegant building, without any thing noble in its appearance, which it was necessary to preserve; but the displeasing aspect of which M^r. Girardin has diminished as much as possible by well planted trees. The space between the two wings of this building was formerly inclosed by a stone gate and wall, which separated it from the village road. M^r. de Girardin got this useless wall pulled down and made use of the river itself as an inclosure, for which purpose he gave it a determinate course, built a bridge over it in order to commu-

Vue du CHÂTEAU d'ERMENONVILLE du côté du Midi

Das SCHLOSS von ERMENONVILLE von Süden | The CASTLE of ERMENONVILLE from the South

Le PARC d'ERMENONVILLE, côté du Midi

The PARK of ERMENONVILLE, from the South

Der PARK von ERMENONVILLE Mittagseite.

ne s'aperçoit plus que par le mouvement qu'elle imprime au pays, par le passage continuel de bestiaux et de voitures qui l'animent. Des plantations heureusement ménagées joignent le château et la cour au reste du parc des deux côtés.

welche die beiden Seiten des Dorfes verbindet, und brachte so einen angenehmen Eindruck im Vordergrunde der Scene hervor. Des Gemeindewegs wird man jetzt nur durch das rege Leben gewahr, welches das immerwährende Vorüberziehen des Viehes und der Wagen über diese Gegend verbreitet. Glücklich angelegte Pflanzungen verbinden von beiden Seiten das Schloss und seinen Hof mit dem übrigen Theile des Parks.

nicate with both sides of the village, and thus produced an agreeable effect in the front view. The road is no longer perceived but by the life which it gives to the country, from the continual passage of the cattle and vehicles of all sorts which enliven it. Some rows of trees skilfully managed join the mansion and the yard to the rest of the park on both sides.

PLANCHE XXIX.

Vue du Parc d'Ermenonville du côté du Midi.

Le château d'Ermenonville pouvoit être mieux construit, mais il ne pouvoit être mieux situé; isolé au milieu de la vallée, il est placé entre deux aspects différens et également agréables. Le côté du Midi que représente cette planche offre à gauche la chute du lac où se sont rassemblées toutes les eaux qui arrosent cette partie; au-dessus des collines couvertes d'arbres, et au milieu d'elles un temple de la même forme à peu près et dans la même situation que celui de Tivoli; on se croiroit transporté dans cette antique campagne des Romains et entendre le bruit de l'Anio qui tombe entre des rochers; c'est surtout lorsque le soleil levant éclaire cette scène que l'illusion est plus complète. On jouit encore mieux de ce tableau en pensant qu'il remplace des étangs stagnans, des potagers, des terrasses de pierre, auxquels M. Girardin a substitué cet aspect enchanteur.

KUPFER XXIX.

Ansicht des Parks von Ermenonville, von der Mittagseite.

Die Bauart des Schlosses von Ermenonville könnte besser, seine Lage aber nicht vortheilhafter seyn. Einsam in dem Thale ist es zwischen zwei gleich anmuthigen Ansichten erbaut. Links von der auf diesem Kupfer dargestellten Mittagseite erblickt man den Wasserfall des Sees, in dem sich alle Bäche, welche den südlichen Theil durchströmen, vereinigt haben; oberhalb derselben mit Bäumen bedeckte Hügel; in der Mitte erhebt sich ein Tempel ungefähr von der nämlichen Bauart, und in einer ähnlichen Lage, wie der von Tivoli. Im Geiste ganz in jenen alten Landsitz der Romer versetzt, glaubt man das Geräusch des Anio zu vernehmen, welcher sich durch Felsen herabstürzt. Vollkommen ist die Täuschung, wenn der Sonne Strahlen dieses Schauspiel beleuchten. Mehr noch ergötzt sich das Gemüth an dieser mahlerischen Ansicht, wenn man bedenkt, dass diesen Platz vordem stehende Gewässer, Küchengärten, und steinerne Terrassen verunstalteten, an deren Stelle H. Girardin diesen zauberischen Anblick schuf.

PLATE XXIX.

View of the Park of Ermenonville, from the South.

Ermenonville-house might have been better built; but it could never have been better situated. Isolated in the middle of the valley, it is placed between two different prospects equally delightful. The part to the south which forms this view, exhibits on the left the fall of the lake, where are collected all the rivulets which water the south. Above it are seen the hills covered with trees, and in the midst of them a temple of nearly the same form and in the same situation as that of Tivoly. One is apt to think one's self transported into that ancient country seat of the Romans, and that one hears the noise of the Anio, which falls down the rocks: it is particularly when the rising sun lights up this scene that the illusion is most complete. This picture is still better enjoyed when one reflects that it replaces stagnated ponds, kitchen gardens, and stone terraces, in the room of which M. Girardin has substituted this enchanting prospect.

PLANCHE XXX.

Entrée du Village d'Ermenonville.

En sortant du château à gauche on aperçoit la principale rue du village d'Ermenonville, et sur le devant le portique d'une *chaumière ornée* que de grands peupliers entourent, et près de laquelle est située la fontaine du village. Cette chaumière, aussi bien proportionnée et aussi parfaite dans son genre que le château l'est peu dans le sien, prouve combien le goût peut se passer de la richesse et souvent lui être supérieur. Près de la fontaine on entre dans le parc par une barrière, et on arrive au lieu d'où la première vue du château a été prise.

KUPFER XXX.

Eingang des Dorfes Ermenonville.

Links vom Ausgange des Schlosses erblickt man die Hauptstrasse des Dorfes Ermenonville, und im Vorgrunde den Portikus ähnlichen Eingang einer verzierten Hütte. Grosse Pappeln stehen ihr zur Seite, und in ihrer Nähe entquillt auch der Brunnen des Dorfes. Einen Beweis, wie wenig der gute Geschmack der Reichthümer bedarf, ja wie er sogar oft über sie erhaben ist, liefert diese Hütte, welche in so gutem Ebenmaasse, und in ihrer Art mit solcher Vollkommenheit gebaut ist, als das Schloss in der seinigen nicht aufweisen kann. Nahe bei dem Brunnen ist der Eingang in den Park durch ein Gitterthor, und man gelangt an die Stelle, von welcher aus die erste Ansicht des Schlosses von Ermenonville gezeichnet wurde.

PLATE XXX.

The entrance into the Village of Ermenonville.

Leaving the mansion, to the left is seen the principal street of the village of Ermenonville; and in front, the portico of an ornamented cottage, *which is surrounded with tall poplars and situated near the village fountain. This cottage, which is as well proportioned and as perfect in its kind as the castle is, in its kind, the reverse, proves how much good taste may dispense with riches, and even frequently be superior to them. The entrance into the park is by a gate, near the fountain, which leads to the place from whence the first view of the mansion was taken.*

PLANCHE XXXI.

Maison du Garde à Ermenonville.

Cette fabrique, qui sert de maison au garde, est dans le genre de ces loges que l'on remarque dans quelques parcs anglais; elle est d'une assez bonne forme, et dans le style rustique qui convient à ces sortes de demeures.

KUPFER XXXI.

Haus des Gartenaufsehers von Ermenonville.

Dieses Gebäude, welches zum Wohnhause des Aufsehers dient, ist von der Art derjenigen Hütten, welche man zuweilen in englischen Parken antrifft; es ist in ziemlich gefälliger Form, und im ländlichen Style erbaut, der sich für dergleichen Wohnungen schickt.

PLATE XXXI.

The Keeper's lodge at Ermenonville.

This building, which serves as the keeper's lodge, resembles those appropriated to the same use, which are found in many parks in England; its form is pretty agreeable and in the rural style adapted to these kinds of dwellings.

L'entrée du VILLAGE D'ERMENONVILLE.

Entrance of ERMENONVILLE'S VILLAGE. ‖ Der eingang in das DORF von ERMENONVILLE.

LA MAISON du Garde à ERMENONVILLE

Keepers LODGING at ERMENONVILLE. ‖ Das HAUS des Wachters von ERMENONVILLE

Pl. 32

1.re Vue de la BRASSERIE à ERMENONVILLE.

First View of the BREW HOUSE at ERMENONVILLE. | Erste Ansicht des BRAUHAUSES zu ERMENONVILLE.

Pl. 33

2.me Vue de la BRASSERIE

Second View of the BREW - HOUSE. | Zweite Ansicht der BRAUHAUSES

PLANCHES XXXII ET XXXIII.

1ère. et 2ème. Vue de la Brasserie d'Ermenonville.

Sitôt que l'on a quitté la fontaine dont on vient de présenter la vue on entre dans le parc près de la cascade, dont les eaux divisées par des masses de rochers se détachent sur le fond de la forêt et produisent un bel effet. Un sentier ombragé, qui suit le cours de la rivière, conduit à une grotte au travers de laquelle on aperçoit la chute d'eaux que la couleur sombre des rochers fait paroître plus brillante. En quittant ce lieu agréable on se trouve sur les bords d'un lac qui paroît n'avoir d'autres bornes que celles de la vallée. L'amphithéâtre de la forêt se termine à l'Ouest; à l'Est une colline de verdure, plantée de noyers, descend par une pente insensible jusqu'au bord de l'eau; son extrémité se perd parmi des plantations variées, en avant desquelles se présente l'île des Peupliers, où l'on entrevoit le tombeau de J. J. Rousseau : ce monument ajoute un grand intérêt au paysage, dont l'effet est aussi pittoresque qu'inattendu.

Les eaux qui sortent du lac pour tomber en cascade, forment aussi un courant que l'on traverse à l'aide de quelques pierres qui y semblent jetées au hasard. Le

KUPFER XXXII UND XXXIII.

Erste und zweite Ansicht des Brauhauses von Ermenonville.

Hat man den Brunnen, dessen Ansicht wir eben lieferten, verlassen, so tritt man alsobald in den Park in der Nähe des Wasserfalles, dessen durch Felsmassen getheilte Gewässer aus dem Hintergrunde des Waldes mahlerisch hervortreten, und einen herrlichen Anblick gewähren. Ein schattiger Fusspfad führt längs dem Flusse zu einer Grotte, durch deren Öffnungen man den Wasserfall erblickt, der gegen das düstere Dunkel der Felsen um so glänzender absticht. Verlässt man diese reizende Stelle, so befindet man sich an den Ufern eines Sees, der keine anderen Grenzen, als die des Thales zu haben scheint. Das Waldamphitheater endet gegen Westen; an der Ostseite senkt sich ein Rasenhügel, mit Nussbäumen bepflanzt, allmahlig bis an das Ufer des Sees herab, und verliert sich unter abwechselnden Pflanzungen, in deren Vorgrunde sich die Pappelninsel dem Auge darstellt, auf welcher man einen Theil von J. J. Rousseau's Grabmahl erblickt. Dieses Denkmahl erhöht ungemein den Reiz einer Landschaft, deren Eindruck nicht weniger mahlerisch, als überraschend ist.

Die Gewässer, welche sich bei ihrem Ausfluss aus dem See über einen Fall herabstürzen, bilden auch einen Bach, über den man auf einigen Steinen, die zufällig dahin geworfen zu sein scheinen, schreitet. Der übrige

PLATES XXXII AND XXXIII.

First and second View of the Brew-house at Ermenonville.

As soon as you have quitted the fountain represented in the last view, you enter the park near the cascade, the waters of which, divided by heaps of rocks, spread through the lower part of the forest and produce a charming effect. A shady path, which follows the course of the river, leads to a grotto, through which you perceive the water-fall, which appears more brilliant from the dark colour of the rocks. Upon quitting this pleasant spot, you reach the borders of a lake which appears to have no other bounds than those of the valley. The amphitheatre of the forest terminates to the West; at the East a green hill planted with walnut-trees descends by an insensible slope to the brink of the water; its extremity loses itself among variegated plantations, in front of which appears the island of Poplars, where you behold the tomb of J. J. Rousseau. This monument is an interesting addition to the beauty of the landscape, the effect of which is equally picturesque and unexpected.

The waters which, gliding from the lake, fall in a cascade, form also a brook, which you cross by the help of some stepping-stones that appear to have been thrown there at random. The rest of the way, which is covered with green turf, loses itself under a vault of

reste de la chaussée, couvert d'une pelouse verte, se perd sous une voute de tilleuls; près de là, à droite, passe un sentier qui conduit, au milieu d'arbres touffus, à une fabrique qui rappelle les sites des *Villa* italiennes; c'étoit jadis un moulin, dont on a fait une brasserie. Au-dessus du rez-de-chaussée est une grande salle attenante à un pont de bois qu'il faut traverser pour regagner la forêt.

La planche No. XXXII représente l'entrée de cette fabrique, qui est dans le genre italien. La planche No. XXXIII a un caractère tout-à-fait différent, mais qui n'en paroît pas moins agréable. L'une et l'autre, quoique représentant la fabrique d'Ermenonville la moins considérable, sont peut-être les plus pittoresques.

Theil des mit grünem Rasen bedeckten Weges verliert sich unter einem Laubgange von Linden; unfern davon führt rechts ein Fusspfad zwischen dichtbelaubten Bäumen zu einem Gebäude, dessen Lage an Italia's Villen erinnert; es war ehmals eine Mühle, späterhin ward es in ein Brauhaus verwandelt. Über dem Erdgeschosse ist ein grosser Saal, der an eine hölzerne Brücke stosst, die in den Wald zurückführt.

Das XXXIIste Kupfer stellt den Eingang dieses Gebäudes, ganz in italienischem Geschmacke, dar. Durchaus verschiedenen, aber nicht minder angenehmen Eindruck erregt der Anblick des XXXIIIten Kupfers. Beide Ansichten, obschon sie eines der unbedeutendsten Gebäude von Ermenonville darstellen, gehören vielleicht unter die mahlerischsten dieses Ortes.

lime-trees. Near this place, to the right, you find a path which leads, through tufted trees, to a structure which calls to mind the sites of the Italian Villas; *it was formerly a mill, which has been converted into a brew-house. Above the ground-floor is a spacious hall adjoining a wooden bridge, which must be crossed in order to re-enter the forest.*

The plate N°. XXXII represents the entrance of this structure, which is in the Italian style. The plate N°. XXXIII is in a quite different taste, but has not a less pleasing aspect. Both of them, though they represent the least considerable structure in the park of Ermenonville, are perharps the most picturesque.

PLANCHE XXXIV.

Tombeau de J. J. Rousseau dans l'île des Peupliers.

En quittant la Brasserie on arrive à travers les bois au bord du lac où se trouve le Tombeau de Jean-Jacques Rousseau. Ce monument élégant est dominé par une colline couverte d'une haute futaie. On y découvre un Temple dédié à la philosophie et qui rappelle par sa forme et sa situation le Temple de la Sibylle à Tivoli.

KUPFER XXXIV.

J. J. Rousseau's Grabmahl auf der Pappelninsel.

Von dem Brauhause gelangt man durch das Gehölz an das Ufer des Sees, aus welchem sich J. J. Rousseau's Grabmahl erhebt. Hinter diesem ungemein geschmackvollen Denkmahle ragt ein mit hochstämmigen Baumen bewachsener Hügel empor, auf welchem man einen der Philosophie geweihten Tempel erblickt, dessen Bauart und Lage an den Tempel der Sibylle zu Tivoli erinnert.

PLATE XXXIV.

Tomb of J. J. Rousseau in the Island of Poplars.

Upon quitting the brew-house, you pass through the wood to the borders of the lake where you are gratified with a view of the Tomb of Jean-Jacques Rousseau. This elegant monument is overlooked by a hill covered with lofty trees. You perceive upon it a Temple dedicated to philosophy, which, by its form and situation, calls to mind the Temple of the Sibyl at Tivoli.

TOMBEAU de J J. Rousseau dans l'Ile des Peupliers

TOMB of J J Rousseau in the Island of Poplars

J J Rousseau s GRABMAHL auf der Pappelinsel

Pl 36

La PYRAMIDE du PHILOSOPHE

The PHILOSOPHER'S PYRAMID | Die PYRAMIDE des PHILOSOPHEN

Pl 35

La TOMBE de l'INCONNU à ERMENONVILLE

The TOMB of the STRANGER at ERMENONVILLE | Das GRABMAHL des UNBEKANNTEN in ERMENONVILLE

L'île qui contient le tombeau de J.-J. est ombragée de hauts peupliers qui le cachent en partie. Il n'existe guère de lieu plus propre, par son caractère, à un monument de ce genre. Le paysage est admirable par sa grandeur, son repos et sa tristesse.

En voyant ce tombeau privé des cendres qu'il renfermoit, mutilé dans plusieurs endroits, et crayonné stupidement par quelques curieux, on sent combien est sage la Religion, qui place le respect dû aux tombeaux sous la sauve-garde d'un respect plus puissant encore.

Hochstämmige Pappeln beschatten die Insel mit Rousseau's Grabmahl, und verstecken einen Theil des letzteren mit ihren Ästen. Es giebt wenig Örter, wie diesen, deren ganzes Wesen für ein Denkmahl dieser Art mehr geeignet wäre. Grösse, Schwermuth und Ruhe vereinigen sich in dieser bewunderswürdigen Landschaft.

Sieht man dieses Grab der Asche, die es verschloss, beraubt, an mehreren Stellen verstümmelt, und von Neugierigen mit allerlei Albernheiten bekritzelt, so fühlt man die Weisheit der Religion, welche der Achtung, die den Gräbern gebührt, eine noch heiligere Scheu zur Schutzwehr stellte.

The island which contains the tomb of J. J. is shaded with lofty poplars that partly conceal it. There is hardly any place more fit, from its nature, for a monument of this kind. The landscape is admirable on account of its extent, its repose and its pleasing sadness.

Upon seeing this tomb bereft of the ashes which it contained, mutilated in several parts, and stupidly penciled over by some visitors, one is struck with a sense of the wisdom of religion, which places the respect that is due to tombs under the safe-guard of a respect still more powerful.

PLANCHE XXXV.

La Tombe.

A quelque distance de l'île des Peupliers on découvre, dans une partie touffue et sauvage du bois, une petite tombe simple et négligée, mais remarquable par la triste anecdote qui y a donné lieu. Un jeune homme, dont on n'a jamais su ni le nom ni l'histoire, se tua dans ce lieu il y a quelques années, et pria, par un écrit qu'il laissa, M. de Girardin de l'y faire enterrer. Il paroît qu'une partie de ses chagrins venoit d'une passion malheureuse, et que la lecture des ouvrages de J.-J. l'avoit depuis long-temps décidé à finir ainsi ses malheurs auprès du tombeau de celui qui lui en ins-

KUPFER XXXV.

Das Grab.

In einiger Entfernung von de Pappelninsel erblickt man in einem dichtverwachsnen, wilden Theile des Gehölzes ein kleines, nachlässig hingearbeitetes Grab, einfach, aber merkwürdig der traurigen Geschichte wegen, durch die es entstand. Ein junger Mensch, dessen Namen und Lebensumstände man nicht erfuhr, entleibte sich vor einigen Jahren an dieser Stelle, und bat Hrn. von Girardin durch ein zurückgelassenes Schreiben, ihn hier begraben zu lassen. Wahrscheinlich war die Quelle seines Grams unglückliche Liebe, und Rousseau's Schriften, die er las, hatten schon lange den Entschluss in ihm gereift, durch Selbstmord seine Leiden am Grabe desjenigen zu enden, der ihm den traurigen Muth zu diesem Schritt

PLATE XXXV.

The Tomb.

At some distance from the island of poplars you discover, in a tufted and wild part of the wood, a small tomb of a plain and unadorned structure, but remarkable on account of the sad accident which gave rise to it. A young man, whose name or history has never been known, killed himself in this place a few years ago, and, in a written paper which he left, begged M. Girardin to get him buried here. It appears that part of his grief proceeded from an unsuccessful passion, and that the perusal of Rousseau's works had long since determined him to put a period to his life and misfortunes near the tomb of the man who had inspired him with this sad resolution. A few days after

piroit le triste courage. Quelques jours après sa mort une jeune femme vint pleurer près de ce monument et y écrire des vers qui firent juger qu'elle-même étoit la cause du désespoir de l'inconnu.

einflosste. Einige Tage nach seinem Tode sah man eine junge Frau bei diesem Denkmahle weinen, und die Verse, welche sie dahin schrieb, leiteten auf die Vermuthung, sie selbst möchte wohl die Verzweiflung des Unbekannten veranlasst haben.

his death, a young woman came to weep near this monument, where she wrote some verses which raised a suspicion that she herself was the cause of the young stranger's despair.

PLANCHE XXXVI.

La Pyramide du Philosophe.

Ce petit monument est une pierre pyramidale à quatre angles, consacrée aux quatre Chantres de la campagne : *Théocrite*, *Virgile*, *Gessner* et *St. Lambert*. Sur chacun des côtés sont écrits leurs noms; cette chétive pyramide n'est pas digne de son objet. Quoique le luxe soit déplacé dans les jardins *naturels*, il semble cependant désagréable de voir attacher de grands noms à des pierres brutes, ou à des colonnes de bois. Il en est ainsi du Temple de la Philosophie qu'on aperçoit sur la hauteur, au fond du lac; l'idée en est ingénieuse : il n'est point achevé. Chaque colonne porte le nom d'un grand écrivain; plusieurs colonnes manquent et sont couchées au pied du monument, en attendant que de nouveaux génies viennent les élever sur leurs bases, et achèvent l'édifice. Ce Temple, agréable par sa situation, a été si légèrement construit qu'il est maintenant en ruine; ce qui pourroit d'autant plus faire épigramme, que ce sont les philosophes de 1793 qui ont le plus contribué à le dégrader.

KUPFER XXXVI.

Die Pyramide des Philosophen.

Diess kleine Denkmahl besteht aus einem viereckigen, pyramidenförmigen Steine, den vier Sängern des Landlebens, *Theokrit*, *Virgil*, *Gessner*, und *St. Lambert* geweiht, deren Namen auf jeder Seite stehen. Diese ärmliche Pyramide steht tief unter der Würde ihres Gegenstandes. Ist gleich übertriebene Pracht in *ungekünstelten* Gärten nicht an ihrer Stelle, so bleibt es doch immer ein widerlicher Anblick, die Namen grosser Männer an rohe Steine, oder hölzerne Säulen geschrieben zu sehen. Das Nämliche gilt vom Tempel der Philosophie, den man auf der Anhöhe, im Hintergrunde des Sees, erblickt. Die Anlage davon ist sinnreich; er blieb aber unvollendet. Jede Säule trägt den Namen eines berühmten Schriftstellers; mehrere Säulen fehlen, und liegen am Fusse des Denkmahls, harrend, dass neue Genien sie auf ihre Grundlagen aufrichten, und das Gebäude vollenden sollen. Dieser Tempel ward so leichthin gebaut, dass er jetzt schon verfallen ist, welches um so mehr zu spöttischen Bemerkungen Anlass geben könnte, als gerade die Philosophen von 1793 das Meiste zu seinem Verfalle beigetragen haben

PLATE XXXVI.

The Philosopher's Pyramid.

This little monument is a pyramidal stone of a quadrangular form, consecrated to the four bards of the country : Theocritus, Virgil, Gessner *and* St. Lambert. *Their names are written upon each of the sides. This paltry monument is unworthy of its object. Although luxury be displaced in* natural *gardens, it is, however, disagreeable to see great names attached to rough stones, or wooden columns. It is the same with the Temple of Philosophy which you perceive upon the height, at the end of the lake; the idea of it is ingenious : it is not finished. Each of the columns bears the name of a great writer; several columns are wanting and are lying on the ground at the foot of the monument, waiting until some new geniuses come to raise them upon their bases, and complete the edifice. This Temple, which is extremely pleasant from its situation, was so slightly constructed, that it is now in ruins; what might afford ample matter for satire, is, that it was the philosophers of 1793 who most contributed to demolish it.*

Le CHÂTEAU D'ERMENONVILLE du côté du Nord.

ERMENONVILLE S HOUSE on the Nord side

Das SCHLOSS von ERMENONVILLE gegen Norden.

PLANCHE XXXVII.

Vue du Château d'Ermenonville du côté du Nord.

Si la vue du Midi présente un site pittoresque, celle du Nord en offre un tranquille et doux; une rivière formée par les eaux de l'étang du Midi vient couler lentement près d'un beau gazon, et tomber par une légère chute au milieu de la prairie : bientôt elle se rejoint à d'autres sources qui sortent d'un bocage épais. La vue de cette planche est prise du lieu de la réunion de ces différentes eaux : au sortir du bocage, on aperçoit le château, à moitié caché par des arbres; à droite un massif de peupliers dont les cîmes s'élèvent majestueusement et coupent la ligne horizontale du château. Ils se mêlent à d'autres massifs sur la droite, à travers lesquels on distingue quelques maisons du village, appuyées sur la forêt; à gauche, des plantations d'arbres verts divisées en plusieurs parties et placées comme des coulisses à des plans différens, servent à faire valoir le fond. Au-dessus de leur cîme on aperçoit le village d'Ermenonville, qui domine toute la vallée.

KUPFER XXXVII.

Ansicht des Schlosses von Ermenonville von der Nordseite.

Stellt die Ansicht von Süden eine wilde und mahlerische Gegend dar, so gewährt die von Norden einen sanften ruhigen Anblick. Ein von dem Wasser des südlichen Teiches gebildetes Flüsschen schleicht langsam an grünem Rasen dahin, und fliesst, nachdem es die Wiese halb durchströmt hat, über einen kleinen Fall herab; bald darauf vereinigt es sich mit anderen Quellen, die aus einem dichten Gebüsche hervorkommen. Die Ansicht dieses Kupfers ist am Zusammenflusse dieser verschiedenen Gewasser beim Ausgange des Gebüsches gezeichnet. Man erblickt das Schloss halb durch Bäume versteckt, rechts erheben dicht gepflanzte Pappeln ihre spitzen Wipfel und durchschneiden die wagrechte Linie des Schlosses. Sie verbinden sich mit anderen Dickichten zur Rechten, durch deren Öfnungen man einige Häuser des Dorfes, an den Wald gelehnt, wahrnimmt; zur Linken erheben den Hintergrund Pflanzungen von immer grünenden Bäumen, in mehrere Massen getheilt, und, wie Theatercoulissen, in verschiedenen Weiten gereiht. Über ihren Wipfeln erblickt man das Dorf Ermenonville, welches über das ganze Thal emporragt.

PLATE XXXVII.

View of Ermenonville-House, taken from the North.

If the view from the south is wild and picturesque, that from the north is no less calm and pleasing; a rivulet formed by the waters of the south lake smoothly glides along a beautiful lawn and falls by a gentle cascade into the middle of the meadow : its waters are soon after augmented by other brooks, which have their source in a thick grove. This view is taken from the spot where these different waters meet, upon their issuing out of the grove; the mansion is perceived, half hidden among the trees; to the right a cluster of poplars raise their pointed tops and traverse the horizontal lines of the mansion. On the right their branches mingle with other clusters, through which some houses of the village, which border on the forest, are distinguished; to the left plantations of evergreens divided into several compartiments and, according to different plans, forming perspective alleys by which the ground is turned to advantage. Over their tops is seen the village of Ermenonville, which commands the whole valley.

PLANCHE XXXVIII.

Vue du Parc du côté Nord, prise du château.

La belle prairie qu'offre cette vue n'étoit jadis qu'un marais impraticable, coupé par plusieurs canaux stagnans, entouré de charmilles qui interceptoient l'air et cachoient tout le lointain et les mouvemens de terre des deux côtés; une rivière a été substituée à ces canaux symmétriques et monotones, les charmilles ont disparu, le sol a été desséché, et on jouit à présent de la vue d'une riante prairie, ornée de bosquets et de fabriques qui la divisent et l'animent, embellie surtout par des lointains pittoresques; à gauche on découvre à travers les arbres la tour ruinée de Mont-Épiloy, qui étend le tableau; à droite un moulin italien d'une forme charmante. Il seroit à désirer que les autres fabriques fussent également de bon goût, surtout qu'elles fussent dignes des souvenirs qu'elles retracent. La tour de Gabrielle est une bicoque sans goût ni élégance; elle fait encore mieux dans un dessin qu'en réalité, et cependant il est aisé de voir qu'elle n'a aucune forme décidée.

KUPFER XXXVIII.

Ansicht des Parks von der Nordseite, vom Schlosse aus gezeichnet.

Die hier dargestellte schöne Wiese war ehedem nichts als ein unwegsamer Sumpf, durchschnitten von mehreren Graben stehenden Wassers, umringt von hagebuchenen Hecken, welche den Luftzug verhinderten, und die Aussicht auf die ganze Ferne, und die beiderseits liegende mannigfaltig abwechselnde Landschaft dem Blicke entzogen. Ein Fluss trat an die Stelle dieser symmetrischen und einförmigen Kanäle, die Hecken sind verschwunden, der Sumpf ist ausgetrocknet, und mit Vergnügen weilt jetzt der Blick auf einer lachenden Wiese, geschmückt mit Gebüschen, abgetheilt und belebt durch Gebäude, und vorzuglich verschönert durch mahlerische Fernen. Links durch die Bäume erblickt man die Ruinen des Thurmes von Mont-Epiloy, welche das Gemählde erweitern; rechts eine italienische Mühle von angenehmer Form. Es wäre zu wünschen, dass auch die übrigen Gebäude von gleich gutem Geschmacke, und vor allem der Erinnerungen nicht unwürdig wären, welche sie dem Gedachtnisse erneuern. Der Thurm von Gabrielle ist eine geschmacklose unzierliche Steinmasse, welche sich als Zeichnung noch besser, als in der Wirklichkeit ausnimmt, und doch kann man leicht wahrnehmen, dass es ihr an bestimmter Form mangelt.

PLATE XXXVIII.

View of the Park to the North, taken from the mansion.

The enchanting meadow which is here represented, was formerly a deep bog, in which canals were cut, and these constantly full of stagnant water and surrounded with horn-beam hedges, which confined the air, at the same time that they intercepted the distant view and concealed on all sides what was going forward below; a river has been substituted for those methodical and monotonous ornaments, the horn-beam has disappeared, the marsh has been drained, and there is now to be seen only a beautiful enamelled meadow ornamented with groves and buildings variegating and animating the landscape, which is particularly embellished by distant and picturesque prospects; to the left are perceived the ruins of the tower of Mount-Epiloy, which appear through the trees and lengthen the view, and to the right an Italian mill of an elegant construction. It were to be wished that the other buildings were of the same taste, and especially that they did honor to the recollections they bring. Gabrielle tower is a paltry building, without either taste or elegance, it looks better in a drawing than in reality, and, however, it may readily be perceived that it has no determinate form.

Vue du PARC d'ERMENONVILLE, du côté du Nord

Ansicht des PARKS von ERMENONVILLE von der Nord seite

A view of the PARK of ERMENONVILLE from the North

Le BOCAGE à Ermenonville

The GROVE at Ermenonville ‖ Das ZUSTWÄLDCHEN zu Ermenonville

La FERME à Ermenonville.

The FARM at Ermenonville ‖ Die MEIEREI zu Ermenonville

PLANCHE XXXIX.

Le Bocage ou le Bosquet.

Un long bosquet impénétrable au jour, et sous lequel serpente un ruisseau d'une limpidité rare, compose une des retraites les plus agréables et les plus solitaires; plusieurs sources qu'on voit bouillonner forment des bassins doubles plus considérables: ce lieu est orné d'une inscription.

KUPFER XXXIX.

Das Gebüsch, oder das Dickicht.

Kein Lichtstrahl drang je in dieses Dickicht, durch welches sich ein silberhelles Bächlein schlängelt; mehrere Quellen sprudeln gleichfalls an dieser Stelle hervor, und sammeln sich in doppelten Wasserbecken von ziemlichem Umfang. Dieser Ort, den eine Inschrift verziert, ist einer der lieblichiststen, und einsamsten Ruheplätze.

PLATE XXXIX.

The Grove or the Thicket.

A long thicket impervious to the rays of the sun, and under which meanders a rivulet of a rare limpidity, forms one of the pleasantest and most solitary retreats imaginable. Many springs which you see bubbling up spread into more considerable double basins: this place is adorned with an inscription.

PLANCHE XL.

La Ferme.

Elle forme un groupe pittoresque de bâtimens à l'usage d'une ferme; elle est placée au pied des collines du désert, et jouit de leur aspect solitaire.

KUPFER XL.

Die Meierei.

Diese mahlerische Gruppe von Gebäuden zum Bedarf einer Meierei, liegt am Fusse der Wildnisshügel, deren einsam oder Anblick sich hier dem Auge darbietet.

PLATE XL.

The Farm.

This is a picturesque cluster of buildings for the use of a farm; it is placed at the bottom of the hills, the wilderness, and enjoys their solitary aspect.

PLANCHE XLI.

La Tour de Gabrielle.

Cette Tour est d'une construction gothique, mais sans ensemble et sans élégance. Elle est agréablement entourée d'arbustes et de lierre. On y voit avec plaisir l'armure et les écussons de l'ancien propriétaire d'Ermenonville, *le Seigneur de Vic*, qui, passant dans la rue de la Féronnerie deux jours après l'assassinat de Henri IV, fut si saisi de douleur qu'il en mourut.

KUPFER XLI.

Gabrielens Thurm.

Dieser Thurm von gothischer Bauart, ist ohne allen Einklang und ohne alle Zierde. Epheu und andere Sträucher umranken ihn anmuthig. Nicht ohne Rührung sieht man in diesem Thurme die Rüstung und Wappenschilde *des Herrn von Vic*, ehmaligen Besitzers von Ermenonville, der, als er zwei Tage nach der Ermordung Heinrich IV, durch die Strasse (*Rue de la Féronnerie*) kam, wo sich diese schreckliche Begebenheit zutrug, von so tiefem Schmerz ergriffen wurde, dass er starb.

PLATE XLI.

Gabrielle Tower.

This tower is of a gothic construction, but without either unity or elegance. It is pleasantly surrounded with shrubs and ivy. The visitor finds a pleasure in beholding upon it the arms and scutcheons of the ancient proprietor of Ermenonville, the Lord of Vic, *who, passing through the* rue de la Féronnerie, *two days after the assassination of Henry IV, was so seized with grief, that he died of it.*

PLANCHE XLII.

Le Moulin.

En voyant ce bâtiment on se rappelle avec plaisir les jolies fabriques d'Italie; on en doit la composition à M. de Girardin, qui avoit puisé ce bon goût dans le voyage qu'il y fit. De ce moulin, on aperçoit tout l'ensemble du parc du côté du Nord.

KUPFER XLII.

Die Mühle.

Beim Anblick dieser Mühle erinnert man sich mit Vergnügen der niedlichen Gebäude Italiens. H^r. von Girardin, der seinen Geschmack auf einer Reise in jenes Land gebildet hatte, entwarf den Plan hiezu. Von hier aus übersieht man die ganze nördliche Seite des Parks.

PLATE XLII.

The Mill.

The pleasing sight of this building calls to mind the handsome structures of Italy; the composition of it is due to M^r. Girardin, who had acquired this good taste during his travels in that country. From this mill you have a view of the whole of the park on the North side.

PLANCHE XLIII.

L'Etang du Désert à Ermenonville.

Cette vue offre un tableau si grand et si sauvage qu'on est surpris de le trouver dans un parc. Rien n'y rappelle la main de l'homme, et en effet celui qui l'a créé y a répandu les arbres en forêts, comme la nature. Des bruyères ombragées d'arbres verts, et entrecoupées de rochers, s'étendent de tous côtés; les mouvemens de terre sont naturels : ce n'est plus un parc, mais une véritable solitude, une partie d'un vaste désert. Après avoir suivi un sentier, à peine tracé, on arrive sur une colline hérissée de rochers arides, où l'on trouve une sorte de hutte sauvage qu'on nomme la chaumière de J.-J., parce qu'il avoit coutume de venir y travailler. On n'est point étonné que J.-J. Rousseau se soit plu dans ce désert, sauvage comme lui, et jeté au milieu d'un parc orné et fertile, comme lui au milieu des hommes.

KUPFER XLIII.

Der Teich in der Wildniss zu Ermenonville.

Der Anblick dieses Teiches ist so erhaben und wild, dass man erstaunt, so etwas Grosses im Umfang eines Parks zu finden. Nichts erinnert hier an Menschenhände, und wircklich hat der, der all diess herrliche erschuf, so reich und wild, wie die Natur selbst, Wälder von Bäumen dort ausgebreitet. Uberall erblickt man Heiden, von immer grünen Bäumen beschattet, von Felsmassen durchschnitten; die Abwechslungen des Erdreichs sind natürlich; es ist kein Park mehr, sondern eine wahre Einöde, ein Theil einer grossen Wildniss. Ein kaum bemerkbarer Fusspfad führt auf eine Anhöhe, voll dürrer Felsen, wo eine wilde Hütte steht, die Rousseau's Namen trägt, weil er dort gewöhnlich arbeitete. Kein Wunder, dass dieser Mann so viel Wohlgefallen an dieser Einöde fand, die wild, gleich ihm, und, so wie er einst unter die Menschen, mitten in einen mannigfaltig geschmückten, fruchtbaren Park hingeworfen ist.

PLATE XLIII.

The Pond in the Wilderness at Ermenonville.

This view exhibits so grand and wild a picture, that one is surprised to find it in a park. It presents no traces of the work of man, and indeed he who created it has spread the trees and forests throughout like the hand of nature. A heath shaded with ever-greens, and intersected with rocks, extends itself on all sides. The distribution of the ground is natural : it is not a park, but a real solitude, a part of a vast desert. After following a path the track of which is hardly perceptible, you reach the top of a hill covered with barren rocks, where you find a sort of wild hut which is called Rousseau's cottage, because he made it his usual study-place. It is no way astonishing that J. J. Rousseau should have been delighted with this desert, wild like himself, and thrown into the middle of an ornamented and fertile park, like himself into the midst of men.

La TOUR de GABRIELLE à ERMENONVILLE

GABRIELLE TOWER at ERMENONVILLE | Der THURM von GABRIELLE zu ERMENONVILLE

Le MOULIN à ERMENONVILLE

The MILL at ERMENONVILLE. | Die MÜHLE zu ERMENONVILLE

L'ETANG du Desert, à ERMENONVILLE.

Der Wuste TEICH bei ERMENONVILLE. | The LAKE of the Desert at ERMENONVILLE

MEREVILLE.

Βασιλεία βραχεῖα μὲν, ἀλλ' ἐν τῇ πατρῴᾳ.
PROCOPE de Bell. Pers. Lib. II. 612.
Royaume, petit il est vrai, mais l'héritage d'un père.

A dix-sept lieues de Paris et à trois d'Etampes, au milieu des tristes plaines de la Beauce, est un vallon charmant arrosé par une rivière nommée la *Juine*, qui jamais ne gèle et jamais ne déborde. Très-près de sa source, elle est déjà assez forte pour porter des bateaux, et assez élevée pour former tous les effets que l'on peut désirer dans la composition d'un paysage.

C'est surtout près du bourg de Méréville qu'elle se montre dans toute sa beauté. C'est aussi le lieu que l'on a choisi pour planter l'un des plus beaux jardins des environs de Paris.

La rivière, qui en fait le charme principal, se divise en deux bras. L'un coule dans son lit ordinaire, fait aller plusieurs moulins, vient former une cascade de deux pieds que l'on voit et que l'on entend du château; il se répand après dans la vallée, en formant plusieurs îles et promenades délicieuses. Ses bords sont plantés d'arbres si élevés et si beaux, que l'on peut faire tout le tour du jardin en bateau, toujours à l'ombre. — L'autre bras coule dans un aquéduc souterrain l'espace de trois quarts de lieue, et sort à travers une grotte de rochers pratiquée dans l'intérieur d'un bâtiment qui

MEREVILLE.

Siebzehn Stunden von Paris und drei von Etampes mitten in den traurigen Ebenen der Beauce ist ein reizendes Thal, welches die Juine durchströmt, die nie gefriert, und nie aus ihren Ufern tritt. Nahe bei ihrem Ursprung ist sie schon schiffbar, und tief genug, um alle Wirkungen hervor zu bringen, welche man um das Ganze einer Landschaft zu vollenden, nur wünschen kann.

In ihrer vollen Schönheit zeigt sie sich vorzüglich bei dem Flecken Mereville. Auch wählte man diesen Ort, um einen der schönsten Gärten in der Gegend von Paris anzulegen.

Der Fluss, welcher den vorzüglichsten Reiz dieses Gartens ausmacht, theilt sich in zwei Arme. Einer derselben fliesst in seinem gewöhnlichen Bette, treibt mehrere Mühlen, und ergiesst sich über einen zwei Fuss hohen Fall, welchen man vom Schlosse aus sehen, und dessen Geräusch vernehmen kann; sich hierauf in das Thal ergiessend, bildet er mehrere Inseln, und reizende Spaziergänge. Seine Ufer sind mit Bäumen von so hohem und schönem Wuchse geschmückt, dass man, immer beschattet, den Garten ganz umschiffen kann. — Der zweite Arm durchfliesst in einer unterirdischen Wasserleitung eine Strecke von drei Viertelstunden, und strömt durch eine Felsengrotte hervor, welche im Innern eines Ge-

MEREVILLE.

Seventeen leagues from Paris and three from Etampes, in the middle of the lonely plains of Beauce, is a charming valley watered by a small river called the Juine, *which is never known either to freeze or to overflow. Even very near its source it becomes sufficiently deep to carry boats, and its channel is sufficiently elevated to give all the effect which can be wished for in the composition of the landscape.*

It displays all its beauty particularly in the neighbourhood of Mereville. This spot has accordingly been fixed upon for planting one of the finest gardens in the environs of Paris.

The river, which is the principal beauty of the spot, divides into two branches. The one flows in its natural channel, turns several mills and afterwards forms a cascade of two feet, which is seen and heard from the mansion; from thence it spreads through the valley, forming several islands and delightful walks. Its banks are planted with trees so fine and so high, that a boat may sail in the shade round the whole garden. The other branch runs in a subterraneous aqueduct for the space of three quarters of a league, and again makes its appearance through an artificial grotto of rocks in the interior of a building which was intended for a dairy.

devoit servir de *laiterie*. L'eau se précipite d'abord dans un bassin construit au milieu de la grotte, et se répand après dans la salle par des couloirs garnis de marbre blanc. Le pavé et les murs à hauteur d'appui sont aussi de la même matière. La fraîcheur de ce lieu, la lumière douce qu'il reçoit d'en haut et la beauté des marbres rappellent les descriptions des auteurs arabes et les féeries de l'antique Orient. Au sortir de ce bâtiment, la rivière continuant sa marche souterraine vient enfin retomber dans son véritable lit par une cascade de dix à douze pieds de hauteur, et former l'un des plus beaux sites que peuvent offrir des pays de montagnes.

Toute la colline qui domine cette partie est plantée de grands arbres verts; les rochers sont tapissés de lierre, de vigne vierge et d'autres plantes rampantes. On descend jusqu'au bas de la cascade par un escalier taillé dans le roc, ainsi que plusieurs voûtes qui l'avoisinent.

Les différentes promenades sont embellies par plusieurs monumens qui leur donnent de l'intérêt. Là est le tombeau de Cook; plus loin, une colonne rostrale dédiée à deux jeunes marins, qui marchant sur les traces du navigateur anglais, partagèrent, ainsi que La Peyrouse, son triste sort.

. . . *In ignota, Palinure, jacebis arena.* VIRG., V, 871.
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent. VIRG., VI, 380.

bäudes angebracht ist, das zur Milchkammer dienen sollte. Hier stürzt sich das Wasser zuerst mitten in der Grotte in ein Becken, und ergiesst sich hierauf in den Saal durch Rinnen, welche mit weissem Marmor ausgelegt sind. Das Pflaster und die Brustlehnen sind gleichfalls von demselben Steine. Die angenehme Kühle dieses Orts, das matte, von oben herein fallende Licht, und die Schonheit des Marmors erinnern an die Schilderungen arabischer Dichter, und die Zauberspiele des alten Orients. Unfern vom Ausgange dieses Gebäudes stürzt sich der Fluss, nachdem er seinen unterirdischen Lauf noch eine Strecke weit fortgesetzt hat, über einen zehn bis zwölf Fuss hohen Fall in sein eigentliches Bett herab, und gewährt eine der reizendsten Ansichten, wie man sie nur immer in Gebirgsgegenden findet.

Der ganze Hügel, welcher über diesen Theil emporragt, ist mit hochstämmigen, immer grünenden Bäumen bepflanzt. Ephen, fünfblättriger Cissus, und andere rankende Pflanzen schlingen sich um die Felsen. Eine, so wie mehrere in der Nähe befindliche Hallen, in den Fels gehauene Treppe führt bis unten an den Wasserfall.

Mehrere Denkmäler erhöhen den anziehenden Reiz der verschiedenen Spaziergänge. Hier erblickt man das Grabmal Cooks; weiter entfernt eine mit Schiffschnabeln gezierte Saule, zwei jungen Seemännern geweiht, welche dem Beispiele des englischen Weltumseglers folgend, sein trauriges Loos, so wie La Peyrouse, theilten.

.... *In ignota, Palinure, jacebis arena.* VIRG., V, 871.
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent.
VIRG., VI, 380.

The water rushes in the first place into a bason raised in the middle of the grotto, and is afterwards distributed through the room by spouts ornamented with white marble. The pavement as well as the parapets are also of white marble. The coolness of this place, the gentle light which it receives from above and the beauty of the marble, recals to mind the Arabian authors and the ancient Eastern Fairy Tales. Upon leaving this building, the river, continuing its subterraneous passage, at last falls again into its own bed by a cascade of from ten to twelve feet high, and forms one of the finest situations which any mountainous country can present to the view.

The whole rising ground which commands this site, is planted with tall ever-greens, the rocks are overgrown with ivy, creepers and other plants of that kind. Steps are hewn in the rock leading to the bottom of the cascade as well as to several vaults which are near it.

The different walks are embellished with several monuments, which render them interesting. In one place is the tomb of Captain Cook; in another, a rostral column, which is dedicated to two young seamen, who, following the tracts of the English navigator, shared, like La Peyrouse, his melancholy fate.

.... In ignota, Palinure, jacebis arena. *VIRG., V, 871.*
Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent.
VIRG., VI, 380.

On arrive bientôt à une fabrique qui sépare le jardin de la route communale et de la campagne. C'est un moulin, et de plus, une basse-cour considérable. Ce bâtiment est remarquable, en ce qu'il peut servir au meûnier qui habite du côté de la campagne, et qu'en entrant par le jardin, on se trouve au premier étage, dans des appartemens indépendans de l'habitation du meûnier. Ils sont distribués de manière que, dans l'un, vous voyez toute l'activité des travaux champêtres, toutes les productions d'une riche vallée abondante en fruits et en bestiaux, et dans l'autre, la même rivière coulant doucement sur un sable doré, près d'un gazon fleuri, et ombragé de hauts tulipiers, de platanes, de robiniers, de saules pleureurs. De ce côté sont les jardins d'*Armide;* de l'autre, ceux d'*Alcinoüs*.

Ce qui plaît le plus dans tout l'ensemble du parc de Méréville est l'harmonie qui règne dans toutes ses parties. Le château a l'air d'avoir été bâti pour le jardin, tant il est en rapport de tous côtés avec lui.

Ce même accord existe aussi, pour ainsi dire, entre ses habitans et ceux du village. Les immenses travaux que le propriétaire ne cessoit d'ordonner attiroient de très-loin des familles entières. Il leur faisoit bâtir des maisons, et leur donnoit de l'ouvrage. — La grande rue de Méréville, ainsi que la maison commune, ont été bâties à ses frais. Aussi lorsqu'il fut jeté dans les prisons de la terreur, les habitans envoyèrent une dé-

Noch eine kleine Strecke, und man gelangt an ein Gebäude, welches den Garten von der gewöhnlichen Strasse, und dem Felde absondert; nämlich an eine Mühle, mit einem weitlaufigen Viehhof. Merkwürdig ist dieses Gebäude desshalb, weil es zugleich für den Müller, welcher auf der Feldseite wohnt, eingerichtet ist; kömmt man aber von der Gartenseite hinein, so befindet man sich im ersten Stockwerk in den herrlichsten Zimmern, welche von der Wohnung des Müllers vollig getrennt, und so vertheilt sind, dass man in dem einen ganz das rege Leben ländlicher Beschaftigungen, und alle Erzeugnisse eines frucht und viehreichen Thales wahrnimmt, in dem andern aber den kleinen Fluss erblickt, welcher sanft über goldgelben Sand neben blumigem Rasen dahin schleicht, von hohen Tulpenbäumen, Pseudo-Acacien, und Thränenweiden beschattet. Hier die Gärten Armidens, dort die des Alcinous.

Was dem Gesammteindrucke des Parks von Mereville den vorzüglichsten Reiz giebt, ist die in allen seinen Theilen herrschende Übereinstimmung. Es scheint als wäre das Schloss gerade für diesen Garten gebaut, so steht es von allen Seiten im Verhältnisse mit ihm.

Derselbe Einklang, sozu sagen, herrscht auch zwischen den Bewohnern den Schlosses und des Dorfes. Die unermesslichen Anlagen, deren der Eigenthümer stets neue anordnete, lockten ganze Familien, selbst aus weiter Ferne, hieher. Er liess ihnen Häuser bauen, und beschäftigte ihre arbeitsamen Hände. — Auf seine Kosten wurde die grosse Strasse von Mereville, und das Gemeindehaus erbaut. Dafür schickten aber auch die Einwohner, als er

At no great distance, is a building which separates the garden from the highway and the open country. It is a mill, and a considerable farm yard. This is a curious building, for it can serve the miller, who lives on the side which looks upon the open country, and the garden side of the house is found to be the first floor and the most delightful apartments independent of the miller's dwelling. They are distributed in such a manner, that from the one are beheld the busy country labors as well as all the productions of a valley rich in fruits and cattle, and from the other, the same river gently rolling over golden sands near an enamelled lawn and shaded with high tulip, plantain and southernwood trees and weeping willows. On this side are the gardens of Armida; and on the other those of Alcinous.

What pleases most in the general view of Mereville park, is the just proportion which prevails throughout. So much unison is every where observed, that the mansion has the appearance of having been built for the garden.

The same unison, to make use of the expression, also exists between the inhabitants of the park and those of the village. The immense works continually ordered by the owner, drew whole families from distant counties. He got houses built for them and gave them employment.—The high-street of Mereville, as well as the town-hall were built at his expence. When, therefore he was thrown into prison during the reign of terror, the inhabitants sent a deputation to claim him as their property.

putation pour le réclamer comme leur propriété. Mais dans ces temps malheureux, les vœux du pauvre n'étoient pas plus écoutés que ceux du riche; et ces bonnes gens revinrent tristement employer leurs soins à conserver le lieu qui les avoit vus tous heureux.

Rien n'avoit été dégradé lorsque la veuve du propriétaire revint l'habiter et chercher à y retracer les anciens souvenirs : elle ne peut plus créer, il est vrai, mais elle conserve; elle ne peut plus enrichir, mais elle soulage; et le bien qu'elle fait encore prouve celui qu'elle voudroit faire.

Méréville ressemble à l'*Oasis d'Ammon*, situé au milieu des déserts, et où les habitans vivoient heureux, quoique séparés du reste des hommes. — Habiter éternellement un jardin arrosé par des fleuves, tel sera le bonheur dans la vie future, dit Mahomet [1].

Que le lecteur me pardonne de vanter ainsi les beautés d'un lieu qui doit m'être bien cher [2]. Si quelque circonstance le porte jamais à le visiter, il jugera que cette description n'est point exagérée.

Si mihi Nausicaë patrios concederet Hortos,
Alcinoo possem dicere : MALO MEOS. MARTIAL, L. XII, Ep. 31 de hortis Marcellæ.

[Si Nausicaa me cédoit les Jardins de son père, je pourrois dire à Alcinoüs : J'AIME MIEUX LES MIENS.]

(1) Coran, cap. 3, vers. 119.

(2) Ce même article a déjà été inséré dans l'Athénéum en 1807.

zur Schreckenszeit ins Gefängniss geworfen wurde, Abgeordnete, um ihn, gleichsam als ihr Eigenthum, zurückzufordern. Allein in jenen unseligen Zeiten wurden die Wünsche des Armen, eben so wenig, wie die der übrigen erhört. Traurig kehrten diese guten Leute wieder zurück, um alle ihre Sorge auf die Erhaltung des Ortes zu verwenden, an welchem sie alle so glückliche Tage verlebt hatten.

Nichts war in Verfall gerathen, als die Wittwe des Eigenthümers wieder dahinzog, und sich bestrebte die alten Erinnerungen zurück zu rufen. Wahr ists, schaffen kann sie nicht mehr, aber sie erhält; sie kann nicht mehr bereichern, aber sie unterstützt noch; und das Gute, was sie noch immer wirkt, beweist, wie gerne sie noch mehr wirken möchte.

Mereville gleicht der Oase des Ammon, mitten in der Wüste gelegen, deren Bewohner glückliche Tage durchlebten, obgleich geschieden von der übrigen Welt.—Ewig in einem durch Ströme bewässerten Garten zu wohnen, sagt Mahomet (1), wird die Seligkeit seyn des künftigen Lebens.

Mag es mir der Leser verseihen, dass ich so sehr die Reize eines Ortes rühme, der mir so theuer ist. Verschafft ihm irgend ein Zufall jemals Gelegenheit, ihn selbst zu sehen, so wird er sich überzeugen, dass diese Beschreibung gar nicht übertrieben ist.

Si mihi Nausicaë patrios concederet Hortos,
Alcinoo possem dicere : MALO MEOS.
MARTIAL, L. XII, Ep. 31 de hortis Marcellæ.

(1) Coran, cap. 3, vers. 119.

But in those unhappy times, the poor man's prayer was not sooner listened to than that of others, and those good people returned with heavy hearts to bestow their care on the preservation of a spot where they had all once been happy.

When the owner's widow returned to inhabit it and to endeavour to recal past events to her memory, nothing was found in a degraded state : she could not, it is true, add any thing to it; but she preserves every thing; she cannot bestow riches; but she gives relief; and the good she now does proves what she would wish to do.

Mereville resembles Ammon's Oasis, *situated in the middle of deserts, and where the inhabitants lived happy although they were separated from the rest of mankind. — The happiness in a future state, says Mahomet* (1), *will be, to live for ever in a garden watered by rivers.*

I beg the reader to excuse my so highly extolling a place that is very dear to me : if he should ever be led to visit it, he will find that this description is by no means exaggerated.

Si mihi Nausicaë patrios concederet Hortos,
Alcinoo possem dicere : MALO MEOS.
MARTIAL, L. XII, Ep. 31 de hortis Marcellæ.

(1) *Coran, cap. 3, vers. 119.*

Entrée du PARC de MÉRÉVILLE.

The Entrance of the PARK of MEREVILLE. | Eingang des PARKS von MEREVILLE.

PLANCHE XLIV.

Entrée du Parc de Méréville.

« Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté. »
BOILEAU, *Art Poét.*

CETTE maxime convient autant aux règles d'un jardin qu'à celles d'un poëme ; il faut, en quelque sorte, que le commencement d'un parc ne soit que la suite ou la continuation du pays qui l'entoure : l'élégance des plantations, le soin des gazons et des routes sont les seules choses qu'on puisse y ajouter. Alors l'intérêt s'accroît à mesure qu'on avance, on n'est pas ébloui sur-le-champ pour ne plus rien éprouver ensuite. Nos impressions n'acquièrent toutes leurs forces qu'autant qu'elles sont graduées, et le talent consiste à les amener ainsi, l'une par l'autre, sans qu'elles se nuisent et se confondent.

L'entrée du parc de Méréville porte entièrement ce caractère ; mais son effet est bien plus piquant par le contraste qu'elle produit avec l'aridité des plaines qu'on vient de traverser. Le vallon est situé de manière qu'on y arrive sans presque en soupçonner l'existence, et c'est au sortir d'une route dépouillée et rocailleuse qu'on entre dans

KUPFER XLIV.

Eingang des Parks von Mereville.

« Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté. »
BOILEAU, *Art Poét.*

DIESE Worte Boileau's lassen sich eben so gut auf den Plan eines Gartens, als auf den eines Gedichtes anwenden. Der Eingang eines Parks darf gewissermassen nichts anders, als die Fortsetzung der ihn umgebenden Landschaft sein, von der er sich allein durch zierlich angelegte Pflanzungen, sorgfältig gepflegten Rasen, und kunstlich gebahnte Wege unterscheidet. Nur dann erweitert sich der Reiz allmahlig mit jedem Schritt, und die Sinne des Freundlings, welcher den Park besucht, sind nicht gleich beim Eintritte wie von einem Zauber ergriffen, um später nichts mehr zu empfinden. Nur stufenweise Eindrücke wirken mächtig auf die Seele, und die wahre Kunst besteht darinn, sie so nach einander herbei zu führen, dass sie sich wechselseitig nicht beeinträchtigen, oder verwirren.

Der Eingang des Parks von Mereville leistet diesen Forderungen sämmtlich Genüge, und ist um so reizender, je mehr er gegen die unfruchtbaren Ebenen absticht, die man hinter sich lässt. Man gelangt zu diesem herrlichen Aufenthalte fast ohne das Thal, welches ihn umschliesst, zu ahnden ; man verlässt eine öde, und steinige Strasse, um in einen Park zu treten, der durch seine

PLATE XLIV.

The Entrance of the Park of Mereville.

« *Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.* »
Boileau, Art Poét.

THIS maxim is as suitable to the rules of a garden as to those of a poem ; the commencement of a park ought in a manner to be only the sequel or continuation of the country which surrounds it : the elegance of the plantations with the neatness of the grass-plots and walks, are the only additions which can be made to it. When so, the interest increases as you advance : you are not dazzled at first, so as to have no further enjoyment afterwards. Our impressions acquire all their strength only in as much as they are gradual, and the art consists in leading them on, one by one, without their weakening each other or confounding themselves together.

The entrance of the Park of Mereville is exactly of this description ; but its effect is much more lively from the contrast which it forms with the barrenness of the plains that you have just crossed. The situation of the valley is such, that you arrive at it almost without suspecting its existence, and it is upon turning off a naked and rocky road that you enter a park where you breathe the most delicious coolness. The road that crosses it is

un parc délicieux par sa fraîcheur. La route qui le traverse est tracée à mi-côte d'une colline couverte d'une haute futaie qui s'élève, à gauche, en amphithéâtre, et descend, à droite, dans une prairie. Les arbres groupés avec art sur un beau gazon n'interrompent aucunement la vue du vallon, et laissent ainsi facilement distinguer les tours et les sommets du château. Tout ce côté du jardin est entièrement dans le goût des parcs anglais.

La route trace un léger circuit qui n'a rien de forcé et ne s'éloigne jamais de son but, sans cependant y tendre trop directement.

angenehme Kühle bezaubert. Der Weg durch denselben zieht sich am Abhang eines mit hochstämmigem Holze bedeckten Hugels dahin, der sich links amphitheatralisch erhebt, und rechts auf eine Wiese herabsenkt. Baumgruppen, künstlich auf schönem Rasen vertheilt, stören keineswegs die Aussicht auf das Thal, und das Schloss, dessen Thürme, und Giebel man in der Ferne erblickt. Diese ganze Seite des Parks ist ganz im Geschmack englischer Gärten angelegt.

Der Weg windet sich durch eine kleine Beugung ungezwungen dahin, ohne sich von seinem Ziele zu entfernen, aber auch ohne allzugerade darauf zu zu laufen.

cut from the declivity of a hill covered with a wood of lofty trees, which rises, to the left, in form of an amphitheatre, and descends, to the right, into a meadow. The clusters of trees artfully scattered over the lawn, by no means intercept the prospect of the valley and thus leave an open view of the towers and tops of the castle. All this side of the garden is entirely in the taste of English parks.

The road forms an easy circuit, which has nothing strained in it and never deviates from its object, to which, however, it does not lead too directly.

PLANCHE XLV.

Vue générale du Château de Méréville du côté du Couchant.

Le château de Méréville étoit jadis un de ces donjons gothiques, formant un carré presque parfait, dont les quatre angles étoient flanqués de quatre tours. Celles-ci sont agréables au dehors et forment en même temps dans le château des appartemens commodes. Néanmoins comme il ne contenoit pas assez de logement et que l'aspect en étoit peu élégant, on y a joint deux ailes qui sont remarquables par leur heureuse harmonie

KUPFER XLV.

Allgemeine Ansicht des Schlosses von Mereville von der Abendseite.

Das Schloss von Mereville war vor Alters eines jener gothischen Gebäude, welche ein fast regelmässiges Viereck bilden, an dessen vier Ecken sich vier Thürme erheben, die von aussen einen gefälligen Anblick gewähren, und deren Inneres Raum für bequeme Wohnungen darbietet. Da aber nichts desto weniger noch immer Mangel an Zimmern im Schlosse war, dessen Äusseres gleichfalls zierlicher sein konnte, so wurden zu beiden Seiten noch Flügel an dasselbe angebaut, die sich durch eine glückliche Übereinstimmung mit dem alterthümlichen Gepräge des ersten Gebäudes merkwür-

PLATE XLV.

General View of the Castle of Mereville from the West.

The castle of Mereville was formerly one of those gothic fabrics, forming almost a perfect square, the four angles of which were flanked with four towers. These have a handsome appearance on the outside and at the same time form commodious apartments in the castle. Nevertheless, as it was not sufficiently spacious and that its aspect was inelegant, two wings have been joined to it, which are remarkable for their happy harmony with the style of the primitive building, and give an air of great elegance and lightness to the whole mansion. One

1 — CHATEAU de MERVILLE du cote du Couchant

SCHLOSS MERVILL auf der Abend seite | The CASTLE of MERVILLE from the West

Le CHÂTEAU de MEREVILLE du côté du Levant .

MEREVILLE CASTLE, seen from the East ‖ Das SCHLOSS von MEREVILLE von der Morgenseite

avec le caractère du premier bâtiment et qui donnent à tout l'édifice beaucoup d'élégance et de légèreté. On y retrouve l'art si perfectionné en Angleterre de tirer parti des anciens édifices en se rapprochant de leur style au lieu de les dénaturer pour les ramener à des formes plus régulières ou plus modernes. Afin de ne pas nuire à l'ensemble par des bâtimens adjacens servant aux écuries et aux dépendances, on a pratiqué sur le côté opposé un large souterrain divisé en salles qui renferme toutes ces distributions. Ces salles forment de loin une ligne régulière, et joignent l'élégance d'une fabrique italienne à l'aspect imposant du bâtiment gothique.

dig auszeichnen, und dem Ganzen ein ungemein gefälliges, und leichtes Aussehen geben. Man findet hier die in England zu so grosser Vollkommenheit gebrachte Kunst wieder, die Überreste alter Gebäude zu neuen Anlagen eher so zu verwenden, dass man sich ihrer Bauart nahert, als dass man sie durch das Aufdrängen regelmässigerer oder neuerer Formen vollends entartet. Um den Eindruck des Ganzen nicht durch nebenliegende Stall- und andere-Wirthschaftsgebäude zu schwächen, ward auf der entgegengesetzten Seite ein breites Erdgewölbe angebracht, dessen verschiedene Abtheilungen allen zu wirthschaftlichem Gebrauche nöthigen Raum enthalten, und von fern in gerader Linie dahin zu laufen scheinen. Zierliche Formen italischer Baukunst vereinigen sich in diesem Gebäude mit dem feierlichen Ernste gothischen Styls.

finds in it that art which has been so much improved in England, of taking advantage of old buildings by imitating their style, instead of altering their structure for the purpose of bringing them to more regular or more modern forms. In order not to injure the appearance of the whole by adjacent buildings for stables and outhouses, a large subterraneous construction has been formed, and this being divided into halls, answers all these purposes. These halls exhibit a regular line from afar, and join the elegance of an Italian fabric to the awful aspect of the gothic structure.

PLANCHE XLVI.

Vue du Château de Méréville du côté du Levant.

Le château de Méréville a l'avantage d'être situé dans un fond relativement au pays, et sur une élévation par rapport au jardin, qu'il domine de tous les côtés. On le découvre s'élevant au milieu des arbres du parc, et formant de toute part un aspect à la fois noble et pittoresque.

KUPFER XLVI.

Ansicht des Schlosses von Mereville von der Morgenseite.

Das Schloss von Mereville hat den Vortheil, dass es in Vergleich mit der umliegenden Landschaft in einer Tiefe, in Hinsicht des Gartens aber, über den es von allen Seiten emporragt, auf einer Anhöhe liegt. Es erhebt sich mitten aus den Bäumen des Parks, und gewährt allenthalben einen edlen, und zugleich mahlerischen Anblick.

PLATE XLVI.

View of the Castle of Mereville from the east.

The castle of Mereville has the advantage of being situated in a hollow relatively to the country, and upon an eminence with regard to the garden, a view of which it commands on all sides. You behold it rising in the midst of the trees in the park, and forming on all sides an aspect at once noble and picturesque.

PLANCHE XLVII.

Vue générale du Parc de Méréville, prise de la Terrasse du Château.

Parmi les constructions d'usage dans les anciens jardins, les terrasses passoient pour les plus nécessaires, et étoient regardées, avec assez de raison, comme l'intermédiaire entre le bâtiment et la campagne.

En effet elles sont d'un agrément réel, dans plusieurs heures du jour, lorsqu'on veut jouir de la vue des sites environnans et de la promenade, sans pourtant s'écarter du château.

Il me paroît donc avantageux de les conserver et facile de leur donner une forme agréable; il suffit d'adoucir leurs bords, d'enlever la maçonnerie qui les soutient et d'en revêtir la pente et le sommet de gazon, de fleurs et d'arbustes : telle est celle de Méréville, de laquelle on découvre l'ensemble du parc, sans en apercevoir les détails. A droite on voit et on entend la chute de la rivière, qui tombe au-dessous d'un pont de roches, et vient serpenter dans la prairie, s'enfonçant ensuite à gauche dans une masse d'arbres élevés où elle forme l'île charmante dont nous donnons la vue.

KUPFER XLVII.

Allgemeine Ansicht des Parks von Mereville von der Terrasse des Schlosses.

Unter den gewöhnlichen Anlagen in alten Gärten hielt man die Terrassen für das Unentbehrlichste, und betrachtete sie, nicht ohne Grund, als Übergang von den Gebäuden zum Ländlichen.

Sie haben in der That mehrere Stunden des Tages hindurch ungemein viel Reizendes, wenn man die Aussicht auf die umliegende Gegend geniessen, oder einen Spaziergang machen will, ohne sich jedoch allzuweit vom Schlosse zu entfernen.

Es scheint mir daher allerdings vortheilhaft die Terrassen beizubehalten, zumal, da es leicht ist, ihnen eine angenehmere Gestalt zu verschaffen. Man darf zu diesem Zwecke nur den Rändern derselben eine gefälligere Form geben, indem man das Mauerwerk, welches diesen zur Unterlage dient, abreisst, und ihren Abhang, und ihre Oberfläche mit Rasen, Blumen, und anderem Gebüsche bekleidet. Diess geschah auch bei der Terrasse von Mereville, von welcher man den Park im Ganzen überblickt, ohne jedoch die einzelnen Theile desselben gewahr zu werden. Rechts sieht und hört man den Wasserfall des Flusses, der sich unter einer Felsenbrücke herabstürzt, hernach durch die Wiese schlängelt und endlich in ein Dickicht von hochstämmigen Bäumen verliert, wo er die reizende Insel bildet, deren Ansicht wir liefern.

PLATE XLVII.

General View of the Park of Mereville, taken from the Terrace of the Castle.

Among the constructions usually met with in ancient gardens, terraces were considered as the most necessary, and were looked upon, with sufficient reason, as the intermediate structure between the building and the country.

Indeed, they afford a real delight during several hours in the day, when one wishes to enjoy the prospect of the surrounding sites and to take an airing, without straying far from the castle.

It, therefore, appears to me proper to retain their use and easy to give them an agreeable form. For this purpose it will suffice to slope their borders, to throw down the stone-work which supports them and to cover the slope and top with green turf, flowers and shrubs. Such is the terrace of Mereville, from which you have a prospect of the whole park, without perceiving its details. To the right you see and hear the fall of the river, which, rushing under a bridge of rocks, meanders through the meadow and afterwards loses itself to the left in a thicket of lofty trees, where it forms the delightful island a view of which we give.

VUE GENÉRALE du PARC de MÉREVILLE

GENERAL VIEW of the PARK of MEREVILLE ‖ ALLGEMEINE ANSICHT des PARKS von MEREVILLE

Pl. 48

Le MOULIN de MÉRÉVILLE du côté du Parc

MUHLE bei MEREVILLE auf der Parkseite. ‖ The MILL of MEREVILLE from the Park

Pl 49

Le MOULIN de MERÉVILLE du côté de la Campagne

MUHLE bei MEREVILLE auf der Feldseite. ‖ The MILL of MEREVILLE from the open Count

La montagne, qui borne les extrémités du jardin et de la vallée, est ornée de quelques bâtimens qui servent de bergerie, et d'une colonne très-haute qui domine tout le pays.

Den Berg, welcher das äusserste Ende des Gartens und Thales begrenzt, schmückt ausser einigen Schäfereigebäuden, eine sehr hohe Säule, welche über die ganze Landschaft emporragt.

The mountain, which bounds the extremities of the garden and valley, is ornamented with a few buildings which serve as a shepherd's habitation and sheep-fold, and with a very high column, which commands a view of the whole country.

PLANCHES XLVIII ET XLIX.

Le Moulin de Méréville.

Cette fabrique est aussi agréable par son caractère, à la fois champêtre et élégant, que par sa situation. Entourée de grands peupliers et comme enveloppée d'ombrages et de verdure, rien n'égale la fraîcheur qu'on y respire en été. Placé d'un côté sur une route communale, ce moulin appartient au meunier qui le fait valoir, et dont la cour présente tous les détails des travaux champêtres. De l'autre côté il fait partie du parc, dont il ne trouble le repos que par le bruit de sa roue. On a pratiqué au premier de jolis logemens et un salon élégant d'où l'on jouit à la fois de la vue champêtre qu'offre l'extérieur et de la beauté des ombrages du parc. Ce lieu paisible et riant semble fait pour servir de retraite au poëte ou d'asyle au sage.

Les moulins ornés sont en général le genre de fabrique le plus naturel et presque toujours le plus pittoresque, soit dans les jardins, soit même en plaine campagne.

KUPFER XLVIII UND XLIX.

Die Mühle von Mereville.

Ländlich einfache, aber doch äusserst geschmackvolle Bauart verleiht diesem Gebäude nicht weniger Reiz, als seine herrliche Lage. Hohe Pappeln, welche sich ringsumher erheben, und anderes Grün beschatten diesen angenehmen Aufenthalt, und verbreiten im Sommer eine Kühle, wie man sie nur selten findet. Die Mühle selbst, welche von der einen Seite an dem Gemeindewege liegt, ist Eigenthum des Müllers, der sie für seine Rechnung verwaltet, und dessen Wirthschaftshof das angenehme Schauspiel regsamer Thätigkeit ländlicher Beschäftigungen darbietet. Von der andern Seite gehört sie zum Park, dessen stille Ruhe sie nur durch das Geräusch ihres Rades unterbricht. Im ersten Stockwerke dieses Gebäudes findet man niedliche Zimmer, und einen geschmackvollen Saal, in dem man zugleich die ländliche Aussicht nach der Feldseite, und den erquickenden Schatten des Parks geniesst. Dieser stille und lachende Aufenthalt scheint dem Dichter oder Weisen zum Zufluchtsorte geschaffen.

Verzierte Mühlen sind überhaupt in Gärten, oder selbst auf freiem Felde die natürlichsten und fast ohne Ausnahme die mahlerischsten Gebäude.

PLATES XLVIII AND XLIX.

The Mill of Mereville.

This structure is as pleasant from its style, which is at once rural and elegant, as from its situation. Being surrounded with lofty poplars and in a manner wrapped in shades and verdure, nothing can equal the coolness that one breathes in it in summer. Placed upon a village-road on the one side, this mill belongs to the miller, who turns it to profit and whose yard exhibits all the variety of country-labour. On the other side, it forms a part of the park, the repose of which it disturbs only by the noise of its wheel. On the first story some handsome lodging rooms and an elegant saloon have been fitted up. From the latter you enjoy a delightful view of the surrounding country and the beauty of the shades in the park. This peaceable and smiling habitation seems calculated to serve as a retreat to the poet and an asylum to the philosopher.

Ornamented mills are in general the most natural and almost always the most picturesque kind of buildings, whether in gardens or in the open country.

PLANCHE L.

La Laiterie à Méréville.

Au bout du lac de Méréville, et vis-à-vis de la colonne rostrale, est un bâtiment dont on ne découvre que le portail soutenu par des colonnes ioniques. Cet édifice, destiné à servir de laiterie à une ferme ornée qui n'a point été achevée, est une des plus singulières et des plus agréables fabriques qui puisse embellir un jardin.

L'édifice forme un carré long, dont le fond est une grotte très-élevée, du milieu de laquelle sort un bras de la rivière, qui tombe doucement dans un bassin, d'où il se répand dans la salle par des couloirs en marbre blanc; le pavé et les murs à hauteur d'appui sont de la même matière, ainsi que deux grandes tables placées sur les côtés. Ces ruisseaux, d'une eau toujours limpide, courant dans l'intérieur d'une salle sur un lit de marbre, rappellent les délices de l'Orient et les charmans palais de Grenade. Cet emploi des eaux dans les bâtimens, si commun en Asie et en Afrique, pourroit être adopté avec succès dans nos parcs, et donneroit à certaines fabriques une fraîcheur et un caractère de féerie très-agréable.

KUPFER L.

Die Milchkammer zu Mereville.

Am Ende des Sees von Mereville, der *Columna rostrata* gegenuber, befindet sich ein Gebäude, wovon man nur das von jonischen Säulen getragene Portal erblickt. Es war bestimmt bei einer mannigfaltig verzierten Meierei, die aber nicht ausgebaut wurde, als Milchkammer zu dienen. Die Form dieses Gebäudes ist eine der sonderbarsten, und zugleich angenehmsten, deren man sich je zur Verschönerung eines Gartens bediente.

Das Gebäude bildet ein langliches Viereck, in dessen Hintergrunde sich eine Grotte hoch erhebt. Aus ihrer Mitte stromt ein Arm des Flusses hervor, und giesst sich sanft in ein grosses Becken herab, aus dem er sich durch Rinnen von weissem Marmor in den Saal verbreitet; Pflaster, und Wände bis zur Brustlehne, so wie auch zwei grosse Tische, die zur Seite stehen, sind von demselben Steine. Solche Bäche stets klaren Wassers, welche das Innere eines Saales in einem Marmorbette durchströmen, erinnern an den Zauber des Orients, und an Grenada's reizende Palläste. Diese Art, das Wasser durch das Innere von Häusern zu leiten, die man in Asien und Afrika so häufig antrifft, würde gewiss auch in unsern europäischen Lustgärten Beifall finden, indem sie gewissen Gebäuden eine ungemein erfrischende Kühle, und gleichsam etwas Feenartiges mittheilt.

PLATE L.

The Dairy.

At the end of the lake of Mereville, and opposite to the rostral column, is a building of which you perceive only the portal ornamented with Ionic columns. This building, which was intended to serve as a dairy to an ornamented farm that has not been entirely completed, is one of the most singular and agreeable structures which can embellish a garden.

The edifice is in the form of an oblong, the end of which is a very elevated grotto, from the middle of which rushes a branch of the river, which falls gently into a basin, whence it spreads itself through the hall in white marble channels; the floor and walls, which are breast-high, are of the same substance, as are also two large tables at the sides. These rivulets, ever limpid, running through the interior of a hall over a marble bed, call to mind the delights of the East and the charming palaces of Grenada. This use of water-works in buildings, so common in Asia and Africa, might be employed to great advantage in our parks, and would give to some structures a coolness and a very agreeable air of enchantment.

Pl 50.

La LAITERIE à MÉRÉVILLE

The DAIRY at MEREVILLE. | MILCHKELLER zu MEREVILLE.

Pl 51

Le PONT de ROCHES à MÉRÉVILLE

The BRIDGE of the ROCKS at MÉRÉVILLE | Die FELSENBRÜCKE zu MÉRÉVILLE.

Premiere Vue de la GRANDE CASCADE à Mereville

First View of the GREAT CASCADE of Mereville | Erste Ansicht des GROSSEN WASSERFALLS zu Mereville

PLANCHE LI.

Le Pont de roches à Mérévile.

Ce pont est le même que l'on aperçoit à droite dans la vue générale du parc. Il s'élève au-dessus de la cascade que l'on voit du château; c'est un des lieux les plus agréables du jardin. La petite rivière qui fait tourner le moulin vient se jeter entre la cascade et le pont. Cette réunion des plus belles eaux entretient dans ce lieu la plus riche végétation et la fraîcheur la plus délicieuse.

KUPFER LI.

Die Felsenbrücke zu Mereville.

Diese Brücke ist die nämliche, welche man auf dem Kupfer, das die allgemeine Ansicht des Parks darstellt, rechter Hand erblickt. Sie geht über den Wasserfall, den man vom Schloss aus sieht. Hier ist einer der angenehmsten Plätze im ganzen Garten. Das Flüsschen, welches die Mühle treibt, ergiesst sich zwischen dem Wasserfall und der Brücke. Dieser Zusammenfluss der herrlichsten Gewässer nährt an dieser Stelle den üppigsten Pflanzenwuchs, und verbreitet die wonnigste Kühle.

PLATE LI.

The Bridge of rocks at Mereville.

This bridge is the same that is seen to the right in the general view of the park. It rises above the cascade which is seen from the castle; it is one of the most pleasant places in the garden. The little river, which turns the mill, rushes between the cascade and the bridge. This meeting of the most beautiful waters maintains the richest vegetation and the most delicious coolness in this enchanting spot.

PLANCHE LII.

1ère. Vue de la grande Cascade de Mérévile.

Il est difficile de croire que l'art puisse porter plus loin l'imitation de la nature, qu'il puisse surtout jamais imiter plus parfaitement ces grands effets que la nature elle-même ne produit que dans les pays où elle conserve encore toute sa force et toute son originalité. Une rivière entière se précipite sur des rochers, du milieu d'autres rochers; une forêt d'arbres verts s'élève au-dessus; des plans de fleurs, de toute

KUPFER LII.

Erste Ansicht des grossen Wasserfalls zu Mereville.

Schwerlich kann es die Kunst in Nachahmung der Natur jemals weiter, als hier bei diesem Wasserfalle bringen; es ist unmöglich, täuschender jene grossen Erscheinungen nachzuahmen, welche die Natur selbst nur in Ländern hervorbringt, wo sie noch in voller Kraft, in ihrer ganzen Ureigenheit fortlebt. Mitten aus Felsen stürzt sich ein ganzer Fluss über Felsen herab; ein Wald immer grünen-

PLATE LII.

First View of the great Cascade of Mereville.

It is difficult to believe that art is susceptible of more perfection in the imitation of nature, that, above all, it could ever more fully imitate those grand effects which nature herself produces only in countries where she still retains all her strength and all her originality. A whole river rushes over rocks, from the midst of other rocks; a forest of ever-greens arises above them;

espèce, couvrent les intervalles qu'ils laissent entre leurs masses; la mousse, les graminées de tout genre garnissent les rochers; là où tout fut créé par l'art, tout paroît l'ouvrage de la nature et des siècles.

Près de la cascade et dans le sein de la montagne se trouve une grotte si spacieuse et si élevée qu'il est difficile d'imaginer qu'elle ait été faite par la main des hommes. Elle s'ouvre d'un côté sur la cascade, de l'autre sur le jardin, par une entrée mystérieuse ombragée d'un if touffu, et communique avec la hauteur par un escalier. C'est surtout du fond de cette grotte que la cascade et tout ce qui l'environne font éprouver l'illusion des plus beaux sites de la Suisse ou des Pyrénées.

der Bäume erhebt sich oben darüber; Blumen jeder Art bedecken die Flächen und Räume zwischen den Felsmassen; Moos und allerlei Gräser schmiegen sich an die Felsen. Hier, wo alles durch Kunst erschaffen wurde, scheint alles das Werk der Natur und der Zeiten.

Neben dem Wasserfall im Innern des Berges befindet sich eine ungemein geräumige und hohe Grotte, bei deren Anblick man erstaunt, dass Menschenhände so etwas Grosses hervorzubringen vermochten. Diese Grotte hat zwei Öffnungen, die eine nach dem Wasserfalle hin, die andere gegen den Garten; letztere hat einen geheimnissvollen Eingang, von einer dichtbelaubten Eibe beschattet; durch eine Treppe steht sie mit der oberen Gegend in Verbindung. Wirft man aus der hintersten Tiefe dieser Grotte einen Blick auf den Wasserfall, und seine Umgebungen, so geht die Täuschung so weit, dass man in eine der herrlichsten Gegenden der Schweiz, oder der Pyrenäen versetzt zu sein glaubt.

beds of flowers, of every kind, cover the intervals which they leave between their masses; moss and gramineous plants of every sort line the rocks; in a place where every thing was created by art, all appears to be the work of nature and of ages.

Near the cascade and in the middle of the mountain is a grotto so spacious and elevated, that it is difficult to imagine how it could have been formed by the hand of man. It opens on the one side upon the cascade, on the other, upon the garden, by a mysterious entrance shaded with a tufty yew, and communicates with the top by a stair-case. It is particularly from the bottom of this grotto that the cascade and every thing which surrounds it fascinates you with the illusion of the finest sites in Switzerland or in the Pyrenees.

PLANCHE LIII.

2me. *Vue de la grande Cascade de Méréville.*

Nous avons parlé de l'aquéduc souterrain qui conduit un des bras de la rivière l'espace de trois quarts de lieue et vient former une cascade de 10 à 12 pieds de haut. Le lieu où se trouve cette scène est un des plus solitaires et des plus pittoresques que l'on puisse imaginer.

KUPFER LIII.

Zweite Ansicht des grossen Wasserfalls zu Mereville.

Wir sprachen bereits von der unterirdischen Wasserleitung, welche einen Arm des Flusses eine Strecke von drei Viertelstunden Weges unter der Erde fortführt, der sich dann über eine Höhe von 10 bis 12 Fuss herabstürzt. Der Ort, wo dieses erhabene Schauspiel Statt findet, ist einer der einsamsten und mahlerischsten, die man sich denken kann.

PLATE LIII.

Second View of the great Cascade of Mereville.

We have spoken of the subterraneous aqueduct which leads one of the branches of the river the space of three quarters of a league, to a spot where it forms a cascade from 10 to 12 feet high. The place where this scene is beheld is one of the most solitary and most picturesque that can be imagined.

Seconde Vue de la GRANDE CASCADE de MÉRÉVILLE.

Second View of the PRINCIPAL CASCADE at MEREVILLE | Zweite Ansicht des GROSSEN WASERFALLES von MEREVILLE

Pl 54

COLONNE Rostrale, à MERÉVILLE.

COLUMNA Rostrata zu MEREVILLE | A Rostral COLUMN at MEREVILLE

Pl 55

Le TOMBEAU de COOK à MÉRÉVILLE

COOK'S GRABMAL zu MEREVILLE | Captain COOKS TOMB at MEREVILLE

C'est de la montagne même que ce volume énorme d'eau s'élance pour se précipiter dans un lac entouré de grands et beaux arbres de toute espèce. Une cabane bâtie sur le haut d'un rocher est la seule habitation qu'on découvre, et du sommet de la montagne s'élève une colonne majestueuse qui domine cette scène entière de tous les côtés.

La vue de cette cascade et le bruit qu'elle fait entendre de loin, ont une sorte de prestige qui réveille le souvenir de ces sites extraordinaires que l'on se fatigue à rechercher dans les montagnes, et qui laissent toujours avec l'admiration qu'ils causent le regret d'en acheter un instant la vue par des voyages longs et pénibles. Tel est surtout l'avantage des jardins pittoresques. Ils réunissent autour de vous les plus grands tableaux de la nature, et vous en font jouir sans cesse et sans peine.

L'effet de ce beau point de vue est plus marquant encore, lorsque l'on se rend en bateau jusqu'au pied de la chute, que l'on découvre alors dans toute sa beauté.

Diese ungeheure Menge Wassers stürzt sich von der Höhe des Berges in einen See, dessen Ufer schöne, hochstämmige Bäume aller Art beschatten. Die einzige menschliche Wohnung, die man erblickt, ist eine Hutte auf der Spitze eines Felsens. Auf dem Berge ragt eine majestätische Säule über diese ganze Scene von allen Seiten sichtbar empor.

Der Anblick dieses Wasserfalls, und sein Geräusch, welches er in die Ferne hin verbreitet, haben etwas Bezauberndes, das an jene ausserordentlichen Natursccnen erinnert, welche man nicht ohne Beschwerden in Gebirgslandern aufsucht, aber trotz der Bewunderung, die sie erregen, nicht ohne Klage verlässt, einen so flüchtig vorübereilenden Genuss durch lange und beschwerliche Reisen erkaufen zu müssen. Immerwährend, und ohne Muhe die erhabensten Natursccnen zu ungestörtem Genusse um sich her zu versammeln, diess ist einer der ausgezeichnesten Vortheile mahlerischer Gärten.

Die Wirkung dieser herrlichen Ansicht ist noch auffallender, wenn man in einem Kahne bis an den Fuss des Wasserfalls hinanfährt, den man alsdann in seiner ganzen Schonheit erblickt.

It is from the mountain itself that this enormous body of water rushes down into a lake surrounded by large and beautiful trees of every kind. A cottage built upon the top of a rock is the only habitation to be seen, and above the mountain rises a majestic column which commands a view of this whole scene on all sides.

The sight of this cascade and the noise of it, as heard from afar, have a sort of delusion which awakes the remembrance of those extraordinary sites which travellers fatigue themselves with seeking in the mountains, and which always leave with the admiration that they cause, the regret of purchasing the sight of them for a moment by long and painful journeys. Such is the peculiar advantage of picturesque gardens: they unite the finest pictures of nature around you and make you continually enjoy the sight of them without trouble.

The effect of this fine view is still more lively when you repair in a boat to the foot of the fall, which you then behold in its full beauty.

PLANCHE LIV.

Colonne Rostrale.

Non loin du moulin dont on a déjà parlé, en se détournant à gauche, on trouve la colonne représentée dans cette planche. Elle s'élève du milieu d'une île, à l'entrée

KUPFER LIV.

Columna Rostrata.

Wendet man sich links, so stösst man nicht fern von der oben beschriebenen Mühle auf die Säule, welche dieses Kupfer darstellt. Sie erhebt sich mitten auf

PLATE LIV.

Rostral Column.

Not far from the mill, which has been already described, turning to the left, you behold the column represented in this plate. It rises from the middle of an island,

d'un lac assez étendu. Autour sont placés différens arbres étrangers, parmi lesquels se fait remarquer l'épine de mer, qui croît sur les bords de la mer et qui porte une couleur pâle et triste.

La colonne est de beau marbre bleu-turquin avec des rostres de navire en bronze, ainsi que la boule dont elle est surmontée.

Ce monument est dédié à deux frères qui périrent victimes d'un acte de courage et de générosité; ils avoient appris de bonne heure que la fortune acquise par le mérite honore assez celui qui la possède; mais qu'il faut la mériter de nouveau, lorsqu'elle n'est plus qu'un héritage; ils la cherchèrent donc dans la carrière la plus pénible et la plus dangereuse; et dans cette carrière ils choisirent les entreprises les plus hasardeuses. Leurs noms se lisent sur la colonne :

« Ed^on^. J.-J. De Laborde de Marchainville, né à Paris le 25 juin 1762, lieu-
» tenant de vaisseau, aux ordres de M. de la Peyrouse, a péri le 13 juillet 1786,
» aux côtes de la Californie. »

« Ang. Aug. J^ph^. De Laborde de Boutervilliers, né à Paris le 7 juillet 1766,
» lieutenant de vaisseau, aux ordres de M. de la Peyrouse, a péri le 13 juillet 1786,
» aux côtes de la Californie. »

Le verset suivant de l'Ecriture sainte se lit au-dessous :

« *Saul et Jonathan amabiles et decori in vita sua, in morte quoque non sunt*
» *divisi.* » Reg. L. II, Cap. 1, v. 23.

« Saül et Jonathan aimables tous deux et distingués pendant leur vie, n'ont point
» été séparés par la mort. »

einer Insel, am Anfang eines ziemlich grossen Sees. Rings umher stehen verschiedene ausländische Bäume, unter denen sich der Sanddorn auszeichnet, der, bleicher und traurigter Farbe, an Meeresufern empor spriesst.

Die Säule ist von schönem turkisch-blauem Marmor mit Schiffschnabeln und einem Knopfe von Bronze.

Dieses Denkmahl ist zwei Brudern geheiligt, welche als Opfer einer heldenmüthigen, grossherzigen Handlung fielen. Sie hatten frühzeitig gelernt, dass Glücksgüter durch Verdienst erworben, ihren Besitzer hinreichend ehren; dass man sie aber, wenn sie blosses Erbtheil sind, von neuem verdienen müsse; sie wählten daher die mühvollste und gefährlichste Laufbahn, auf welcher sie sich den gewagtesten Unternehmungen Preis gaben. Auf der Säule liest man ihre Namen :

« Ed. J.-J. De Laborde von Marchainville, geboren
» zu Paris am 25 Jun. 1762, Schiffslieutenant unter la
» Peyrouse, verunglückte am 13. Jul. 1786 an den Kusten
» von Californien. »

« Ang. Aug. Joseph De Laborde von Boutervilliers,
» geboren zu Paris am 7 Jul. 1766, Schiffslieutenant unter
» la Peyrouse, verunglückte am 13 Jul. 1786 an den Kusten
» von Californien »

Darunter steht folgender Vers aus der Bibel :

« *Saul et Jonathan amabiles et decori in vita sua, in morte*
» *quoque non sunt divisi.* » Reg. L. II, Cap. 1, v. 23.

» Saul und Jonathan, holdselig, und lieblich in ihrem
» Leben, sind auch am Tod nicht geschieden. » *Buch II.*
der Könige, Kap. I, v. 23.

at the entrance of a tolerably extensive lake. Round it are planted different foreign trees, among which is the sea thorn, which grows upon the sea-shore and always wears a pale and sorrowful hue.

The column isof fine turkey-blue marble rostrated with bronze, and surmounted with a ball of the same metal.

This monument is dedicated to two brothers, who died victims of an act of courage and generosity; they had learned in their early youth that fortune acquired by merit sufficiently dignifies the man who possesses it; but that it ought to be acquired anew when it is only an inheritance; they, therefore, sought it in the most painful and most dangerous career; and in that career they chose the most hazardous enterprises. Their names are to be read upon the column:

« *Edon. J.-J. De Laborde de Marchainville, born*
» *at Paris the 25th june* 1762, lieutenant de vaisseau, *under*
» *the orders of M^r^. de la Peyrouse, perished the 13th july*
» 1786, *on the coast of California.* »

« *Ang. Aug. Jph. De Laborde de Boutervilliers,*
» *born at Paris the 7th july* 1766, lieutenant de vaisseau,
» *under the orders of M^r^. de la Peyrouse, perished the*
» *13th july* 1786, *on the coast of California.* »

The following verse of the Holy Bible is engraved under the above inscription :

« Saul et Jonathan amabiles et decori in vita sua, in
» morte quoque non sunt divisi. » Reg. L. II, Cap. 1, v 23.

« *Saul and Jonathan, were lovely and pleasant in their*
» *lives, and in their death they were not divided.* »

PLANCHE LV.

Tombeau de Cook.

Nous avons fait sentir, dans le Discours préliminaire, le ridicule de ces tombeaux de parade et de mode qu'on se plaît à multiplier dans les jardins par une affectation puérile de sentiment et de mélancolie; il faut cependant en excepter les monumens érigés à la gloire de quelque homme célèbre, lorsque des circonstances particulières déterminent à lui rendre cet hommage. Le propriétaire de ce jardin avoit, en citoyen dévoué, placé tous ses fils dans la marine. Son enthousiasme pour cette carrière, dans laquelle il voyoit le soutien de l'État et la gloire la plus honorable pour les particuliers, lui inspira le désir d'ériger à la mémoire de Cook un monument funèbre. C'est sans doute une idée touchante que de retrouver sous de beaux ombrages le souvenir d'un grand homme, dont la dépouille abandonnée sur une terre sauvage n'a pu être honorée par les siens.

Tel est le monument élevé au plus hardi des aventuriers et au plus doux des hommes, dans la partie la plus solitaire et la plus agréable du parc de Méréville et sur les bords de la petite rivière formée par les eaux de la grande cascade.

KUPFER LV.

Cook's Grabmahl.

Wir rügten in der Einleitung zu diesem Werke das Lächerliche jener Prunk-und-Modegrabmahler, welche eine kindische Sucht, sich durch Empfindsamkeit und Schwermuth auszuzeichnen, leider, nur allzusehr in unsern Gärten vervielfältigte. Diese Rüge trifft jedoch keineswegs jene Denkmähler, welche man dem ruhmvollen Gedächtniss irgend eines berühmten Mannes errichtet, wenn uns besondere Umstände veranlassen, ihm diese Ehre zu erzeigen. Der Eigenthümer dieses Gartens hatte, als eifriger Staatsburger, alle seine Söhne dem Seedienste gewidmet. Seine begeisterte Vorliebe für diesen Stand, den er als eine der Hauptstutzen des Reichs, und als den ehrenvollsten Weg zum Ruhme für die einzelnen Burger desselben ansah, machte den Wunsch in ihm rege, dem Andenken Cook's ein Leichendenkmahl zu errichten. Es ist in der That ungemein rührend, unter kühlendem Schatten die Manen eines grossen Mannes geehrt zu finden, der in weiter Ferne von seinem Vaterlande auf einem wüsten Eiland von Barbaren ermordet, nicht einmal der letzten Ehre von den Seinigen theilhaftig wurde.

Solche Gefühle erregt der Anblick dieses Denkmahls, welches dem kühnsten aller Abentheurer, und dem sanftgesinntesten unter den Sterblichen in dem einsamsten und anmuthigsten Theile des Parks von Mereville errichtet, an den Ufern des kleinen Flusses steht, der sich aus den Gewässern des grossen Wasserfalls bildete.

PLATE LV.

Captain Cook's Tomb.

In the preliminary discourse, we showed the ridicule of those tombs of parade and fashion which some people take a pleasure in multiplying in gardens through a puerile affectation of sentiment and melancholy; we must, however, except such monuments as are raised to the glory of some celebrated man, when particular circumstances allow this homage to be paid to him. The proprietor of this garden had, like a devoted citizen, placed all his sons in the marine. His enthusiasm for that career, in which he beheld the support of the State and the most honourable glory for individuals, inspired him with the desire of erecting a funeral monument to the memory of Cook. It is no doubt an affecting idea to find under delightful shades the remembrance of a great man, whose mortal remains, abandoned on a savage land, could not be honoured by his countrymen.

Such is the monument raised to the boldest of adventurers and the mildest of men, in the most solitary and most agreeable part of the park of Mereville and upon the borders of the little river formed by the waters of the great cascade.

Le lieu où il se trouve placé est retiré et tranquille, la rivière y coule lentement, des rochers naturels le dominent, des arbres variés le couvrent presque entièrement. Tout y inspire le recueillement et la rêverie. Un grand nombre d'arbres étrangers semblent y reproduire les pays sauvages et lointains qui cachent la véritable tombe de ce voyageur illustre. Le sarcophage est d'un très-beau marbre blanc, surmonté d'une urne de même matière. Sur la face principale on voit le buste de Cook, et au-dessus un bas-relief représentant un lion qui dévore un aigle; aux quatre angles sont des figures de sauvages. Le corps du monument est surmonté d'une belle urne dont les anses contiennent des têtes exprimant la douleur.

Tout ce sarcophage est couvert d'un dôme supporté par quatre colonnes, tronquées, doriques, de *Pœstum*, sans bases. Une inscription simple placée sur l'urne funèbre sert d'explication au monument. Quelques vers y avoient été ajoutés; le temps les a presque effacés; et quoique faits par un homme célèbre ils ne méritent pas d'être retenus.

Ce tombeau est un des meilleurs ouvrages de M. Pajou.

Einsame Stille herrscht an diesem Orte; der Fluss schleicht langsam dahin; natürliche Felsen ragen über das Denkmahl empor, welches verschiedenartige Bäume mit ihren Ästen umhüllen. Alles athmet an dieser Stelle Ernst und träumerische Schwermuth. Eine Menge ausländischer rings umher gepflanzter Bäume ruft gewissermassen das Bild jenes wilden, weit entfernten Landes vor die Seele, welches die Überreste des berühmten Weltumseglers birgt. Der Sarkophag, so wie die Urne darüber, sind von blendend weissem Marmor. An der Hauptseite erblickt man Cook's Büste, und über derselben in halb erhobener Arbeit einen Löwen, der einen Adler verschlingt. An den vier Ecken sind Wilde abgebildet. Die Handhaben der schönen Urne über dem Denkmahl stellen Köpfe im Ausdrucke des höchsten Schmerzes dar.

Über den ganzen Sarkophag breitet sich eine Kuppel, die auf vier abgestumpften, dorischen Säulen, gleich denen in *Pästum*, ruht; ihr Schaft ist ohne Füsse. Eine einfache Inschrift auf der Leichenurne erklärt den Zweck und Gegenstand dieses Denkmahls. Hierbei befanden sich sonst noch einige Verse, welche jedoch die Zeit fast gänzlich verlöscht hat. Flossen sie gleich aus der Feder eines sonst berühmten Mannes, so verdienen sie doch keineswegs der Nachwelt überliefert zu werden.

Dieses Grabmahl ist eine der besten Arbeiten Pajou's.

The spot in which it is placed is retired and tranquil, the river gently flows by it, some natural rocks hang over it, and a variety of trees almost entirely cover it. Every thing around it inspires recollection and thought. A great number of foreign trees seem to reproduce the savage and remote country which contains the real tomb of that illustrious voyager. The sarcophage is of the finest white marble, surmounted with an urn of the same. Upon the principal front you see the bust of Cook, and above it a bas-relief which represents a lion devouring an eagle; at the four angles you behold the figures of savages. The body of the monument is surmounted with a fine urn the handles of which contain heads expressive of grief.

The whole of this sarcophage is covered with a dome supported by four curtailed Doric columns, of Pœstum, *without any bases. A plain inscription upon the funeral urn serves as an explanation to the monument. A few verses had been added to it, which have been almost effaced by the hand of time; but although composed by a celebrated man, they are not worthy of being remembered.*

This tomb is one of the best performances of M^r. Pajou.

L'ILE NATALIE à MÉRÉVILLE

NATALY ISLAND at MEREVILLE | Die NATALIEN-INSEL zu MEREVILLE

PLANCHE LVI.

L'Isle Natalie à Méréville.

Il est certains lieux que l'on ne peut ni peindre ni décrire, tant le charme dont ils vous entourent est puissant et varié. Ce n'est pas seulement leurs différens aspects qui plaisent, c'est leur ensemble qui séduit, qui attache et qui plonge dans une sorte d'oubli du monde entier.

Rien ne produit plus sûrement cette impression délicieuse que la réunion d'une belle rivière et d'une haute futaie. Le cours tranquille de ses eaux limpides sous la voûte muette des arbres, ce léger mouvement dans le silence, la fraîcheur qui l'accompagne, causent une sensation inexprimable.

La vue que représente cette planche est un de ces lieux enchantés. L'île est couverte de fleurs, ombragée d'arbres épais de toute espèce, elle semble flotter sur le courant des eaux qui l'entourent : des ponts élégans et simples joignent les deux côtés du parc; aucun aspect étranger ne trouble la douce émotion qu'on éprouve, et on aperçoit seulement, à travers les arbres, les quatre tours antiques du château, qui font un effet agréable de tous les points du jardin.

KUPFER LVI.

Die Natalieninsel zu Mereville.

Es giebt Örter, welche kein Künstler mahlend darzustellen, keine Sprache zu schildern vermag; so mächtig und abwechselnd sind die Reize, mit denen sie uns umstricken. Nicht ihre verschiedenen Ansichten allein sind es, die gefallen; es ist der Eindruck des Ganzen, welcher uns bezaubernd fesselt, und in eine Art von Vergessenheit der übrigen Welt versenkt.

Nichts erregt sicherer diesen herrlichen Eindruck, als ein hochstämmiges Gehölz an den Ufern eines reizenden Flusses. Der ruhige Lauf seiner klaren Gewässer unter der stummen Laubhalle der Bäume, die leise Bewegung in einsamer Stille, die frische Kühle, die sich allenthalben erquickend verbreitet, versetzen uns in eine Stimmung, die keine Worte auszudrücken vermögen.

Dieses Kupfer liefert die Ansicht eines dieser zauberischen Örter. Blumen bedecken die Insel, welche von dichtbelaubten Bäumen aller Art beschattet, auf dem umfliessenden Gewässer gleichsam zu schwimmen scheint. Einfache, aber doch zierliche Brücken verbinden sie mit beiden Seiten des Parks. Kein fremdartiger Gegenstand stört die sanfte Rührung, welche man empfindet. Durch die Öffnungen des Baumschlags sieht man bloss die vier antiken Thürme des Schlosses, welche von allen Seiten des Gartens einen angenehmen Anblick gewähren.

PLATE LVI.

The Island of Natalie at Mereville.

There are certain places which can neither be painted nor described, so powerful and diversified is the charm with which they surround the beholder. It is not only their different aspects which delight him, it is their aggregate which seduces, which attaches and in a manner plunges him into a forgetfulness of the whole world.

Nothing is more capable of producing this delightful impression, than the conjunction of a fine river with lofty trees. Its limpid waters gently gliding under the silent vault of the trees, this light movement remote from noise or disturbance, together with the coolness which accompanies it, cause a sensation inexpressibly pleasing.

The view exhibited in this plate is one of those enchanting places. The island is covered with flowers and shaded with thick trees of every kind; it seems to float along the stream of the surrounding waters. Bridges of a plain and elegant structure join the two sides of the park; no foreign aspect disturbs the pleasing emotion which the visitor feels, and he perceives through the trees only the four antique towers of the castle, which have an agreeable effect from every part of the [illegible]

PLANCHE LVII.

Vue du Temple à Méréville.

Cette fabrique, que l'on ne s'attendroit pas à trouver dans le jardin d'un particulier, est un des plus beaux morceaux d'architecture élevé en France. Toutes les pierres en ont été taillées à Paris, dans les meilleurs atteliers, et transportées numérotées. Ce Temple est la copie exacte de celui de la Sibylle à Tivoli, mais restauré tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le plafond est surtout remarquable par un travail en stuc plus parfait que tout ce que l'on avoit exécuté avant cette époque.

Cet édifice fut construit deux fois, la première dans le bas du jardin, où il s'écroula; la seconde sur la place où il se voit aujourd'hui, et qui rappelle entièrement la situation de celui de la Sibylle; il est entouré d'assez beaux arbres et domine une rivière qui ne le cède point au *Teverone*. C'est sans doute la beauté de ce monument et l'agrément du lieu qui ont donné à un étranger l'idée des vers qu'il a écrits sur les murs et qui méritent d'être distingués de plusieurs autres qui s'y trouvent; ils finiront la description de Méréville, et je regrette seulement de ne pas savoir le nom de leur auteur pour lui en témoigner ma reconnoissance.

« Ici La Borde, au fruit de ses utiles veilles
» Donnant un emploi généreux,
» Par bienfaisance y créoit des merveilles,
» Et par goût pour les Arts y faisoit des heureux.

KUPFER LVII.

Ansicht des Tempels zu Mereville.

Dieses Gebäude, welches man in dem Garten eines blossen Privatmannes nicht vermuthen sollte, ist eines der schönsten Denkmähler der Baukunst, welche Frankreich aufzuweisen hat. Die Bausteine wurden sämmtlich zu Paris in den besten Werkstätten zugehauen, und mit Nummern bezeichnet, an Ort und Stelle geschafft. Der Tempel selbst ist eine genaue Nachbildung des Tempels der Sibylle zu Tivoli, übrigens aber von Aussen so wohl, als von Innen ergänzt. Die Decke desselben zeichnet sich vorzüglich durch eine Stuccaturarbeit aus, wie man sie vordem nie verfertigte.

Dieses Gebäude wurde zweimahl aufgeführt; einmahl im untern Theile des Gartens, wo es einstürzte; das zweitemahl auf der gegenwärtigen Stelle, welche ganz an die Lage des Sibyllen-Tempels erinnert. Stattliche Bäume erheben sich rings um den Tempel, der an den Ufern eines Flusses empor ragt, welcher dem *Teverone* an Anmuth keineswegs weicht. Ohne Zweifel war es die Schönheit dieses Denkmahls, und der Reiz des Ortes, welche einem Fremden die Verse eingaben, welche er an die Mauern schrieb; sie verdienen, vor vielen andern, die gleichfalls dahin geschrieben wurden, ehrenvoll ausgezeichnet zu werden, und mögen daher die Beschreibung von Mereville beschliessen. Ich bedaure sehr, dass mir der Verfasser derselben nicht bekannt ist, um ihm meinen herzlichen Dank dafür öffentlich bezeigen zu können.

PLATE LVII.

View of the Temple at Mereville.

This structure, which one would not expect to find in the garden of a private person, is one of the finest pieces of architecture to be met with in France. All the stones of it were hewn in Paris, by the best stone-cutters, and conveyed numbered to Mereville. This Temple is the exact model of that of the Sibyl at Tivoli, but in a perfect state both outside and inside. The ceiling is particularly remarkable for its ornaments in stucco, which are of more finished workmanship than any before executed.

This edifice was built twice, the first time in the lower part of the garden, where it fell down; the second time upon the spot where it now stands, and which fully calls to mind that of the Sibyl. It is surrounded with trees of tolerable beauty and size, and overlooks a river which is no way inferior to the Teverone. *It was doubtless the beauty of this monument and the delightfulness of the place which suggested to a stranger the verses which he has written upon the walls, and which are deserving of being distinguished from many others to be seen upon them. They shall conclude the description of Mereville, and I regret only my not knowing the name of their author, in order to testify to him my acknowledgment.*

Vue du TEMPLE à MEREVILLE

Ansicht des TEMPELS zu MEREVILLE | View of the TEMPLE at MEREVILLE

SAINT-LEU.

Nous avons vu, dans la description de Malmaison, le tableau d'un grand parc réuni à un beau jardin, l'un et l'autre embellis encore par le pays qui les entoure; dans Ermenonville, nous avons remarqué plusieurs caractères différens, joints avec art par des transitions motivées : tantôt les aspects sauvages du Salvator, tantôt les lignes nobles et les plans variés du Claude; dans le Raincy, ces mouvemens de terre largement projetés, et couverts çà et là de grands arbres, qui rappellent si bien les beaux parcs anglais; dans Méréville nous avons trouvé la magie de ces jardins chantés par les poëtes; nous avons vu réalisés ces lieux de féeries, qu'on ne croyoit exister que dans l'imagination des Orientaux, ou dans les rêves de l'Arioste et du Tasse. Le parc de St.-Leu, participant des beautés de chacun des lieux que nous avons offerts, a de plus un caractère, qui lui est particulier, et qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer. Qu'on se figure un plateau naturellement placé au milieu de la plaine, s'élevant par gradation à une assez grande hauteur, et se confondant alors avec l'immense forêt de Montmorency. On doit penser que le contour de ce plateau offrira partout les avan-

SAINT-LEU.

Wir haben in der Bescreibung von Malmaison, das Bild eines grossen Thiergartens mit einem schoenen Garten vereinigt gesehen, beide durch die umliegende Gegend verschoenert; in Ermenonville haben wir verschiedene merkmale bermerkt, künstlich durch absichtliche verbindungen vereinigt : bald die wilden Aussichten des Salvator Rosa, bald die edlen Erfindungen, und veränderten pläne eines Claude de Lorrains; in Raincy, diese Anlage des bodens so reich entworfen, und hin und her mit grossen Bäumen bedeckt, die uns so gut an den englishen Thiergärten erinnern; in Mereville haben wir jene Zauberkunst der Gärten von den Dichtern besungen gefunden; wir haben jene Zauberorte zur Wircklichkeit gemacht gesehen, die blos in der Einbildungskraft der Morgenlander ihr Daseyn zu haben schienen, oder in den Märchen des Ariostes und des Tassos. Indem der Thiergarten von St-Leu einen Antheil an der Schoenheiten von jeden der oben benanten orte hat, besitzt er überdem Eingenschaften die ihm eigenthumlich sind, und welche man leichter fühlen als ausdrücken kann. Man stelle sich eine Anhohe in der mitte einer Ebene vor, die sich almählig zu einer ziemlichen Höhe erhebt, und mit dem unermesslichen Wald von Montmorency vereinigt wird. Man muss sich vorstellen dass der Umkreis dieser Anhöhe überall die Vorzüge einer ausgedehnten Aussicht über die Gegend darbietet, und überdies in ihren vertie-

SAINT-LEU.

We have noticed in the description of Malmaison a large park united with a fine garden, and both embellished by the surrounding country; in Ermenonville we have remarked several different characters, artfully joined by studied transitions: sometimes the savage aspects of a Salvator Rosa, sometimes the noble lines and diversified plans of a Claude; in Raincy those undulations of the ground so largely projected, and covered here and there by large trees, that recall to our mind the fine english parks; in Mereville we have found the magic of those gardens celebrated by the poets; we have seen those fairy places realised, which were thought to exist but in the imagination of the eastern nations, or in the dreams of an Arioste or a Tasso. The park of St.-Leu sharing in the beauties of each of the places we have mentioned, has moreover a characteristic peculiar to itself, and which is easier to feel than to express. Let us present to our imagination an eminence placed in the midst of a plain, gradually rising to a considerable height, and then uniting with the immense forest of Montmorency. We must imagine that the outlines of this eminence will present everywhere the advantages of an extensive view over the country, and will besides pre-

tages d'une vue étendue sur le pays, et de plus présentera, dans ses renfoncemens, autant de petites vallées particulières qui sont comme des parties réservées, dont les aspects sont aussi tranquilles, aussi frais, aussi resserrés que les autres sont étendus et développés. Le danger, dans une semblable position, seroit d'une part que la vue des points élevés portât continuellement sur les mêmes lointains, et que les renfoncemens ne fussent que des espèces de vides peu variés; mais on a pourvu à l'un et à l'autre : d'abord les plantations, qui depuis le bas ne cessent de couvrir la *déclivité* de la montagne, servent de coulisse et de repoussoir, ou autrement de premier et second plan dans presque tous les aspects; ces mêmes plantations, prises à revers, empêchent, dans les renfoncemens, que la vue de la plaine ne vienne troubler l'effet que produit la solitude. De plus, les points de vue sont très-variés, parce qu'ils partent de tout le contour du plateau, et portent tantôt sur la vallée de Montmorency, tantôt sur les environs de Paris, et plus souvent sur le parc lui-même. Une jolie rivière, formée par les sources qui descendent du sommet de la montagne, et qui coulent à mi-côte, sert à embellir les points de vue intérieurs et extérieurs. Ce lieu a l'avantage d'offrir des promenades à pied et en voiture également variées, et d'être, pour ainsi dire, un intermédiaire charmant entre la vallée et la forêt de Montmorency.

fungen, eben so viele kleine besondere Thäler hat welche als einzele Theile sind, deren ansehen eben so ruhig, eben so frisch, eben so eingeschränkt als die andern ausgedehnt und frei sind. Das Unangenehme, in einer solchen Lage; würde seyn, dass die Aussichten von den höchsten Augpunkten beständig auf dieselben Entfernungen gerichtet, und dass die Vertiefungen nur eine Art von Abhänge ohne Veränderung wären; aber man hat beiden vorgebaut: erstens die Anpflanzungen, welche von unten an immer den Abhang des Berges bedecken, dienen als Gitter und starke vorgründe, oder als erster und zweiter plan in beinahe allen Ansichten; diese nemlichen Anpflanzungen, von der Rückseite genommen, hindern, in den Vertiefungen, dass die Ansicht der Ebene nicht die wirkung unterbricht welche die Einsamkeit hervorbringt. Überdem, sind die Aussichten sehr verschieden, weil sie von dem ganzen Umkreis der Anhöhe gehen, und sich bald über das thal von Montmorency, bald über die gegenden von Paris, und öfters auf den Thiergarten selbst erstrecken Ein schoener Fluss von den verschiedenen Quellen des Berges gebildet, und welcher auf der hälfte des Abhanges fliesst, dient die inneren und äusseren Ausichten zu verschönern. Dieser Ort hat den Vortheil veränderte Spatzirgänge zu fuss und im wagen darzubieten, und auf eine Art, eine reitzende Unterbrechung zwischen dem Thal und dem Walde von Montmorency zu seyn.

sent in its declivities so many small particular vallies which are as reserved parties, the aspects of which are as calm, as fresh and as contracted as the others are extended and open. The dangers in a like situation were, on one side that the elevated views would rest always on the same distances, and that the declivities would be but kinds of depths without variation, or very little so; but both have been attended to: first the plantations which from the very foot continually cover the gradual ascent of the mountain serve as wings and repellants, or otherwise as first and second plans in almost all the prospects; these same plantations, taken on the reverse, hinder in the hollow grounds the view of the plain from interferring in the effect which the solitude produces. Moreover the views vary greatly because they proceed from the whole circumference of the eminence, and carry the eye sometimes on the valley of Montmorency, sometimes on the environs of Paris, and more frequently on the park itself. A pretty river formed by the springs which descend from the summit of the mountain, and which flows half way down the declivity, serves to embellish the interior and exterior views. This place has the advantage of offering walks on foot and in carriages equally varied, and to be in a manner a charming intermediary between the valley and the forest of Montmorency.

Le CHATEAU de Saint LEU

SCHLOSS Saint LEU | The CASTLE of St LEU

PLANCHE LVIII.

Vue du Château de Saint-Leu.

Le Château de Saint-Leu est d'une architecture élégante, d'une distribution agréable et commode, mais il est mal situé. Bâti trop près du village, il a fallu tout le goût de la personne distinguée qui l'habite, et l'art de M. Berthaut, pour le faire paroître isolé, pour lui donner, dès l'abord, l'aspect qui convient à un lieu seigneurial, et surtout à l'habitation d'une personne élevée en haute dignité. Cet aspect a été cependant obtenu, et, moyennant un léger circuit motivé, on ne s'aperçoit plus du peu de développement du parc de ce côté. On arrive à un portique élégant au milieu d'une pelouse ornée d'arbres et de fleurs; du côté opposé, celui que présente cette planche, on aperçoit le château à l'extrémité de la belle vallée que domine de tous côtés le plateau dont nous avons parlé; le château fait ainsi point de vue et ramène la lumière au milieu des teintes vigoureuses des arbres et du gazon. Ce château a été bâti par M. de Laborde, et le parc est le premier des lieux que cet amateur de jardins aït cherché à planter dans le genre irrégulier; mais d'un petit jardin assez commun qu'il composa, St.-Leu est devenu depuis, sous une influence plus puissante, un des plus beaux parcs qu'il y ait en Europe. Il est encore embelli par le charme que répand dans un lieu la

KUPFER LVIII.

Ansicht des Schlosses Saint-Leu.

Das Schloss Saint-Leu ist von einer zierlichen Bauart, und von einer angenehmen und bequemen Anordnung, aber schlecht gelegen. Zu nahe an dem Dorfe gebaut, der Geschmack der hohen Person die es bewohnt, und die kunst des Herrn Berthaut, waren kaum hinreichend, es davon abzusondern, um es bei dem ersten Anblick das Ansehen zu geben das einer herschaftlichen bewohnung, und besonders dem Auffenthalt einer hohen Person geziemt. Man hat diesen zweck erreicht, und vermittelst einer kleinen wohl angebracten Rundung, bemerkt man nicht mehr den geringen umfang des Thiergärtens von dieser Seite. Man erreicht einen schoenen Portico, in der mitte eines Wasens mit Bäumen und Blumen geziert; von der entgegengesetzten Seite welche dieses Kupfer vorstellt, sieht man das Schloss am ende des schoenen Thales welches von der Anhöhe wovon wir geredet haben von allen Seiten beherscht wird; das Schloss macht auf diese weise den Gesichtspunckt, und wirft das Licht mitten auf starke massen Bäume und Rasen. Dieses Schloss ist von dem Herrn de Laborde gebaut worden, und der Thiergarten ist der erste den dieser Liebhaben der Gärten gesucht hat auf eine unregelmassige Art anzulegen; aber von einem ziemlich unbedeutenden kleinen Garten den er entwarf, ist St.-Leu seitdem, unter einem mächtigern Einfluss einer der schönsten Thiergärten in Europa geworden. Er ist noch mehr verschoenert durch die An-

PLATE LVIII.

View of the Castle of Saint-Leu.

The Castle of Saint-Leu has an elegant architecture, an agreeable and convenient distribution, but it is ill situated. Built too near the village all the taste of the person who inhabits it, and the art of M^r. Berthaut were necessary to give it an isolated appearance, and the aspect at first sight, becoming a lordly building, and particularly the habitation of a person raised to high dignity. This aspect has however been obtained, and by means of a slight judicious circuit, the little extent of the park on this side is not perceived. We come to an elegant portico in the midst of a lawn adorned with trees and flowers; on the opposite side which this plate represents, we see the castle at the extremity of the fine alley that the eminence we have spoken of commands on every side; thus the castle makes a point of view, and brings back the light to the midst of the vigorous tints of the trees and grass. This castle was built for M^r. de Laborde, and the park is the first of those that this lover of gardens had sought to plant in the irregular way; but from a small and ordinary garden he made of it, St.-Leu is become since, under a more powerful influence, one of the finest parks in Europe. It is further enbellished by the person who in-

personne qui l'habite, lorsqu'elle réunit la grâce à la bonté, la noblesse des sentimens à l'élégance des manières, et les talens agréables, sorte de luxe de la vie dans la prospérité, de consolation dans les peines, et, dans toutes les circonstances, un moyen de plus de plaire et d'attacher.

nehmlichkeit die die Person welche ihn bewohnt um sich verbreitet, da sie Gnade mit wohlthätigkeit, edele Gesinnungen mit Anstand im Betragen, und schoene Talente, eine zierde im Glücke, ein Trost in widerwärtigkeiten, und, in allen Umständen des Lebens, ein Mittel mehr zu gefallen und zu fesseln vereinigt.

habits it, uniting grace to goodness, nobleness of sentiments to elegance of manners, and agreeable talents, a kind of luxury of life in prosperity, a consolation in adversity, and in every situation a means more to please and to attach.

PLANCHE LIX.

Vue du Belvédère de Saint-Leu.

La disposition du parc de St.-Leu nécessitoit naturellement quelques fabriques, pour masquer les principaux points de vue et faciliter les moyens d'en jouir. Ces constructions n'ont lieu, en général, que lorsque tous les efforts, qu'on attend des plantations, des mouvemens de terre et du cours des eaux, ont été réalisés. Le parc de St.-Leu présente plusieurs situations favorables à ces fabriques; mais il en est peu d'où l'on puisse jouir d'une plus belle vue que celle qui est indiquée sur cette planche. Près d'une jolie rivière, entourée d'arbres, qui seule offriroit une promenade agréable, la vue se porte sur ces lointains étendus et variés de la vallée de Montmorency et des environs de Paris; de là on enfonce dans le bois épais qui tient à la forêt de Montmorency, et qui contraste, par son aspect sombre, avec la clarté des objets que l'on aperçoit de l'autre côté.

KUPFER LIX.

Ansicht des Belveders, von Saint-Leu.

Die Anordnung des Thiergartens von St.-Leu machte es nöthig dass man einige Gebäude anbringen muste, um die haupt Gesichtspunkte zu verbergen, und die Mittel zu erleichtern dieselben zu geniesen. Diese Gebäude finden nur alsdann statt. Nachdem alle Bemühungen geschehen sind, die man von den Pflanzungen, Anlage des Bodens und Lauf des Wassers erwarten kann. Der Thiergarten von St.-Leu bietet viele Stelle günstig zur Anlage solcher Gebäude dar; aber es sind wenige wo man eine schoenere Aussicht geniesen kann als diese welche auf diesem Kupfer augezeigt ist. Nahe bei einem schoenen Flusse, von Bäumen umringt, die allein einen angenehmen Spatzingang darbieten würde, dehnt sich das aug über diese weitläuftigen und verschiedenen Entfernungen des Thales von Montmorency, und die Gezenden von Paris aus; von dort blickt man in das dichte Geholz das an dem wald von Montmorency hängt, und welches so sehr durch seinen düstern Anblick, mit dem licht der Gegeustände die man von der andern Seite bemerkt absticht.

PLATE LIX.

View of the Belvedera of Saint-Leu.

The disposition of the park of St.-Leu necessitated the erecting of some buildings, in order to mask the principal views and facilitate the means of enjoying them. These constructions are in general only employed, but when all the efforts of plantations, diversity of the ground, and the course of the waters have been duly attended to. The park of St.-Leu presents several situations favourable to the like buildings; but there are few from which a finer view can be enjoyed than from the one indicated on this plate. Near a pretty river surrounded by trees, which alone would offer an agreeable walk, the view is carried to those entended and varied distances of the valley of Montmorency and the environs of Paris; from thence to the thick wood which is tied to the forest of Montmorency, and that contrasts by its gloomy aspect, with the light of the objects on the other side.

Vue du BELVÉDÈRE de S^t LEU .

A View of the BELVEDERE at S^t LEU ‖ Ansicht des BELVEDER'S von S^t LEU

Le CHATEAU de MOUSSEAUX

SCHLOSS von MOUSSEAUX. | COUNTRY seat of MOUSSEAUX.

MOUSSEAUX.

Ce Jardin est un des premiers essais du genre anglais en France. Il est aisé de s'en apercevoir à la profusion de fabriques dont il est rempli, et qui sont aussi peu proportionnées en elles-mêmes qu'avec l'étendue du terrein. On y voit un fort dans lequel un soldat auroit peine à tenir; des obélisques cachés dans les arbres. On diroit que ces premiers jardins étoient moins des essais que des modèles faits pour être exécutés en grand. Celui-ci, à part ce défaut, est agréablement dessiné. La vue étendue qu'on y découvre est adroitement interrompue par des groupes d'arbres, et des mouvemens de terre. Une foule d'arbustes à fleurs le rendent délicieux au printemps.

MOUSSEAUX.

Dieser Garten ist einer der ersten Versuche Englischer Anlagen in Frankreich. Man überzeugt sich davon bald, wenn man die übergrosse Anzahl der Gebäude betrachtet die in denselben angelegt sind, und die weder unter sich, noch mit dem Umfange des Gartens in Verhältnisse stehen. Man sieht hier eine Festung in welcher kaum ein Soldat Platz haben würde; Obelisken die unter Bäume versteckt sind. Man könnte diese ersten Garten-Anlagen eher als Modelle die in Grossen ausgeführt werden sollten als erste Versuche betrachten. Dieser hier ist diesen fehler ausgenommen, angenehm gezeichnet. Die weite Ausicht die man in demselben geniesst, ist auf eine geschickte Weisedurch Baumgruppen und Erderhohungen unterbrochen. Im Frühjahr geben die Blüthen der hier so reichlich gepflanzten Stauden, einen herrlichen Genuss.

MOUSSEAUX.

This garden is one of the first essays of the english manner of laying out gardens in France. This is easily seen by the profusion of buildings it is stored withal, which are as little in proportion with each other, as with the extent of the place. There is a fort hardly big enough to hold a soldier; obelisks hid among trees. It might almost be supposed that these first gardens were less essays than models, made to be executed on a larger scale. This one, setting this defect aside, is agreeably laid out. The extensive view it affords is artfully interrupted by clusters of trees and sloping grounds. A quantity of flowery shrubbery makes it charming in the spring.

PLANCHE LX.

Le Pavillon de Mousseaux.

Cette planche représente l'habitation principale; c'est un pavillon élégant, orné, du côté de l'entrée, par un portique soutenu de colonnes corinthiennes, et des

KUPFER LX.

Das Lusthaus von Mousseaux.

Diese Platte stellt die Hauptwohnung vor; sie besteht in einem Lusthaus, das auf der Seite des Eingangs durch eine von Corinthischen Seulen unterstützten Halle,

PLATE LX.

The Pavillion of Mousseaux.

This print represents the principal habitation; it is an elegant pavillion, adorned, on the side of the entry, by a portico, supported by columns of the corinthian or-

autres côtés, par des pilastres du même ordre, et surmonté d'une lanterne dont les ornemens répondent à ceux du reste de l'édifice. Des sculptures délicates en augmentent l'agrément. On aimeroit cependant plus de simplicité dans le plan d'un aussi petit bâtiment, et l'œil est désagréablement frappé par la proportion étroite et haute du portique.

auf den übrigen Seiten durch Pfeiler derselben Ordnung über welche eine Laterne angebracht, geziert ist; diese letztere ist durch Zieraten verschönert die den Ubrigen des Gebäudes entsprechen; Feine Bildhauerarbeit verschönert diese noch. Mehr Einfacheit wäre bey den Entwurf eines so kleinen Gebäudes zu wünschen; die unverhältnissmässige Höhe und Schmäle der Halle beleidiget das Auge.

der, and on the other sides by pilasters of the same order, and crowned by a lanthorn, the ornaments of which answer those of the rest of the edifice; nice carvings encrease the charm of it. However a greater simplicity in the plan of so small a building might be preferred, and the eye is disagreeably struck by the narrow and high proportion of the portico.

PLANCHE LXI.

La Naumachie.

La Naumachie est une colonnade ruinée, d'une forme élégante, formant un bassin rempli d'eau et entouré de beaux arbres. De tous les embellissemens de ce jardin, c'est le seul que le goût pourroit approuver, si l'eau qu'on y voit étoit moins trouble. C'étoit encore un des préjugés de ces commencemens du goût que la nécessité d'une rivière dans tout jardin *à l'anglaise;* il semble pourtant qu'il vaille mieux oublier les eaux que les rappeler ainsi. Horace dit que les vers doivent être bons parce qu'on peut s'en passer. De même, une eau bourbeuse gâte d'autant plus un jardin qu'il pourroit être agréable sans elle.

KUPFER LXI.

Die Naumachie.

Die Naumachie ist ein verfallener Seulengang von einer geschmakvollen Bauart; sie bildet ein mit Wasser angefülltes, und mit schönen Bäumen umgebenes Bassin. Von allen Verschönerungen dieses Gartens, wäre diese die einzige die der gute Geschmack billigen könnte, wenn das darin befindliche Wasser nicht so trübe wäre. Die Nothwendigkeit in der man zu seyn glaubte, in jeder englischen Anlage einen Fluss anbringen zu müssen, gehört zu den, diesen ersten Versuchen eigenthümlichen Vorurtheilen; es scheint doch vorzüglicher zu seyn Wasserpartien zu vergessen, als auf eine so unangenehme Weise daran errinnert zu werden. Horaz sagt: « Verse müssen gut seyn, weil man deren entbehren kann. » Eben so verdirbt ein morigtes Wasser einen Garten, der ohne demselben angenehm seyn könnte.

PLATE LXI.

The Naumachy.

The Naumachy is a ruined colonnade of an elegant form, forming a bason surrounded by fine trees. Of all the embellishments of this gardens, this is the only one that could be approved of by taste, if the water it contains were less troubled. It was one of the prejudices of these beginnings of taste to believe a river necessary in any garden stiled an english one; yet methinks to forget waters is better than to have them so. Horace says that verses must be good because we may be very well without them. In the same manner muddy waters spoil the more a garden, as it might be very agreeable without them.

La NAUMACHIE de MOUSSEAUX.

The NAUMACHIA of MOUSSEAUX. | Die NAUMACHIE zu MOUSSEAUX

La NAUMACHIE de MOUSSEAUX

The NAUMACHIA of MOUSSEAUX | Die NAUMACHIE zu MOUSSEAUX

Pl. 62

Le CHATEAU de BRUNEHAUT

The CASTLE of BRUNEHAUT. | Das SCHLOSS BRUNEHAUT.

Pl. 63

Le MOULIN dans le Parc de BRUNEHAUT

The MILL in the Park of BRUNEHAUT. | Die MUHLE in dem Garten von BRUNEHAUT.

BRUNEHAUT.

Ce lieu, situé près de la route de Paris à Orléans, et à un mille d'Etampes, tire originairement son nom de la Reine Brunehaut, qui y avoit un château dont il ne reste plus que quelques ruines, près desquelles on a trouvé, en fouillant, quantité de monnoies romaines, au coin des premiers Empereurs, et des ustensiles en usage alors; ce qui peut faire conjecturer que ce lieu étoit habité avant que la reine dont il porte le nom l'occupât.

BRUNEHAUT.

Dieser Ort ist ohnweit der Landstrasse von Paris nach Orléans, und eine Stunde von Etampes, gelegen. Er hat seinen ursprünglichen Namen von der Königin Brunehaut, die daselbst ein Schloss hatte, von dem nur einige Ruinen übrig bleiben, ohnweit welcher man bey Nachsuchung, eine grosse Menge römischer Münzen mit dem Gepräge der ersten Kayser, so wie auch einige damals üblicher Werkzeuge gefunden hat.

BRUNEHAUT.

This place, situated near the high road from Paris to Orleans, and a mile from Etampes, has its name from Queen Brunehaut, who had there a castle of which there are but some ruins remaining, and near which were found, in digging, a quantity of roman coins, with the stamp of the first Emperors, utensils then in use; which makes it likely that this place was inhabited before the queen whose name it bears occupied it.

PLANCHE LXII.

Château de Brunehaut.

Le Château se présente sous l'aspect d'un fort isolé et d'une forme pittoresque, situé sur une vaste pelouse; les belles masses d'arbres qui l'environnent, et le reflet des eaux qu'on aperçoit au-delà, composent un premier tableau qui dispose favorablement. On jouit des quatre côtés du château de différens points de vue.

Celle du couchant consiste en une ligne de bois taillis qui couronnent un coteau

KUPFER LXII.

Das Schloss Brunehaut.

Dies auf einem ausgedehnten Grasplatze gelegene Schloss, gleicht einer freyen Feste malerischer Form. Die schönen Baummassen die diese umgeben und der, durch die über diesen hinaus gelegenen Wasserpartien sich bildende Wiederschein, verschafft dem Ange einen ersten angenehmen Eindruck. Von den vier Seiten des Schlosses geniesst man verschiedener Aussichten.

Gegen Abend sieht man eine Linie behauenen Geholzes, das die Höhe eines sanft ablaufenden Hügels bedeckt;

PLATE LXII.

Castle of Brunehaut.

This castle has the appearance of an isolated fort, and of a picturesque form, situated on a large lawn; the fine masses of trees that surround it, and the reflection of the waters seen beyond them, compose a first picture which inclines favourably. From the four sides of the castle the eye is delighted with different views.

That of the west consists in a line of underwood which crowns a sloping hill; the woods open here and there

légèrement incliné; les bois s'entr'ouvrent pour laisser pénétrer la vue dans des enfoncemens, qui font agréablement ressortir quelques arbres détachés, qui les décorent. Des masses de pins et de hêtres, groupés ensemble sur la pelouse, forment la droite de ce paysage, dont le fond est animé par le grand chemin, au-delà duquel d'autres groupes d'arbres variés laissent entrevoir dans l'éloignement un coteau cultivé.

La vue, du côté du Nord, est agréable par la variété du terrein, le cours d'une rivière ornée de ponts, et un joli lointain.

Des autres côtés du château on découvre un immense tapis vert qui, par une pente douce, s'étend jusqu'aux bords d'un lac dont les rives sont garnies d'arbres.

Au sortir du château, de ce côté, on entre dans une haute futaie que l'on parcourt l'espace de trois cents toises; le chemin s'enfonce alors dans un bois plus fourré, lorsque bientôt la vue se porte dans toute la longueur d'un charmant vallon, coupé par des sentiers, et décoré de fabriques intéressantes.

La première qui s'offre à la vue est une colonne d'ordre dorique, de 36 pieds de hauteur; cette colonne, consacrée à la concorde civile, est surmontée d'une statue en pierre de cette déesse. On avance vers ce monument, et on lit sur la base de la colonne cette inschrift:

Die Holzungen sind hie und da offen, und verschaffen dadurch dem Auge die angenehme Ansicht einiger Vertiefungen in denen man einzelne malerische Bäume endeckt. Die auf der Grasflache sich befindenden und mit einander verbundenen Tannen und Buchen-massen, bilden die rechte Seite der Landschaft, deren Hintergrund durch die Landstrasse belebt ist, und über welche hinaus, andre Baummassen verschiedener Form, einen in der ferne gelegenen angebauten Hügel dem Auge endecken lassen.

Die verschiedenheit des Bodens, der Lauf eines mit Brücken gezierten Flusses, und ein hübscher Hintergrund, verschaffen eine angenehme Ansicht gegen Norden.

Von den übrigen Seiten des Schlosses sieht man einen weit ausgedehnten grünen Teppich, der sanft ablaufend sich bis and die Ufer eines, mit Bäumen umgebenen Sees erstreckt.

Beym Ausgange des Schlosses auf dieser Seite, kömmt man zuerst in ein hochstämiches drey hundert Toisen ausgedehntes Holz; der Weg führt dann in ein dickigtes Gehölz bis dan bald das Auge ein freundliches, mit Fusteigen durchschnittenes, und durch interessante Bauanlagen verschonertes Thal, in seiner ganzen Länge, endeckt.

Die erste Anlage die man erblickt, ist eine 36 Fuss hohe Seule, Dorisher Ordnung. Sie ist der bürgerlichen Eintracht gewidmet, und trägt über sich, eine, diese Gottheit vorstellende Bildseule. Man nähert sich diesem Denkmale, und liest auf den Seulenfuss folgende Inschrift:

to let the eye penetrate into depths which show to advantage some isolated trees that decorate them. Masses of pine, beech-trees, grouped together on the lawn, form the right of this landscape, the extremity of which is animated by the high road, beyond which other groups of different trees afford to the eye the prospect of a cultivated eminence.

The view on the north side, is agreeable by the variety of the soil, the course of a river ornamented with bridges, and a pretty distance.

From the other sides of the castle is seen a vast lawn which, by an unperceptible sloping extends to the borders of a lake, the banks of which are stored with trees.

In going out of the castle on this side we enter into a wood of lofty trees of about eighteen hundred feet in extent, the way then leads into a thicker wood, when soon the eye is entertained with a charming view in all the length of a beautiful valley, intersected with paths, and ornamented with interesting buildings.

The first that is seen is a column of the doric order, 36 feet high; this column, consecrated to civil concord, is surmounted by a stone-statue of this goddess. The following inscription is inscribed on the basis of the column:

CONCORDIÆ CIVIUM
CAROLUS VIART
M. DCCC.

Sur une autre face du piédestal on a gravé ces vers d'Horace :

Audiet cives acuisse ferrum,
Quo graves Persæ melius perirent;
Audiet pugnas, vitio parentum,
Rara juventus.

que l'on a traduits ainsi :

Les foibles rejetons des familles romaines,
Ces restes échappés à nos fatales haines,
Sauront de leurs aïeux les coupables exploits;
Ils apprendront que Rome, en sa fureur extrême,
Tourna contre elle-même
Ces glaives dont le Parthe eut dû sentir le poids.

La route qu'on retrouve près de là vous conduit sous des groupes d'arbres, qui bordent le vallon jusqu'à un joli ruisseau, que le chemin vient traverser sur un pont de pierre, près de l'endroit où il se jette dans le lac. Les rives de cette grande pièce d'eau, que l'on suit quelques instans, offrent successivement des tableaux très-variés où le château, vu de l'autre côté, entre souvent comme objet principal.

CONCORDIÆ CIVIUM
CAROLUS VIART
M. DCCC.

Auf einer andern Seite derselben hat man die Verse von Horaz eingegraben :

Audiet cives acuisse ferrum,
Quo graves Persæ melius perirent;
Audiet pugnas, vitio parentum,
Rara juventus.

die man so übersetzt hat:

Les foibles rejetons des familles romaines,
Ces restes échappés à nos fatales haines,
Sauront de leurs aïeux les coupables exploits;
Ils apprendront que Rome, en sa fureur extrême,
Tourna contre elle-même
Ces glaives dont le Parthe eut dû sentir le poids.

Der Weg den man hier ohnweit wieder findet, führt unter Baumgruppen die das Thal bis zu einem hübschen Bache begrenzen, und über eine steinerne Brücke, die beym Ausfluss des Bachs in den See, angebracht ist. Die Ufer dieser grossen Wasserfläche, die man einige Zeit verfolgt, verschaffen mehrere, und sehr verschiedene Gemälde wobey das Schloss, von einer andern Seite betrachtet den Haupt-gegenstand bildet.

CONCORDIÆ CIVIUM
CAROLUS VIART
M. DCCC.

On an other facing of the piedestal these verses of Horace have been inscribed :

Audiet cives acuisse ferrum,
Quo graves Persæ melius perirent;
Audiet pugnas, vitio parentum,
Rara juventus.

which may be thus translated :

Les foibles rejetons des familles romaines,
Ces restes échappés à nos fatales haines,
Sauront de leurs aïeux les coupables exploits;
Ils apprendront que Rome, en sa fureur extrême,
Tourna contre elle-même
Ces glaives dont le Parthe eut dû sentir le poids.

The high road that is near this place leads to a cluster of trees, bordering the valley to a pretty rivulet, which the road crosses by means of a stone bridge near which it falls into the lake. The banks of this large piece of water, which the road borders for a short space of time offer successively varied views, where the castle, seen from the other side, enters often as a principal object.

PLANCHE LXIII.

Vue du Moulin.

Parmi les fabriques de ce jardin, on distingue un pavillon au milieu des bois sombres, consacré au poëte éloquent des jardins; le buste de Delille en orne la façade et l'on y lit sur un marbre, placé au-dessous, ces vers d'un de ses poëmes :

Heureux qui, dans le sein de ses dieux domestiques,
Se dérobe au fracas des tempêtes publiques;
Et, dans un doux abri, trompant tous les regards,
Cultive ses jardins, les vertus et les arts!

Le dedans de ce pavillon est d'un genre convenable à sa situation. On descend dans les bois jusques sur ses prairies que l'on traverse pour arriver à un Moulin; cette fabrique, que représente la planche LXIII, est d'un effet piquant; elle a de plus l'avantage de réunir l'utile à l'agréable; les deux roues, que l'eau y met en mouvement, sont d'un assez bon produit, et forment avec la masse des bâtimens, qui composent l'établissement, un ensemble très-pittoresque. L'harmonie des sites et les détails de ce jardin montrent le goût du propriétaire, M. Viart, qui s'est plu à en diriger lui-même les travaux, et qui doit sentir, tous les jours davantage, le prix de son ouvrage.

KUPFER LXIII.

Ansicht der Mühle.

Unter der in diesen Garten angebrachten Anlagen, bemerkt man, ein in der Mitte von dunkeln Gehölz erbautes Lusthaus, welches den beredten Dichter der Gärten geweiht ist; die Facade ist mit der Büste von Delille geziehrt unter welcher man folgende, in Marmor eingegrabene Verse einer seiner Gedicht liest :

Heureux qui, dans le sein de ses dieux domestiques,
Se dérobe au fracas des tempêtes publiques;
Et, dans un doux abri, trompant tous les regards,
Cultive ses jardins, les vertus et les arts!

Das Innere dieses Lusthauses ist seiner Lage angemessen. Man geht abwerts in das Gehölz, bis zu den Wiesen über welche man zur Mühle gelangt; Diese Anlage, die auf der Kupfertafel LXIII vorgestellt, ist von einer anziehenden Wirkung; sie hat überdem den Vortheil, das Nützliche mit dem Angenehmen zu verbinden; die beyden durch das Wasser getriebene Räder sind ziehmlich einträglich, und bilden mit den übrigen zu dieser Anlage gehörigen Gebäude ein malerisches Ganze. Die Übereinstimmung der Anlagen, und die einzelnen Particen dieses Gartens beweisen den Geschmack seines Besitzers H. Viart, der diese Anlagen selbst dirigert hat, und täglich mehr die Früchte seiner Arbeit geniesst.

PLATE LXIII.

View of the Mill.

Among the buildings of this garden, we distinguish a pavillion in the midst of gloomy woods, consecrated to the eloquent poet of the gardens; the bust of Delille adorns the front, and on a marble placed below, the following verses taken from one of his poems are engraven.

Heureux qui, dans le sein de ses dieux domestiques,
Se dérobe au fracas des tempêtes publiques;
Et, dans un doux abri, trompant tous les regards,
Cultive ses jardins, les vertus et les arts!

The interior of this pavillion is of a species proper to its situation, we descend in the woods to its meadows which we cross to come to a Mill; this building represented by plate LXIII, has a striking effect; it has besides the advantage of reuniting the useful to the agreeable, the two wheels which the water drives are pretty productive, and form with the mass of the buildings the establishment is composed of, an altogether very pitturesk. The harmony of the sites and the details of this garden evince the taste of the owner, M. Viart, who has taken a pleasure to direct himself the works, and who must daily feel the value of his labour.

TRACY.

C'est moins la magnificence que la commodité qui fait l'agrément des habitations de campagne. Ailleurs on sait gré des difficultés vaincues; là c'est un mérite de réussir à peu de frais pour pouvoir embrasser tout ce qui est utile. Comme ces établissemens doivent répondre aux habitudes de tous les jours, l'essentiel est moins qu'ils possèdent quelques côtés brillans qu'une réunion de qualités qui les rendent complets. Cependant rien n'est plus rare que cette réunion. Tantôt on voit un bâtiment immense entouré d'un Parc de quelques arpens; tantôt des jardins de luxe, des temples inutiles, unis à une maison à peine habitable.

Au lieu de suivre ce goût du bon sens qui proportionne tout, on imite le plus souvent un goût frivole et de fantaisie qui ne crée que des choses disparates.

Le château et le parc de Tracy offrent un modèle de la convenance et de l'ensemble qui doivent régner dans ce genre d'habitation; rien n'y frappe les regards, mais on sent que ce seroit là la retraite que l'on choisiroit; rien n'y est recherché,

TRACY.

Das Angenehme ländlicher Wohnungen beruht weniger auf Pracht als auf Bequemlichkeit. Anderwärts freilich legt man vielen Werth auf überwundene Schwierigkeiten; hier aber ist es verdienstlicher, mit geringem Aufwand etwas auszuführen, um alles Nützliche umfassen zu können. Denn, da man auf solchen Landsitzen gerne für jeden Tag irgend etwas den Angewöhnungen des Lebens entsprechendes finden möchte, so liegt weit weniger daran, dass man eine oder die andere glänzende Seite an ihnen bewundere, als dass sie all dasjenige in sich vereinen, wodurch sie ihrem Zwecke vollständig entsprechen. Diess letztere jedoch ist ungemein selten der Fall. Bald umgiebt ein kleiner Park von einigen Morgen Landes ein ungeheuer weitschichtiges Gebäude; bald findet man Prachtgärten und unnütze Tempel bei einem kaum bewohnbaren Landhause.

Anstatt sich von wohl berechnendem Verstande, der alles verhältnissmässig ordnet, leiten zu lassen, folgt man gewöhnlich eitlem, launenhaftem Geschmacke, der nichts als Ungereimtes zu Tage fördert.

Das Schloss und der Park von Tracy sind ein Muster von schicklichem Verhältniss und Anordnung des Ganzen, wie man sie bei solchen Wohnungen zu erwarten berechtigt ist. Kein gewaltsamer Eindruck fesselt hier den Blick; aber man fühlt sich hingezogen, diesen Ort zum Aufenthalt zu wählen; nichts ist hier erkünstelt, aber auch nichts

TRACY.

It is less magnificence than convenience which constitutes the delight of country-habitations. Elsewhere one sees with pleasure difficulties surmounted; here the merit lies in contriving at a small expence to compass every thing useful. As these establishments ought to answer the daily habits of life, it is less essential that they should possess some brilliant sides, than an assemblage of the qualities which render them complete. However, nothing is more rarely met with than this assemblage. In some places we see an immense building surrounded by a park of a few acres; in others, sumptuous gardens and useless temples united to a house scarcely inhabitable.

Instead of following that sensible taste which proportions every thing, people for the most part imitate a frivolous and whimsical taste which creates only disparate things.

The castle and park of Tracy afford a model of the suitableness and connection which ought to reign throughout this kind of dwelling: there is nothing in them to strike the beholder; but he feels that it would be there he would choose his retreat: there is nothing in them very refined; but none of the comforts of life have been

mais rien n'y est oublié pour l'agrément de la vie. Le château se trouvoit d'une architecture peu élégante; au lieu de faire à grands frais un nouveau bâtiment qui n'eût pas permis les mêmes travaux dans le parc, on en a caché l'irrégularité sous des groupes de beaux arbres et des massifs de fleurs. Un canal régulier s'est changé en un lac dessiné avec grâce et bordé de gazon sur lequel se groupent de beaux arbres qui laissent appercevoir par des percées bien ménagées le pays le plus varié et le plus riche.

C'est par des embellissemens aussi simples, par de ces sortes de travaux qui se cachent au lieu de se montrer, que les campagnes et même l'aspect général d'un pays devient agréable à l'œil; et c'est aussi ce genre de goût qui donne à l'Angleterre, en dépit de son climat, un caractère de paysage plus également pittoresque que celui de la plupart des autres pays. Aussi nulle habitation en France ne rappelleroit plus les sites anglais que celle dont nous parlons, si la beauté du ciel et la grandeur des lignes du paysage n'annonçoient ce beau pays de France pour qui la Nature a plus fait que pour un autre, et auquel il ne manque, sous le rapport des jardins, qu'un plus heureux emploi de ses avantages.

Le parc de Tracy est de peu d'étendue; mais le pays s'y trouve si bien lié qu'on ne s'apperçoit point des limites. Pour favoriser encore plus cette illusion, les propriétaires

zur Annehmlichkeit des Lebens Wesentliches vergessen. Die Bauart des Schlosses war eben nicht sehr zierlich; anstatt nun mit grossem Aufwand, welcher die übrigen Anlagen im Parke beeinträchtigt hätte, ein neues Gebäude aufzuführen, versteckte man die Unregelmässigkeit des alten hinter schönen Baumgruppen, und Blumengebüschen. Ein regelmässiger Kanal ward in einen anmuthigen See verwandelt, an dessen rasigen Ufern sich Massen von hochstämmigen Bäumen erheben, hinter denen man durch wohl angebrachte Öffnungen die abwechselndste und üppigste Landschaft erblickt.

Dergleichen anspruchlose Verschönerungen und Anlagen, die sich nicht pomphaft verkünden, sondern bescheiden verbergen, verleihen Landgütern und selbst einer ganzen Gegend etwas dem Auge Gefälliges, wodurch sich auch in England, trotz seines ungünstigen Klimas der Character der Landschaft durchgehends mahlerischer, als in dem grössten Theile der übrigen Länder, auspricht. Auch würde kein Landsitz in Frankreich mehr an Englands Gegenden erinnern, als der, von dem wir sprechen, verriethe nicht der schöne Himmel und das Grossartige der Landschaft das herrliche Frankreich, welches die Natur reichlicher, als andere Länder, bedachte, und dem in Hinsicht auf Gärten nichts zu wünschen übrig bleibt, als dass man die grossen Vorzüge seiner Lage glücklicher zu benützen verstände.

Der Park von Tracy ist eben nicht sehr gross; aber alles ist hier in so guten Verhältnissen wechselseitig verbunden, dass man nirgendwo Grenzen gewahr wird. Um diese Täuschung noch weiter zu treiben, haben die Eigen-

forgotten. The castle was of an inelegant architecture; instead of raising at a great expence a new building, which would not have admitted of the same improvements in the park, the proprietor has concealed its irregularity under clusters of fine trees and large knots of flowers. A regular canal has been changed into a lake planned with taste and bordered by a lawn interspersed with groups of fine trees, which, through well-contrived cuts, leave a prospect of the richest and most variegated country.

It is by such simple embellishments, by these sorts of improvements which conceal instead of showing themselves, that seats and even the general aspect of a country become agreeable to the sight; and it is also this kind of taste which gives to England, in spite of its climate, a face of landscape more uniformly picturesque than that of most other countries. Accordingly no country-residence in France would better call to mind the English sites than the one we speak of, if the beauty of the sky and the extent of the landscape did not announce that fine country of France for which nature has done more than for any other, and to which is wanting, with regard to gardens, only a more happy use of its advantages.

The park of Tracy is not extensive; but the country is so well connected with it, that it appears unbounded. In order to favour this illusion still more, the proprietors

L'Entrée du PARC de TRACY

The Entrance of the PARK of TRACY | Der Eingang des PARK's von TRACY

ont multiplié à l'infini, dans tout le pays environnant, de belles routes pour la promenade à cheval et en voiture ; et ce genre de travaux, qui tient à la fois de la magnificence et de la sagesse, n'étant presque rien pour celui qui passe, fait l'agrément continuel de ceux qui habitent ; semblable à ces vertus de tous les jours, à cette amabilité du cœur et du caractère qui touchent plus qu'elles n'étonnent et dont l'effet est aussi profond que l'action en est douce. Qu'on me passe cette comparaison : pour ceux qui connoissent les propriétaires de Tracy, elle ne s'écarte pas du sujet.

thümer dieses Landsitzes in der ganzen Gegend umher eine Menge schöner Strassen für Lustpartien zu Wagen und zu Pferde angelegt. Solche Anlagen, nicht minder prachtvoll als weise, sind freilich für den vorüberziehenden Fremdling nur von geringem Werth ; aber denen, welche in ihrer Nähe wohnen, gewähren sie einen fortdauernden Reiz ; ich möchte sie mit so mancher vortrefflichen Eigenschaft, die wir fast täglich treffen, mit jener Liebenswürdigkeit und Herzensgüte vergleichen, welche mehr rühren als erschüttern, und die einen um so tieferen Eindruck hinterlassen, je weniger gewaltsam sie auf uns einwirken. Man halte mir diess Gleichniss zu Gute : für diejenigen, welche die Eigenthümer von Tracy kennen, ist es hier ganz an seiner Stelle.

have made a great number of fine roads through all the surrounding country, for the purpose of promenading on horseback and in carriages, and this kind of improvement, which displays at once both magnificence and wisdom, although little noticed by passengers, is the continual delight of the residents ; like those virtues in daily use, that amability of heart and humour which affect more than they astonish and the impression of which is as deep as their operation is light. I beg to be excused this comparison : to those who are acquainted with the proprietors of Tracy, it will not appear irrelevant.

PLANCHE LXIV (*).

Entrée du Parc de Tracy.

Cette vue représente le château de Tracy du côté de l'arrivée. On l'apperçoit à travers de beaux arbres plantés à l'entour et répandus çà et là, tant dans les îles

(*) Par erreur, lors de la gravure des N^os., on a marqué cette planche N°. 58 et la suivante N°. 57. Le Relieur observera de les replacer à leur rang d'après l'indication du texte.

KUPFER LXIV (*).

Eingang des Parks von Tracy.

Diese Ansicht stellt das Schloss von Tracy von der Eingangseite dar. Man erblickt es, durch die Öffnungen hochstämmiger Bäume, die rings umher gepflanzt, und hier und da, theils auf den Inseln im See, theils an dessen

(*) Aus Irrthum ward dieses Kupfer beim Stiche der Nummern mit N°. 58, und das folgende mit N°. 57, bezeichnet. Der Buchbinder vergesse nicht, sie nach Anleitung des Textes beim Binden an die gehörige Stelle zu legen.

PLATE LXIV (*).

Entrance of the Park of Tracy.

This view represents the castle of Tracy on the side of the great gate. You perceive it through fine trees planted all around and interspersed here and there, both in the islands formed by the lake and upon its borders.

(*) *By mistake, in engraving the N^os., this plate was marked N°. 58 and the following one N°. 57. The binder will be careful to replace them in the order indicated in the text.*

formées par le lac que sur ses bords. La position de ce château dans une île est à la fois agréable et originale. On y jouit de la fraîcheur de l'eau, sans craindre l'humidité qui accompagne ordinairement les châteaux entourés de fossés.

Ufern zerstreut sind. Die Lage dieses Schlosses auf einer Insel hat etwas ganz Eigenes, und ungemein Reizendes. Man geniesst hier die erfrischende Kühle der Wasserluft, ohne von Feuchtigkeit belästiget zu werden, welche man gewöhnlich bei Schlössern, die von Wassergräben umringt sind, befürchtet.

The position of this castle in an island, is at once pleasant and original. You enjoy in it the coolness of the water, without any apprehension of the damp which is usually found in castles surrounded with moats.

PLANCHE LXV.

Le Château de Tracy.

Cette vue prise des bords du lac, à droite du chemin d'arrivée, fait voir le bâtiment du côté le plus pittoresque; des bosquets de fleurs et de verdure l'entourent. Elle comprend la partie la plus soignée du parc. Un beau gazon, couvert d'arbres isolés, borde un canal irrégulier qui s'étend de gauche à droite, s'élargit en tournant autour du bâtiment, et forme plusieurs îles. Une cascade d'eau vive s'apperçoit à l'extrémité du canal. Un pont élégant réunit le parc au château, et conduit à des routes qui s'enfoncent sous de beaux arbres verts.

KUPFER LXV.

Das Schloss von Tracy.

Diese Ansicht von den Ufern des Sees, rechts vom Wege, der zum Eingang führt, genommen, zeigt uns das Gebäude von der mahlerischsten Seite. Blumengebüsche und anderes Grün umgeben es. Man sieht hier einen Theil des Parks, auf den am meisten Sorgfalt verwendet wurde. Eine schöne Rasenfläche mit einzelnen Bäumen, erstreckt sich längs einem unregelmässigen Kanale, der von der Linken zur Rechten fortläuft, sich, indem er das Gebäude umfliesst, allmählig erweitert, und mehrere Inseln bildet. Am Ende dieses Kanals stürzt sich Quellwasser über einen Fall. Eine geschmackvolle Brücke verbindet den Park mit dem Schlosse, und führt an verschiedene Wege, die sich unter dunklem Nadelholze verlieren.

PLATE LXV.

The Castle of Tracy.

This view taken from the borders of the lake, to the right of the road from the great gate, exhibits the building on the most picturesque side; it is surrounded by thickets of flower-shrubs and ever-greens. The view comprises the most delightful part of the park. A fine lawn, interspersed with lonely trees, borders an irregular canal, which extends from left to right, widens as it turns round the mansion and forms several islands. A cascade of running water is beheld at the extremity of the canal. An elegant bridge joins the park to the castle, and leads to roads which lose themselves under fine evergreens.

Le CHATEAU de TRACY

The COUNTRY-SEAT of TRACY | Das SCHLOSS von TRACY

Le CHATEAU de TRACY

The COUNTRY-SEAT of TRACY | Das SCHLOSS von TRACY

L'ERMITAGE DU MONT-D'OR,
PRÈS DE LYON.

Que ne peut enfanter l'imagination des hommes? Que de bienfaits, que de maux ne lui doit-on pas? Que d'erreurs n'a-t-elle pas produites? que de vérités n'a-t-elle pas découvertes? Les élans du génie, les écarts du jugement, les chefs-d'œuvre et les monstres sont ses ouvrages. Mais lorsque cette magicienne ose porter ses mains sur les beautés de la nature, c'est alors qu'elle devient plus dangereuse, et qu'il est important de lui tracer des limites; c'est alors qu'il faut lui présenter les règles invariables du goût, pour l'empêcher de s'élancer à travers les caprices les plus absurdes et de gâter les lieux qu'elle s'étoit proposé d'embellir.

Un exemple remarquable de ce déréglement d'idées, de cet abus de création, se rencontre dans le lieu que nous allons décrire. Nous le représentons à la fois pour montrer la beauté d'une situation, et les écarts dans lesquels on peut tomber en voulant y toucher.

DIE EINSIEDELEI DES MONT-D'OR,
NAHE BEI LYON.

Was kann die Einbildungskraft der Menschen nicht alles erschaffen? Wie viele Wohlthaten, wie viele Uebel verdanken wir ihr nicht? Welche Irrthümer hat sie nicht erzeugt? Welche Wahrheiten hat sie nicht entdeckt? Der Schwung des Génies, die Verirrungen der Beurtheilungskraft, Meisterstücke und Ungeheuer, sind ihr Werk. Diese Zauberinn wird dann aber noch gefährlicher, wenn sie es wagt ihre Hand an die Natur-Schönheiten zu legen; dann wird es nöthig ihr Grenzen zu setzen; dann muss man ihr die unveränderlichen Regeln des Geschmacks vorhalten, und sie verhindern ihren albernen Launen zu folgen, damit sie da nicht verderbe, wo sie verschonern sollte.

Ein merkwürdiges Beyspiel dieser Idéen-Unordnung, dieser Erschaffungssucht, finden wir in dem Orte den wir beschreiben wollen. Indem wir ihn vorstellen, zeigen wir zu gleicher Zeit die Schönheit einer natürlichen Lage, und die Verirrungen in welche man fallen kann wenn man daran meistern will.

THE HERMITAGE OF MONT-D'OR,
NEAR LYONS.

What can the imagination of man not give birth to? What benefits, what ills do we not owe to it? How many errors has it not produced? what truths has it not discovered? The transports of genius, digressions of judgment, master-pieces and monster, a re its works. But when this sorceress dares touch with her hands the beauties of nature, it is then she becomes more dangerous, and it is highly necessary to keep her within bounds; it is then she must be tied to invariable rules of taste, to hinder her from rushing into the most absurd freaks, and spoiling the places she intended to embellish.

A remarkable instance of this depravity of ideas, of this abuse of creation, is met with in the place we are going to describe. We represent it, both to point out the beauty of a situation, and the extravagancies we may fall into, in desiring to touch it.

PLANCHE LXVI.

Vue de l'Ermitage du Mont-d'Or.

L'ermitage du Mont-d'Or, à deux petites lieues de Lyon, consiste dans un parc d'environ 1500 ares. Sa situation domine de la manière la plus favorable les bords enchantés de la Saône, et procure à chaque pas des points de vue charmans.

L'habitation principale est très-rapprochée de la Saône. On y jouit de la vue des bateaux qui, remontant ou descendant la rivière, animent le pays.

En sortant de l'habitation, on trouve deux routes : l'une à droite, qui conduit dans la partie basse du parc, le long des bords de la Saône; l'autre à gauche, qui mène dans la partie supérieure des jardins. C'est en les parcourant qu'on rencontre une multitude de fabriques ridicules et de scènes puériles, dont le lieu est soi-disant enrichi.

Vers la partie côtoyant la rivière, on voit d'abord un rocher de granit sur lequel le propriétaire a fait graver en lettres d'or ces mots : *L'an premier du monde.* Sur ce rocher est placée la statue en marbre de St.-Antoine, que l'on suppose être sorti de son ermitage, que l'on voit près de là, pour venir s'arrêter sur le bord de ce précipice.

KUPFER LXVI.

Ansicht der Einsiedelei des Mont-d'Or.

Die Einsiedelei des Mont-d'Or, zwei kleine Stunden von Lyon, besteht in einem Park von ungefähr 1500 Ares. Ihre Lage übersieht auf die günstigste Art, die zauberischen Ufer der Saône, und gewährt bei jedem neuen Schritte entzückende Ansichten.

Die Haupt-Wohnung liegt ganz nahe an der Saône. Von ihr aus geniesst man den Anblick der Fahrzeuge welche auf dem Flusse auf-oder abwärts gehend, das Land beleben.

Sobald man aus der Wohnung tritt, findet man zwei Wege : einen Rechts, der in den tiefer gelegenen Theil des Parks längst des Saône-Ufers, hinführt; einen Links, auf den man in den obern Theil der Gärten kömmt. Hier ist es, wo sich eine Menge lächerlicher und kindisher Anlagen mit denen dieser Ort überhäuft ist, zeigen.

Auf der Seite die gegen den Fluss zu liegt, sieht man zuerst einen Granit-Felsen, in den der Eigenthümer mit goldenen Buchstaben diese Worte graben liess : *Das erste Jahr der Welt.* Oben auf dem Felsen steht die Marmor-Statüe des heil. Antonius, als käme er aus seiner Einsiedelei die man nicht weit davon erblickt, um an dem Rande

PLATE LXVI.

View of the Hermitage of Mont-d'Or.

The Hermitage of Mont-d'Or, at two short leagues from Lyons, consists in a park of about 1500 ares. Its situation commands in a most favorable manner the enchanting banks of the Saone, and grants almost to every step charming views.

The chief habitation is very near the Saone. We enjoy the sight of boats, which by sailing up and down the river animate the country.

On leaving the habitation, we find wo roads : the one to the right, that leads to the lower part of the park, along the banks of the Saone; the other to the left, that runs to the superior part of the gardens. In surveying it, we meet with a number of ridiculous buildings and puerile scenes, by which this spot is supposed to be beautified.

Towards the part bordering the river, we see first a rock of granite, on which the owner has had engraved in golden letters the words : In the first year of the world. *On this rock is placed the marble-statue of St. Anthony, who is supposed to have left his hermitage which is seen*

The HERMITAGE of MONT-D'OR near Lyons. | Die HERMITAGE von dem MONT-D'OR nahe bei Lyon.

L' HERMITAGE du MONT-D'OR près Lyon.

The HERMITAGE of MONT-D'OR near Lyons. | Die HERMITAGE von dem MONT-D'OR nahe bei Lyon.

Bientôt on rencontre une autre statue, en marbre blanc, de St.-Paul, premier ermite. Au sortir de ce lieu on trouve la grande route des aqueducs, qui conduit à une colonne sur laquelle est placée une sphère. En remontant cette route on rencontre une autre colonne en briques, de laquelle sort une fontaine; cette colonne est surmontée de l'arbre généalogique de la famille du propriétaire. A quelque distance de là on arrive sur le plateau de St.-Jean, dont la statue en marbre blanc décore le centre. Plus loin on voit un arc de triomphe dédié à la Religion, et enfin, à l'opposite, un bassin dont les eaux découlent le long de deux colonnes rocailleuses adossées à la montagne.

On communique de cet endroit vers la partie élevée du parc et de la forêt qui renferme un plus grand nombre encore de fabriques.

La première est l'ermitage du Silence, construit dans la forme d'une croix, et composé de dix pièces correspondantes l'une à l'autre.

Puis une multitude de statues de marbre, colonnes, tours, pyramides et obélisques ayant toutes rapport à des sujets religieux. Viennent ensuite deux chaumières, l'une donnant l'idée de l'habitation du pauvre, l'autre consacrée à St.-Jérôme, où l'on remarque ce docteur de l'Eglise entouré d'animaux sauvages; plus loin, Job assis sur son fumier.

Le propriétaire n'a pas manqué de couronner ce grand ensemble par une rotonde ou

dieses Abgrunds zu verweilen. Bald darauf wird man eine andere weisse Marmor-Statüe, des heil. Paulus, des ersten Einsiedlers gewahr. Von dort aus betritt man den grossen Weg der Wasserleitungen, welcher nach einer Säule führt auf der man eine Weltkugel erblickt. Weiter vorwärts stösst man auf eine andere Säule aus Backsteinen in der ein Springbrunnen angebracht ist. Diese Säule zeigt den Stammbaum der Familie des Besitzers an. Nach einiger Entfernung gelangt man auf eine geebnete Anhöhe, deren Mittelpunkt die weisse marmorne Statüe des heil. Johannes schmückt. In einer kleinen Entfernung sieht man einen Triumphbogen, der Religion geweiht und endlich gegenüber, ein Bassin dessen Wasser längst zweier Felsensäulen die sich an den Berg lehnen, herabrieselt.

Von hier aus kommt man nach dem höher gelegenen Theile des Parks und des Waldes, die noch eine grössere Anzahl dergleichen Anlagen enthalten.

Die erste ist die Einsiedelei des Stillschweigens, in der Gestalt eines Kreutzes gebaut, und aus zehn Stücken die mit einander in Verbindung stehen, zusammengesetzt.

Man trifft alsdan eine Menge Marmor-Statüen, Säulen, Thürme, Pyramiden und Obelisken, die alle auf religiöse Gegenstände Bezug haben an. Unter andern zwei Hütten, deren eine die Wohnung des Armen darstellt, und wovon die andere dem heil. Hieronymus geweiht ist. Man erblickt diesen Kirchenvater mit wilden Thieren umgeben: weiter hin erblickt man Hiob in seinem Elende auf einem Misthaufen sitzen.

Der Eigenthümer hat nicht ermangelt dieser grossen

near it, to come and stop on the brink of this precipice. We soon discover another statue of white marble, of St. Paul, the first hermit. In leaving this place we find the great road of the aqueducts, which leads to a column crowned by a sphere. In continuing this path we find another column of bricks from which issues a fountain; this column is surmounted by the pedigree of the owner. At some distance from thence we come to the eminence of St. John, whose statue of white marble decorates the center. Further on we see a triumphal arch dedicated to Religion, and at last, on the opposite side, a pond, the waters of which run down the two rocky columns that lean against the mountain.

From this place there is a communication with the higher part of the park and forest, which incloses a yet greater number of buildings.

The first is the hermitage of Silence, constructed in the form of a cross, and composed of six pieces corresponding with each other.

Then a multitude of marble-statues, columns, towers, pyramids and obelisks having all a relation to some religious subject. Then we see two cottages, the one giving the idea of the habitation of the poor, the other consecrated to St. Jerome, where this father of the church is seen surrounded by wild beasts; further, a Job sitting on his dunghill.

The owner has not failed to crown this medley by a

temple dédié à l'Eternel, et par une gloire placée sur un mât de 76 pieds de hauteur, afin de compléter ce jardin théologique.

Il faut avouer cependant, que si l'ordonnance générale de ce jardin présente un côté ridicule, il n'en est pas de même des mouvemens de terre et des plantations qui ont été soignés avec goût. On ne devoit même pas s'attendre à trouver une aussi belle végétation, et des arbres d'espèces aussi différentes, sur un coteau exposé au vent, et qui n'avoit pas l'apparence d'être susceptible d'un aussi bel ornement. Il est peu de situations plus agréables, quoiqu'il dût s'en rencontrer beaucoup de semblables sur les bords de nos grandes rivières. Il est donc facile de pardonner au propriétaire de ce lieu quelques caprices de l'imagination auxquels il s'est livré, en faveur des beautés naturelles qu'il a si bien développées.

Anlage durch einen, dem Ewigen geheiligten Tempel, und durch eine auf einem 76 Fuss hohen Mast angebrachten Glorie, die Krone aufzusetzen, um diesen theologischen Garten vollkommen zu machen.

Man muss in dessen gestehn, dass wenn gleich die allgemeine Anordnung des Gartens eine lächerliche Seite hat, dies doch in Hinsicht der Abwechslung des Erdreichs und der Bepflanzungen welche mit Geschmack angelegt sind, keinesweges der Fall ist. Man sollte nicht einmal so schöne Pflanzungen und Bäume von so verschiedenen Gattungen auf einem Hügel anzutreffen hoffen, der dem Winde ausgesetzt und einer solchen Zierde gar nicht fähig zu seyn schien. Eine angenehmere Lage kann es so leicht nicht geben, obgleigh man viele ähnliche an den Ufern unserer grossen Flüsse findet. Dem Besitzer muss man schon einige Launen seiner Einbildungskraft zu Gute halten, da er die natürlichen Schönheiten so gut zu entwickeln gewust hat.

rotundo, or temple, dedicated to the Eternal, and by a glory placed on a mast 76 feet high, in order to complete this theological garden.

We must however confess that, if the general plan of this garden presents a ridiculous aspect, it is not the same with the slopings of the grounds and the plantations, which have been attended to with taste. Even so fine a vegetation could not be expected, and trees of such different kinds, on a hill exposed to the wind, and which did not appear to be susceptible of so fine an ornament. There are few situations more agreeable, though there must be a great many like it on the banks of our large rivers. We may easily pardon the owner those whims of the imagination, in favour of the natural beauties he has so well unfolded.

LE PLESSIS-CHAMANT.

Lorsqu'un homme distingué par de grandes qualités, par une naissance illustre, ou par un rang élevé, vient se fixer à la campagne, il y marque ordinairement son séjour par de grands bienfaits et de grands travaux; il veut à la fois rendre heureux ceux qui l'entourent, et rendre agréable le pays qu'il habite. Son goût se développe en même temps que son cœur se satisfait : et si la philosophie est la digne compagne du sage dans sa retraite, la magnificence convient à l'homme puissant dans son exil ou dans ses plaisirs. C'est en la manifestant qu'il laisse de lui un souvenir durable autant par les monumens qu'il élève que par la reconnoissance qu'il inspire. Telles furent les nobles occupations du propriétaire du Plessis-Chamant, qui changea un vieux manoir, connu seulement du temps de la Ligue, en un château magnifique et élégant.

Le jardin, qui consistoit en quelques terrasses et en un mauvais potager, fut bientôt transformé en un parc vaste et bien planté qui, se joignant à des bois étendus, et à la forêt de Senlis, forme l'ensemble d'une belle habitation. Ce lieu, désert depuis long-temps, attend la présence de son maître pour se ranimer. Que sont, en effet,

PLESSIS-CHAMANT.

Wenn ein, durch grosse Eigenschafften, eine hohe Geburt oder einen erhabenen Rang ausgezeichneter Mann sich auf dem Lande niederlasst, so bezeichnet er dort gewöhnlich seinen Aufenthalt mit Wohlthaten und grossen Arbeiten : er will zu gleicher Zeit diejenigen welche ihn umgeben glücklich, und das Land welches er bewohnt, angenehem machen. Sein Geschmack entwickelt sich indem er seinem Herzen Genugthung verschafft : und wie die Philosophie die würdige Begleiterinn des Weisen in seiner Einsamkeit ist, so muss auch Pracht den Mächtigen in seiner Zurückgezogenheit oder in seinen Vergnügungen begleiten. Indem er diese ausübt, schafft er sich durch die Denkmäler welche er errichtet, und durch die Dankbarkeit welche er einflösst, eine dauernde Rückerinnerung. Dies waren auch die edlen Beschäfftigungen des Besitzers von Plessis-Chamant, welcher eine nur zur Zeit der Ligue bekannte alte Burg in ein prächtiges und geschmakoolles Schloss verwandelte.

Der Garten, welcher aus einigen Terrassen und einem elenden Küchengarten bestand, ward bald zu einem grossen wohl bepflanzten Park umgeschaffen, der, indem er sich mit einem weitausgedehntem Geholze und dem Senliser Walde vereinigt, das Ganze in eine schöne Besitzung umschuf. Dieser seit langer Zeit öde Ort, erwartet die

THE PLESSIS-CHAMANT.

Whenever a man, distinguished by great qualities, an illustrious name, or an eminent rank, settles in the country, his residence is commonly marked by great benefits and considerable works ; his desire is to render at the same time those about him happy and the country he inhabits agreeable. His taste is unfolded while his heart enjoys : and if philosophy is the worthy companion of the sage in his retreat, grandeur becomes the man of power in his exile or pleasures. By manifesting it, he leaves behind him a lasting remembrance, as well by the monuments which he raises, as by the gratitude he inspires. These were the noble occupations of the owner of Plessis-Chamant, who turned an old manor, scarcely known in the time of the civil wars of the League, into a magnificent and elegant castle.

The garden, which consisted in a few terrasses and an indifferent kitchen-garden, was speedily transformed into a vast and well planted park, which, connected with extensive woods, and the forest of Senlis, forms an elegant abode. This place, long since deserted, waits for the presence of a master to reanimate it.

les choses les plus belles, si elles sont privées du mouvement que leur donnent les hommes! « Versailles est un lieu enchanté, disoit-on à Melle. de Scudéry. Oui, répon- » dit-elle, lorsque l'enchanteur y est. »

Zurückkunft seines Herrn um wieder aufzuleben. Was sind, in der That die schönsten Dinge sobald sie des Lebens welches ihnem die Menschen geben beraubt sind? « Versailles ist ein bezaubernder Ort, sagte man dem » Fräulein Scudéry. Ja, antwortete sie, sobald der » Zauberer dort ist. »

What are indeed the finest things, if deprived of the motion which man gives them! « Versailles is an enchanting place, » observed one to Mlle. de Scudery. — « Yes, replied she, when the enchanter is there. »

PLANCHE LXVII.

Vue du Château du Plessis-Chamant.

Cette vue est prise du fond d'une grotte, à peu de distance du château. On découvre une porte du parc, la pièce d'eau et l'édifice principal. L'architecture du château rappelle les bâtimens du règne de Henri III, et le mélange de pierres et de briques usité à cette époque. L'un des pavillons a été construit entièrement par le propriétaire, et l'édifice a acquis par cette addition un aspect régulier et des distributions intérieures plus vastes. Près du château on distingue une grande galerie, et un théâtre. Les dépendances sont analogues à l'existence d'un grand seigneur à la campagne. Les détails de l'habitation prouvent l'homme de goût qui conserve la simplicité dans tous les effets de la nature, et ne permet la magnificence qu'aux seuls ouvrages de l'art.

KUPFER LXVII.

Ansicht des Schlosses Plessis-Chamant.

Diese Ansicht ist nicht weit vom Schlosse vom Hintergrunde einer Grotte aus, genommen. Man entdeckt von hieraus einen Eingang des Parks, die Wasserkunst und das Hauptgebäude. Die Architectur des Schlosses, erinnert an die Gebäude zur Zeit Heinrichs III, und an die damals gebräuchliche Mischung von Sand und Back-Steinen. Der eine Pavillon ist gänzlich vom Eigenthümer gebaut, und durch diese Hinzufügung hat das aüssere Gebäude ein regelmassiges Ansehn, und die innern Vertheilungen mehr Raum gewonnen. Nahe beim Schlosse sieht man eine grosse Galerie und ein Theater. Die abhängigen Gebäude zeugen ebenfalls von dem Wohlstande eines angesehenen Mannes der auf dem Lande lebt. Die einzelnen Theile der Wohnung beweisen den Mann von Geschmack, der in den Schöpfungen der Natur die Einfachheit zu erhalten versteht, und nur den Werken der Kunst Pracht gestattet.

PLATE LXVII.

View of the Castle of Plessis-Chamant.

This view is taken from the inside of a grotto, at a small distance from the castle. A gate of the park, a piece of water, and the principal building, is seen from thence. The architecture of the castle reminds us of the buildings in the time of Henry the Third, and the mixture of stone and brick then in use. One of the pavilions has been entirely reared by the owner, and the mansion has acquired by this addition a regular aspect and larger interior distributions. Near the castle there is a gallery and a theatre. The dependencies are answerable to the life of a nobleman in the country. The particulars of the dwelling show the man of taste, who preserves simplicity in all the effects of nature, and allows profusion in the works of art alone.

Le CHATEAU du PLESSIS-CHAMAND

The CASTLE of PLESSIS-CHAMAND | Das SCHLOSS von PLESSIS-CHAMAND

TOMBEAU dans le Jardin du PLESSIS-CHAMAND

TOMB in the Garden of PLESIS-CHAMAND | GRABMALH in Garten von PLESSIS-CHAMAND

TEMPLE dans le même Jardin.

TEMPLE in the same Garden. | TEMPEL in demselben Garten.

PLANCHE LXVIII.

Tombeau dans le Jardin du Plessis-Chamant.

Nous avons exprimé, plus haut, notre idée sur les tombeaux dans les jardins, et sur les lieux retirés qui leur conviennent. Celui-ci peut servir de modèle à cet égard : ni trop près, ni trop loin de l'habitation principale, il est caché aux regards des hommes par un bois épais. Le goût et le sentiment ont présidé à sa composition. L'emplacement de la tombe, que l'on aperçoit dans le milieu, est entouré de fleurs et d'arbustes. C'est là que repose l'épouse du propriétaire, personne distinguée par ses vertus et sa bonté. Son buste se voit sur une colonne de marbre dans le fond du tableau. Cette planche représente une scène qui servit à un de nos meilleurs peintres dans le tableau qu'il a fait des deux enfans, peu de temps après la mort de leur mère. L'aînée de ces deux filles vient de trouver un nid d'oiseaux dans le bois; les petits sont déjà éclos, mais ils ne peuvent encore sortir de leur nid; la mère vient, comme de coutume, leur donner à manger, et cette circonstance rappelle à l'aînée des enfans les soins qu'avoit pour elle sa mère : elle regarde tendrement son buste, pendant que sa petite sœur, trop jeune pour imaginer un semblable rapprochement, ne fait attention qu'aux oiseaux. Cette composition, qui auroit une sorte de prétention,

KUPFER LXVIII.

Das Grabmahl im Garten von Plessis-Chamant.

Früher schon haben wir unsere Meinung über Grabmähler in Gärten geäussert, so wie auch über die etwas entlegenen Oerter welche sich dazu schicken. Dieses Grabmal hier kann in dieser Hinsicht als Muster dienen : weder zu nahe noch zu weit von der Hauptwohnung gelegen, ist es den Blicken der Menschen durch ein dichtes Geholz verborgen. Geschmack und Gefühl, haben die Anlage geleitet. Das Grab selbst welches man in der Mitte erblickt, ist mit Blumen und niederm Gesträuch umgeben. Hier ruht die Gemahlinn des Besitzers; eine durch ihre Tugenden und ihre Herzensgüte sich ausgezeichnete Frau. Ihre Büste erblickt man auf einer Marmor-Säule im Hintergrunde des Gemahldes. Diese Tafel stellt eine Scene zweyer Kinder dar, welche einer unserer ersten Maler kurze Zeit nach dem Tode ihrer Mutter, in einen seiner Gemählde zum Muster nahm. Die Aelteste der beyden Mädchen hat in dem Gehölze ein Vogelnest entdeckt ; die Jungen sind schon ausgebrütet, aber sind noch nicht zu fliegen fähig : die Mutter kommt wie gewöhnlich um ihnen Nahrung zu geben, und dieser Augenblick ruft dem lieben Mädchen die Sorgfalt zurück welche ihre verstorbene Mutter für ihre Kinder hatte. Zärtlich blickt sie die Büste an, während ihre jüngere Schwester, noch zu jung um durch die Vögel auf diesen Vergleich gebracht

PLATE LXVIII.

Tomb in the Garden of Plessis-Chamant.

We have elsewhere expressed our idea on tombs in gardens, and on retired places which become them. This may serve as a model : neither too near nor too distant from the principal habitation, it is hid from the public eye by a thick wood. Taste and sentiment have presided over its composition. The ground of the tombstone which is perceived in the middle is surrounded by flowers and shrubbery. There the spouse of the owner reposes, distinguished by her goodness and virtues. Her bust placed on a column of marble is seen in the background of the picture. This piece represents a scene employed by one of our best painters in a picture which he made of the two children shortly after the death of their mother. The elder of the two girls has just found a nest of birds in the wood; the little ones are already hatched, but still unable to leave their nest; the mother comes as usual to feed them, and this circumstance bringing to the eldest daughter's recollection the care her mother had taken of her, she looks at her bust with tenderness, while her little sister, too young to combine a like association of ideas, is wholly taken up with the little birds. This composition, which might boast of a kind of merit even if drawn isolated, is agreeably

retracée isolément, se confond agréablement avec un beau paysage dont elle ne semble qu'être l'accessoire.

zu werden, nur auf die Jungen im Neste ihre Aufmerksamkeit richtet. Diese Zusammenstellung, welche einzeln ausgehoben, anspruchsvoll seyn würde, verliert sich hier auf eine angenehme Art in die schöne Landschafft, von der sie nur Nebensache zu seyn scheint.

blended with a fine landscape of which it only seems to be an additional beauty.

PLANCHE LXIX.

Pavillon au Plessis-Chamant.

Cette fabrique, copiée exactement du joli monument d'Athènes, connu sous le nom de la Lanterne de Démosthène, sert à renfermer la pompe destinée à augmenter le volume des eaux du parc. On ne sauroit trop encourager, dans les jardins, l'imitation des beaux monumens de l'antiquité. Quelles plus belles fabriques pourroit-on retracer? Nous avons admiré dans le parc de Méréville la représentation fidèle du temple de la Sibylle à Tivoli. De semblables monumens embellissoient la *villa* de l'empereur Adrien, et montroient le goût pur et délicat de ce protecteur éclairé des arts. A son exemple, et plus grand que lui, Louis XIV avoit eu le projet de faire numéroter les pierres de la maison carrée de Nîmes pour les faire transporter dans les jardins de Versailles. L'Empereur Napoléon voulut aussi transporter de l'Egypte, un petit temple d'une exécution parfaite, et les difficultés du passage par mer arrêtèrent seules en lui cet ingénieux projet.

KUPFER LXIX.

Der Pavillon in Plessis-Chamant.

Dieses Gebäude, eine treue Copie des niedlichen Atheniensischen Denkmahls, unter dem Namen: Demosthens Laterne bekannt; es dient, die Pumpe einzuschliessen welche die Wassermasse im Park zu vermehren bestimmt ist. Man kann wohl nicht genug die Nachahmung schoner antiker Denkmäler in unsern Gärten anempfehlen. Welche schönere Bauart könnte man darstellen? In dem Park von Méréville haben wir die getreue Abbildung des Tempels der Sibylle in Tivoli bewundert; aehnliche Denkmähler verschonerten die *villa* des Kaisers Adrian, und zeugten von dem reinen und feinen Geschmack dieses aufgeklarten Beschützers der Künste. Nach seinem Beispiel, und noch grösser als er, hatte Ludwig XIV das Project gehabt, die Steine des viereckigen Hauses zu Nîmes numerieren zu lassen, damit es in den Garten von Versailles eben so wieder aufgebaut werden könnte. Der Kaiser Napoléon wollte auch von Egypten einen kleinen Tempel von vollkommener Ausführung nach Frankreich bringen lassen: nur die Schwierigkeiten des Meer-Transports waren vermögend ihn zu bewegen einen so sinnreichen Plan aufzu geben.

PLATE LXIX.

Pavilion at Plessis-Chamant.

This building, exactly copied from the pretty monument of Athens, known by the name of the Lanthorn of Demosthenes, serves to inclose the pump appointed to increase the volume of the waters of the park. Too much encouragement cannot be given for introducing the imitation of the fine monuments of antiquity into gardens. What finer buildings could be erected? We have admired in the park of Mereville the faithful representation of the temple of Sibylla at Tivoli. The like monuments embellished the villa of the Emperor Adrian, and show the pure and delicate taste of this enlightened protector of the arts. After his example, and greater than he, Lewis XIV. formed the project to have all the stones of the Maison carrée *of Nimes numbered, in order to be transported to the gardens of Versailles. The Emperor Napoléon intended also to transport from Egypt a small temple of a perfect execution, and the difficulties of the passage by sea alone stopt the execution of so ingenious a project.*

LE RAINCY.

On peut compter deux époques dans l'art des jardins. Là, comme ailleurs, l'imagination après avoir devancé le goût a été guidée par lui. Tous les jardins de la première époque sont chargés d'ornemens inutiles et incohérens; et ce n'est que dans ceux qui les ont suivis que le bon sens et l'utile se trouvent réunis à l'élégance. Après avoir pendant long-temps regardé les fabriques comme des édifices de parade, destinés uniquement à faire point de vue, on a senti l'avantage de leur donner une destination, et l'on a reporté sur les bâtimens, nécessaires à l'établissement, l'élégance et le luxe qu'on prodiguoit à de vaines décorations.

Cette sagesse de goût est un des principaux mérites du parc du Raincy. Les différens édifices qu'il renferme ont tous un objet utile. Les uns font partie de l'établissement, les autres sont de petites maisons complètes et qui peuvent s'habiter séparément.

Ce beau lieu se distingue encore par un caractère particulier. Il est le premier

RAINCY.

Auch die Gartenkunst hat zwey Epochen. Auch hier eröffnete die Fantasie den Geschmack und wurde erst nachher von demselben geläutert. Alle Garten der ersten Epoche sind mit unnützen zwekwiedrigen Verzierungen überladen, und nur in der folgenden wird das Vernünftige und Nüzliche mit Zierde, verschwistert angetroffen. Lange wurden alle Gartenhäuser als prachtgebäuden betrachtet, welche bloss da prangten um eine Aussicht zu gewähren, ehe man den Nuzzen fühlte ihnen irgend eine Bestimmung anzuweisen; Dann wurde, auf denen, zur Anlage nötigen Gebäuden, die Zierde und den Aufwand verwendet, die man vorher an blossen Decorationen verschwendet hatte.

Diese weise Richtung des Geschmaks bestimmt den vorzüglichsten Werth des Parks zu Raincy. Alle verschiedene Gebäuden die er einchliesst sind zwekmässig. Einige gehören zur Anlage selbst; Andere sind kleine vollständige Häuser, die getrennt bewohnt werden konnen.

Dieser schöne, durch seinen besondern Character sich auszeichnender Ort, ist der erste, in Frankriech angelegte englische Park, oder vielmehr die vollkom-

RAINCY.

The art of gardening may be divided into two epochs or periods. In this as in the rest, imagination after having preceded taste has been guided by it. All the gardens of the first epoch are loaden with useless and incoherent ornaments; and it is only in those of the second period that sense and utility are found united with elegance. After having for a considerable time considered fabrics as edifices of show, the only aim of which was to form prospects, the advantage was felt to give them a destination; and that elegance and luxury which had before been lavished on vain decorations, is now directed on the buildings necessary to the settlement.

This sagacity of taste is one of the chief merits of the park of Raincy. The several edifices it encloses have all a useful aim. Some constitute a part of the settlement, others, small complete houses that may be separately inhabited.

This fine seat is yet distinguished by a particular characteristic. It is the first english park we have had in France, or that which has the most striking likeness

parc anglais que nous ayons eu en France, ou celui qui leur ressemble le plus parfaitement. Jusque-là nous n'avions songé qu'à imiter les jardins, et nos parcs avoient conservé leur triste régularité. Nous connoissions bien l'art de tirer parti d'un terrain borné, en masquant la vue par d'épais massifs d'arbres, et de multiplier ainsi les scènes du paysage dans un espace qui, découvert, auroit laissé voir ses bornes au premier coup d'œil; ce talent est l'art des jardins; mais celui des parcs est tout différent: dans un espace d'une grande étendue, les massifs deviennent inutiles; les arbres peuvent rester isolés ou seulement groupés sur le gazon. Ce genre est plus naturel, et plus favorable au développement des arbres. Le parc du Raincy étoit, par la nature du sol, plus propre qu'un autre à cette disposition. Les mouvemens de terre y sont piquans et variés, et quoique les arbres n'y soient pas beaux, l'art avec lequel ils sont distribués en rend l'aspect très-agréable. Les routes sont dessinées avec goût et permettent de s'y promener en voiture.

menste Nachahmung derselben. Wir hatten vordem nur die Gärten nachzuahmen getrachtet, und Parks behaupteten deren traurige Regelmässigkeit. Wir besassen freilich wohl die Kunst, einen kleinen Erdstrich vortheilhaft zu benuzzen, durch Dikkicht die Aussicht zu versperren und auf diese Art die Landschaftscenen auf einen Flek der, entblösst beym ersten Blicke, seine Gränzen verrathen hätte, zu vervielfältigen. Diess Geschäft gehört zur Gartenkunst; ganz anders verhält es sich mit den Parkanlagen. Ein weitausgedehnter Raum macht die Laubmassen unnüz; Bäume können einzeln, oder auf Rasenflekken gruppirt stehen. Diese Anordnung ist natürlicher, der Entwikkelung der Bäume günstiger and durch die Beschaffenheit des Bodens dem Parke zu Raincy ganz geeignet. Die Unebenheiten des Bodens sind hier mannigfaltig und reizend und wiewohl die Baume, an und für sich, nicht schön sind, so gewahrt ihre künstliche Vertheilung dennoch einen sehr angenehmen Anblick. Die Wege sind geschmakvoll angelegt und bequem zum spatzieren fahren.

with them. Till then our desire was but to imitate their gardens, and our parks had preserved their dull regularity. We were indeed acquainted with the art to make the best of a limited piece of land, in masking the view by large groups of trees, and thus to multiply the scenery of landscape in a space which, uncovered, would at once be overlooked; this talent is the art of gardening; but that of laying out parks is quite different: in a space of great extent, large groups are useless; trees may remain isolated or only grouped on grass-plots. This style is more natural and at the same time more favourable to the growth of trees. The park of Raincy was by the nature of the soil fitter than any other to this disposition. The ground is charming and variegated, and though the trees are not fine, the art they are distributed with, renders their aspect agreeable. The alleys are laid out with taste and are large enough for the use of carriages.

Le CHÂTEAU du RAINCY

The CASTLE of RAINCY | Das SCHLOSS von RAINCY

ect
que
ble-
he.
gis
é-
st
e.

om-
resk
an
The
the
This
ent.
ient
by
the
nd-
be-
in

The CASTLE of RAINCY. | Das SCHLOSS von RAINCY.

PLANCHE LXX.

Le Château du Raincy.

Cette vue, prise de la hauteur qui domine le château, le présente dans son aspect le plus pittoresque. Il offre, de ce côté, l'architecture d'un pavillon élégant, quoique dans des proportions assez mauvaises. La hauteur des colonnes contraste désagréablement avec les pavillons beaucoup trop bas qui se trouvent à droite et à gauche. Avant la révolution, ce château étoit infiniment plus considérable. Le corps-de-logis du milieu n'est qu'une aile de l'ancien bâtiment, auquel on a donné une forme régulière, en y joignant les pavillons qui y tiennent. L'art, avec lequel l'édifice est placé au milieu du parc et environné de masses d'arbres, est un modèle en ce genre. On se croit transporté dans un des plus beaux sites de l'Angleterre.

KUPFER LXX.

Das Schloss zu Raincy.

Diese Ansicht, vom Berge aus genommen der über das Schloss emporragt, stellt es in dessen mahlerischten Anblick dar. Hier steht ein zierliches doch unverhältnissmassig gebautes Pavillon. Die Hohe der Säulen sticht, mit den links und rechts errichteten und viel zu niedrigen Pavillons wiedrig ab. Das Schloss war vor der Revolution weit ansehnlicher. Das mittlere Haupt-Gebäude ist nur ein, vom ehmaligen Schlosse übriggebliebener Flügel, den man vermöge der aneinander stossenden Seitenpavillons regelmässig zu machen getrachtet. Die Kunst mit welcher das Gebäude, mitten im Park, von Baummassen rings umgeben prangt, giebt ein Muster in dieser Art ab. Man wähnt sich in Englands schönsten Anlagen versezt.

PLATE LXX.

The Castle of Raincy.

This view taken from the eminence which commands the castle, presents it in its most picturesk aspect. It offers, on this side, the architecture of an elegant pavilion, though in no due proportions. The height of the columns contrasts disagreeably with the pavilions much too low on the right and left. This castle before the revolution was of much greater extent. The front of the house is but a wing of the ancient building, to which a regular form has been given by adding the present pavilions. The art with which the edifice is placed in the midst of the park, and surrounded by groups of trees, is a model in this kind. We believe ourselves transported to one of the finest seats in England.

PLANCHE LXXI.

Les Écuries du Raincy.

Cette vue porte, plus qu'aucune autre, ce caractère de simplicité qui distingue les parcs anglais. Le bâtiment des écuries qu'on aperçoit dans le fond, et celui du chenil qu'on voit sur la droite sont d'un bon caractère, mais sans aucun ornement. Les masses d'arbres et la disposition du terrain font seules le mérite de ce point de vue, comme de tous ceux qui composent ce parc.

KUPFER LXXI.

Die Stallungen zu Raincy.

Diese Ansicht verräth vor allen den einfachen Character wo durch sich die englishen Parks auszeichnen. Im Hintergrunde die Stallungen und rechts der Hundestall, sind artige doch ganz prunklose Gebäuden. Die Baummassen und die ortliche Anordnung bestimmen allein den Werth dieser, so wie der übrigen Ansichten dieses Parks.

PLATE LXXI.

The Stables of Raincy.

This view carries along with it, more than any other, this character of simplicity which distinguishes the english parks. The building for the stables which is perceived in the extremity, and that of the dog-kennel seen on the right, are of a good style, but without any ornament. The groups of trees and the disposition of the ground make alone the merit of the view, as ofall those this park is composed of.

PLANCHE LXXII.

Le Hameau du Raincy.

Cette vue représente une sorte de village élégamment bâti, qui fait partie des dépendances du château, et offre des logemens commodes en cas de grandes réunions. Il s'étend le long d'une pièce d'eau qui tient à celles qui environnent le château; ces dernières sont depuis long-temps trop peu soignées et déparent l'élégance du lieu.

KUPFER LXXII.

Das Dörfchen.

Diese Ansicht stellt ein niedlich gebautes Dörfchen vor, das einen dem Schlosse zugehörigen Theil ausmacht, und bey grossen Zusammenkünften bequeme Wohnungen darbiethet. Es erstreckt sich längst einem Teiche der, mit den andern, das Schloss umgebenden und verunstaltenden, längst vernachlässigten Gewässern zusammenhängt.

PLATE LXXII.

The Hamlet of Raincy.

This view represents a kind of an elegant built village, forming a part of the dependencies of the castle, and affords convenient lodgings in case of large reunions. It runs along a piece of water which communicates with those that surround the castle; the latter have for a long time been too little attended to, and greatly disfigure the beauties of the whole.

The STABLES of RAINCY. | Die STALLUNGEN von RAINCY

C
les
ch
Les
vue

D
racte
Im I.
stall.
Bau
den
Park

C
per
Il s
ces

D
vor
und
darl
mit
stal
me

Les ÉCURIES du RAINCY

The STABLES of RAINCY. Die STALLUNGEN von RAINCY

Pl. 75

Pl. 76

Le PONT de FER au RAINCY

The IRON-BRIDGE at RAINCY ‖ Die EISERNE BRÜCKE in RAINCY

Le HAMEAU au RAINCY

The HAMLET at RAINCY ‖ Das DÖRFCHEN in RAINCY

La VACHERIE du RAINCY

The COW-HOUSE of RAINCY ‖ Der KÜHHOF von RAINCY

PONT près de la Vacherie au RAINCY.

A BRIDGE near the Cow-House of RAINCY. ‖ BRÜCKE in der Nähe des Kuhhofes zu RAINCY

PLANCHE LXXIII.

Le Pont de fer au Raincy.

Ce pont, élégant et hardi dans sa forme, conduit à une sorte de presqu'île formée par une rivière assez large et bien dessinée. Cette partie est riche en arbres verts, et le mouvement du terrain la rend très-pittoresque. On aperçoit, sur la gauche, le bâtiment de l'orangerie. Cet édifice se fait remarquer par sa grandeur. Au milieu est une vaste salle ornée de tables de marbre.

KUPFER LXXIII.

Die eiserne Brukke zu Raincy.

Diese zierlich und kühngestaltete Brukke führt zu einer art Halbinsel, die ein ziemlich breiter und schöner Bach bildet. Dieser Theil prangt mit hohen laubreichen Bäumen, and die Unebenheiten des Bodens gewahren hier einen sehr malerischen Anblick. Links steht die Orangerie die sich durch Grösse auszeichnet. Der mittlere Theil enthält ein mit marmornen Tischen versehener grosser Saal.

PLATE LXXIII.

The Iron-Bridge at Raincy.

This bridge, built in an elegant and bold style, leads to a peninsula, formed by a river both large and well drawn. This part is very rich in green trees, and the situation of the grounds renders it very picturesk. On the left is seen the building of the orangery. This edifice is remarkable by its size. In the middle is a large hall ornamented with marble tables.

PLANCHES LXXIV ET LXXV.

Vacherie et Pont près la Vacherie.

Ces estampes représentent deux sites champêtres du parc du Raincy. Ils ont été composés à l'imitation des vallons de la Suisse et en offrent l'image par le repos, la fraîcheur et la variété qui y règnent.

KUPFER LXXIV UND LXXV.

Der Kühhof von Raincy und die Brücke in der Nähe des Kuhhofes zu Raincy.

Diese Kupferstiche stellen zwei Landschaften des Parks zu Raincy vor. Eine treue Nachahmung der Schweizerthäler, friedlich, kühl und mannigfaltig wie jene.

PLATE LXXIV AND LXXV.

The Cow-stall or Vaccary, and the Bridge near the Vaccary.

These engravings represent two rural views of the park of Raincy. Composed in imitation of the valleys of Switzerland, the eye is struck by the resemblance in seeing the repose, freshness and variety they exhibit.

PLANCHE LXXVI.

La Grotte des Bains au Raincy.

Cette grotte est la seule chose qui rappelle, au Raincy, le genre des jardins. Elle eût été agréable si l'eau qui la remplissoit eût été plus limpide et plus courante; mais cette partie est le côté foible de ce beau lieu. L'eau y étoit conduite, à grands frais, par une pompe à feu. Elle y étoit nécessairement stagnante et trouble. Un jour le goût sera peut-être assez délicat pour préférer de se passer entièrement d'eau à s'en procurer de factice. On se bornera du moins, peut-être, à ne l'employer que comme la nature, c'est-à-dire, en lacs ou en étangs. Un lac peut être stagnant, mais une rivière doit être courante et limpide. Cette grotte est à sec, ainsi que la plus grande partie des canaux, depuis que la pompe à feu n'est plus en activité.

KUPFER LXXVI.

Die Bädergrotte zu Raincy.

Nur diese grotte ist in Raincy Gärtenartig; und hätte einst angenehm seyn können wenn das damalsverhandene Wasser klar und fliessend gewesen wäre, allein heir ist die schwache Seite dieser schönen Anlage. Mit grossen Kostenaufwand wurde das Wasser vermittelst einer Dunstpumpe herbeygeleitet und musste also nothwendig stehend und trübe werden. Vielleicht wird, auch in dieser Hinsicht der Geschmack so veredelt werden, dass man lieber Wasser entbehren als es durch Kunst herbeyleiten, oder die Natur hierin nachahmen werde, und sich mit Seen und Teiche genügen lassen. Ein See kann stehen; ein Bach muss fliessen. Seit die Pumpe nicht mehr spielt ist diese Grotte, so wie die meisten Kanäle ganz wasserleer.

PLATE LXXVI.

The Grotto of the Baths at Raincy.

This grotto is the only thing which puts us in mind, when at Raincy, of the kind of gardens. It would have been agreeable if the water it contains had been more limpid and flowing; but this part is the least to be admired of this fine spot. The water is conducted thither at a great expence by a fire-pump, is consequently stagnant and muddy. The day perhaps may come when taste may rather bear the want of water than get it by facticious means. We may at least hope it will be employed to the aim, nature seems to have fixed, that is to say in lakes and ponds. A lake may be stagnant, but a river must be flowing and clear. This grotto is dry as most of the canals, since the fire-pump is no longer in activity.

Constant Bourgeois del. Bangean sculp.

La GROTTE des BAINS, au RAINCY

The GROTTO of the BATHS, at RAINCY ‖ Die BADGROTTE in RAINCY

Constant Bourgeois del. Bangean sculp.

La MAISON RUSSE, au RAINCY.

The RUSSIAN HOUSE, at RAINCY. ‖ Das RUSSISCHE HAUS in RAINCY

La PORTE DE CHELLES au Raincy

The GATE OF CHELLES at Raincy ‖ Das THOR VON CHELLES zu Raincy

Le PAVILLON DE LA POMPE au Raincy

The PAVILION OF THE PUMP at Raincy ‖ Das BRUNNENHAUS zu Raincy

PLANCHE LXXVII.

La Maison russe au Raincy.

CETTE maison est un de ces bâtimens, à la fois utiles et agréables, qui sont répandus dans le parc. On y a figuré extérieurement des troncs d'arbres, comme si elle en étoit construite. Elle renferme de jolis appartemens, suffisans pour contenir un ménage.

KUPFER LXXVII.

Das russische Haus.

GLEICH mancher im Parke zerstreuten Anlage vereinigt dies Haus das Nutzliche mit dem Angenehmen. Von aussen scheint es aus Klözzen zusammengesezt. Innerhalb befindet sich eine, zu einer Haushaltung hinreichende niedliche Wohnung.

PLATE LXXVII.

The Russian-house at Raincy.

THIS house is one of those buildings, both useful and agreeable, that are scattered throughout the park. The outward appearance of the house exhibiting truncks of trees, implies its having been constructed with them. It incloses pretty apartments, sufficient for a family.

PLANCHE LXXVIII.

La Porte de Chelles au Raincy.

CE petit bâtiment, situé à une des portes du parc, suffit également pour composer une petite habitation. Sa forme gothique est de bon goût.

KUPFER LXXVIII.

Das Thor von Chelles zu Raincy.

DIES kleine geschmakvolle Gebäude, gothischer Bauart, liegt vor dem einen Thore des Parks und giebt ebenfals eine kleine Wohnung ab.

PLATE LXXVIII.

The Gate of Chelles at Raincy.

THIS small building, situated at one of the gates of the park, is equally adequate to a small habitation. Its gothic form is of a good style.

PLANCHE LXXIX.

Le Pavillon de la Pompe à feu.

C'ÉTOIT dans cet édifice, placé dans le point le plus élevé, que se trouvoit la pompe à feu, qui fournissoit de l'eau à tout le parc. Il contient en outre un véritable petit château, composé de salons assez grands, et de jolis appartemens. Un télégraphe y est établi, et les destinées du monde passent au milieu de ces bois sans en troubler le silence.

KUPFER LXXIX.

Das Brunnenhaus.

In diesem Gebaude, das auf dem hochsten Punckte des Parks steht, befand sich die Dunstpumpe welche die ganze Anlage mit Wasser versah. Es enthält überdem ein wahres Schlösschen mit ziemlich grossen Sälen und artigen Zimmern. Oben ist ein Telegraph angebracht; und so durchziehn die Schiksaale der Welt diesen friedlichen Hayn ohne dessen Stille zu stören.

PLATE LXXIX.

The Pavilion of the Fire-pump.

In this edifice, situated on the most elevated point, the fire-pump was erected, which furnished water to all the park. It contains besides an elegant small castle, composed of large halls and pretty apartments. A telegraph is fixed on it, and the destinies of the world cross these woods without interrupting the silence of their shady walks.

TRIANON.

Lorsqu'aux charmes d'un beau lieu se joignent des souvenirs qui l'embellissent encore, on éprouve en le parcourant une émotion qu'il est difficile de peindre. Un semblable prestige appartient surtout à ces habitations de personnes illustres, dont les malheurs suffiroient pour intéresser, si l'on pouvoit oublier leurs bienfaits. Trianon n'inspire que trop cette sorte d'intérêt : théâtre de la gloire, séjour du plaisir et bientôt l'asile de la douleur, il présente encore l'aspect noble et triste qui convenoit à sa destinée.

» Semblable à son auguste et jeune Déité,
» Trianon joint la grâce avec la majesté. Delille.

Ce n'étoit sous Louis XIV qu'un pavillon dépendant du grand Trianon. Louis XV le destina à l'établissement d'un jardin botanique et le confia au savant Bernard de Jussieu. Cette destination, en faisant de Trianon une immense pépinière d'arbres étrangers, le disposa naturellement à devenir un des plus agréables jardins irréguliers;

TRIANON.

Wenn sich zu den Reizen eines schönen Aufenthalts Erinnerungen gesellen, die einen solchen Ort noch mehr verschönern, empfindet man in seiner Nähe eine Stimmung des Gemüths, die schwer zu schildern ist. Solche Gefühle erregt vorzüglich der Anblick ehmahliger Wohnplätze berühmter Personen, deren Unglücksfälle allein hinreichend wären, unsere innige Theilnahme zu erregen, wenn man auch ihre Wohlthaten vergessen könnte. Kein Ort stimmt mehr zu solchen Empfindungen als Trianon; Schauplatz der Herrlichkeit und Freude, aber bald eine Zufluchtsstätte des Leidens, gewährt dieser Aufenthalt heute noch den edlen, schwermuthvollen Anblick, der so ganz mit seinem Verhängniss übereinstimmte.

» Semblable à son auguste et jeune Déité,
» Trianon joint la grâce avec la majesté. Delille.

Klein-Trianon war unter Ludwig XIV. nichts als ein Pavillon, der mit zu Gross-Trianon gehörte. Ludwig XV beschloss, hier einen botanischen Garten anlegen zu lassen, und übertrug die Aufsicht darüber dem gelehrten Bernhard von Jussieu. Hierdurch ward Trianon eine bedeutende Pflanzschule ausländischer Bäume, und zugleich einer der reizendsten, regellos angelegten Gärten,

TRIANON.

When the charms of a fine seat are accompanied with remembrances which further embellish it, the visiter experiences an emotion very difficult to be described. Such delusion particularly belongs to the mansions of illustrious personages, whose misfortunes would suffice to interest us, if we could forget their benefits. This kind of interest is but too well inspired by Trianon : the theatre of glory, the habitation of pleasure and soon after the asylum of sorrow, it still wears the noble and sad aspect which suited its destiny.

» *Semblable à son auguste et jeune Déité,*
» *Trianon joins la grâce avec la majesté.* Delille.

Under Lewis XIV, it was only a pavilion dependent on the great Trianon. Lewis XV allotted it for the establishment of a botanical garden, under the direction of the learned Bernard de Jussieu. This assignation, by making of Trianon an immense nursery of exotics, naturally disposed it to become one of the most pleasant irregular gardens; indeed, it is difficult to meet with a

en effet il est difficile de rencontrer une végétation plus riche, des arbres plus précieux. La totalité du jardin n'a guère que 40 arpens; mais il est dessiné de manière à paroître en avoir le double. La colline sur laquelle est situé le bâtiment principal sépare le jardin en deux parties, l'une regardant Versailles, l'autre au Nord-Est vers le village de St.-Antoine. De ce dernier côté et du versant de la colline partent des sources assez abondantes pour former un lac dont une partie est bordée par un bois de onze arpens, et l'autre ornée de plusieurs fabriques élégantes. On distingue surtout un hameau de sept ou huit maisons toutes variées de forme, de grandeur et d'ameublement, aussi bien que les petits jardins qui les entourent. Chacune de ces habitations étoit destinée à une des dames de la société intime de la Reine; en face étoit le principal manoir nommé *maison de la Reine*, qui ne se distinguoit des autres que par une plus grande abondance de fleurs et d'arbustes. Du milieu des bosquets, qui entourent ce hameau, on a pratiqué adroitement une percée pour découvrir la petite église de St.-Antoine et les maisons construites aux environs, ce qui joint le hameau au reste de la campagne. Ce lieu parut dans tout son éclat à la fête qui fut donnée à l'empereur Joseph en 1781; on vit alors que les jardins irréguliers sont aussi favorables à la pompe des fêtes que les lignes prolongées des parterres anciens.

wo man den üppigsten Pflanzenwuchs, und die seltensten Baumarten antrifft, wie man sie nicht leicht irgendwo findet. Der Hügel, auf welchem das Hauptgebäude liegt, sondert den Garten in zwei Theile, wovon sich der eine gegen Versailles, der andere nordöstlich gegen das Dorf St. Antoine erstreckt. An dieser letzteren Seite, und am Abhange des Hügels entspringen reichhaltige Quellen, welche einen See bilden, dessen Ufer theils von einem eilf Morgen Landes einnehmenden Geholze, theils von allerlei geschmackvollen Gebäuden begrenzt werden. Vorzüglich bemerkenswerth ist ein Dorfchen von sieben bis acht Häusern, die alle, so wie die kleinen Gärten ringsumher, verschiedene Form, Grösse, und innere Einrichtung haben. Iede dieser Wohnungen war für eine der vertrautesten Gesellschaftsdamen der Königinn bestimmt; gegenüber lag die Hauptwohnung *maison de la Reine* (Haus der Königinn), genannt, welche sich vor den übrigen bloss durch einen grosseren Reichthum an Blumen, und anderem Gesträuch auszeichnete. Von der Mitte der Gebüsche, die das Dörfchen umgeben, erstreckt sich eine zweckmässig angebrachte Öffnung, durch welche man die kleine Kirche von St. Antoine, und die nahe gelegenen Häuser sieht, wodurch diese Stelle mit der übrigen Landschaft in Verbindung zu stehen scheint. In seinem grössten Glanze erschien dieser Ort bei dem Feste, welches im Jahre 1781 dem Kaiser Joseph zu Ehren gegeben wurde, und wobei man sah, dass unregelmässige Anlagen sich eben so gut für die Ausführung eines prachtvollen Festes eignen, als die langen Alleen der altfranzösischen Garten.

richer vegetation, or more precious trees. The whole of the garden does not exceed forty acres; but from the manner in which it is laid out, it appears to be twice that extent. The hill upon which the principal building is situated, separates the garden into two parts, the one facing Versailles, the other the North-East towards the village of St-Antoine. *From this latter side and from the declivity of the hill flow several springs sufficiently copious to form a lake, one part of which is bordered by a wood of eleven acres, and the other adorned with several elegant structures. Among these is particularly distinguished a hamlet of seven or eight houses, all different in form, size and furniture, as are also the little gardens which surround them. Each of these dwellings was allotted to one of the ladies of the Queen's intimate company; opposite to them was the chief mansion, called* maison de la Reine (*the Queen's house*), *which was distinguished from the others only by a greater abundance of flowers and shrubs. From the middle of the groves that surround this hamlet, a vista has been skilfully cut in order to afford a view of the little church of* St-Antoine *and the houses all around; it also joins the hamlet to the rest of the country. This place appeared in its full splendor at the* fête *which was given to the Emperor Joseph, in 1781; it was then seen that irregular gardens are as well calculated for the pomp of* fêtes, *as the lengthened alleys in ancient parterres.*

Le CHATEAU du PETIT TRIANON.

The CASTLE of the LITTLE TRIANON. Das SCHLOSS von KLEIN TRIANON

PLANCHE LXXXI.

Vue du Temple de Vénus.

Cette fabrique, située dans une île, est un des plus beaux bâtimens qui existe en France dans les jardins. Les colonnes d'ordre corinthien, qui le décorent, sont d'un travail soigné et réunissent le goût à la magnificence. Dans le milieu est une copie en marbre de la statue de l'Amour par Bouchardon.

KUPFER LXXXI.

Ansicht des Venustempels.

Dieses Gebäude, welches auf einer Insel liegt, ist eines der schönsten in den französischen Gärten. Die corinthischen Säulen, auf denen es ruht, sind mit vielem Fleisse gearbeitet, und eben so geschmackvoll als prächtig. In der Mitte des Tempels steht eine Kopie in Marmor von der Bildsäule des Amors von Bouchardon.

PLATE LXXXI.

View of the Temple of Venus.

This structure, situated in an Island, is one of the finest buildings to be met with throughout all the gardens of France. The corinthian columns with which it is ornamented, are neatly wrought, and combine taste with magnificence. In the middle is a copy in marble of the statue of Love by Bouchardon.

PLANCHE LXXXII.

Vue du Lac du petit Trianon.

La vue de ce lac est prise du côté opposé à une assez mauvaise petite fabrique, surnommée la tour de *Malborough;* les belles plantations qui entourent ce bâtiment font oublier sa construction mesquine. On aime surtout à y trouver un saule-pleureur planté des mains de la malheureuse reine, et sur lequel on a fait plusieurs romances (*).

(*) *Voyez* les Œuvres de M. Jh. de la Serrie, en Vendée.

KUPFER LXXXII.

Ansicht des Sees von Klein-Trianon.

Die Ansicht dieses Sees ist einem ziemlich schlechten Gebäude gegenüber genommen, welches unter dem Namen, *Malboroughsthurm*, bekannt ist; die herrlichen Pflanzungen rings um diesen Thurm, mildern den üblen Eindruck seiner kleinlichen Bauart. Nicht ohne Rührung sieht man hier die Thränenweide, welche die unglückliche Königinn mit eigener Hand pflanzte, und die in mehreren Romanzen besungen wurde (*).

(*) Man sehe die Werke des Hrn. de la Serrie, aus der Vendee.

PLATE LXXXII.

View of the Lake of the little Trianon.

The view of this lake is taken from the side opposite to an ill-contrived little structure, called the Malborough's *tower. The fine plantations with which this building is surrounded, make its defects be unnoticed. Visiters take a particular interest in looking for a weeping-willow that was planted here by the hands of the unfortunate Queen, and upon which several romances have been written* (*).

(*) *See* Œuvres de M. Jh. de la Serrie, en Vendée

OX.

Cett
Fran
trav
marb

Di
eines
corint
Fleiss
tig. In
von d

La
surr
font
plan

(*)

Di
Geba
Nam
Pflan
Eind
sieht
liche
meh

(*)

Le TEMPLE de VÉNUS dans les Jardins du PETIT TRIANON.

the TEMPLE of VÉNUS in the Garden of the LITTLE TRIANON. | Der TEMPEL der VÉNUS im Garten von KLEIN TRIANON.

TRIANON LAKE ‖ Der SEE von TRIANON

Le LAC de TRIANON

TRIANON LAKE | Der SEE von TRIANON

LE DÉSERT
DE
MONVILLE.

Ce jardin est à une lieue et demie de Saint-Germain, à l'extrémité d'un vallon agréable et fertile. On y arrive par deux chemins. Le premier, au milieu des champs, bordé de saules et de peupliers, à travers lesquels on découvre un horizon très-étendu, et de distance en distance des maisons agréables. Le second, à travers la forêt.

L'entrée principale est figurée par une porte rustique, composée de pierres énormes en forme de pierres d'attente, surmontée d'une poutre sur laquelle est une petite construction de pierres brutes, avec une bande ou avance carrée; le dessus est couronné par des arbustes et des herbes qui y croissent naturellement. On ne sait ce que cela veut dire; ce n'est ni une ruine ni un édifice. On vient d'abattre une quantité prodigieuse d'arbres qui formoient une petite forêt à l'entrée: le plus grand nombre étoit des hêtres; en avançant on découvre un Temple, moitié circulaire et moitié carré, d'ordre toscan; il est à mi-côte et se détache sur un fond de la plus riche verdure.

DIE EINOEDE
VON
MONVILLE.

Dieser Garten ist anderthalb Stunden von St.-Germain entfernt, und liegt am aussersten Ende eines angenehmen und fruchtbaren Thals. Man gelangt dahin durch zwey Wege; der erste führt durch Felder die mit Weiden und Pappeln umgeben sind und hinter welchen man einen weiten Horizont, so wie auch von Zeit zu Zeit angenehme Wohnungen endeckt. Der zweite führt durch den Wald.

Der Haupteingang besteht in einem von ungeheueren Steinen erbauten ländlichem Thore, über welchem ein Balken gelegt ist der ebenfals mit rohen Steinen übertragen und gleichsam mit einem Vorschusse versehen ist; Wilde Stauden und Kräuter bedecken die Oberfläche des Thors. Man weiss eigentlich nicht was dies Thor vorstellen soll; est ist weder eine Ruine noch auch ein Gebäude. Vor Kurzem hat man eine sehr grosse Anzahl Baüme, die einen kleinen Wald bey diesem Eingange bildeten und meist aus Buchen bestanden, ungehauen; Wenn man vorwärts gehet, trifft man einen halb zirkelvörmigen und halb viereckigten Tempel von Toskanischer Ordnung an; Er liegt auf einen halben Abhange und erhebt

THE DESERT
OF
MONVILLE.

This garden is a league and a half distant from Saint-Germain, at the extremity of an agreeable and fruitful valley. Two roads lead to it; the first in the midst of the fields bordered by willows and poplars, through which we discover an extensive horizon, and, now and then, pretty houses. The second through the forest.

The chief entry is represented by a rustic gate composed of huge stones in the form of toothings, surmounted by a beam on which is a little construction of unhewed stone, with a band or square projection; the higher part is crowned by shrubs and herbs that grow there naturally. There is no knowing what it means, it is neither a ruin nor an edifice. A prodigious quantity of trees have been just felled which formed a little forest at the entry, the greatest part were beech-trees; in advancing we discover a Temple, half circular, and half square, of the tuscan order, on a slope, and breaks from a ground of the richest verdure. We afterwards

On rencontre ensuite une espèce de ferme composée de fabriques rustiques et habitée par le concierge ou le jardinier.

A l'extrémité d'une vaste prairie est l'édifice principal; l'idée de l'architecte a été de représenter le reste d'une colonne dorique, cannelée, d'une proportion immense, c'est-à-dire d'une circonférence de vingt-deux brasses.

Comme elle est sur une pente, d'un côté on ne distingue que le congé et le listel de la base, le reste est enterré; de l'autre côté on distingue le tore engagé et perdu dans un mur, qui a l'air de le soutenir. On trouve à sa gauche deux grands peupliers et un bosquet de lilas, d'ébéniers et de pommiers; de l'autre côté un groupe de mélèzes et d'arbres verts. Sur la pente couverte de verdure, à travers, on voit une échappée d'arbres très-agréable.

sich aus einen reichen grünem Hintergrunde. Man stösst dann auf eine aus verschiedenen ländlichen Gebaüden bestehenden Meyerey, die von dem Aufseher oder dem Gärtner bewohnt ist.

Am äussersten Ende einer grossen Wiese liegt das Hauptgebäude; Die Idée des Baumeisters war, den Uberrest einer dorischen canelierten Seule von einen ungeheueren Verhältnisse, vorzustellen; ihr Umfang hat 22 Italianische Klafter.

Da sie auf einem Abhange liegt, so endeckt man auf der einen Seite nur den Reif des Seulenfusses, denn die übrigen Theile sind vergraben; und auf der andern, den Pfeiler der sich in eine Mauer versteckt die ihn gleichsam zur Stütze dient. Links, bemerkt man zwey grosse Pappelbäume und ein Bosquet von spanischen Flieder, Ebenholz und Apfelbäumen; auf der andern, eine Gruppe von Lerchen-bäumen und Kiefer. Uber den grünen Abhange hinaus, siehet man eine angenehme Baumpartie.

meet with a kind of farm composed of rustic buildings, and inhabited by the keeper or gardener.

At the extremity of a vast meadow is the principal building; the idea of the architect has been to represent the remains of a doric column, channelled, of an immense proportion, that is to say of a circumference of two and twenty fathoms.

As it is on a declivity, on one side we distinguish but the congé and the out-jetting brow of the base; the rest is hid; from the other side we distinguish the torus engaged and lost in a wall, which has the appearance to support it. We find on the left two large poplars and a thicket of lilach, eben-trees and apple-trees; on the other side a group of larch-trees and ever-greens. On the declivity, covered with green, are seen, here and there, trees agreeably scattered.

PLANCHE LXXXIII.

La Maison du Désert.

La colonne a des cannelures de 6 pieds, et dont les côtes ont 2 pieds et demi; le tout est travaillé en pierres de refend. Le premier étage a des portes, le second des fenêtres carrées, et le troisième des fenêtres ovales; le jour vient ensuite par des

KUPFER LXXXIII.

Das Haus in der Wüste.

Die Rinnen der Seule haben 6, und ihre Seiten 2; Fuss; das Ganze ist von Bindestein erbaut. Der erste Stock hat Thuren, der zweite viereckigte, und der dritte ovale Fenster; das Licht fällt überdem durch in die

PLATE LXXXIII.

The House of the Desert.

The column has gutter-work six feet high, the sides are two feet six inches broad; all worked with partition stone. The first story has doors, the second square windows, and the third oval windows; the light falls

The HOUSE of the DESERT, belonging to Mr de Monville

La MAISON du DÉSERT de Mr de Monville

The HOUSE of the DESERT, belonging to Mr de Monville | Hrn von Monvilles HAUS genannt le DESERT

Le PAVILLON CHINOIS dans le Parc du DÉSERT.

The CHINESE PAVILLON in the Park of the DESERT. | Der KIOSK im so genannten Park du DESERT.

de papillotage est la seule chose qui le distingue un peu, et c'est tout au plus dans les jardins qu'il est convenable; il faut alors qu'il soit très-bien exécuté. Ce Pavillon avoit autrefois beaucoup de réputation.

gewisse Leichtigkeit, und Flitterwerk ist das einzige ihr eigenthümliche; in einem Garten könnte diese höchstens geduldet werden und noch müste sie gut ausgeführt seyn. Ehemals hatte dieses Lusthaus einen grossen Ruf.

ness and gaudiness is the only thing which distinguishes it a little, and renders it indeed proper in gardens; it must then be well executed. This pavilion was formerly very famous.

PLANCHE LXXXV.

Vue d'un Hameau, prise du Parc du Désert.

Cette vue a le charme, que produit dans les ouvrages de la nature, comme dans ceux de l'art, le jeu de la lumière et des ombres, ce qu'on appelle le clair-obscur. L'opposition de fortes masses sombres sur un seul point, lumineux et brillant, produit toujours cet effet piquant, et ne sauroit trop être observé dans les compositions de jardin. Il semble que cette vue soit copiée de quelques tableaux de Ruisdael ou de de Gaspre Poussin. Les environs du Désert sont partout agréables, et il est à regretter que ce lieu, autrefois fort beau, ne soit actuellement pas mieux entretenu.

KUPFER LXXXV.

Ansicht eines Dörfchens aus dem Park, die Einoede, genannt.

Diese Ansicht gewährt den Reiz der Schlag Schatten deren schöne Würkung man sowohl in Natur- als Kunst-anlagen geniesst und mit dem Namen Clair-obscur bezeignet. Der Abstand, starker, auf einem hellen und glänzenden Punkte vereinigter dunkler Massen, verschafft dem Auge immer jenen anziehenden Anblick, und kann bey Anlegung der Gärten nicht genuch beobachtet werden. Es deugt einem, als sehe mann hier die Copie eines Gemäldes von Ruisdahl, oder Caspar Poussin. Die umliegenden Gegenden der Einöde sind überall angenehm; es ist zu bedauern dass ein ehemals so schöner Ort jetzt nicht besser unterhalten wird.

PLATE LXXXV.

View of a Hamlet, taken from the Park of the Desert.

This view possesses the charm which the play of light and shade produces in the works of nature, as in those of art, and which is called clear-obscure. The opposition of large gloomy masses on a single luminous and bright point, always produces this attractive effect which cannot be too much attended to, in the compositions of gardens. It seems as if this view had been copied from some picture of Ruisdael or Gasper Poussin. The environs of the Desert are every where agreeable, and it is a pity that this place formerly so fine, is now not better kept.

VUE d'un HAMEAU prise du PARC du DESERT.

VIEW of a HAMLET from the PARK named the DESERT. | ANSICHT eines DÖRFCHENS, aus den PARCK, die EINOEDE genannt

GUISCARD.

Le parc de Guiscard, sans être un lieu très-remarquable, peut passer néanmoins pour un des meilleurs ouvrages de Morel, par la simplicité de son plan et l'harmonie qui règne dans son ensemble. Il présente, au premier aspect, trois grandes parties qui consistent dans une vaste pelouse, un très-grand lac qui en baigne les bords, et des bois considérables qui les terminent. Le château, enterré autrefois par l'élévation du terrein, étoit, de plus, encaissé par deux allées parallèles d'arbres carrés sur toutes les faces. Aujourd'hui les fossés d'eau stagnante, qui l'entouroient, ont disparu; le terrein a été adouci; les allées ont été supprimées, et le château paroît situé à mi-côte, au-dessus d'une belle pelouse qui se perd sur les bords d'un grand lac; il est entouré de masses d'arbres agréablement disposés. L'une d'elles a été décrite par le poëte des Saisons, dans le chant du Printemps.

Ce parc, qui contient 400 arpens, forme une de ces belles habitations, si communes en Angleterre, si rares en France, si remarquables partout.

GUISCARD.

Der Park von Guiscard kann, ohne sich gerade vorzüglich auszuzeichnen, immerhin wegen seiner einfachen Anlage, und der Harmonie des Ganzen für eines der besten Werke Morel's gelten. Drei Hauptpartien fallen beim ersten Anblick in die Augen; ein weitschichtiger Rasenplatz, dicht daran ein sehr grosser See, und beträchtliche Waldungen im Hintergrunde. Das Schloss, welches wegen des ringsum höheren Erdreichs wie in einem Kessel lag, war noch überdiess durch zwei gleichlaufende Alleen viereckig zugeschnittener Bäume von allen Seiten eingeengt. Jetzt sind die Gräben stehenden Wassers, von denen es umgeben war, ausgetrocknet, der Boden ringsum niedriger gemacht, die Alleen umgehauen, und das Schloss liegt am Abhang eines Hügels, über einem schonen Rasenplatz, der sich an den Ufern eines Sees verliert, den herrliche Baummassen angenehm begrenzen. Eine derselben ward vom Sänger der Jahrszeiten im Gesange vom Frühling geschildert.

Dieser Park, von 400 Morgen Landes, ist einer der herrlichen Landsitze, die man so häufig in England, so selten in Frankreich, und allenthalben so gerne findet.

GUISCARD.

The park of Guiscard, without being a very remarkable place, may, however, pass for one of the best works of Morel, by the simplicity of its plan, and the harmony that reigns throughout it. At the first aspect, it presents three distinct parts, which consist in a vast lawn, a very large lake that waters its borders, and extensive woods which terminate them. The mansion, formerly sunk by the elevation of the ground, was moreover hemmed in by two parallel alleys of trees square on every side. At present, the moats of stagnant water, which surrounded it, have disappeared; the ground has been lowered; the alleys have been suppressed, and the mansion appears situated on a rising ground, at the top of a fine lawn, which loses itself on the borders of a large lake. It is surrounded with clusters of trees disposed in a very pleasing manner. One of them has been described by the poet of the Seasons, in the canto of Spring.

This park, which contains 400 acres, forms one of those delightful habitations, so common in England, so rare in France, and so remarkable every where.

PLANCHE LXXXVI.

Vue du Château de Guiscard, du côté du Midi.

Ce côté du Château de Guiscard rappelle les parcs anglais, par son ordonnance simple et noble. Quelques groupes de superbes platanes et autres arbres, isolés sur une belle pelouse, sont les seuls ornemens qui l'unissent au reste du parc.

KUPFER LXXXVI.

Ansicht des Schlosses von Guiscard von der Mittagseite.

Diese Seite des Schlosses von Guiscard erinnert durch seine einfache, aber edle Anlage an die englischen Parke. Einige Gruppen hochstämmiger Platanen, und anderer auf einem schönen Rasenplatze zerstreuter Bäume sind die einzige Zierde, welche diesen Theil mit dem übrigen Park verbindet.

PLATE LXXXVI.

View of the Castle of Guiscard, on the south side.

This side of the castle of Guiscard reminds the beholder of the English parks, by its simple and noble distribution. A few clusters of superb plane and other trees, scattered ever a fine lawn, are the only ornaments which unite it to the rest of the park.

PLANCHE LXXXVII.

Vue du Château de Guiscard, du côté de l'Étang.

Le Château de Guiscard, sans être d'une architecture bien distinguée, offre, par sa masse, un aspect imposant, et la manière dont on a dégagé ses angles le fait paroître plus considérable. On ne sauroit trop montrer les lignes latérales des édifices, lorsqu'elles sont d'une forme régulière. Elles servent à faire valoir la façade principale. Le château domine une plaine et un lac, proportionnés à sa grandeur et à son importance.

KUPFER LXXXVII.

Ansicht des Schlosses von Guiscard von der Teichseite.

Das Schloss von Guiscard, ohne sich eben durch seine Bauart auszuzeichnen, gewährt durch seine Masse einen bedeutenden Anblick, besonders seitdem es durch die Art, wie es an allen Ecken freier gemacht wurde, grösser, als sonst, erscheint. Überhaupt können die Seitenlinien eines Gebäudes, wenn sie regelmässige Formen haben, nie zu viel in die Augen fallen; sie dienen mit die Hauptseite mehr herauszuheben. Das Schloss ragt über eine Ebene und einen See empor, die beide im Verhältniss zur Grosse und Bedeutsamkeit des Ganzen stehen.

PLATE LXXXVII.

View of the Castle of Guiscard, on the Pond side.

The castle of Guiscard, without being of a very distinguished architecture, presents, by its mass, an awful aspect, and the manner in which its angles have been laid out, makes it appear more extensive. The lateral lines of buildings cannot be too much displayed, when they are of a regular form. They serve to set off the principal front. The mansion commands a view of a plain and a lake, proportioned to its size and importance.

A VIEW of the CASTLE of GUISCARD from the South side. | Südliche ANSICHT des SCHLOSSES GUISCARD

VUE du CHATEAU de GUISCARD, du côté du Midi

A VIEW of the CASTLE of GUISCARD from the South side. | Südliche ANSICHT des SCHLOSSES GUISCARD

The CASTLE OF GUISCARD, taken from the Pond side — GUISCARD'S SCHLOSS von der Seite des Teiches

MAUPERTUIS.

Le Parc de Maupertuis étoit, avant les destructions révolutionnaires, un des lieux de France les plus célèbres par sa beauté. On y remarquoit surtout un vallon enchanteur appelé l'*Elysée*, qui ne sembloit devoir ses agrémens qu'à la nature, quoiqu'il fût en effet l'ouvrage de l'art. M. le marquis de Montesquiou, propriétaire de Maupertuis, également distingué par son esprit et par son goût, en avoit lui-même tracé les contours. Il surmonta plusieurs difficultés de localité, pour réunir et planter toute la colline, au pied de laquelle coule la rivière, et où se trouvent les sources qui font le principal ornement de cette partie. Grâce à la rapidité de la végétation, effet naturel des eaux, ce lieu devint, en peu de temps, ce qu'il est aujourd'hui. Les autres parties du parc étoient d'un bon goût de dessin. On ne peut plus guère en juger aujourd'hui, ce lieu ayant, comme beaucoup d'autres, presqu'entièrement disparu lorsqu'il étoit à peine achevé.

MAUPERTUIS.

Der Park zu Maupertuis war, vor den Verwüstungen der Revolution, einer der berühmtesten und der schönsten in Frankreich. Ein bezauberndes Thal, Elysium genannt, schien der Natur allein allen Reiz zu verdanken, und war desmoch ein Werk der Kunst. Der geist und geschmakvolle Eigenthumer, Herr Marquis von Montesquiou hatte selbst den Umriss gezeichnet. Er Uberwandt so manche örtliche Hindernisse zur Vereinigung und Bepflanzung des ganzen Hügels an dessen Fuss der Bach fliesst, und auf dem sich die Quellen befinden welche die vorzuglichste Zierde dieses Gartentheils ausmachen. Durch üppige. Vegetation, eine natürliche Wirkung des Wassers, stand bald der Ort da, so wie er jezt steht. Die ubrigen Theile des Parks waren mit guten Geschmake gezeichnet; Doch läs sich heutzutage schwerlich daruber urtheilen, da der Ort, gleich mehreren, kaum vollendet fast ganz verschwunden ist.

MAUPERTUIS.

The Park of Maupertuis, antecedent to the revolutionary destructions, was one of the most beautiful spots in France. Particularly an enchanting valley termed the Elizee, *which seemed to be indebted to nature alone for its charms, but which was, in reality, the work of art. The Marquis of Montesquiou, owner of Maupertuis, equally distinguished by his wit and taste, had himself sketched out the outlines. He surmounted several difficulties of the locality, to reunite, and lay out all the hill at the foot of which flows the river, and where the springs are, which constitute the chief ornament of this park. This place, owing the rapidity of the vegetation to the natural effects of the waters, became, in a short time, what it is at present. The other parts of the park were laid out with taste. It is now hard to judge of it, since this place like many others has almost disappeared when hardly terminated.*

PLANCHE LXXXVIII.

La Maison du Garde.

Ce petit bâtiment, qui sert de porte d'entrée, est une tour carrée d'une assez jolie forme. Elle est appuyée de hauts peupliers et précédée d'un pont, sur la partie de la rivière qui ferme le parc de ce côté.

KUPFER LXXXVIII.

Das Haus des Gartenaufsehers.

Dies kleine Gebäude, das zugleich zum Einfahrthore, dient, ist ein vierckkigter artiggeformter Thurm; hinten stehen hohe Pappeln und vorne eine Brükke die über den Theil des Bachs geschlagen ist, der den Park dort schliesst.

PLATE LXXXVIII.

The Keeper's House.

This little mansion, which serves as a gateway, is a square tower of a pretty form. It is screened by high poplars and preceded by a bridge over the part of the river, which closes the park on that side.

PLANCHE LXXXIX.

Le Moulin.

Ce Moulin n'offre qu'une vue champêtre assez ordinaire, mais dont la simplicité plaît à côté des scènes d'une riche habitation.

KUPFER LXXXIX.

Die Mühle.

Diese Mühle bildet eine ländliche, doch ziemlich gemeine Ansicht; sie sticht mit den Scenen einer reichen Wohnüng gefällig ab.

PLATE LXXXIX.

The Mill.

This mill affords but a common rural view, whose simplicity however pleases, contrasted with the scenes of a rich inhabitation.

Pl 83

La MAISON du GARDE, à l'entrée des Jardins de MAUPERTUIS

The KEEPERS LODGE at the entrance of the Gardens of MAUPERTUIS | Die WOHNUNG des AUFSEHERS, am Eingange des Gräten von MAUPERTUIS

Pl 84

Le MOULIN dans les Jardins de MAUPERTUIS

The MILL, in the Gardens of MAUPERTUIS | Die MÜHLE in den Gräten von MAUPERTUIS

Le CHATEAU de MALPERTUIS.

The CASTLE of MALPERTUIS.

Das SCHLOSS MALPERTUIS.

PLANCHE XC.

Le Château.

Le Château d'aujourd'hui n'étoit jadis qu'un moulin orné. L'ancien château, entièrement démoli par la barbarie révolutionnaire, étoit placé à l'autre extrémité du parc, dans une situation élevée et aride. Celui-ci, qui n'étoit alors qu'une fabrique d'agrément, assez considérable pourtant pour contenir plusieurs appartemens, est devenu l'habitation, et ayant été augmenté de quelques petits bâtimens, a pris l'aspect d'une charmante maison de campagne. L'architecture en est irrégulière, mais de bon goût et pittoresque, de quelque côté qu'on le regarde. A droite, la rivière forme un lac et va tomber en cascade, à la vue du château, sous des bosquets de grands arbres. La beauté des eaux du lac, la fraîcheur de la verdure et l'élégance du bâtiment, font de cette vue un de ces jolis sites, si connus en Angleterre, et surtout dans les environs de Londres, sur les bords de la Tamise.

KUPFER XC.

Das Schloss.

Das heutige Schloss war vormals nur eine gezierte Mühle. Das, durch die revolutionsbarbarey ganz abgetragene alte Schloss lag an der andern Seite des Parks, in einer hohen, unfruchtbaren Gegend. Das gegenwärtige Schloss, das vormals nur ein Ziergebäude war, das aber doch mehreren Zimmern enthielt, ist zum Hauptgebäude geworden, und hat durch einige kleine Nebengebäuden vergrossert, jezt das Ansehn eines niedlichen Landhauses gewonnen. Die Bauart ist unregelmäsig aber geschmakvoll und die Lage durchaus mahlerisch. Rechts bildet der Bach einen See, und einen Fall, vor dem Schlosse, im Schatten schöner, hohen Bäume. Die Pracht des Sees, das frische Grün umher, und die Zierde des Gebäudes, machen aus dieser schönen Ansicht eine jener, in England und besonders um London am Ufer der Themse so berühmten Landschaften.

PLATE XC.

The Castle.

The present Castle was formerly but an ornamented mill. The ancient castle, entirely demolished by the revolutionary barbarism, was situated at the other extremity of the park, in an elevated and barren situation. The latter, then but a pleasure-house, however large enough to contain several appartments, is since become the dwelling house, and having been encreased by some out buildings, has assumed the aspect of a charming country house. Its architecture is irregular, but of a good taste and picturesk, from whatever side it is considered. On the right, the river forms a lake and falls in cascades in the sight of the castle, under the thicket of large trees. The beauty of the waters of the lake, the freshness of the grass, and the elegance of the building, render this view one of those pretty situations, so common in England, particularly in the vicinity of London, on the banks of the Thames.

PLANCHE XCI.

2ème. Vue du Château.

Cette vue présente le château du côté de la prairie et du chemin d'arrivée. Le petit portique, dont il est orné, lui donne de l'élégance; les groupes d'arbres et d'arbustes, dont il est environné, en masquent l'irrégularité, et le rendent agréable à la vue. On ne sauroit trop employer l'architecture légère à embellir ainsi, à peu de frais, l'aspect des moindres habitations. C'est par là que l'Italie est la terre des paysagistes, et que l'Angleterre a su donner un aspect agréable et pittoresque à un pays naturellement monotone. Un petit portique, soutenu de deux colonnes, tel que celui-ci, suffit pour ôter à une maison ce caractère lourd et commun de la plupart des nôtres. Devant le château règne un parterre irrégulier; à gauche un vaste potager; à droite une futaie, sous laquelle la rivière forme une belle cascade. Un pont élégant lie cette partie du parc avec celle, qui compose le prolongement de l'Elysée.

KUPFER XCI.

2te. Ansicht des Schlosses.

Diese Ansicht stellt das Schloss von der Seite der Wiese und der Einfahrt vor. Ein kleines Thor ziert es, und Gruppen von Bäumen und Sträuchern umher gestreit, verbergen die Unregelmäsigkeit und geben dem Schlosse einen gefälligen Anblik Zwekmäsiger läst sich die leichte Gartenbaukunst wohl nicht anwenden, als auf diese Art, wo sie ohne grossen Kostenaufwande den Anblik der geringsten Wohnorter verschönert. Dadurch bleibt Italien das Vaterland der Landschaftmahler, dadurch hat das sonst so einförmige England sich angenehme und mahlerische Ansichten geschaften. Ein solches kleine Thor, von zwey Säulen unterstüzt, ist hinreichend einem Gebäude das Plumpe und Altägliche der Unsrigen zu benehmen. Vor dem Schlosse breitet sich ein unregelmäsiges Beet aus; links ist ein grosser Küchengarten, rechts hohes Laubholtz das einen schönen Wasserfal beschattet Eine geschmakvolle Brüilike verbindet diesen Theil des Parks mit dem der die Verlängerung des Elysiums macht.

PLATE XCI.

2d. View of the Castle.

This view presents the castle from the side of the meadow and avenue. The little portico, with which it is ornamented, gives it an air of elegance, and the cluster of trees and bushes, with which it is surrounded, in masking its irregularity, renders it agreeable to the sight. Architecture cannot be too much employed thus, to embellish, at a small expence, the aspect of the commonest dwellings. By these means Italy is become the land of landscape-painters, and England has been able to give an agreeable and picturesk aspect to a country naturally monotonous. A small portico supported by two columns such as is the present, suffices to take from a house that heavy and common character, which is prevalent in most of ours. Before the castle runs an irregular parterre; on the left a vast kitchen garden; on the right a grove under which the river forms a fine cascade. An elegant bridge connects this part of the park with that which composes the continuation of the Elysee.

Second View of the CASTLE of MAUPERTUIS. | Zweite Ansicht des SCHLOSSES von MAUPERTUIS

Ce
peti
bust
vue.
l'asp
que
mer
pou
le ch
sous
parc

D
Wie
und
strei
Schl
leich
Art,
der
Itali
das
leris
von
bäuc
ben
mäs
recht
bes
The
siur

Deuxieme Vue du CHATEAU de MAUPERTUIS

Second View of the CASTLE of MAUPERTUIS

Zweite Ansicht des SCHLOSSES von MAUPERTUIS

Le LAC de MAUPERTUIS.

The LAKE of MAUPERTUIS. || Der SEE von MAUPERTUIS.

The LAKE of MAUPERTUIS. ‖ Der SEE von MAUPERTUIS.

PLANCHE XCII.

Le Lac de Maupertuis.

CETTE vue du lac est prise du côté de la maison et ne laisse apercevoir que le cristal uni des eaux et les masses de la futaie, qui termine l'Elysée. Rien ne sauroit être plus frais et plus mystérieux que ces beaux ombrages, réfléchis dans une eau limpide et immobile. On croit voir un paysage de Claude Lorrain.

KUPFER XCII.

Der See zu Maupertuis.

DIESE Ansicht des Sees ist von der Seite des Wohnhauses aus gezeichnet, und stellt den reinen Spiegel des Wassers und die lezten Baummassen des Elysiums, dar. Unvergleichlich kühl und still ist dieser prachtvolle, sich im ruhigsten und klarsten Wasser spiegelnder Hayn. Man wähnt vor einer Landschaft des Claude Lorrain zu stehn.

PLATE XCII.

The Lake of Maupertuis.

THIS view of the lake is taken from the house, and shews but the crystal evenness of the waters, and the masses of high trees which terminate the Elysee. Nothing can be cooler and more mysterious than these fine shades reflected in a limpid and motionless water. It has all the appearance of a Claude Lorrain.

PLANCHE XCIII.

La Pyramide.

CETTE fabrique, imaginée pour dissimuler le passage d'un chemin public, devoit être d'un bon effet. La masse en est grande et simple. Près d'elle on voyoit un tombeau consacré à l'amiral Coligny. Cet usage des tombeaux, dans les jardins, date des derniers temps qui ont précédé la révolution. Une longue prospérité sembloit nous avoir blasés

KUPFER XCIII.

Die Pyramide.

DIES Gebäude wurde errichtet um die Strasse zu verlarven und muss sich gut ausgenommen haben. Ein grosser und einfacher Klumpen. Nahedabey stand ein dem Admiral Coligny gewidmetes Grabmahl. Dieser Gebrauch der Grabmähler in Gärten kam kurz vor der Revolution auf. Ein anhaltender Wohlstand hatte unser Gefühl fur das An-

PLATE XCIII.

The Pyramid.

THIS Building, projected to disguise the passage of a public road, must be of a good effect. The mass is grand and simple. Near it is a tomb consecrated to the memory of admiral Coligny. This custom of tombs, in gardens, dates from the latter times that preceded the revolution. A long prosperity seems to have given us a

sur les images agréables. Il falloit des drames au théâtre, des morts dans les bosquets. Des malheurs réels n'ont que trop rappelé notre sensibilité au vrai. On n'est plus tenté de jouer avec la douleur, et l'on ne placera plus, au bord d'un chemin, à la merci de la gaîté des passans, celui que les hommes ont privé d'un tombeau. Ces malheurs-là sont devenus trop sacrés pour des réparations aussi communes.

nehmliche abgestumpft. Schauspiele bemachtigten sich der Buhne; Todten, der Hayne. Doch nur zu bald ist durch swirkliches Unglük, unsre Empfindsamkeit zu ihrer wahren Tendenz zurükgekehrt. Man läst sich nicht mehr gelisten mit Leiden scherz zu treiben, und man wird wohl iezt nicht mehr, an der Landstrasse und dem Spotte der Vorbeigehenden zum Raube, denjenigen aufstelten dem seine Mitmenschen ein Grab versagten. Dies Unglück ist fur solche gemeine Schadloshaltung zu heilig geworden.

surfeit for agreeable images. Dramas were wanted on the stage, tombs in gardens. Real misfortunes have but too much brought back our sensibility to the true. We are no longer tempted to sport with grief, and we shall not place at present on the skirts of a road exposed to the risibility of the passengers the tomb of one whose remains were deprived of burrial by his fellow citizens. Such misfortunes are become too sacred to be atoned for by such improper reparations.

PLANCHE XCIV.

La Chaumière.

Mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosoient ces beaux lieux et y faisoient une délicieuse fraîcheur. TÉLÉMAQUE, Liv. XIX.

Ces paroles conviennent à l'Elysée de Maupertuis, comme à celui de la Fable. Au pied d'une colline, couverte des plus beaux arbres, une rivière serpente sous une haute futaie, et s'y partage en plusieurs ruisseaux. Des sentiers les accompagnent de tous côtés, recouverts d'une ombre impénétrable. La vue y jouit, à droite, de l'épaisseur des bois, à gauche, d'une prairie découverte, dont l'aspect, qu'on aperçoit à travers les

KUPFER XCIV.

Die Bauerhutte.

Mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosoient ces beaux lieux et y faisoient une délicieuse fraîcheur. TÉLÉMAQUE, Liv. XIX.

Dies ist auch auf das Elysium zu Maupertuis anwendbar. Um Fusse eines mit den schonsten Baumen bedekten Hügels, schlängelt sich ein Bach unter hohen Lauben, und theilt sich in mehreren kleineren Bachen. Uberall laufen Stege mit fort unter undurchdringlichen Schatten. Rechts ruht das Auge angenehm auf das dunkle Grün des Waldes, links, aüf eine freye Wiese die zwischen Bäu-

PLATE XCIV.

The Cattage.

Mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosoient ces beaux lieux et y faisoient une délicieuse fraîcheur. TÉLÉMAQUE, Liv. XIX.

These words are as proper to the Elysee of Maupertuis as they are to the Fable. At the foot of a hill, covered with the finest trees, a river meandering under high trees and dividing into several rivulets. Pretty walks bordering them in every direction, covered by an impenetrable shade. The view enjoys there, on the right, the thickness of the wood, on the left an open meadow, the as-

UIS

S

La PYRAMIDE dans les Jardins de MAUPERTUIS

The PYRAMID in the Gardens of MAUPERTUIS | Die PYRAMIDE in den Garten von MAUPERTUIS

La CHAUMIERE dans les Jardins de MAUPERTUIS.

The COTTAGE in the Gardens of MAUPERTUIS | Die HUTTE in den Garten von MAUPERTUIS.

arbres, égaie le site sans en troubler le recueillement. A l'extrémité de cette promenade, qui va toujours en s'étendant et devient, à chaque pas, plus sombre et plus fraîche, on se trouve entouré, de tous côtés, des plus beaux ombrages, et l'on rencontre plusieurs sources d'une limpidité sans égale. Près de la plus belle on a construit la chaumière, représentée dans cette vue; la pureté de son eau lui donne l'apparence d'une glace, et l'on est tenté de la troubler pour s'assurer qu'elle existe. Elle sort de ce repos pour former trois cascades, qui semblent des nappes de vif-argent. Image du mérite modeste, qui laisse douter de lui dans le repos, mais qui brille aussitôt qu'on l'agite. Rien n'est plus délicieux à l'œil que les effets pittoresques de ce beau lieu; rien ne sauroit égaler sa fraîcheur. Les tons foncés de cette verdure, l'éclat si pur de ces eaux doivent être le modèle et, sans doute, le désespoir des paysagistes. L'art ne sauroit approcher de semblables effets. On ne peut se résoudre à s'éloigner de ces belles sources. Le mélange de la tristesse naturelle des bois et de la gaîté des eaux fait éprouver une sorte de mélancolie riante, si l'on peut dire ainsi, qui ne se trouve point ailleurs. Ces impressions délicieuses ne sauroient être inspirées que par les objets de la nature, lorsqu'ils sont aussi exquis qu'ils puissent l'être. Leur effet a quelque chose de doux et de pénétrant, que n'ont jamais les ouvrages de l'art. L'idée du travail et de la fragilité en affoiblissent trop le prestige. Les arts peuvent avoir des chefs-d'œuvre, la nature seule a des merveilles,

men hervorsticht und die Landschaft auffheitert, ohne die sanfte Ruhe zu stöhren die hier zum Nachdenken einladet. Am aussersten Ende dieses sich stets fortziehenden Spazierganzes, der mit jedem Schritte kühler und dunkler wird, trift man, überall mit den schönsten und schattenreichsten Gebüschen umringt, hier und da, unvergleichliche reine Quellen an. Nahe bey der schönsten dieser Quellen liegt das, in diesem Kupfer vorgestellte, Bauerhaus. So crystallklar ist diese Quelle, dass man das Wasser bewegen mögte, um sich zu überzeugen dass es wirklich vorhanden sey. Die Quelle trit aus jener Ruhe um drey Fälle zu bilden, gleich silberflor. Ein Bild des bescheidenen Verdienstes, im stillen bezweifelt, doch glänzend so bald er gereitzt wird. Das Auge labt sich an den mahlerischen Anblik dieses schönen Orts, der zugleich unvergleichlich kühl ist. Das mannigfaltige und dunkle Grün, der so reine Silberglanz der Gewasser müssen dem Lanschaftmahler ein Muster, aber zugleich ein Gegenstand der Verzweifelung seyn. So weit reicht die Kunst nicht. Man kann sich nicht entschliessen diese vortreflichen Quellen zu verlassen. Die natürliche Traurigkeit der Wälder, gattet sich hier mit der fröhlichen Anmuhth der Gewässer, und es ströhmt in der Seele des Wanderers eine, nirgends empfundene, heitert Wehmuth. Die Natur allein vermag durch moglichstvolkommene Gegenstände solche bezaubernde Eindrükke hervorzubringen. Sie haben etwas Sanftes und Durchdringendes das man bey Kunstwerken stets vermisst. Der Gedanke an Arbeit und Vergänglichkeit entzaubert sie. Die Künste können Meisterstükke aufweisen, die Natur allein hat Wunderwerke, und unter

pect of which, perceived through the trees, vivifies the situation without interrupting its solitude. At the extremity of this walk, which increases in its extent, and grows with every step more gloomy and cooler, we are surrounded on all sides by the finest shades and meet with several springs of an unparalleled limpidity. Near the finest, the thatched house here represented has been erected; the purity of its water is like a mirror, and we are tempted to trouble this repose to convince ourselves of its existence. It breaks out from this repose to form three cascades, which appear to be sheets of quicksilver; an image of true modesty, unobserved when in repose, but which shines as soon as agitated. Nothing can be more charming to the eye than the picturesk effects of this delightful place; nothing can equal its coolness. The deep tones of this green, the pure brightness of these waters, must be the model and without doubt the despair of landscape painters. Art cannot come near to the like effects. An invisible power seems to hold us to the spot. The mixture of the natural sadness of the woods with the liveliness of the waters spreads a kind of smiling melancholy not found elsewhere. These delicious impressions can only be inspired by objects of nature, when as exquisite as they can be. Their effect has something so soft, so penetrating which is never felt in surveying objects of art. The idea of labour and brittleness, weakens too much the delusion. Arts may have

et, de toutes celles qu'elle a répandues autour de nous, de belles eaux sont une des plus séduisantes. Elles sont au paysage ce que le feu est à l'habitation de l'homme. Elles l'animent, le peuplent, l'égaient, lui donnent une voix, un mouvement qui en détruit la solitude. Les Orientaux, qui devoient mieux sentir encore que nous le prix des eaux, les rappellent sans cesse dans leurs écrits, comme ils les conduisoient à grands frais dans leurs habitations. Des jets-d'eau remplissoient leurs palais, et cet agréable mouvement valoit bien la gaîté de nos foyers. Mais, sous un ciel si contraire à la végétation, ils pouvoient rarement réunir le double avantage des eaux et des ombrages, avantage même assez rare dans nos climats, parce qu'on ne s'attache pas assez à l'obtenir. Rien n'est si commun que de voir, surtout dans nos anciens parcs, d'immenses pièces d'eau éloignées de toute plantation, de sorte que leur fraîcheur est entièrement perdue, puisqu'on ne peut en approcher qu'aux heures où elle n'est plus nécessaire. Ce mérite fait le grand charme de l'Elysée de Maupertuis, et lui donne, malgré son peu d'étendue, une des premières places parmi nos plus beaux jardins.

denenjenigen die sie um uns her gestreut, ist schönes Gewässer eines der verführerischten. Es verhält sich zur Landschaft, wie Feuer zur Wohnung des Menschen. Wasser belebt, bevölkert erheitert die Landschaft, verleiht ihr eine Stimme, und eine die Einsamkeitzerstohrende Bewegung. Die Morgenländer die den Werth des Wassers noch höher schätzen mussten als wir, erwähnen in allen ihren Schrifften, ihr fleissiges Bemühen es mit grossen Kostenaufwande in ihren Wohnungen zu leiten. In ihren Pallästen rauschten überall Springbrunnen deren angenehme Bewegung der Fröhlich keit unsrer Cauinen wohl nichts nachgab. Allein, unter einem der Vegetation so ungünstigen Himmelstriche, konnten sie selten den doppelten Genuss des Wassers und des Schattens vereinigen, ein Vortheil der selbst bey uns nicht gemein ist, weil wir uns nicht genugsam darum bemühen. Nichts gewöhnlicheres in unsren alten Parks, als weitschweifige schattenlose Wasserbehältnisse, deren Kühlung verlohren geht, weil man sich ihrer nur dann nähern kann wenn man der Kühlung nicht mehr bedarf. Dies ist der vorzüglichste Reiz des Elysiums zu Maupertuis; und räumt dieser, obgleich nicht sehr weitschweifigen Anstalt eine der ersten Stellen unter unfren schönsten Garten ein.

master-pieces, nature alone has wonders, and, of all she has bestowed upon us, fine waters are of the most seducing. They are in landscapes what fire is to the habitation of man. They animate, enliven, populate it, give it a voice, a motion which destroys its solitude. The eastern nations who must feel the value of waters more than we do, appeal continually to them in their writings, as they convey them, at great expences, into their habitations. Fountains adorn their palaces, and this agreeable sight may well be worth the cheerfulness of our firesides. But under a heaven, so contrary to vegetation, they can but seldom unite the double advantage of shade and water, an advantage pretty rare in our climates, because we are not intent enough upon obtaining it. Nothing so common, particularly in our ancient parks, as to see very large pieces of water distant from all plantation, so that their coolness is entirely lost, as there is no coming near them but in the hours they are no longer necessary. This merit makes the charm of the Elysee of Maupertuis, and gives it, notwithstanding its small extent, one of the first places among our fine gardens.

LE RŒULX.

La terre du Rœulx, ancienne pairie du Haynault, de temps immémorial dans la famille de Croy, appartient aujourd'hui à M. de Croy-Solre. Cette terre est située à 3 lieues de la ville de Mons, après avoir traversé le bois d'Havré, et vu de loin les anciennes tours du château de ce nom, dont les toits, surmontés de sauvages armés de massues, rappellent les supports des armoiries de la maison de Croy. La route, pour arriver au Rœulx, suit les bords de la Haine et se jette après sur une colline rapide.

Le parc du Rœulx contient plus de 130 arpens; il offre le mélange le plus heureux de tout ce qui est à désirer dans les jardins, et de ce que l'art ne peut donner qu'avec des frais immenses, lorsqu'il doit tout créer. Au Rœulx, le goût, qui sait métamorphoser et embellir, a pu tout faire avec peu de dépense.

D'un étang considérable le propriétaire a su former un lac; l'œil suit avec plaisir ses sinuosités, soit qu'elles s'enfoncent dans des bosquets, soit qu'elles dessinent en longues courbes le bord des pelouses, qui viennent s'unir à ses eaux. Une partie de terres s'avançoit dans l'étang : en l'isolant de ses bords on en fit une île charmante. Le courant d'eau qui alimentoit l'étang est devenu lui-même une rivière; et des anciens

LE RŒULX.

Das Gut von Rœulx eine alte Herrschaft von der Grafschaft Hennegau, seit undenklicher zeit in der Familie von Croy, gehört jetzo dem Herrn von Croy-Solre. Dieses Gut liegt zwei meilen von der Stadt Mons. Nach dem man den Havré Wald durch ist, und von weitem die Thürme des Schlosses von diesem Name erblickt hat, wovon die Dächer gekrönt von Wilden mit Kolben bewafnet, erriunert an die Schildhalter des Wappen des Hauses von Croy. Der Weg der nach Rœulz führt lauft Längst der Haine, und wendet sich hernach auf einen jähen Hügel.

Der Thiergarten von Rœulx enthält mehr als 130 Morgen, er bietet dar die glücklichste Mischung von allem was in einem Garten wünshenswerth ist, und was die Kunst nur mit ausserordentlichen Kosten hervor bringen kann, wann sie alles erschaffen muss. In Rœulx hat der Geschmack welcher zu umschaffen und zu verschonern weisz, alles mit wenigen Kosten machen können.

Der Eigenthümer hat aus einem ansehnlichen Teiche einen See zu bilden gewust; das Aug folgt mit Vergnügen seine Krümmungen entweder wie sie sich in die Gebüsche, dringen, oder sich in langen Biegungen an dem Ufer des Grasswasens schlängeln. Ein Theil von dem Lande streckte sich in den Teich hinein : indem man es von dem Ufer trentë, machte man eine reitzende Insel daraus. Der strom der diesen Teich mit Wasser versieht ist selbst zu einem Flusse angewachsen; und aus den alten und

LE RŒULX.

The estate of Rœulx, an ancient peerage of Hainault, for ages the property of the family of Croy, belongs, at this present moment, to M^r. de Croy-Solre. This estate is situated about three leagues from the town of Mons, after having crost the wood called le bois d'Havré, and seen at a distance the ancient towers of the castle of the same name, the roofs of which surmounted by savages armed with clubs, recall to mind the supporters of the arms of the family of Croy. The road that leads to Rœulx skirts along the banks of the Haine, and afterwards turns upon a rapid hill.

The park of Rœulx contains about 130 acres; and offers the happiest union of all that can be desired in gardens, and what art can only grant at an immense expense when obliged to create all. At Rœulx, taste that knows how to metamorphose and embellish, has been able to do all at a small expense.

The owner has transformed a considerable pond into a lake; the eyes overruns with pleasure its windings, whether they run into the thickets or meander in long bendings along the lawn. A part of the ground stretched into the pond, by isolating it from its banks, they have made a charming isle of it. The stream of water which alimented the pond, is become itself a river; and the old

et profonds fossés qui entouroient la ville, on a su faire un vallon agréable, en adoucissant et variant les pentes du terrein.

tiefen Graben die die Stadt umringten hat man ein kleines angenehmes Thal erschaffen, indem man die Abhänge milderte und veränderte.

and deep ditches which surrounded the town have been changed into an agreeable valley by softening and varying the slopes of the ground.

PLANCHE XCV.

Vue du Pont.

Ce pont, construit en bois rustique, jeté avec hardiesse sur le vallon, autrefois le fossé de la ville, est d'un effet surprenant. Sa hauteur, de 40 pieds au-dessus du niveau de la route qui passe dessous, permet de l'apercevoir dominant les feuillages; sa longueur est de 80 pieds; il est formé avec quatre chênes énormes qui, opposant mutuellement leur force et leur poids, forment une voûte naturelle.

KUPFER XCV.

Ansicht der Brücke.

Diese Brücke, aus groben Holze gebaut, mit Kühnheit über das Thal geworfen, ehemals der Stadt-graben, macht eine überraschende Wirkung. Ihre Höhe ist 40 Schuh über der Fläche des Weges, welcher unter derselben geht, wo man sie über das laub hervor ragen sieht; sie ist 80 Schuh lang: aus vier ungeheuren Eichen zusammengesetzt welche indem sie ihre Stärke und ihr gewicht gegenseitig stemmen, ein natürliches gewölbe bilden.

PLATE XCV.

A view of the Bridge.

This bridge built of rude wood, boldly thrown over the valley, formerly the town ditch, is of a striking effect. Its height forty feet above the level of the road which runs under it, raises it above the foilages; it is eighty feet long; and formed by four huge oaks which, mutually opposing their strength and their weight, form a natural vault.

PLANCHE XCVI.

Vue du Château du Rœulx.

A l'extrémité d'une belle pelouse, sur laquelle sont jetés, par groupes, des arbres verts, des arbres étrangers, et des massifs de fleurs, on aperçoit le Château. Son architecture, sans être d'un beau style, est régulière et imposante.

KUPFER XCVI.

Ansicht des Schlosses Rœulx.

Am ende eines Rasenplatzes, worauf hin und wieder Gruppen von nadelholz, oder von ausländischen Bäumen, und Blumen stücken sind, erblickt man das Schloss. Seine Bauart ohne von einem Guten stil zu seyn ist regelmässig und gros.

PLATE XCVI.

A view of the Castle of Rœulx.

The castle is seen at the extremity of a fine lawn, on which are scattered by groups, ever-greens, foreign trees, and plots of flowers. Its architecture without being of a fine style, is both regular and imposing.

Pl 95

Vue d un PONT dans le PARC du RŒULX

View of a BRIDGE in the PARK of the RŒULX. | Ansicht einer BRUCKE im PARK von RŒULX

Pl 96

Le CHÂTEAU du RŒULX.

The CASTLE of the RŒULX. | Das SCHLOSS von RŒULX

Pl 97

Le BOSQUET de DIANE, dans le Jardin de l HERMITAGE.

The GROVE of DIANA in the Garden of the HERMITAGE | Der LAUBE der DIANA, im Garten der EREMITAGE.

Pl 98

Vue d'un petit TEMPLE, dans le Jardin de l'HERMITAGE à VERSAILLES

View of a little TEMPLE, in the Garden of the HERMITAGE at VERSAILLES | Ansicht eines kleinen TEMPELS, im Garten der EREMITAGE zu VERSAILLES

L'ERMITAGE A VERSAILLES.

PLANCHE XCVII.

Le Bosquet de Diane dans le Jardin de l'Ermitage.

Ce Bosquet, et le jardin dans lequel il se voit, n'ont guère d'autre mérite que la beauté des arbres. On y voit des pins d'une grandeur remarquable. Ce lieu, quoique fort resserré, fait l'illusion d'un jardin plus vaste, à cause de la hauteur des plantations. Il est l'ouvrage de Mesdames de France, qui s'y reposoient de la beauté monotone des jardins de Versailles. La nature, plus égale dans ses dons que la fortune, a fait prospérer ces arbres, et leurs ombrages s'élevoient, tandis que celles, qui les plantèrent, cherchoient au loin un abri.

EINSIEDELEI ZU VERSAILLES.

KUPFER XCVII.

Das Lustwäldchen der Diana in dem Garten der Einsiedelei.

Das Wäldchen und der Garten in welchem es sich befindet, haben kaum ein anderes verdienst als die Schönheit der Bäume. Man sieht Fichten von einer merkwürdigen grösse. Dieser Ort obschon sehr eingeschränkt, macht die Täuschung von einem viel grossern Garten, wegen der Höhe der Anlagen. Er ist das Werk von Mesdames de France. Welche sich hier von den einförmigen Schoneiten der Gärten von Versailles ruheten. Die Natur gleicher gesinnt in ihren Geschenkenals das Glück, hat diese Bäume gedeihen lassen, und ihre Schatten verbreiteten sich, während diejenigen die sie pflanzten, ein Obdach in der Ferne, suchen mussten.

THE HERMITAGE AT VERSAILLES.

PLATE XCVII.

The Grove of the Diana in the Garden of Hermitage.

This grove, and the garden in which it is seen, have hardly any other merit but the beauty of the trees. There are pine-trees of a remarkable size. This place, though contracted, makes the illusion of a larger garden, on account of the height of the plantations, it owes its being to the princesses daughters of Lewis XV, who reposed themselves there from the monotony of the gardens at Versailles. Nature, more generous and more equal in her gifts than fortune, has made those trees prosper, and extended their shades, while they, who planted them, sought for a shelter in foreign climes.

PLANCHE XCVIII.

Vue du petit Temple dans le jardin de l'Ermitage.

Ce Temple est une petite retraite, placée au bout du jardin et agréablement située dans un groupe d'arbres et d'arbustes. Il ne faut souvent qu'une fabrique de bon goût pour embellir toute une partie des jardins, pour animer toute une scène : celle-ci inspire le repos et la méditation; la variété des feuillages dans les arbres, et la simplicité du bâtiment, font un effet agréable et pittoresque.

KUPFER XCVIII.

Ansicht des kleinen Tempels in dem Garten der Einsiedelei.

Dieser Tempel ist ein kleiner einsammer Aufenthalt, am ende des Gartens errichtet, und angenehm in einer Masse Bäume und Gebüsche gelegen. Oft braucht es nur ein Gebaude von Gutem geschmake um einen ganzen Theil eines Gartens zu verschönern, um eine ganze Scene zu beleben : dieses hier ladet zur Ruhe und Betrachtungen ein ; die verschiedenen Arten Bäume, und die Einfachheit des Gebäudes, machen eine angenehme and malerische Wirkung.

PLATE XCVIII.

View of the little Temple in the garden of the Hermitage.

This Temple is a little retreat, placed at the end of the garden, and agreeably situated in a group of trees and shrubs. There needs often but a building of a good taste to embellish a whole part of gardens, to animate a whole scene : this inspires us with repose and meditation; the variety of the leaves in the trees, and the simplicity of the building, make an agreeable and pittoresk effect.

CRILLON.

La terre de Crillon étoit, il y a 50 ans, le duché de Boufflers; elle est située a trois lieues de Beauvais, dans la jolie vallée du Thérain, petite rivière qui se jette dans l'Oise.

De belles prairies, la rivière bordée de grands arbres, un ruisseau qui coule à travers un bois, dont un côté s'élève en pente douce, donnent des promenades riantes et fraîches dans les plus grandes chaleurs. Le parc, situé sur la hauteur, et dont le sol a un mouvement très-varié, est percé par des routes et des sentiers qui donnent l'idée d'un grand bois et nullement d'un parc régulier. Les plantations alignées ayant entièrement disparu, il reste seulement une pièce d'eau de trois cents toises de long sur cinquante de large, d'une forme symétrique : elle avoit été dessinée par le Nôtre, ainsi que le parc; et étoit destinée à servir de point de vue à un superbe château que le maréchal de Boufflers se proposoit de faire bâtir. Cette pièce d'eau, négligée, étoit devenue un marais; M. de Crillon l'a fait recreuser, et y a fait élever deux chaussées dans toute la longueur; elles sont, ainsi que les bords, plantées de grands arbres, et forment trois longs canaux.

CRILLON.

Das Gut Crillon gehörte, vor fünfzig Jahren, dem Hause Boufflers; und war ein Herzogthum. Es liegt drey Stunden von Beauvais, in dem schonen Thale das die, in der Oise sich ergiessenden Therain, durchfliesst.

Schone Wiesen, hohe Bäume, längs den Ufern der Therain, noch ein kleiner Bach der mitten durch den sich seitwarts sanft erhohenden Wald fliesst, bilden Spaziergänge die, selbst bey der schwülesten Hitze kühl und anmuthig sind. Der auf der Anhöhe liegende Park dessen Boden sehr munnigfaltige Abwechselungen spielt, sieht, von Wegen und Stegen durchschnitten, einem natürlichen Walde ähnlicher als einem künstligangelegten Park. Die Alleen sind eingegangen; es bleibt von der ganzen Anstalt nichts übrig als ein symmetrischer, 300 Klaftern langer, und 50 Klaftern breiter Teich, der, so wohl als der Park nach le Notre's Zeichnung entworfen, und ein Prospect zu einem prachtigen Schlosse das der Marechal von Boufflers hier wollte bauen lassen, abgeben sollte. Dieses Wasserbehältniss war durch Mungel an Verpflegung ein Morast geworden. Der Herr von Crillon hat es aufgraben lassen, und zwey mit hohen Bäumen bepflanzten Damme langs aufwerfen lassen, so dass es iezt in drey grossen Canälen verwandelt worden.

CRILLON.

The estate of Crillon was, fifty years ago, the dutchy of Boufflers; situated three leagues from Beauvais, in the pretty valley of the Therain, a small river that falls into the Oise.

Fine meadows, the banks of the river ornamented with large trees, a rivulet that flows through a wood, one side of which rises in a soft slope, afford smiling and cool walks in the greatest heats. The park situated on the eminence, with a varied soil, is pierced by roads and paths which gives it the appearance of a large wood and, no ways, of a regular park. The strait plantations having entirely disappeared, there remains but a piece of water, three hundred fathoms long and fifty broad, of a symmetrical form: it had been laid out by le Nôtre, as well as the park, and was chosen for a point of view to a magnificent castle, that Marechal de Boufflers intended to have erected. This piece of water, neglected, became a morass; M^r. de Crillon had it dug up again, and caused two dykes to be raised in its whole length; they are as well as the borders planted with large trees, and form three long canals.

PLANCHE XCIX.

Château de Crillon.

Le château de Crillon est situé à mi-côte, sur le plan incliné d'un vallon assez large, et dont les bords s'élèvent peu. L'habitation simple et commode présente une façade étendue; mais, comme elle n'a point de cour pour la représentation; comme l'entrée se reconnoît à peine, entre des palissades de chèvrefeuilles et un tapis de gazon, il faut être dans l'intérieur pour bien juger que le bâtiment est vaste, et que le goût a présidé à son utile distribution.

Le jardin est un parc, et le parc est un bois; la route de Dieppe le traverse, parallélement à l'avenue qu'on a percée dans le taillis. Le terrain monte presque insensiblement, et la fraîche verdure, qui le décore, forme un riant amphithéâtre. Des allées, des chemins, des sentiers, tracés presque au hasard, dans un espace que rien ne borne, donnent aux promenades, les plus multipliées, le charme constant des découvertes. La route des calèches a plus d'une grande lieue. On rencontre des bancs, d'où l'œil peut découvrir le vallon et les belles prairies, plantées de saules et de peupliers, entre lesquels serpente une rivière limpide. Les coteaux opposés laissent distinguer, au loin, le plateau de Gerberoy, jadis une forteresse, et où les

KUPFER XCIX.

Das Schloss Crillon.

Das Schloss Crillon liegt seitwärts, halb auf den sanften Abhang eines ziemlich weiten Thales. Das prunklose und bequeme Wohnhaus hat eine ausgedehnte Façade, allein da es kein Vorhof hat und man durch Bezäunungen von Geisblatt und einen Rasenteppig kaum den Eingang wahrnimmt, so muss man im Innern treten um den Umfang des Gebäudes zu überschen, und den Geschmack, der die zweckmatige Vertheilung anordnete, zu beurtheilen.

Der Garten ist ein Park und der Park ein Wald den die Diepperstrasse durchschneidet, und zwar parallell mit der im Gehaue gezogenen Allee. Fast unmerckleit erhebt sich der Boden, und das ihn schmükkende frische Grün bildet ein heiteres Amphitheater. Wie vom Ungefähr dahin gezogene Gänge, Wege, Fusspfäde, verleihen den mannigfaltigsten Spaziergängen den Reiz stets neuer Entdekkungen. Die Strasse für die Caleschen ist über eine Stunde lang. Man trift Bänke an, von denen aus man mit dem blossen Auge das ganze Thal und die schönen mit Weyden und Pappeln geschmükten Wiesen, die ein klarer Bach durchschlängelt, übersehen kann. Auf den gegenuberstehenden Hügeln entdekt man in der

PLATE XCIX.

Castle of Crillon.

The castle of Crillon is situated on the midst of a sloping hill, on the declivity of a pretty large valley the skirts of which rise a little. The simple and commodious dwelling presents a large front; but having no yard, the entry being hard to find, between a hedge-row of honeysuckle and a grass-plot, we must be in the interior to judge that the building is extensive, and that taste has presided over its useful distribution.

The garden is a park, and the park a wood; the road to Dieppe crosses it, in parallel with the avenue that has been cut through the under-wood. The ground rises almost imperceptibly, and the fresh green, which ornaments it, forms a smiling amphitheatre, alleys, roads, paths, drawn out almost at random, in a considerable space, afford the multiplied walks, the charms of novelty. The road for carriages has more than a league in extent. Seats are placed at proper distances, from which the eye discovers the valley and the fine meadows, planted with willow-trees and poplars, between which a limpid river glides. From the opposite hills the eminence of Gerberoy is discerned, once a fortress, and where as the

Vue du CHATEAU et du PARC de CRILLON.

View of the CASTLE and PARK of CRILLON

Ansicht des SCHLOSSES und des PARKS zu CRILLON

Chroniques racontent que le conquérant de l'Angleterre combattit, corps à corps, et visières baissées, avec le duc Robert son fils. Il alloit succomber, Robert le reconnut, et eut bientôt relevé son père. Mais effrayé de son combat, et frémissant de sa victoire, il se hâta de prendre la croix, et de passer en Palestine.

Tout le pays est riche, et la campagne entière semble avoir été disposée pour l'agrément des promenades. On suit, entre les terres, une longue et noble avenue d'ormes antiques. C'est le maréchal de Boufflers qui la fit autrefois planter. Propriétaire de ce lieu, il avoit de grands desseins. Il vouloit placer le château sur le haut de la plaine; il avoit commencé un canal de deux lieues, qui devoit conduire les eaux au château. Ces projets se sont évanouis; mais les grands arbres sont restés, et leur alignement régulier garde le caractère d'une magnificence, qui ne s'est point réalisée.

Un des aspects les plus agréables de ce lieu est celui d'une portion de la prairie, environnée d'arbres touffus. On a placé un banc en face de cette enceinte. Un des grands arbres du sentier prête sa colonne, comme un pivot, à ce joli banc circulaire, et le couvre d'un dais de verdure. La rivière, sur les deux bords, est garnie d'arbres fort élevés, dont le rideau coupe la prairie, et arrête la vue des fenêtres du château. De grandes allées, à peu près parallèles, accompagnent la pièce d'eau dans toute son étendue. L'herbe croît sous leur frais abri. Cette partie champêtre est

Ferne die Hochfläche worauf Gerberoi liegt, vormals eine Festung, vor der die Chronik erzählt dass Englands Eroberer, bey heruntergezogenem Visiere mit dessen Sohne dem Herzoge Robert in Handgefecht gerieht. Fast unterlag Er, doch Robert erkannte den Vater und eilte ihn wieder auf zu helfen. Allein, entsezzt über das erstandene Gefecht, vor dem Siege zurükschaudernd, nahm Er eilends das Kreuz und reiste nach Palestina.

Das ganze Land unher ist gesegnet; alle Felder scheinen zu angenehmen Spaziergängen bestimt. Man geht längs den Auen durch eine lange und prächtige Allee alter Ulmen. Der Marshall von Boufflers liess sie einst pflanzen. Er war Eigenthümer des Orts und hatte grosse Entwürfe Das Schloss sollte auf den höchsten Punck der Ebene gebaut werden; ein zwey Stunden langer Canal wurde angefangen und sollte das Wasser bis ins Schloss leiten. Diese Entwürfe sind unausgeführt geblieben. Nur die grossen Bäume stehen noch da, und deren regelmäsige Bepflanzung in geraden Reihen trägt noch den Character einer nicht zu Stande gekommenen Pracht.

Eine der angenehmsten Ansichten hier gewährt ein Theil der Wiese von schattenreichen Bäumen umgeben. Gegenüber ist eine Bank. Ein der grössten Bäume, am Pfade, giebt die Säule zu dieser niedlichen runden Bank ab, und umschattet sie. Beyde Ufer des Baches sind mit hohen Bäumen bepflanzt, dessen Laubmassen die Wiese durchschneidet und die Aussicht aus der Fenstern des Schlosses begränzt. Grosse fast gleichlaufende Alleen begleiten den Canal in seiner ganze Länge. Der Rasen gedeiht unter deren kühlen Schutze. Die ganze Landschaft

Chronicles relate, the conqueror of England fought, hand to hand, the visier down, with duke Robert his son. On the point of being overcome, Robert knew his father, and soon raised him. But frightened with his combat, and struck with terror at his victory, he hastened to assume the cross, and went to Palestine.

The whole country is rich, and seems to have been entirely disposed for walking. Between the lands runs a long and noble avenue of antique elms. It was the Marechal of Boufflers who had them planted. Owner of this seat, he had grand views. He intended to have the castle placed on the height of the plain; he had begun a Canal two leagues in length, that was to bring the waters to the castle. These projects have vanished; but the large trees remain, and their regular rows shows the character of a magnificence, which has not been realized.

One of the most agreeable aspects of this place is that of a part of the meadow, surrounded by thickset trees. A seat is placed facing this inclosure. One of the large trees of the path affords the props, as a hinge, to this pretty circular seat and covers it with a canopy of verdure. The river, on both banks, is planted with very high trees, the situation of which cuts the meadow and limits the view from the windows of the castle. Large alleys, almost parallel, run along the pieces of water in all its extent. The grass grows under their cool shelter.

vraiment ravissante; l'art n'y pouvoit rien ajouter. Des arbres, dans toute la parure de la plus belle végétation, une rivière sans artifice, une verdure entretenue par le bienfait de leur influence, voilà ce qu'on trouve en ce lieu, et c'est l'ouvrage de la nature.

ist bezaubernd schön. Hier vermogte die Kunst nichts. Bäume vom üppigsten Wuchse, ein kunstloser Bach, ein durch den wohlthätigen Einfluss beyder stets grünender Anger, das findet man hier, and das ist das blosse Werk der Natur.

This part of the landscape is truly ravishing; art could add nothing to it. Trees, in all the ornament of the finest vegetation, a river without artifice, a verdure entertained by the benefit of their influence, this is what is found here, and all is the work of nature.

PLANCHE C.

Le Canal de Crillon.

C'est au maréchal de Boufflers et aux plans, donnés par le Nôtre, qu'on doit cette vaste pièce d'eau, toujours parfaitement remplie, et qui se trouve enclavée dans une belle pelouse. Il s'y est formé deux longues îles, qui en partagent le canal. Les arbres dont elles sont chargées rapprochent leurs rameaux en voûte, et l'on se promène agréablement, en bateau, sous leurs berceaux.

KUPFER C.

Der Canal zu Crillon.

Dem Marschall von Boufflers und den Zeichnungen des Le Notre verdankt man diess grosse Wasserbehältniss dass immer gefüllt in einem schönen Rasenteppig eingeklammert ist. Zwey lange Inseln die den Canal theilen, sind darinnen entstanden. Die Baume die auf diese Inseln stehen vereinigen ihre Zweige, und so fährt man im Kahne unter diesen Kühlen Laubgewölben.

PLATE C.

The Canal of Crillon.

It is to the Marechal of Boufflers and to the plans, given by le Nôtre, we are indebted for this large piece of water, always perfectly full, inclosed in a fine lawn. Two long islands have been formed by time, and divide the canal. The trees, that grow on them, form a vault by their branches, and it is an agreeable pastime to take the pleasure of sailing under their shade.

Vue

View of the grand CANAL in the PARK of CRILLON | Ansicht des grossen KANALS im PARK zu CRILLON

Vue du grand CANAL dans le PARC de CRILLON

View of the grand CANAL in the PARK of CRILLON | Ansicht des grossen KANALS im PARK zu CRILLON.

BETZ.

A dix lieues de Paris, au milieu d'un pays agréable, est situé le château de Betz, appartenant jadis à madame la princesse de Monaco. Tout ce que la végétation peut offrir de plus majestueux, tout ce que l'art peut ajouter aux beautés de la nature, se trouvoit rassemblé dans cet étroit espace. Aujourd'hui même, au milieu du plus triste abandon, ce lieu est encore admirable par les restes de sa grandeur passée. Les arbres se sont élevés, comme pour protéger le séjour de leurs anciens maîtres; ils ont développé toute la force de la vie près de ces habitations qui tomboient en ruines; ils se sont couverts, comme elles, de mousses et de lierres, parure pour les uns, mais signe de décadence pour les autres. C'est ainsi que la main du temps emploie les mêmes moyens pour embellir les productions de la nature, et détruire l'ouvrage des hommes. Il ne reste plus à Betz qu'un château en ruines, quelques traces de fabriques et une végétation admirable.

BETZ.

Das Schloss Betz, welches 10 Stunden von Paris, in einer angenehmen Gegend liegt, gehorte sonst der Fursinn von Monaco. Alles was die Pflanzungen nur majestätisches hervorbringen, alles, was die Kunst nur den Naturschönheiten hinzufügen konnte, fand man ehemals in diesem engen Raume vereinigt. Ietzt selbst noch, mitten in dieser traurigen Oede, ist der Ort durch die Ueberbleibsel vergangener Grösse merkwürdig. Die Bäume haben sich erhoben, gleichsam um den Aufenthaltsort ihrer ehemaligen Besitzer zu beschirmen. Ihre ganze Lebenskraft haben sie bei diesen in Ruinen gefallenen Wohnungen entwickelt; wie sie, haben sie sich mit Moos und Epheu bedeckt; ein Schmuck für jene, ein Zeichen der Hinfälligkeit für diese. So bedient sich die Hand der Zeit ein und desselben Mittels um die Werke der Natur zu verschönern, die des Menschen zu vernichten. Ietzt bleibt in Betz nur noch ein Schloss in Ruinen, einige Spuren von Bananlagen und eine bewundernswürdige végétation.

BETZ.

At the distance of ten leagues from Paris, in the midst of an agreeable country, is situated the castle of Betz, formerly a seat belonging to the princess of Monaco. All that is majestic in vegetation, whatever art can add to the beauties of nature, were united in this narrow space. Even now, in its present forlorn state, this place is yet admirable by the remains of its past grandeur. The trees have reared their heads, as if they would protect the dwelling of their former masters. They have unfolded all their vigour near those habitations fallen into ruins; like them they are covered with moss and ivy, an ornament for the one, but a sign of decline for the others. It is thus that the hand of time employs the same means to embellish the productions of nature, and to destroy the labour of men. There is nothing more left at Betz, but a castle in ruins, some traces of buildings, and a fine vegetation.

PLANCHE CI.

Vue du Château de Betz, du côté de l'arrivée.

Ce Château ressemble à tous ceux des environs de Paris, et n'offre rien de particulier. Son aspect rappelle les abords d'Ermenonville, du côté du midi, et seroit susceptible d'être embelli de la même manière. Il faudroit donner aux eaux une direction prononcée, et disposer les devans comme dans un parc soigné.

KUPFER CI.

Ansicht des Betzer Schlosses, von der Seite der Einfahrt.

Dieses Schloss gleicht allen denen welche man um Paris antrifft, und bietet nichts Besonderes dar. Sein Anblick erinnert an die Umgebungen von Ermenonville, von der Mittagsseite, und konnte vielleicht eben so verschönert werden. Dem Wasser müsste man eine bestimentere Richtung geben, und die Vorderpartien einem wohl unterhaltenen Park ähnlich machen.

PLATE CI.

View of the Castle of Betz, on the side of the entrance.

This castle is like all those of the neighbourhood of Paris, and has nothing particular in it. Its aspect recalls to our mind the approaches of Ermenonville, on the south side, and would be susceptible of embellishment in the same manner. The waters should have a fixed direction, and the fore parts laid out as in a park well taken care of.

PLANCHE CII.

Le Temple de l'Amitié dans le Parc de Betz.

Au sommet d'une colline on aperçoit la façade d'un petit temple d'ordre Ionique, d'une architecture simple et qui se dessine agréablement sur la masse d'arbres qui l'entoure. Au pied de la colline coule un ruisseau qui embellit encore ce joli paysage.

KUPFER CII.

Der Tempel der Freundschaft in Betzer Park.

Auf dem Gipfel eines Hügels erblickt man die Vorderseite eines kleinen jonischen Tempels von einfacher Bauart und der sich sehr angenehm gegen die Baummasse welche ihn umgiebt zeignet. Der am Fusse des läuffende Bach, giebt dieser Landschaft noch ein lachenderes Ansehn.

PLATE CII.

The Temple of Friendship in the Park of Betz.

On the summit of a hill is seen the front of a little temple of the Ionic order, of a simple architecture, and that agrees agreeably with the mass of trees which surrounds it. At the foot of the hill flows a rivulet that adds to the embellishment of this pretty Landscape.

The CASTLE of BETZ on the side of the entrance. | Das SCHLOSS von BETZ einfahrtseite

Le CHÂTEAU de BETZ côté de l'arrivée

The CASTLE of BETZ on the side of the entrance

Das SCHLOSS von BETZ einfahrtseite.

The TEMPLE of FRIENDSHIP in the Park of BETZ ‖ Der TEMPEL der FREUNDSCHAFT im Park zu BETZ

The RUIN in the Park of BETZ. ‖ Der RUIN im Park zu BETZ.

Pl 102

Constant Bourgeois del. Atha. Fr. Massard Sculp.

Le TEMPLE de l'AMITIÉ dans le Parc de BETZ

The TEMPLE of FRIENDSHIP in the Park of BETZ | Der TEMPEL der FREUNDSCHAFT im Park zu BETZ

Pl 103

Constant Bourgeois del. Atha. Fr. Massard Sculp.

La RUINE dans le Parc de BETZ.

The RUIN in the Park of BETZ | Der RUIN im Park zu BETZ.

PLANCHE CIII.

La Ruine dans le Parc de Betz.

Il n'est point de souvenir plus intéressant, point d'aspect plus noble que les ruines de ces vieux châteaux qui dominent les campagnes, et semblent conserver encore la fierté de leurs anciens habitans. Ces sombres demeures forment un contraste piquant avec les paysages rians qui les entourent; et, lorsque leur imitation est exécutée sur une grande échelle, dans un jardin, elle produit toujours un effet remarquable.

On connoît le château de chevalerie des jardins de Hesse-Cassel et de Laxembourg: celui de Betz, quoique moins considérable, est d'une assez grande dimension pour exciter la curiosité et l'intérêt.

KUPFER CIII.

Die Ruinen im Park von Betz.

Es giebt keine interessantere Rückerinnerung, keinem edlern Anblick, als die Ruinen dieser alten Schlösser von welchen man gleichsam die umliegende Gegend bestreitet, und die den Stolz ihrer ehemaligen Bewohner noch erhalten zu haben scheinen. Die finstern Wohnungen stechen reizend mit der sie umgebenden freundlichen Landschaft ab; und wenn ihre Nachahmung nach einem grossen Maasstabe in einem Garten angebracht ist, so bringt sie jedesmal eine ausserordentliche Wirkung hervor.

Man kennt die alte Burg in den Gärten von Hessen-Cassel and Laxemburg: diese hier, obgleich nicht ganz so gross, ist bedeutend genug um die Neugier und das Interesse zu erwecken.

PLATE CIII.

The Ruin in the Park of Betz.

There is nothing more interesting, no aspect nobler than the ruins of those old castles which rear their heads over the country, and seem to preserve yet the pride of their ancient inhabitants. These dark dwellings form a striking contrast with the smiling landscapes around them; and, when their imitation is executed on a large scale, in a garden, it always produces a remarkable effect.

The knight's castle of the gardens of Hesse-Cassel and Laxemburg are known; that of Betz, though less considerable, is large enough to excite curiosity and interest.

LE MARAIS.

Ce Château est un des plus remarquables des environs de Paris, par la beauté de l'édifice et les agrémens de la situation. Le bâtiment est d'un style élégant et noble, construit avec un soin particulier et d'une pierre éclatante. D'un côté il se reflète dans un beau canal qui n'en est séparé que par les cours; de l'autre il est situé sur une agréable prairie que baigne une pièce d'eau de forme irrégulière. A droite, s'élève une épaisse futaie; à gauche s'étend une belle avenue de peupliers, et plus loin un coteau chargé de pins. Les environs sont d'un agrément particulier. Tout le pays se lie au parc et ne permet point de lui désirer plus d'étendue. L'intérieur du bâtiment est d'une beauté et d'une noblesse remarquables, quoiqu'on pût y désirer plus de simplicité. De pareilles habitations, devenues rares depuis quelques années, annonçoient aux étrangers la richesse et la magnificence françaises. Moins champêtres, moins simples que les habitations anglaises, elles avoient une grandeur qui s'y rencontre rarement. C'est ainsi que nos grandes routes, droites et spacieuses, moins agréables à l'œil que les routes étroites et tournantes de l'Angleterre, ont quelque

MARAIS.

Dieses Schloss ist eins der merkwürdigsten in der Gegend von Paris, theils wegen der Schönheit des Gebäudes, theils wegen der angenehmen Lage. Es ist mit vieler Sorgfalt, in einem geschmackvollen edlen Styl, von glanzenden Steinen, erbaut. Auf der einem Seite spiegelt es sich in einem schönen Canal, von dem es nur durch die Wassergange getrennt ist; auf der andern liegt es an einer angenehmen Wiese, die einen Teich von unregelmässiger Gestalt enthält. Rechts erhebt sich ein dichtes Gehölz; links dehnt sich eine schöne Pappel-Allee aus: weiter hin erblickt man einen Hügel mit Fichten bepflanzt. Die Gegend ist ganz besonders schön. Die ganze Landshaft schliesst sich an den Park; man dürfte ihr nicht mehr Ausdehnung wünschen. Das Innere des Gebäudes ist von einer bewundernswerthen edlen Schönheit: vielleicht Könnte es etwas einfacher seyn. Solche Wohnungen sind seit einigen Jahren selten geworden; sie liessen den Fremden den französischen Reichthum und die französische Pracht blicken. Weniger ländlich, weniger einfach als die englischen Schlösser, hatten sie etwas Grosses das man dort nur selten findet. So wie unsere Landstrassen, die so breit und geräumig sind, und daher dem Auge nicht so angenehm vorkommen, als die engen, sich drehenden Wege in England, dennoch mehr Ma-

LE MARAIS.

This castle is one of the most remarkable in the vicinity of Paris, as well by the beauty of the building as by the charms of its situation. The mansion is of an elegant and noble style, constructed with a particular care, and a shining stone. On the one side it reflects in a fine canal, separated from it only by the yards; on the other it is situated on a pleasing meadow, watered by a piece of water of an irregular form. On the right, a large cluster of high and lofty trees; on the left, a fine avenue of poplars, and beyond these a hill covered with pine-trees. The environs are particularly agreeable. All the country is in a manner connected with the park, and does not admit of a desire of greater extension. The interior of the building is remarkably fine and noble, though more simplicity might be desired. Such habitations, of late years grown rare, proclaimed to foreigners the wealth and magnificence of France. Less rural, less simple than the English habitations, they had a grandeur seldom to be met with. It is thus our high roads, strait and spacious, less agreeable to the eye than the narrow winding roads of England, have something more majestic, and announce a more extensive country.

chose de plus majestueux et annoncent un plus grand pays. Le château du Marais présente, dans la belle saison, le tableau de la vie de château, telle qu'on l'a si bien perfectionnée en France. C'est là que l'on retrouve tous les agrémens de la campagne, sans perdre de vue les relations de la ville et l'intérêt des affaires publiques. Les beautés de la nature ne font qu'ajouter un charme de plus aux jouissances de l'esprit. On a le choix du repos ou du mouvement, soit dans ses idées, soit dans ses occupations. Les égards y tiennent lieu de devoirs, et le bonheur de chacun dispense les autres de se gêner pour y contribuer : sorte de bien-être naturel et continu dont la nuit est la seule interruption, et, pour ainsi dire, la seule absence; où les sentimens se conservent sans avoir besoin de se manifester; en un mot, où l'indépendance a toutes ses douceurs sans que la société perde rien de ses charmes.

jestät zeigen und ein grösseres Reich verkünden. Das Schloss Marais giebt in der schönen Jahreszeit, ein vollkommenes Gemählde vom Schlossleben, das in Frankreich so vervollkommnet worden ist : hier findet man das Angenehme des Landlebens, ohne doch die Verbindung mit des Stadt und das Interesse der öffentlichen Angelegenheiten aus der Augen zu verlieren. Die Natur-Schönheiten fügen den Genüssen des Geistes nur einen neuen Reitz hinzu. Man hat die Wahl der Ruhe oder der Bewegung, theils in Hinsicht seiner Idéen, theils in Hinsicht seiner Beschäftigungen. Die gegenseitige Rücksicht nimmt die Stelle der Pflichten ein, und eines jeden Glück befreit die andern von dem Zwange, dazu beizutragen : eine Art natürlichen, fortlaufenden Wohlbehagens, das nur so zu sagen durch die Nacht unterbrochen wird : ein Wohlseyn, wo die zarten Empfindungen sich erhalten, ohne dass sie nöthig hätten, sich zu äussern : mit einem Worte, ein Leben wo die Unabhängigkeit alle ihre Freuden gewährt, ohne dass die Gesellschaft dabei von ihrem Reitze verliert.

The castle du Marais presents, in the fine season, a picture of a rural life spent in a castle, such as has been so well improved in France; there we find all the charms of the country, without losing sight of our connections in town, and our interest in public affairs. The beauties of nature give an additional charm to the enjoyments of the mind. We have the choice of repose or of action, either in our thoughts or our occupations. Mutual complaisance takes place of our duties, and the happiness of each dispenses others from constraint in contributing to it : a kind of natural and continued comfort, only interrupted by night, and, as it were, by absence alone; where sentiments are preserved without having occasion to manifest them; in a word, where independency has all its sweets, without making society lose any thing of its charms.

PLANCHE CIV.

Vue du Château du Marais.

Le château du Marais a été bâti par l'architecte Barré avec un soin particulier. De tous côtés il présente un noble aspect, à gauche il s'appuie à la futaie, et à droite il domine une belle prairie arrosée par des eaux courantes. Madame de La Briche, qui possède aujourd'hui cette habitation, l'a beaucoup embelli et en a fait un des séjours les plus agréables des environs de Paris.

KUPFER CIV.

Ansicht des Schlosses Marais.

Das Schloss Marais ist vom Baumeister Barré mit grosser Sorgfalt erbaut worden. Von allen Seiten gewährt es einen edlen Anblick. Links stützt es sich auf das Gehölz, rechts beherscht es eine schöne Wiese voller fliessenden Wasser. Frau von La Briche die jetzt das Schloss besitzt, hat es noch mehr verschönert, nad daraus einen der angenehmsten Aufenthalts-Oerter um Paris gemacht.

PLATE CIV.

View of the Castle du Marais.

The castle du Marais was built by Barré the architect with a particular care. On all sides it shows a noble aspect. On the left it bears upon the wood of lofty trees, and on the right it commands a fine meadow watered by purling streams. Madame de la Briche, the present owner of the habitation, has greatly embellished it and rendered it one of the most agreeable mansions in the neighbourhood of Paris.

The CASTLE of MARAIS. | Das SCHLOSS MARAIS

Le
De t
il dor
possè
les p

D
gross
es ein
recht
Was
sitzt,
ange

Le CHATEAU du MARAIS.

The CASTLE of MARAIS | Das SCHLOSS MARAIS

LORMOY.

Une belle avenue conduit à l'entrée du château de Lormoy, situé sur une espèce d'esplanade, d'où l'on jouit d'une vue riante et variée. La nature a tout fait pour embellir ce lieu. L'art n'a servi qu'à seconder ses desseins. A gauche, une pente douce, couverte de gazon, descend depuis le château jusqu'à une belle prairie qui borde la rivière. Des groupes d'arbres, quelques massifs, des arbres isolés, plantés comme au hasard sur le talus, s'aperçoivent jusqu'au fond du vallon. Le terrein s'élève; les arbres du parc, couronné de bois, laissent jouir de la vue d'un hameau qui s'étend à mi-côte, et de grands peupliers, quelques saules, que la perspective entremêle avec les maisons, marquent au loin le prolongement de la prairie et le cours tortueux de la rivière. La végétation n'est nulle part plus fraîche et plus belle.

LORMOY.

Eine schöne Allee führt zum Eingange des Schlosses Lormoy, das auf einer Art von Esplanade liegt, von der aus man einer lachenden und abwechselden Aussicht geniesst. Die Nature hat Alles gethan um diesen Ort zu vershönern; die Kunst unterstützte sie nur in ihren Entwürfen. Links dehnt sich ein gelinder Abhang mit Rasen bedeckt, vom Schlosse bis zu einer schönen Wiese herab, welche den Fluss einfasst, aus. Baum-Gruppen, dichtes Gehöltz, einzelne Bäume wie vom Zufall auf den Abhang gepflantz, erblickt man bis in den Hintergrund des Thales. Der Boden erhebt sich; die Baume des mit Geholz bekränzten Parks lassen den Anblick eines kleinen Fleckens, welcher sich am Hügel hinzicht; und hohe Pappeln, einige Weiden, welche sich in der Perspective mit den Häusern vermischen, bezeichnen in der Ferne die Verlängerung der Wiese und den geschlängelten Lauf des Flusses. Nirgends trifft man eine reicheren Erdboden als hir an.

LORMOY.

A fine avenue leads to the entry of the castle of Lormoy, situated on a kind of esplanade, from whence we enjoy a smiling and variegated sight. Nature has done all to embellish this place. Art was only secondary to her views. On the left a sloping hill covered with green turf, leading from the castle to a fine meadow which edges a river; groups of trees, some in clusters, isolated trees, planted as at random on the slope, are seen to the bottom of the valley. The soil rises; the trees of the park, crowned by woods, expose to the sight a hamlet which extends along the slope, large poplars, some willows, which the perspective intermingles with houses, mark at a distance the continuation of the meadow and the winding course of the river. The vegetation is no where fresher and finer.

PLANCHE CV.

Vue du Parc de Lormoy.

En parcourant le parc de Lormoy on peut, presque, à chaque pas, saisir un point de vue agréable. Souvent le château apparoît et se dessine entre les grands arbres d'un vert sombre, qui le couronnent et le font ressortir. Il domine la prairie qui semble en être une dépendance.

De presque tous les points de vue on découvre la tour de Montlhéry qui termine le paysage. Ce monument des guerres antiques est en ruine depuis long-temps. Il y a quatre siècles, bientôt, que l'on combattoit en cet endroit. La gloire, depuis cette célèbre époque, a bien reculé son théâtre; le monde entier bientôt ne pourra lui suffire; mais un coin de terre étroit pourra toujours suffire aux arts. Leurs jouissances, dans tous les temps, sauront consoler notre vie, et c'est à elles aussi que la gloire, dans tous les temps, viendra demander sa plus douce récompense.

KUPFER CV.

Ansicht des Parks von Lormoy.

Beym durchwandern des Parks von Lormoy geneisst man fast bei jedem Schritte eine angenehme Aussicht. Oft erscheint und malt sich das Schloss zwischen den hohen mit dunkelm Laube bedeckten Bäumen, die es bekränzen und herausheben. Man übersicht und umfasst gleichsam die grosse Wiese die einen Theil des Parks auszumachen scheint.

Man entdeckt fast auf jedem Standpunkte den Thurm von Montlhéry, welcher die Landschaft begrenzt. Dieses Denkmahl alter Kriege liegt seit langer Zeit in Ruinen. Es sind nun 400 Jahre, dass man hier focht. Seit dieser berühmten Epoche hat der Ruhm seinen Schauplatz sehr erweitert: bald wird ihm der ganze Erdkreis nicht mehr genügen; aber ein kleiner Winkel der Erde wird immer für die Künste hinreichend seyn; zu allen Zeiten wird der Genuss den wir ihnen verdanken, unser Leben aufheitern können; zu allen Zeiten wird aber auch von ihnen der Ruhm den schönsten Lohn erwarten.

PLATE CV.

View of the Park of Lormoy.

In surveying the park of Lormoy, we may, almost, at every step seize upon an agreeable landscape. Often the castle appears between large trees of a dark green, which crown and set it off. It commands the meadow, which seems to be a dependence of it.

From almost every point of view the tower of Montlhéry which terminates the landscape is seen. This monument of ancient wars is long since in ruins. About four centuries ago this place was the scenes of battles. Glory since this celebrated æra has far removed her theatre; soon the whole world will hardly suffice for her, but a narrow tract of land may always prove sufficient for the cultivation of the arts. Their enjoyment can at all times console our life, and it is to them also that glory will ever come and demand its sweetest reward.

Pl. 105

Pl. 111

Constant Bourgeois del. Olympe Navez sculp

VUE du PARC de LORMOY.

VIEW of the PARK of LORMOY. ANSICHT des PARKS zu LORMOY.

Constant Bourgeois del Olympe Navez sculp

Le CHÂTEAU de LORMOY

The CASTLE of LORMOY. Das SCHLOS LORMOY.

PLANCHE CVI.

Vue du Château de Lormoy.

Le Château de Lormoy sans être très-remarquable, est assez vaste, et parfaitement distribué. Les deux corps-de-logis se réunissent à angle droit. Tous les bâtimens nécessaires à l'exploitation d'une ferme, au logement d'un troupeau nombreux, et l'un des premiers de race pure, dont l'agriculture se soit enrichi en France; enfin toutes les constructions relatives aux travaux champêtres, sont convenablement établies, et tiennent à l'habitation. De grands arbres, plantés en avant, dérobent la vue de ces bâtimens, et laissent paroître uniquement le château dont l'architecture est noble et simple.

KUPFER CVI.

Ansicht des Schlosses Lormoy.

Das Lormoyer Schloss, ohne sehr merkwürdig zu seyn, ist gross und besonders schön eingetheilt. Die beiden Flügel vereinigen sich in einem rechten Winkel. Alle zur Betreibung einer grossen Landwirthschaft gehörigen Gebäude und Staelle sind zweckmässig erbaut und stehen mit der Hauptwohnung in Verbindung; letztere dienen einer zahlreichen Heerde, welche eine der ersten von reiner Race ist die französische Œconomen sich anzuschaffen gewusst haben zur Wohnung. Grosse Bäume welche man vor allen diesen Gebäuden pflanzte, machen dass man nur einzig und allein das Schloss, dessen Bauart edel und einfach ist, erblickt.

PLATE CVI.

View of the Castle of Lormoy.

The castle of Lormoy though not very remarkable, is pretty vast and perfectly well distributed. The two sides of the building are united at the right angle. All the necessary buildings to the working of a farm, to the lodging of a numerous flock, and one of the first of a pure race, with which husbandry has been enriched in France; in fine all the constructions relative to rural labour, are conveniently established, and annexed to the habitation; large trees, planted before, hide the sight of these buildings, and show the castle alone, the architecture of which is noble and simple.

PRULAY.

La Terre de Prulay est située à une demi-lieue de Mortagne et à 36 lieues de Paris. Le parc avoit été planté dans le goût ancien, lorsque le père du propriétaire actuel commença à l'embellir et à en faire un beau jardin irrégulier. Il se borna pour cela à éclaircir une futaie, qui entoure le château, à y créer des espaces libres ornés de beaux gazons et d'arbres étrangers, à retrouver les pentes anciennes du terrein, qui avoient été défigurées par d'inutiles terrasses, et enfin à rendre aux eaux leur cours naturel, qu'elles n'auroient jamais dû perdre.

PRULAY.

Das Landgut Prulay ist eine halbe Stunde von Mortagne und 36 Stunden von Paris gelegen. Ursprünglich ward der Park nach alten Geschmack angelegt bis späther hin, der Vater des jetzigen Besitzers denselben zu verschönern anfing, und denselben in einen schönen unregelmasigen Garten umschuf. Um diesen Zwek zu erreichen begnügte er sich, das um das Schloss sich befindende hochstämige Gehölz, lichter zu machen, freye Plätze in denselben anzubringen und diese mit schönen Rasen und ausländischen Bäumen zu ziehren; die natürlichen Abhänge des Erdbodens, durch die hinweg schaffung unnützer Terrassen zu bilden, und endlich dem Wasser seinen naturlichen Lauf wieder zugeben.

PRULAY.

The estate of Prulay is situated half a league from Mortagne, and 36 leagues from Paris. The park had been planted in the ancient taste, when the father of the present owner began to embellish it, and to lay out a fine irregular garden. To this end he only cleared the wood, which surrounds the castle, to create free spaces, ornamented with fine greef turf and foreign trees, to renew the ancient slopes, which had been disfigured by useless terraces, and then to give the waters their natural course, which they never should have lost.

PLANCHE CVII.

Vue du Château de Prulay.

Le Château de Prulay, situé à mi-côte, est entouré de la futaie dont nous venons de parler. Une route y conduit, tantôt à travers les arbres de la forêt, tantôt au

KUPFER CVII.

Ansicht des Schlosses Prulay.

Dies, auf einen halben Abhange gelegene Schloss ist von den obenerwähnten hochstämigen Gehölze umgeben. Der Weg dahin, führt theils durch den Wald,

PLATE CVII.

View of the Castle of Prulay.

The castle of Prulay, situated on a declivity, is surrounded by the wood just mentioned. A road conducts to it, sometimes through trees of the forest, some-

Pl 108

Constant Bourgeois del. Emilie Athenas et Anne Athenas sculp.

LA GLACIERE dans le Parc de PRULAY

ICE-HOUSE in the Park of PRULAY | Die EISGRUBE im Parke zu PRULAY

Pl 109

Constant Bourgeois del. Emilie Athenas et Anne Athenas sculp.

PAVILLON dans le Parc de PRULAY.

PAVILION in the Park of PRULAY | LUSTHAUS im Parke zu PRULAY

milieu de massifs d'arbustes et de fleurs qui forment les abords d'une maison soignée. Deux piles surmontées de lions, auxquelles tiennent des barrières, qui garantissent les gazons, annoncent l'édifice principal, décoré de colonnes, et d'une architecture agréable. A gauche on découvre un grand pont, sur lequel passent les voitures pour se rendre aux basses cours. Du côté du midi, on sort du château par une grande pelouse en pente qui s'unit à une prairie arrosée par une jolie rivière.

theils auch durch die dikichten Gestraüche und Blumen massen die den Zugang eines wohl unterhaltenen Landhauses bilden. Zwey mit Lowen geziehrte Pfeiler an welchen Gatter angebracht sind welche die Rasenpläze sichern, kündigen die mit Seulen geziehrte und von einer geschmakvollen Bauart erbaute Hauptwohnung an. Auf der linken Seite befindet sich eine grosse Brücke für die Wagen welche zu die Meyerhöfe gelangen wollen. Auf der Mittagsseite gehet man aus dem Schloss über eine schöne etwas abhangige Grassfläche die sich mit einer durch einen hübschen Fluss gewässerten Wiese, vereiniget.

times through thickets and flowery shrubs, which form the avenues to a well ordered house. Two piles surmounted by lions to which the rails hold that secure the green turf, announces the chief edifice, adorned with columns and of an agreeable architecture. On the left is a large bridge, over which carts and waggons pass to come to the court-yards. On the south side the issue from the castle is by a large sloping lawn united to a meadow watered by a pretty river.

PLANCHE CVIII.

Vue de la Glacière de Prulay.

Différentes fabriques répandent dans le parc de Prulay de la variété, sans nuire à l'ensemble général. Les unes sont situées dans des îles : de ce nombre est un tombeau et une maison de bains. D'autres sont placées à mi-côte : tel est le petit monument égyptien que représente cette planche et qui sert de Glacière.

KUPFER CVIII.

Ansicht der Eisgrube zu Prulay.

Verschiedene in den Park angebrachte Bau-anlagen, gewähren angenehme Ausichten ohne der Anlage des Ganzen zu schaden. Einige, wie zum Beispiel ein Grabmal, und ein Badehaus, sind auf Inseln angebracht; andere wieder auf Abhänge, wie das kleine egiptische Denkmal welches zur Eisgrube dient und auf dieser Kupfertafel vorgestellt ist.

PLATE CVIII.

View of the Ice-House of Prulay.

Different buildings present a variety in the park of Prulay, without hurting the general view. Some are situated in islands : of this number is a tomb and a bathing house. Others are placed on the declivity ; such is the Egyptian monument that this plate represents, and which serves for an ice-house.

PLANCHE CIX.

Pavillon dans le Parc de Prulay.

Au bout d'une petite pièce d'eau, on découvre le pavillon, que représente cette planche. L'eau tombe en cascade, plus loin, et forme un petit ruisseau, qui va se perdre dans la prairie. Toute cette partie est aussi fraîche et aussi agréable que l'autre est majestueuse; elles font, l'une et l'autre, l'éloge des talens de M. Berthault, qui a joint ses conseils au bon goût naturel du propriétaire.

KUPFER CIX.

Das Lusthaus in Park von Prulay.

Das auf dieser Kupfertafel entworfene Lusthaus liegt am äusserstem Ende eines Bassins; weiter hinaus bilden sich Wasserfälle die sich endlich in einen Bach verwandeln der sich in der Wiese verliert. Diese Anlage ist in sich eben so lieblich und angenehm, als jene andere gross und majestätisch ist. Beyde verdanken ihr Lob dem Talente des Herrn Berthault, der durch seinen Rath, den an und für sich schon guten Geschmack des Gutsbesitzers leitet.

PLATE CIX.

A Pavilion in the Park of Prulay.

At the end of a small piece of water, the pavilion is seen which this plate represents. The water falls a little further in a cascade, and forms a rivulet, that loses itself in the meadow. All this meadow is as fresh and agreeable as the other is majestic; they both do honour to the talents of Mr. Berthault, who has added his councils to the natural good taste of the owner.

Le CHÂTEAU de COURTEILLE.

The CASTLE of COURTEILLE. | Das SCHLOSS COURTEILLE

Le CHATEAU de COURTEILLE.

The CASTLE of COURTEILLE | Das SCHLOSS COURTEILLE

Pl. 1.

Emilie Athenas aqua forti — Anne Athenas, femme Massard sculp.

La MACHINE HYDRAULIQUE dans le Parc de COURTEILLE.

The HYDRAULIC MACHINE in the Park of COURTEILLE. | Die WASSERKUNST in Parke zu COURTEILLE

Pl. 1.2

Constant Bourgeois del. — Emilie Athenas aqua forti — Anne Athenas, femme Massard sculp.

L'ISLE de COURTEILLE

The ISLAND of COURTEILLE. | Die INSEL zu COURTEILLE.

COURTEILLE.

PLANCHE CX.

Vue du Château de Courteille.

Le Parc de Courteille est assez étendu; il est percé de belles allées, dont plusieurs ont pour point de vue la magnifique tour de *Verneuil* et les ruines pittoresques du petit *Castel de Montuel*, ancienne demeure des Templiers. La partie, qui touche la maison, est appuyée par une belle futaie, et disposée suivant un mouvement de terre avantageux, dont on a su profiter. Au travers des masses de rochers, couronnés de tilleuls, s'échappent, des deux côtés de la maison, deux bras d'une jolie rivière artificielle, qui serpente sur la pelouse, et vont se précipiter sous une colonnade circulaire, dorique, placée à peu près au centre du tableau.

Le château de Courteille a été bâti il y a environ 60 ans. On y arrive par une avenue spacieuse, plantée de plusieurs rangées d'arbres verts.

COURTEILLE.

KUPFER CX.

Ansicht des Schlosses Courteille.

Der Thiergarten von Courteille ist von einem ziemlichen Umfang; er is mit schönen Alleen durchbrochen, wovon viele die Aussicht auf den prächtigen Thurm von *Verneuil* und auf die malerischen Trümmer von dem kleinen *Castel de Montuel*, , eine alte Wohnung der Tempelherrn haben. Der Theil der an das Haus stösst ist mit hochstämmigen Bäumen besetzt, und angeordnet nach einer vortheilhaften Anlage des Bodens, die man benutzt hat. Durch eine Masse felsen von Linden gekrönt fliesst von beiden Seiten des Hauses, zwey arme eines schonen Künstlichen Flusses, welcher sich auf dem Wasen schlängelt, und sich unter einen zirkelförmigen Säulengang, von dorischer Ordnung, ungefähr in dem Mittelpunkt des Bildes stürzen.

Das Schloss Courteille ist vor ungefähr 60 Jahre gebaut worden. Man langt daselbst durch eine breite Allee, mit verschiedenen Reihen Nadelholz gepflanzt an.

COURTEILLE.

PLATE CX.

A view of the Castle of Courteille.

The Park of Courteille is pretty extensive, fine alleys are pierced, several of which have for a point of view the magnificent tower of Verneuil, *and the pittoresk ruins of the little* Castle de Montuel, *an ancient dwelling of the Knights Templars. The part that touches the house is screened by beautiful high and lofty trees, and laid out according to an advantageous distribution of the land, properly made use of. From a mass of rocks crowned by linden-trees there issues, from either side of the house, two arms of a pretty artificial river, which winds on the lawn, and fall under a circular colonnade of the doric order, placed almost in the center of the picture.*

The castle of Courteille was built about 60 years ago. A spacious avenue, planted with several rows of evergreens, leads to it.

PLANCHES CXI ET CXII.

L'île que représente la 1ère. de ces planches, et qui est placée à un mille du château, est remarquable, tant par la fraîcheur du lieu que par la limpidité des eaux qui l'entourent.

La seconde planche représente une Machine hydraulique, destinée à faire monter un grand volume d'eau, pour entretenir la rivière artificielle, et que l'on a ornée aussi d'une fabrique élégante et pittoresque.

KUPFER CXI UND CXII.

Die Insel, welche die erste dieser Platten vorstellt, und welche eine Meile von dem Schloss gelegen ist, ist merkwürdig, so wohl wegen der angenehmen Kühle des Ortes, als wegen der Klarheit des Wassers welches sie umringt.

Die zweite Platte stellt eine Wasserschöpfmachine vor, bestimmt eine grosse Masse Wassers hinauf zu treiben, um den künstlichen Fluss zu unterhalten, und welche man auch mit einem schönen und malerischen Gebäude geziert hat.

PLATES CXI AND CXII.

The isle, that the first of these plates represents, and which is situated at a mile's distance from the castle, is remarkable, as much by the freshness of the place, as by the limpidness of the waters, which surround it.

The second plate represents a water-engine, designed to raise a large volume of water, to keep up the artificial river, and which has also been ornamented by an elegant and pittoresk building

JOUY.

PLANCHE CXIII.

Vue du Château de Jouy.

Jouy est un de ces lieux, que la nature semble indiquer à l'art pour les embellir. D'un côté des coteaux pittoresques, des mouvemens de terre heureux et variés; de l'autre la vallée la plus riante. Ce Château est d'une architecture élégante, mais il tombe en ruine et offre le triste spectacle d'une opulence finie et d'un luxe mêlé à la destruction.

JOUY.

KUPFER CXIII.

Ansicht des Schlosses Jouy.

Jouy ist einer von den Örtern den die Natur der Kunst zur verschönerung anzuzeigen scheint. Von der einen Seite malerische Hügel glückliche und veränderte Anlagen des Bodens; auf der anderen das schönste reizendste Thal. Dieses Schloss ist von einer zierlichen Bauart, aber es verfält ganz, und bietet dar den Anblick eines vollendeten Überflusses und einer Pracht mit der Zerstörung vermischt.

JOUY.

PLATE CXIII.

Wiew of the Castle of Jouy.

Jouy is one of those situations which nature seems to have pointed out to art to be embellished by her hands. On the one side pittoresk hills, well imagined and diversified plantations; on the other the prettiest valley. This castle is of an elegant architecture, but is falling into ruins, and presents the sad appearance of decayed opulency, and of a luxury blended with destruction.

PLANCHES CXIV ET CXV.

Non loin du château de Jouy, et dans une exposition agréable, s'élève une maison de plaisance appartenant à M. Oberkampf, propriétaire de la manufacture de Jouy. C'est là que ce patriarche de l'industrie française vient se délasser de ses utiles et immenses travaux. Tout le pays semble dépendre de son habitation, par la manière dont il a su l'embellir, de même que tous les gens des environs semblent faire partie de sa famille, par le respect qu'ils ont pour lui et par l'aisance qu'il leur procure.

L'autre planche offre encore une de ces habitations que l'industrie et le goût se sont disputés à créer. C'est à la fois une des plus importantes filatures de coton en France, et une des habitations les plus agréables. M. Oberkampf a transmis à ses enfans son amour du bien et son goût du beau, et ils se sont empressés de donner un exemple de l'un et de l'autre.

KUPFER CXIV UND CXV.

Nicht weit von dem Schlosse Jouy, und in einer angenehmen Lage, erhebt sich ein Landhaus das dem Herrn Oberkampf Eigenthümer der Fabrike zu Jouy gehört. Hieher kommt dieser Patriarch des französischen Fleiszes und betriebsamkeit, um sich von seiner unermesslichen und nützlichen Geschäften auszuruhen. Die ganze gegen scheint, von seiner Wohnung abzuhangen durch die Art wie er gewusst hat sie zu verschönern, so wie alle bewohner der gegend einen Theil seiner familie zu seyn scheinen, durch die Achtung die sie ihm bezeigen, und durch den Wohlstand den er unter sie verbreitet.

Die andere Platte zeigt noch eine von denen Wohnungen an die der Fleis und der Geschmack auf zu führen sich geweteifert haben. Sie ist zu gleicher zeit eine der wichtigsten Baumwollspinnereien in Frankreich, und eine der angenehmsten Wohnungen. Herr Oberkampf hat auf seine Kinder siene Liebe zum wohlthun und seinen Geschmack zum schönen geplantz, und sie haben sich beeifert ein Beispiel von beiden zu geben.

PLATE CXIV AND CXV.

At a small distance from the castle of Jouy, and in an agreeable exposition, a neat house is built belonging to M^r. Oberkampf owner of the manufactory of Jouy. Here this patriarch of french industry eases himself from his immense and useful labours. The whole country seems to depend upon his habitation by his way of embellishing it, the same as all the inhabitants of the environs seem to constitute a part of his family, by the respect they pay him, and the comforts he procures them.

The second plate presents another of those mansions which industry and taste have contended to rear. It is at the same time one of the most important spinning machines in France, and one of the most agreeable habitations. M^r. Oberkampf has transmitted to his children his love of doing good and his taste for what is fine, and they have been eager to give an example of both.

Le CHATEAU de JOUY.

The CASTLE of JOUY. | Das SCHLOSS JOUY

MAISON de PLAISANCE à JOUY.

A VILLA at JOUY. ‖ DAS LUSTHAUS zu JOUY.

Le CHATEAU de CHANTEMERLE à ESSONNE

The CASTLE of CHANTEMERLE at ESSONNE ‖ DAS SCHLOSS von CHANTEMERLE zu ESSONNE

BEL-ŒIL.

Que puis-je dire de ce lieu chármant, après la description que nous en a laissée le Prince qui l'a créé? Simple et noble comme son maître, Bel-Œil semble avoir été formé à son image. Il réunit les grâces de la nature à tout l'éclat que l'art peut y ajouter. Mélange de jardins anglais et français, naturel et régulier, élégant et majestueux, c'est à la fois l'habitation d'un grand seigneur, la retraite d'un sage, l'ouvrage d'un homme de goût. Que de sentimens distingués ont été exprimés dans ce lieu! Que de projets ingénieux y ont été formés! Que de pages piquantes y ont été écrites! et les bornes même de cet ouvrage me permettent à peine d'en parler; mais l'aimable écrivain des jardins, des guerres, des plaisirs, me permettra de lui rendre un hommage plus digne de lui dans un autre écrit.

Bel-Œil, entièrement son ouvrage, seroit devenu un lieu enchanteur, s'il n'avoit pas manqué à son maître ce dont les gens d'esprit n'ont jamais assez, et les sots toujours trop : je veux dire le temps, nécessaire instrument de toutes les grandes choses. Le parc, de 200 arpens, s'unit si bien au pays qui l'entoure, à la forêt qui l'avoisine, qu'on croiroit qu'il la comprend toute entière. Les mouvemens de terre, le cours des eaux, la distribution des fabriques, tels qu'ils devroient être si le Prince avoit pu les achever, se trouvent indiqués dans l'ouvrage dont nous avons parlé, intitulé :

BEL-ŒIL.

Was kann ich von diesem reizenden Ort sagen, nach der Beschreibung welche der Prinz der ihn erschaffen uns gelassen hat? Einfach und edel wie sein Besitzer, scheint Bel-Œil nach seinem ebenbild Verfertiget gewesen zu seyn. Er vereinigt die Gracien der Nature mit dem Glanz den die Kunst damit verbinden kann. Eine Mischung von englischen und französischen Gärten, natürlich und regelmässig, zierlich und prächtig, er ist zugleich die Wohnung eines grossen Herrn, der Aufenthalt eines Weisen, und das Werk eines Mannes von Geschmack. Wie viele edele Empfindungen und Gedanken sind an diesem Orte nicht ausgedrükt worden! Wie viele sinnreiche Entwürfe sind nicht hervor gebracht worden! Wie viele geschmakvolle Bögen sind daselbst nicht geschrieben worden! und die Schranken dieses Werkes erlauben mir kaum davon zu reden; aber der liebenswürdige Schriftsteller der Gärten, der Kriege, der Vergnügungen wird mir erlauben ihm in einer andern Schrift eine ihm noch würdigere Verehrung zu bezeigen.

Bel-Œil ganz sein Werk, würde ein zauberischer Ort geworden seyn, wenn es seinem Eigenthümer nicht gemangelt hätte an dem was leute von Verstand niemals genug, und Thoren immer zu viel haben : ich meine die Zeit, ein nothwendiges Werkzeug aller grossen Dingen. Der Thiergarten 200 Morgen gros vereinigt sich so gut mit der umliegenden Gegend, mit dem anstosenden Wald, dass man glauben würde es machte ein einziges ganzes aus. Die Anlage des Bodens, der Lauf der Gewässer, die Anordnung der Gebände, so wie sie hätten seyn sollen, hätte sie der Prinz beendigen können, sind ange-

BEL-ŒIL.

What can I say of this charming place, after the description which the prince, who has created it, has left us? Simple and noble as its master, Bel-Œil seems to have been formed after his image. It reunites the graces of nature to all the magnificence which art can add to it. A mixture of english and french gardens, natural and regular, elegant and majestic, it is at the same time the seat of a nobleman, the retreat of a sage, the work of a man of taste. How many distinguished sentiments have been expressed in this place! How many ingenious projects have been formed! How many spiritual pages have been written! and even the limits of this works allow me hardly to mention them; but the writer of gardens, wars, and pleasures, will give me leave to pay him an homage more worthy of his person in another work.

Bel-Œil, entirely his creation, would have become an enchanting place, if its master had not wanted what people of parts have never enough, and fools have always too much of : I mean time, a necessary instrument to all great things. The park, of 200 acres, is so well united to the surrounding country, to the neighbouring forest, that we are led to believe it is entirely comprehended in it. The diversity of the grounds, the course of the waters, the distributions of the buildings, such as they were intended to be, could the Prince have finished them, are found indicated in the work we have mention-

Coup-d'œil sur Bel-Œil, et qui fait partie des Œuvres du Prince de Ligne. Là sont rassemblés, comme le dit l'auteur lui-même, tantôt des descriptions de ses jardins, de ses châteaux, de ses projets; partout on rencontre des idées neuves, des aperçus intéressans et un attrait pour notre pays qui doit rendre surtout cet ouvrage cher aux Français.

zeigt in dem Werke das wir berührt haben, betitelt: Übersicht von Bel-Œil, und welches ein Theil von den Werken des Prinzen von Ligne ausmacht. Daselbst sind versammelt, so wie der Schrifsteller selbst sagt, bald Beschreibungen seiner Gärten, seiner Schlosser, seiner Entwürfe; überall findet man neue Ideen, wichtige Bemerkungen, und einen Reiz für unser Vaterland der dieses Werk den Franzosen ins besonders schätzbar machen muss.

ed, intitled: A View of Bel-Œil (Coup-d'Œil sur Bel-Œil), *and which forms part of the works of the Prince de Ligne. Therein are united, as the author says himself, sometimes the descriptions of his gardens, of his castles, of his projects; every where we meet with new ideas, interesting notices, and a charm for our country which must render this work particularly dear to the French*

PLANCHE CXVI.

Vue du Château et du Parc de Bel-Œil.

Cette vue est prise des bords de la jolie rivière qui serpente aux environs de Bel-Œil. A droite, on découvre de belles plantations qui s'étendent jusqu'à la forêt, un joli pont qui leur sert de communication. A gauche, on aperçoit une pyramide élevée en l'honneur du prince Charles de Ligne, mort au champ d'honneur, et regretté des braves de tous les pays. Partout ce jeune prince étoit allé chercher la gloire, et partout il avoit laissé cette admiration qu'inspirent le courage, la bonté et l'esprit: qualités qui semblent héréditaires dans sa maison. Il m'honoroit de son amitié; soldat obscur, je tâchois de suivre ses traces; écrivain plus obscur encore, j'ose à peine répandre quelques fleurs sur son tombeau. Puisse son ombre habiter un Elysée aussi agréable que les bosquets de Bel-Œil, et jouir des doux souvenirs, que doit laisser une vie pleine de hauts faits et d'actions généreuses!

KUPFER CXVI.

Ansicht des Schlosses und des Thiergartens von Bel-Œil.

Diese Ansicht ist von dem Ufer des schönen Flusses welcher in der Gegenden von Bel-Œil sich schlängelt genommen. Rechts entdeckt man schöne Anlagen die sich bis an den Wald dehnen, eine schone Brücke welche dieselben vereinigt. Links erblikt man eine Saule zu ehren des Prinzen Carls von Ligne, im Kampf für das Vaterland edel gefallen, und von den helden aller länder beweint, überall war dieser junger Prinz wo Ruhm zu suchen war, and überall hinterlies er jene Bewunderung die Muth, Güte und Geist erregen: Eigenschaften die seinem Hause erblich zu seyn scheinen. Er beehrte mich mit seiner Freundschaft; als unbekannter Krieger bestrebte ich mich sein Beispiel zu folgen; als ein noch unbekannterer Schrifsteller, wage ich es kaum einige Blumen auf sein grab zu streuen. Möge sein Schatten ein so Angenehmes Elysaum bewohnen als die Lustwälder Bel-Œils, und das süsse Andenken geniesen, das ein Leben von Heldenthaten und edelmüthigen Handlungen nach sich lässt.

PLATE CXVI.

A view of the Castle and Park of Bel-Œil.

This view is taken from the banks of the pretty river, that winds about the environs of Bel-Œil. On the right, we discover fine plantations, which extend to the forest, a pretty bridge which communicates with it. On the left, we perceive a pyramid raised in honour of Prince Charles de Ligne, killed on the field of battle, and regretted by the braves of every country. This young prince sought glory every where, and every where he had left that admiration which courage, goodness and wit inspire: qualities which seem hereditary in his family. He honored me with his friendship; an unknown soldier I attempted to follow his foot-steps; a writer yet less known, I hardly dare scatter a few flowers upon his tomb. May his shade inhabit an Elysium as agreeable as the groves of Bel-Œil, and enjoy the sweet remembrances which a life of high deeds and generous actions must leave behind it

Pl. 116

Underwood del. Pellemont lith. imp. Gossard sculp.

Le CHATEAU de BELŒIL.

The CASTLE of BELŒIL | Das SCHLOSS BELŒIL

Pl 117.

HERMITAGE de J. J. ROUSSEAU à MONTMORENCY.

HERMITAGE of J J ROUSSEAU at MONTMORENCY | J J ROUSSEAU S EHMALIGE Einsiedeley zu MONTMORENCY

Pl 118

MAISON de MOLIERE à AUTEUIL.

HOUSE belonging formerly to MOLIERE at AUTEUIL | MOLIERE S EHMALIGE Wohnung in AUTEUIL

Pl 119

MAISON de Mr BERNARDIN de St PIERRE à ESSONNE

The HOUSE of Mr BERNARDIN de St PIERRE at ESSONNE | HAUS des Herrn BERNARDIN de St PIERRE in ESSONNE

Pl 120

MAISON de Mr de CHATEAUBRIANT dans la VALLEE aux Loups

The HOUSE of Mr de CHATEAUBRIANT in Wolf s Dale | HAUS des Herrn von CHATEAUBRIANT im WOLFTHAL

MAISONS DE CAMPAGNE.

PLANCHE CXVII.

Maison habitée par J. J. Rousseau à Montmorency.

Les lieux habités par les hommes célèbres n'ont pas besoin d'être agréables pour mériter de nous intéresser. C'est leur souvenir qu'on y cherche, et non les beautés de l'art ou de la nature. On pardonne au sol de la Grèce d'être aride et désert; il suffit qu'il ait été foulé par des héros. Pardonnons à l'habitation d'un de nos plus grands écrivains de n'être qu'une maison commune et sans élégance, et dont le seul mérite est dans la beauté du pays qui l'environne. Tel est l'ermitage de J.-J. à Montmorency. Ce lieu a si peu d'agrément en lui-même, que pour comprendre tout le goût qu'avoit pour lui Rousseau, il faut se rappeler quel usage il faisoit de la promenade, et combien il vivoit avec la nature.

On aime à parcourir les environs charmans de cette demeure, en se souvenant que là ont été inspirées tant de pages éloquentes, dont chacun des lecteurs a reçu de si

LANDHÄUSER.

KUPFER CXVII.

J. J. Rousseau's Landhaus zu Montmorency.

Die von berühmten Männern bewohnten Oerter haben nicht nöthig angenehm zu seyn, um uns zu interessieren. Man sucht in denselben ihr Andenken, nicht aber Kunst und Natur-Schoenheit. Man verzeihet Grichenland's Boden, seine Oede und seine Fruchtlosigkeit; genug dass Helden ihn betreten haben. Eben so verzeihen wir wohl gern der Wohnung einer unserer grössten Schriftsteller, nur ein gewöhnliches ohne Eleganz versehenes Haus zu seyn, und dessen einziger Vorzug in den Natur schönheiten die sie umgeben, besteht. Dies ist J. J. Einsideley zu Montmorency. Dieser Ort hat an und für sich so wenig angenehmes, dass um sich zu überzeugen dass Rousseau sich in demselben gefallen konnte, man sich erinnern muss, wie sehr derselbe den Spaziergang, und mit der Natur zu leben, liebte.

Mit Vergnügen durchstreift man die reizenden Gegenden dieser Wohnung, wenn man dabey betrachtet dass hier so viele schöne Gedanken dem Schriftsteller

COUNTRY HOUSES.

PLATE CXVII.

House inhabited by J. J. Rousseau at Montmorency.

Places inhabited by eminent men do not want to be agreeable in order to engage our attention. It is their remembrance we look for, and not the beauties of art or nature. We forgive the soil of Greece for being barren and desert; it suffices it is imprinted with the foot-steps of Heroes. Let us forgive the habitation of one of our greatest writers for being but an ordinary house, without ornament or elegance, the only merit of which lies in the country it is surrounded by. Such is the Hermitage of J.-J. at Montmorency. This place has in itself so few charms that to conceive the predilection Rousseau had for it, we must call to mind how he employed his walks, and how much he lived with nature.

There is a pleasure to survey the charming environs of this dwelling, in remembering that there, so many eloquent pages have been inspired, that have made such

vives impressions. C'est faire un pélerinage à l'un des cultes de la jeunesse. Cette maison est occupée depuis long-temps par Grétry. Elle étoit destinée à recueillir de grands maitres dans l'harmonie et dans l'art d'exprimer les passions.

einzeflöst und niedergeschrieben wurden, und die jedem Leser einen so lebhaften Eindruck zurück gelassen haben. Es ist gleichsam eine Wallfahrt nach einem der Jugend geweihten Tempel. Seit geraumer Zeit ist dieses Haus von Gretry bewohnt. Diese Wohnung scheint Mannern geweiht zu seyn, die die Kunst der Harmonie wie die Leidenschaft zuzudrücken, sich berühmt gemacht haben.

lively impressions on their readers. It is making a pilgrimage to one of the altars of youth. This house has long been inhabited by M^r. Gretry its present owner. Its fate is to entertain under its roof great masters in harmony, and in the art to express the passions.

PLANCHE CXVIII.

Maison de Molière, possédée depuis par Robert.

Cette maison, jadis habitée par Molière, ne conserve plus aucune trace de ce qu'elle étoit alors. L'artiste y a remplacé le poëte. Tout y annonce le goût d'un de nos peintres les plus agréables. Elle est composée d'un groupe de petits corps-de-logis, joints les uns aux autres, et ornés diversement. Robert avoit avec Molière quelques points de ressemblance. Tous deux avoient reçu leur talent de la nature; tous deux avoient une incroyable facilité; tous deux travailloient souvent trop vîte. Mais Molière eut au-dessus de Robert le grand avantage de naître dans le siècle du bon goût, tandis que Robert le vit renaître dans sa vieillesse. Le talent de ce peintre fut arrêté par la facilité même à laquelle il s'abandonna; dans ce siècle de décadence aucun

KUPFER CXVIII.

Molière's Haus, späther hin von Robert bewohnt.

Von diesem ehemals von Molière bewohnten Hause ist keine Spur seiner ehemaligen Bauart übrig geblieben. Der Künstler hat dem Dichter gefolgt; alles kündigt darin den Geschmack eines unserer angenehmsten Künstler an. Es besteht aus mehreren mit Grunde verbundenen und auf verschiedene Art gezierten Wohnungen. Robert hatte mit Molière einige Aehnlichkeit. Die Natur hatte beyden ihre Talente gegeben; beyde besassen eine unglaublich grosse Leichtigkeit: beyde arbeiten oft zu schnell. Molière hatte aber über Robert den grossen Vortheil, im Jahrhundert des guten Geschmacks gebohren zu seyn, inzwischen jener nur im Alter desselben wieder aufleben sah. Die zu grosse Leichtigkeit dessen sich dieser Maler überliess that seinem Talente grossen Abbruch; in diesem Jahrhunderte des Verfalls, kam kein strenger Rath dem Künst-

PLATE CXVIII.

House of Moliere, afterwards in the possession of Robert.

This house formerly inhabited by Moliere, preserves no trace of what it formerly was. The artist has reimplaced the poet, all shows the taste of one of our most agreeable painters. It is composed of a group of dwellings, joined to each other and diversly ornamented. Robert possessed with Moliere some resemblance. Both had received their talent from nature; both possessed an incredible facility; both often worked too quick. But Moliere has above Robert the advantage to be born in the century of taste, while Robert in an advanced age saw it rising from its ashes. The talent of this painter was curbed even by the facility he gave himself up to; in that century of decline no severe advice repressed this dangerous facility. Moliere was surrounded by the coun-

conseil sévère ne réprima cette dangereuse facilité. Molière fut entouré des conseils des plus beaux génies; il fut un grand écrivain, et Robert un peintre médiocre.

ter zu Hülfe die diese gefährliche Leichtigkeit hätte steuern können. Molière umgab der Rath der schönsten Geister; dieser war grosser Schriftsteller, Robert nur ein mittelmässiger Maler.

sels of the greatest geniuses; he was an eminent writer, and Robert but an indifferent painter.

PLANCHE CXIX.

Maison de M. Bernardin de Saint-Pierre.

Cette petite fabrique, simple et sans art, seroit agréable par la fraîcheur des eaux et des bosquets qui l'environnent, quand même elle ne rappelleroit pas le charmant talent qui l'habite. En voyant ce site si solitaire, cette demeure si simple, d'où sont parties des descriptions si variées, si pittoresques, si singulières, on admire la puissance de l'imagination qui a transporté l'auteur, du fond de sa petite retraite, au milieu des scènes, les plus terribles et les plus lointaines, de la nature, et nous les a fait voir avec une vérité inimitable.

KUPFER CXIX.

Herrn Bernardin de St. Pierre's Wohnung.

Diese kleine, einfache und ungekünstelte Anlage, wäre selbst ohne ihren liebenswürdigen und talentvollen Bewohner, durch die sie umgebenden lieblichen Gewasser und Gebüsche angenehm. Bey Betrachtung dieses einsamen Orts, und der einfachen Wohnung in welcher so viele verschiedene malerische und sonderbare Bilder auf das Papier entworfen wurden, bewundert man die Macht der Einbildungskraft, mit welcher der Schriftsteller von seiner verborgenen Wohnung aus, sich in die entferntesten Gegenden der Welt, und in die schrecklichsten Naturscenen zu versetzen und diese uns, mit einer so grossen unnachahmlichen Wahrheit zu schildern gewusst hat.

PLATE CXIX.

House of Mr. Bernardin de Saint-Pierre.

This little mansion, simple and without art, would be agreeable by the freshness of the waters and groves that surround it, if even we were not put in mind of the charming talent that inhabits it. In seeing this solitary site, this simple dwelling, from whence such varied pitturesque and singular descriptions have issued, we admire the power of imagination, that has transported the author, from the recesses of his retreat, into the most terrible, the most distant scenes of nature, and has shown them to us with an inimitable veracity.

PLANCHE CXX.

Maison de M. de Châteaubriand.

Cette habitation est plus élégante que les trois autres, et en même temps plus sauvage et plus solitaire. Placée au milieu des bois, elle ne s'aperçoit que lorsqu'on est à l'entrée. Alors on trouve une maison soignée, ornée d'un portique et de portes pittoresques, qui dominent un jardin bien planté, dont les mouvemens de terre promettent des effets agréables lorsque les plantations, qui sont nouvelles, auront tous leurs développemens.

Le jardin est borné, en face et à droite, par des coteaux couverts de bois, qui terminent et resserrent la vue par un rideau de verdure.

Ce lieu, à la fois solitaire et élégant, rappelle les diverses destinées de son possesseur, passant du noble château de Combourg aux déserts de l'Amérique, et cette petite retraite, qui plairoit en elle-même, par le goût qui s'y fait remarquer, sera souvent visitée par les admirateurs des grands talens, noblement et utilement employés.

KUPFER CXX.

Herrn von Chateaubriand's Wohnung.

Diese Wohnung ist geschmackvoller, aber einsamer und wilder als die drey vorigen; mitten im Gehölz gelegen, endeckt man sie nur an ihrem Eingange; man bemerkt ein wohlgebautes, durch eine mahlerische Halle und Thüren geziehrtes Haus, von welchen man einen wohl angelegten Garten endeckt, der durch seine verschiedenen Erdmassen eine angenehme Würkung machen wird, sobald die vor Kurzem gemachten Pflanzungen herangewachsen seyn werden.

Der Garten ist in grader Linie und auf der Rechten Seite durch mit Holzungen bedekten Hügeln umgeben welche die Aussicht gleichsam wie durch einen grünen Vorhang beschränken.

Dieser zugleich einfache und geschmakvolle Ort erinnert uns an die verschiedenen Schiksale seines Eigenthümers, der von dem schönen Schlosse Combourg in die Wüsten von Amerika versetzt wurde; diese Wohnung die schon an und für sich durch den in derselben herschendem Geschmack gefällt, wird oft von den Bewunderern grosser, sowohl nützlich wie auch edel angewanter Talente besucht werden.

PLATE CXX.

House of M. de Chateaubriand.

This habitation is more elegant than the precedent three, and at the same time more solitary and savage. Situated in the midst of woods, it is not seen before we are at the very entry; then we perceive an elegant house, adorned with a portico and pitturesque doors, that command a well planted garden, of which the distribution of the ground promises agreeable effects, when the plantations that are yet young, will have attained some maturity.

The garden is bounded before and on the right, by hills covered with woods, that terminate and contract the view by a curtain of green.

This place at once, solitary and elegant, puts us in mind of the divers fates of its possessor, passing from the noble castle of Combourg to the deserts of America, and this little retreat which would please in itself, by the taste that reigns in it, will often be visited by the admirers of great talents nobly and usefully employed.

Pl 114.

Bence del. et sculpt.

1ère VUE dans le Parc de RAMBOUILLET.

Erste ANSICHT im innern des Parks von RAMBOUILLET | First VIEW in the Park of RAMBOUILLET

Pl 115.

Bence del. & sculp.

2e VUE dans le Parc de RAMBOUILLET

Zweyte ANSICHT im innern des Parks von RAMBOUILLET | Second VIEW in the Park of RAMBOUILLET.

OUILLET.

RAMBOUILLET.

PLANCHES CXXI ET CXXII.

Vues dans le Parc de Rambouillet.

Rambouillet est célèbre par la mort de François Ier. Ce lieu n'étoit, avant cette époque, que la demeure d'un simple particulier. Je n'en donnerai point ici la description, parce qu'elle doit faire partie du second volume de cet ouvrage; mais je présenterai seulement quelques-uns de ces aspects pittoresques, si connus en Italie, si rares en France, où des monumens véritables tiennent lieu dans les jardins de Kiosques, Ermitages, Temples et autres fabriques oiseuses.

Les jardins de Rambouillet, dessinés par Le Nôtre, sont d'une forme régulière; mais ils se lient heureusement au parc et à la forêt qui les environnent; un fort beau canal décore le devant du château. Au delà, et du côté de la forêt, est un jardin anglais d'où sont tirées les deux vues que représentent ces planches. Au milieu d'une épaisse futaie on a placé deux sarcophages antiques qui rappellent la lumière et font un

RAMBOUILLET.

KUPFER CXXI UND CXXII.

Ansichten in dem Thiergarten von Rambouillet.

Rambouillet ist bekannt durch den todt von Franz dem Ersten. Dieser Ort war vor jener zeit, nur der aufenthalt einer privat Person. Ich werde nicht hier die Beschreibung davon geben, weil sie in dem zweiten Theil dieses werkes angeführt seyn wird; ich werde nur einige von diesen malerischen Ansichten darstellen, so bekannt in Italien, so selten in Franckreich, wo echte denkmäler in den Gärten, die Kiosks, Einsiedeleyen, Templen und andere unnüze Gebaude ersetzen.

Die Garten von Rambouillet, von dem Le Nôtre angelegt, sind von einem regelmassigen Form, aber sie verbinden sich sehr glücklich mit dem Thiergarten und dem walde die sie umringen; ein sehr schoener Canal ziert das vodere von dem Schlosse. Jenseits, und neben dem Walde, ist ein englischer Garten, aus welchem die zwei Ansichten die diese Kupfer vorstellen genommen sind. In der mitte von dictem hochstämmigem Gehölze hat man zwei antiken Sarcophagen ange-

RAMBOUILLET.

PLATES CXXI AND CXXII.

Views in the Park of Rambouillet.

Rambouillet is famous by the death of Francis the First. This place was before this, but the habitation of a private person. I shall refrain from describing it here, as it is to be a part of the second volume of this work; I shall only present some of those pittoresk aspects, so well known in Italy, so rare in France, where true monuments make up in gardens for kiosks, hermitages, temples and other useless buildings.

The gardens of Rambouillet laid out by Le Nôtre are of a regular form; but they are happily connected to the park and forest which surround them; a very fine canal decorates the front of the castle. On the other side, and towards the forest, is an english garden from which the two views represented by these plates are taken. In the midst of a thick wood of lofty trees two antic sarcophages are placed which attract the light and make a fine effect, in the midst of the thicket; the other

effet agréable, au milieu de l'épaisseur des bois; les autres fabriques de ce parc sont toutes de très-bon goût, et sont de la composition de M. Famin, architecte de Sa Majesté, qui est chargé également de construire, dans le parc de Rambouillet, un petit château servant de rendez-vous de chasse. Cet édifice sera composé d'un corps principal, de deux ailes en retour sur les côtés, d'une cour et de quelques dépendances. L'architecture en est noble et élégante, et fait honneur au talent de l'artiste qui en est chargé.

bracht, welche das licht auf sich ziehen und eine schoene Wirkung in der mitte des dunklen waldes machen; die andere Gebäude dieses Thiergartens sind alle geschmackvoll angelegt, und haben ihr daseyn dem Herrn Famin Baumeister des Kaysers zu verdanken, der auch den auftrag hat in dem Thiergarten von Rambouillet ein neues Lust-Schloss zu bauen. Dieses Gebäude wird bestehen aus einem hauptgebäude zwei Flügeln rückwärts auf den Seiten, einem hofe und neben Gebäuden. Die Bauart is edel und zierlich und macht dem talent des Künstlers der den Auftrag hat Ehre.

buildings of this park are all of a very good taste, and of the composition of M^r. Famin, architect to his Majesty, who is also charged with the construction of a small palace in the park of Rambouillet. This edifice is to be composed of a principal building, of two wings backwards, of a yard and some out buildings. The architecture of it is noble and elegant, and does honour to the talent of the artist who is entrusted with its execution.

Renvois du Plan

1 Château
2 Cascade du Château
3 Cascade de la Grotte
4 Le Souterrain
5 La Brasserie
6 Autel de la réverie .
7 Temple de la Philosophie
8 Hermitage
9 Obélisque Pastoral
10 Grotte verte
11 Cabane Arcadienne
12 La Meule de Finn
13 Le Temple Rustique
14 Tombeau de J. J. R
15 Glacière
16 Fontaine .
17 Menagerie .
18 Auberge
19 Tour de Clarens
20 L'Elysée .
21 Tour de Gabrielle .
22 La Metairie
23 Maison du Jardinier
24 Banc du Jardinier
25 Banc du Fermier .
26 Moulin
27 Tombeau de Laure
28 Le Bocage .
29 La Maison Suisse
30 Baraque du Charbonnier
31 Baraque du Pêcheur .
32 Mont.e des amoeux Amours
33 Maison de J. J. R
34 Roche Joseph
35 Tente du Baron
36 Observatoire Chaldeen
37 Potager
38 Jeu d'Arc
39 Ecuries et Cours
40 La Ferme
41 Le Hêtre
42 Chapelle de la Magdeleine
43 Tombeau de Mayer
44 Pont du Diable
45 Vieux Moulin
46 Chemin de Chaîne
47 Tour de la Sucrée
48 Sentier du Desert
49 Bac de Gabrielle
50 Pavoisse

Fig 1

Fig. 2

Fig 3

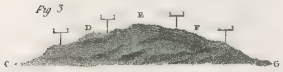

Fig 4

Fig 5

Fig 15

Fig 16

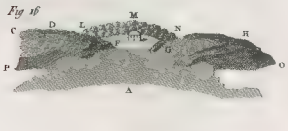

Fig 17

Fig 18

Fig 19

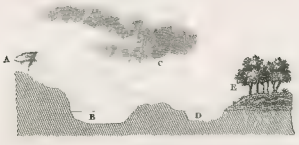

Fig 20

Fig 21

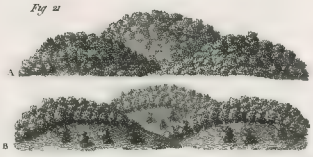

Fig 12

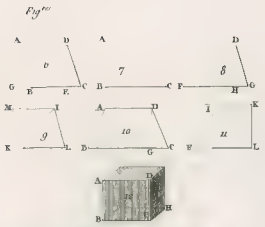

Fig 13

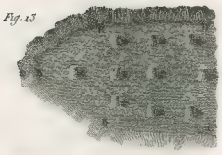

Fig 14

A

Allée droite changée en Avenue irrégulière

B

Porte d'Entrée d'un grand Parc

C

Obélisque de Pierre en Rotonde

D

Avenue droite entrecoupée

Constant Bourgeois del. — Philipe Cardano aqua forti — Pardoux sculp.

Maison bourgeoise changée en une Habitation agréable

Constant Bourgeois del. — Philipe Cardano aqua forti — Pardoux sculp.

Manoir antique changé en un Château élégant

Constant Bourgeois del. — Philipe Cardano aqua forti — Pardoux sculp.

Vûe opposée à la vue précédente

Constant Bourgeois del. — Philipe Cardano aqua forti — Pardoux sculp.

Vûe opposée à la vue précédente

OBSERVATIONS

SUR

LA THÉORIE DES JARDINS.

Il est certains arts, certaines professions dont tout le succès n'est dû qu'aux caprices des hommes et aux écarts de leur imagination, comme il est certaines doctrines que l'on n'eut jamais appréciées sans les erreurs qu'elles ont eu à combattre. L'art des Jardins est de ce nombre. Tant qu'il consistoit à suivre la nature, il n'eut aucune réputation; lorsqu'on voulut la contrarier, il devint un art dont l'influence, il est vrai, fut de courte durée. Les règles du goût sont aussi naturelles aux hommes que les principes du droit, et ils ne s'en écartent que pour y revenir bientôt. Ces lignes droites des jardins réguliers, cet esclavage des belles productions de la campagne, ces compartimens, ces parterres, ces charmilles, n'ont eu dans aucun temps qu'une vogue passagère.

Les peuples de tous les siècles, de tous les pays, ont éprouvé vivement l'impression que causent les beautés de la nature, et l'ont retracée dans leurs écrits. Comme nous, les Grecs admiroient la hauteur immense des forêts[1], les sources qui tombent du haut des rochers, les eaux coulant doucement dans de belles prairies[2], le mélange d'arbres, de feuillage différens[3]. Comme nous, ils aimoient à se reposer sous quelques beaux platanes[4], dans des grottes couvertes de lierres[5], de violettes, et *de la vigne portant des doux fruits*[6].

Il semble, en lisant leurs écrits, qu'on voit la description des jardins modernes les plus agréables. « Près de là, dit Homère, est une forêt verdoyante où l'aulne, le » peuplier et le cyprès odorant mêlent leurs branches, tel qu'un mortel l'eut admiré » et se fut réjoui[7]. » « Asseyez-vous ici, dit Théocrite, une fontaine éternelle y coule[8]. » « Nous étions couchés, dit le même auteur, sur des lits de joncs et de pampres de » vigne; au-dessus de nos têtes s'élevoit le peuplier, les aulnes, et près de là un ruisseau » consacré aux Nymphes couloit en murmurant hors de l'antre[9]. » Mais rien n'égale le passage de Platon, dans le Dialogue de la beauté, lorsqu'il décrit le lieu où il aimoit à

(1) THÉOCRITE, *Idylle* VIII, *49*: Ὦ βάθος ὕλας μυρίον.

(2) *Les plaines émaillées et fleuries.* Iliade, Chant XX.

(3) ORPHÉE, *description d'un bois avec le mélange de différens arbres.* Argon., 910..... *Peupliers pleureurs*, Id. 951.

(4) *Socrate ne vouloit qu'un platane touffu, un gazon fleuri et une fontaine sur les bords de l'Ilissus.* LUCIEN, *Description d'une maison de Platon.*

(5) *Grotte argentée.* Odyssée, Chant XVIII.

(6) THÉOCRITE, *Idylle* XI, *v. 45.*

(7) *Odyssée*, Chant V.

(8) *Epig. 4.*

(9) THÉOCRITE, *Idylle* VII, *v. 133.*

tenir ses conférences, et dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage; cette description, si admirée par Cicéron, étoit tellement regardée comme la peinture la plus fidèle d'un lieu agréable [1], que tous les poëtes des temps postérieurs la prirent pour modèle et qu'ils la répétoient sans cesse sous des formes différentes. Plutarque se plaint même de cet éternel rabâchage [2].

Si les plus anciens peuples, tels que les Grecs et les Hébreux [3], étoient si épris des véritables beautés de la nature, les Romains le furent bien davantage, parce qu'ils joignirent aux traditions des Anciens leurs propres observations. C'est dans leurs écrits que l'on trouve la description de toutes les parties les plus minutieuses des jardins modernes. On y voit les mouvemens de terre qui donnoient de la grâce et de la variété à tout l'ensemble d'un lieu [4], le cours des eaux limpides, qui par des circuits naturels, embellissoient un grand espace [5]. Les sources qui jaillissoient du haut des collines, ou qui tomboient en cascades des rochers [6]; les plantations qui ornoient le cours des eaux, ou qui réunies comme chez nous en massifs bien caractérisés, offroient un mélange naturel de verdure et de formes agréables à l'œil [7]. On voit avec quel soin ils plantoient les arbres dans les différentes saisons et suivant les différentes places qui leur convenoient : le frêne léger dans les forêts [8], le myrte, ami des rivages [9], le laurier odorant [10], surtout le vieux chêne (*old oak*) si respecté en Angleterre, *nodis gravatum robur* [11]. On y voit les grottes, les antres des nymphes ornés de même de toutes sortes de plantes rampantes; les fabriques disposées avec goût; et on distingue même une des dernières compositions introduites dans les

(1) CICÉRON, *de Orator. L. 1, 15.*

(2) PLUTARCH *amator.* FALCONET, *Mémoires de la Société de Manchester, pag. 306, tome 1er.*

(3) *Le mélange d'arbres de différens feuillets et principalement les arbres verts, tels que le cèdre, le pin et le térébinthe. Les prairies arrosées par des ruisseaux limpides se trouvent sans cesse mentionnées dans les cantiques de Salomon et d'Ezechiel.* SAL., cant. 2, v. 1. cant. 4, 12 et 6.

La peinture du Paradis terrestre, de la Terre promise, et celle des rivages bordés de saules, que les Hébreux aimoient tant, prouvent combien ce peuple étoit sensible aux beautés de la nature.

(4) Continui montes nisi dissocientur opacâ
Valle. HORACE, *L. 1, Ep. 16, v. 4.*

Les montagnes factices qui ornoient, ainsi que de nos jours, les jardins des Romains sont désignées par Plutarque sous le nom de λόφοι.

(5) Quàm quæ per pronum trepidat.... *Ep. 10, L. 1, v. 21.*
Et Properantis aquæ, per amœnos ambitus agros.
Art poëtiq., v. 17.

(6) ..... Obliquo laborat.
Lympha fugax trepidare rivo. *Od. 3, L. II.*
Levis crepante lympha desilit pede. *Od. 16, Epod.*
Saxis, undè loquaces lymphæ desiliunt. *Od. 13, L. III.*
Rivus muscoso prosilit è lapide. CATUL. *Ep. 10, L. 1.*
Qua via lecta semel liquido pede detulit undas.
LUCRÈCE.

Juvénal critique la mode de son temps, de faire des grottes artificielles et régulières et de revêtir les bords des rivières de pièces de marbre.

..... Speluncas
Dissimiles veris. Quantò præstantius esset
Numen aquæ, viridi si margine clauderet undas
Herba, nec ingenuum violarent marmora tophum.
JUVEN. *Sat. 3, v. 17.*

(7) Ut venient ederæ sponte sua melius
Surgat ut in solis formosius arbutus antris
Et sciatindociles currere lympha vias. PROP. *L. 1, El.* [11.
Amœna vireta
Fortunatorum nemorum. VIRGILE. *Æn. VI, v. 638.*
Qua pinus ingens albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis. HORACE, *Od. 3, L. II.*
Spissæ nemorum comæ. *Ibid., Od. 3, L. IV.*
Vos lætam fluviis, et nemorum comâ. *Ib. Od. 21, L. I.*

(8) Fraxinus in Sylvis pulcherrima, pinus in hortis,
Populus in fluviis, abies in montibus altis.
VIRGILE, *Egl. VII, v. 65.*

(9) ..... Amantes littora myrtos.
VIRGILE, *Georg., L. IV, v. 124.*

(10) Inter odoratum lauri nemus. *Æneid. VI, v. 658.*

(11) VIRG. *Æneid., L. VIII, v. 220.*

jardins, c'est-à-dire, ces hautes futaies élaguées, ces amphithéâtres d'arbres disposés sur le penchant des collines, de manière à ce que l'œil pénètre au travers de leur feuillage. Ce goût pour les beautés de la nature ne fit que s'accroître dans les derniers temps de l'empire romain, et lorsque tous les arts dégénéroient, il semble, par les écrits des derniers poëtes, tels que ceux de Stace, de Sidoine Apollinaire, Prudence, etc., que l'on en sentoit encore plus le prix. Aux tableaux de tous ces auteurs on ne pourroit objecter que la description, chez les Grecs, du jardin d'Alcinoüs, et chez les Romains, de la *villa* de Pline. Mais le moindre examen fait voir que l'un étoit un potager ou une pépinière qui, par son essence, devoit être régulière et qui sous ce rapport avoit son intérêt, comme nous le trouvons également dans nos habitations; que l'autre, quelque magnifique qu'il pût être, étoit plutôt consacré à la commodité qu'à l'ornement, comme Pline nous l'apprend lui-même : *villa magis commodo quam luxu distincta.* D'ailleurs ces deux compositions, renfermées dans un petit espace, étoient situées au milieu d'un pays orné de toutes les beautés de la nature; on devoit donc les considérer simplement comme une annexe agréable aux distributions de la maison plutôt qu'un véritable jardin. Le pays à l'entour formoit le parc, et certainement on ne s'étoit pas avisé de lui donner des contours réguliers. On conçoit que ces lieux devoient plaire par leur situation, relative au pays qui les entouroit, et ils auroient sans doute produit de nos jours le même agrément. En effet, le jardin d'Alcinoüs étoit au milieu de l'île de Corfou, où le voyageur arrivoit, après avoir traversé une mer orageuse. Il découvroit avec ravissement, sur les rochers de cette île, un jardin où plusieurs espèces d'arbres rares et précieux étoient distribués avec ordre; il jouissoit à la fois de la contemplation de ces belles productions et de la manière dont elles étoient arrangées, qui contrastoit avec la nature sauvage du pays environnant. Quel est celui qui, voyageant dans les terres inhabitées de l'Amérique, au milieu de ces forêts immenses où la hache n'a point encore pénétré, sur le bord de ces fleuves terribles qui n'ont point encore connu de navigateur, n'a pas été ému en apercevant la fumée d'une habitation à travers les arbres, en rencontrant au milieu de ces solitudes, une chaumière entourée d'un petit enclos, cultivé avec soin, et offrant l'image de l'homme civilisé au milieu du dérèglement de la nature sauvage? Ne sera-t-il pas réjoui à la vue de la pièce de terre labourée, fermée par une haie, ou une barrière; à l'aspect des fleurs qui croissent près de la chaumière, et de la vigne qui en couvre les murs? plus il trouvera dans ces demeures la régularité, plus il se croira rappelé à la société. C'est ainsi qu'en parcourant les pays dépeuplés de l'Espagne (*despoblados*), au milieu des forêts de chênes verts, de caroubiers, s'il arrive qu'on aperçoive tout à coup, à travers les arbres, la chapelle d'un ermite, et le petit jardin qu'il cultive lui-même, on est charmé de se reposer sous ce toit hospitalier, d'écouter les récits du vieillard sur les aventures de sa vie, et on se croit transporté au milieu des contrées chantées par le Tasse et l'Arioste.

Mais ces événemens si intéressans dans un pays sauvage, ne seroient qu'un monotone tableau dans une campagne où tout présenteroit le même aspect. Ce sont, au contraire, les beautés de la nature, devenues plus rares par la multitude des habitations, dont on jouit plus vivement par le même contraste qui les feroit négliger ailleurs. Tel étoit sans doute le principe qui dirigeoit l'empereur Adrien, dans la composition de ses jardins fameux, dont nous avons retrouvé les traces, et qui formoient la réunion des plus beaux sites des pays qu'il avoit parcourus, embellis de fabriques imitant les plus beaux monumens connus alors. Tels étoient les jardins d'Hérode Atticus, et plusieurs autres dont les auteurs nous donnent la description.

Les traditions de notre patrie, les souvenirs de notre histoire présentent également des tableaux intéressans de cette nature primitive, embellie par les travaux des hommes. La conformation naturelle du sol en France, les mouvemens de terre variés, donnoient à tout le pays un aspect pittoresque. Les plateaux élevés de la Beauce et de la Sologne, aujourd'hui si arides, étoient alors couverts d'immenses forêts; on alloit d'une habitation à l'autre par des chemins irréguliers, tracés soit au milieu des forêts, soit sur le bord des fleuves, soit enfin à travers quelques champs cultivés, par les moines de St. Benoît, et bordés d'arbres fruitiers, nouvellement transportés. Ces sites pittoresques étoient embellis par des châteaux forts qui s'élevoient sur les collines et dominoient les plaines, les vallées et les rivières : les lieux bas l'étoient par les abbayes gothiques, l'ornement des vallons. Cet ensemble piquant a cessé peu à peu, à mesure que les habitations se sont multipliées, et que le pays s'est peuplé. Alors les forêts sont tombées; chaque coin de terre a été envahi par la culture; les villes se sont remplies de manufactures, d'hôpitaux, de colléges, avec autant de jardins réguliers; le courant des eaux a été couvert d'usines, de forges entourées d'immenses enclos réguliers, toutes choses contraires aux aspects pittoresques; et enfin les châteaux se sont changés en habitations modernes, ou en édifices d'une forme régulière. Il eût été possible cependant que l'aspect des beautés de la nature se fût encore conservé et chez les seigneurs et chez les particuliers riches, s'ils eussent retracé dans leurs immenses parcs les souvenirs précieux qui commençoient à se perdre. Mais il n'en fut pas ainsi. La magnificence, qui croit se manifester mieux en surmontant les obstacles qu'en se bornant à plaire, inventa un genre de jardins opposé aux beautés de la nature; elle soumit à son compas les productions dont le charme ne consiste que dans l'irrégularité, et créa; en un mot, les jardins modernes et les parcs monotones de nos anciennes demeures. Assez d'écrivains se sont déchaînés contre ce mauvais goût : et les changemens qui se sont opérés à cet égard, permettoient d'espérer de voir embellir successivement toutes les nouvelles demeures, lorsque les événemens de la révolution, en diminuant les fortunes, sont venus arrêter cet élan général. Aujourd'hui chacun doit se borner à améliorer le lieu qu'il habite, et le but de cet ouvrage est d'en indiquer les moyens. Il étoit rare d'ailleurs dans tous les temps qu'on eut la

facilité ou le goût de créer en entier l'habitation que l'on se destinoit, et c'est à des projets de ce genre cependant que se sont attachés tous les écrivains. Je ne suivrai point cette marche. Je me bornerai à indiquer les changemens dont les anciens jardins sont susceptibles, et je suivrai pour cela les mêmes divisions que l'on connoît dans les théories des jardins; c'est-à-dire, en distinguant trois parties: *le terrein*, *les bâtimens* et *les eaux*.

DU TERREIN.

La surface de la terre présente une suite d'inégalités, qui toutes se fondent entre elles, et qui occasionent cette varieté d'aspects qui plaît tant à l'œil et qu'il est si difficile d'imiter dans un petit espace. Les sinuosités dans le terrein, sont l'état naturel des trois quarts des pays habités du globe, les plaines ne sont que des accidens. Ainsi, plus un lieu aura dans le petit espace qu'il renferme une partie de ces mouvemens en proportion de son étendue, plus il sera facile d'y produire les aspects que l'on aime à rencontrer. Mais il faut observer que ces aspects, qui sont beaux dans la nature, parce qu'ils se prolongent sur une étendue immense, et qu'on ne voit en général qu'une partie de leurs effets, seroient ridicules dans un petit espace, si l'on vouloit avoir un ensemble complet de leur mouvement. C'est-à-dire, qu'une chaîne de montagnes seroit une suite de petits monticules mesquins; une rivière formeroit une rigole, les rochers des décorations factices, et tout le lieu prendroit l'aspect d'un plan topographique en relief sur une petite échelle. Il faut donc, au lieu de vouloir ainsi représenter des objets inimitables dans leur ensemble, tâcher de saisir le caractère de quelques-unes de leurs parties, et la perfectionner de manière qu'elle soit censée faire partie du grand ensemble. Il ne dépend pas de nous de choisir quelle partie on doit ainsi figurer, mais celle qui se trouve naturellement indiquée par le terrein. Chaque lieu a reçu une disposition particulière qu'on doit encourager et qu'on ne peut en vain détruire. Le bon goût consiste à en tirer tout le parti possible.

Il est difficile de trouver un site parfaitement beau; la nature, comme l'art, ne fait rien de complet séparément. C'est dans son ensemble seul qu'elle est sublime. Ainsi le propre d'un homme de goût est de juger d'un lieu, en raison de sa convenance, de sa commodité, et du genre d'agrément que sa situation comporte. Il est telle habitation qui, sans être fort distinguée, fait plaisir à voir, parce qu'on remarque que l'on en a tiré tout le parti possible; telle autre déplaît au contraire malgré ses beautés, parce que ses principaux agrémens auront été sacrifiés ou méconnus.

Autrefois on n'avoit pas ces embarras, on bâtissoit un jardin comme un château; on le traçoit comme un dessin, après avoir aplati de tous côtés la surface et nivelé toute la propriété. Aujourd'hui il est plus difficile de revenir sur ces travaux que de les recommencer, et, avant de rien faire, il faut d'abord rendre au terrein la forme que l'on peut supposer qu'il avoit originairement, afin de lier ses parties à celles du pays qui l'entoure.

L'inconvénient du genre français est d'être borné, de ne pouvoir embellir qu'un espace resserré, ou d'être sans variété dans ses embellissemens.

Les lignes agréables sont en général douces et se fondent par des transitions faciles. Ainsi il faut souvent réunir, par des remblais, les cavités aux surfaces saillantes, pratiquer des mouvemens qui se suivent et qui semblent être le résultat de plus grandes projections. Si l'on imagine des collines, qui s'arrêtent à la clôture des propriétés, il faut qu'elles soient si bien masquées par des arbres, qu'on ne puisse voir la solution de continuité, ainsi que nous le dirons pour les eaux. Il faut donc qu'on puisse croire que le voisin a la suite de ce qu'on fait. Si le terrein est plat, il faut pratiquer, de droite et de gauche, des mouvemens de terre, qui donnent l'air de collines, et on termine la perspective par quelques groupes d'arbres pointus, tels que des peupliers, des cyprès qui coupent la ligne monotone de l'horizon.

Deux choses importantes sont à observer, c'est l'union des parties avec le tout et l'harmonie des parties entre elles. Tout espace de terrein, soit planté en bois, soit consacré aux eaux, qui se trouve coupé autrement que par une clôture nécessitée, est un ouvrage artificiel déplaisant. Toute inégalité de terrein, dont on embrasse d'un coup d'œil la masse, paroît également un objet artificiel. Deux ou trois grandes parties bien prononcées suffisent pour le plan le plus étendu, et il y a du danger à vouloir les trop multiplier.

Plus l'espace, destiné à former un jardin, est grand, et plus le compositeur a de ressources pour déployer son génie : il doit profiter de tout ce qu'il trouve d'irrégulier dans le terrein qui lui est offert; il doit rechercher tous les points de vue que les lieux circonvoisins peuvent lui offrir, afin de distribuer les effets et les surprises. Il doit ensuite calculer le mouvement des terres, pour élever les montagnes, creuser les vallons ; et il doit surtout chercher à rassembler les eaux, pour arroser tout le pays qu'il veut créer, car sans eau on ne fait rien d'animé : cet élément est la vie de la nature, c'est lui qui l'embellit et lui imprime ce mouvement, cette fraîcheur qui en font le charme.

Il faut donc, pour construire des jardins irréguliers, avoir d'abord le goût, qui ne se donne pas, savoir pratiquer le nivellement, pour les opérations préliminaires, connoître la partie de l'hydraulique, qui traite de la conduite des eaux, étudier le mouvement des terres, pour parvenir à l'exécution avec le plus d'économie possible, et enfin être instruit de la partie de l'agriculture, qui traite de la culture des arbres, pour donner aux différentes espèces d'arbres le terrein qui leur est propre, prévoir leur élévation afin de les placer selon leur degré de croissance, et sur le plan qu'ils doivent occuper dans l'ensemble.

Je ferai quelques observations sur chacune de ces parties.

Lorsque l'emplacement, destiné au Parc, est déterminé, on doit bien étudier l'ensemble général, en cherchant avec soin toutes les échappées de vue, afin d'en profiter dans la direction des allées, des bosquets, etc. Il faut marquer les hauteurs, les vallons, les

repos; fixer le cours des eaux, selon la quantité dont on peut disposer; créer des fontaines, des lacs, et indiquer les emplacemens des petits monumens, qui devront animer les productions naturelles. Tout cela bien conçu et esquissé sur le papier, on se met à tracer et jalonner les chemins, les sentiers, les allées qui doivent conduire d'un lieu à un autre; à prolonger les distances, par des contours multipliés, afin d'étendre, au moins en apparence, les surfaces qu'on a à parcourir. Lorsqu'on a déterminé son plan et fixé le tracé, on passe au nivellement.

DU NIVELLEMENT.

Le nivellement est une opération par laquelle on cherche, au moyen d'un instrument appelé niveau, de combien un point est élevé sur l'autre et réciproquement.

Le nivellement simple ne demande qu'une opération.

Le nivellement composé en demande plusieurs, mais qui ne sont qu'une répétition du nivellement simple.

Le niveau le plus propre à ces sortes d'opérations est le niveau d'eau.

C'est un grand tuyau de fer-blanc d'un pouce de grosseur et de quatre pieds de long, soutenu dans son milieu par deux liens de fer et une douille. Aux deux extrémités sont soudés deux bouts de tuyau recourbés, dans lesquels on met des phioles de verre de même diamètre, qui y sont jointes avec de la cire ou du mastic; on remplit le tout d'une eau rougie avec du vin, pour qu'elle puisse mieux se distinguer.

On place cet instrument sur un pied à trois branches, afin d'assurer le niveau. Cet instrument est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en donner une plus ample description. On en voit le dessin (Pl. I, fig. 1). Je vais passer à son usage.

DU NIVELLEMENT SIMPLE.

Supposons qu'on veuille avoir la différence du niveau entre les deux points A B (Pl. I, fig. 2) : on place l'instrument en C, à peu près vers le milieu de la distance de ces deux points où l'on fait placer successivement une mire, d'abord vers le point A, on cote la hauteur que donne le coup de niveau que l'on dirige sur ce point; on le retourne ensuite vers le point B, et l'on cote la hauteur qu'il donne; on soustrait le plus petit nombre du plus grand, et la différence apprend de combien le point A est plus élevé que le point B.

Si l'on suppose maintenant que l'on veuille connoître, sans changer de place, la différence des points qui se trouvent placés autour du niveau, opération qui est souvent nécessaire dans la disposition d'un jardin, on fait successivement porter des *mires* aux points dont on veut connoître la différence, et on fait la même opération qui vient d'être indiquée, ayant toujours soin de coter exactement, pour avoir les différences, et de mesurer les distances d'un point à un autre.

DU NIVELLEMENT COMPOSÉ.

Lorsque, par la disposition du terrein, ou à cause de la grande distance des points dont on veut connoître la différence, on ne peut faire l'opération d'un seul coup de niveau, comme, par exemple, dans le nivellement de la distance CG (fig. 3), on mettra alors les distances intermédiaires CD, DE, etc. que l'on rapporte sur le papier, et on fait porter successivement le niveau au milieu des distances CD, DE, faisant, à chaque station, l'opération du nivellement simple, et marchant toujours en avant du point C au point G. On appelle coup de niveau en avant celui qui se fait devant soi, et coup de niveau en arrière celui que l'on donne du côté d'où l'on est parti.

Il faut recommander à celui qui place la mire, de la poser bien perpendiculairement et toujours dans la même place que l'autre mire occupoit lorsqu'on a donné le coup de niveau en avant pour obtenir le coup de niveau en arrière. Les cotes doivent être faites et vérifiées avec le plus grand soin, surtout s'il s'agit de quelques canaux de conduite d'eau, la moindre erreur peut faire manquer le projet.

Il y a deux sortes de niveaux. Le niveau vrai et le niveau apparent.

Le niveau vrai est une ligne imaginaire que l'on suppose envelopper le globe à une certaine distance, d'un mètre par exemple, et qui en suit la courbure.

Le niveau apparent est la ligne droite qui donne le coup de niveau.

On conçoit aisément qu'il y a une différence entre le niveau vrai et le niveau apparent, et cette différence, insensible dans les petites opérations, devient considérable dans les grands coups de niveau, l'erreur est de près d'un pied, sur mille toises[1].

(1) *Quoique cette différence ne soit pas très-importante pour les opérations dont il s'agit ici, je crois devoir donner une table des haussemens du niveau apparent par-dessus le vrai jusqu'à la distance de 2000 toises.*

TABLE.

	T.		Mèt.		Mèt.	
Pour	50	ou	97	452	0	001
	100		194	904	0	003
	150		292	356	0	007
	200		389	807	0	012
	250		487	259	0	019
	300		584	711	0	027
	350		682	163	0	037
	400		779	615	0	048
	450		877	067	0	061
	500		974	518	0	074
	550		1071	970	0	095
	600		1169	422	0	108
	650		1266	874	0	126
	700		1364	325	0	144
	750		1461	777	0	169
	800		1559	229	0	191
	850		1656	681	0	215
	900		1754	133	0	242
	950		1851	585	0	271
	1000		1949	036	0	298
	1250		2436	296	0	466
	1500		2923	554	0	670
	1750		3410	814	0	913
	2000		3893	073	1	192

D'après cette table il faut, pour avoir le vrai niveau, abaisser le niveau apparent des quantités qui sont désignées dans la dernière colonne, suivant les distances qui leur sont correspondantes dans la première.

On voit par l'usage de cette table que les haussemens du niveau apparent sont entre eux comme les carrés des distances.

On peut observer que les réfractions qui proviennent des vapeurs de l'atmosphère, rompent le rayon de vue de différentes façons; mais ces réfractions sont insensibles dans les coups de niveau de peu d'étendue et dans les grands coups de niveau. Pour éviter ces différences, il faut placer le niveau à une distance à peu près égale des points de niveau qu'on veut avoir, parce que les réfractions sont égales à des distances égales et sur le même plan.

La mire *qui sert à ces sortes d'opérations est une perche bien droite, de 3 ou 4 mètres, au long de laquelle doit être placé un carton peint, moitié blanc et moitié noir. Ce carton est arrangé de manière qu'il puisse glisser le long de la perche. Celui qui porte cette* mire *a soin de monter ou descendre le carton selon les signes qu'on lui fait avec la main de hausser et baisser, jusqu'à ce que la séparation du noir au blanc ne fasse qu'une ligne avec le rayon visuel du niveleur.*

M. Paulin, professeur de mathématiques, a fait construire des mires *très-commodes pour le nivellement. Je*

On peut éviter cette différence en se retournant d'équerre sur les deux termes d'un nivellement, et se plaçant entre ces deux termes, ainsi que je l'ai indiqué plus haut. C'est ce qu'on appelle un coup de niveau compris entre deux stations.

Je vais donner quelques exemples sur la manière d'opérer dans les nivellemens.

Pour niveller le cours d'une rivière. Si le nivellement qu'on veut faire de la pente des eaux d'une rivière est de haut en bas, c'est-à-dire, suivant son cours, tous les coups de niveau se feront par baissement; et si ce nivellement est proposé en remontant la rivière, les coups de niveau iront en élevant, de sorte que ceux qui ont compris ce que l'on a dit précédemment sur le nivellement simple feront facilement cette opération.

On conçoit aussi facilement comment on peut obtenir par le même moyen la hauteur perpendiculaire d'une montagne; mais il existe un moyen encore plus simple si l'on peut marcher sur le penchant de la montagne.

Ayez une longue perche bien droite sur l'un des côtés de laquelle vous placerez un niveau à bulle d'air, et à l'un de ses bouts une ficelle avec un plomb qui puisse s'allonger ou se racourcir suivant le besoin : placez cette perche au sommet A (fig. 5), assurez son niveau, laissez glisser le plomb jusqu'à terre, mesurez bien exactement sa longueur BC. Elle sera égale à la hauteur du penchant AC. Cette première opération étant achevée, disposez votre perche au point C, ainsi que vous avez fait au point A, laissez glisser en D le plomb vers le point E, mesurez la hauteur DE, elle sera égale à la hauteur CE; faites la même opération aux autres points FGI; et si vous ajoutez toutes ces hauteurs de l'aplomb, vous aurez la hauteur demandée AL.

DU MOUVEMENT DES TERRES.

Avant de parvenir à couper et distribuer les terres avec économie, il faut mesurer non-seulement leurs surfaces, mais encore calculer leurs différentes hauteurs; et comme il est des propriétaires qui peuvent ignorer, ou avoir oublié la manière de les mesurer, je vais leur rappeler certaines opérations les plus nécessaires.

En général toute grandeur, quelle que soit son espèce, se mesure par une grandeur de même espèce. Ainsi les lignes se mesurent par des lignes, les superficies par des superficies, les solides par des solides.

Nous allons d'abord examiner la mesure des superficies.

crois devoir en donner la description et en recommander l'usage.

A B (fig. 4) est une coulisse qui a 2 mètres de longueur. Elle est armée d'étriers en fer par les deux bouts et sert de double mètre. Elle est divisée en centimètres. La mire *C D glisse dans cette coulisse et se fixe par le moyen d'une vis de pression E : cette mire porte un nonnius D qui comprend une longueur de 9 centimètres, divisée en deux parties égales, ce qui donne l'exactitude jusqu'aux millimètres.*

Il faut avoir soin d'écrire sur deux colonnes les chiffres du nivellement. L'une de ces colonnes marquera les haussemens du niveau, l'autre ses abaissemens. On fait l'addition séparée de ces deux colonnes, on retranche la petite quantité de la plus grande, et la différence est l'élévation qu'un des points extrêmes aura sur l'autre.

La superficie d'un carré se trouve en multipliant un des côtés par lui-même.

La superficie d'un rectangle ou carré long se trouve en multipliant le plus grand côté par le plus petit.

La superficie d'un rhombe, ou lozange, se trouve en multipliant un des côtés de ces figures par la ligne qui tombe aplomb sur ce côté. Ainsi, pour avoir la mesure de la superficie du rhombe ABCD (fig. 6), j'abaisse la perpendiculaire DE sur la ligne BC, et je multiplie la hauteur par la longueur de la ligne BC.

Tout triangle se mesure en multipliant sa base par la moitié de sa hauteur, ou, ce qui est la même chose, en multipliant toute la base par la hauteur et en prenant la moitié du produit de cette multiplication.

De sorte que si le triangle est rectangle, comme ABC (fig. 7), il faut multiplier la base BC par la moitié de la hauteur BA.

Si le triangle est oblique, comme DFG, on multipliera la base FG par la moitié de DH tombant du sommet D perpendiculairement sur cette base (fig. 8).

Il arrive assez souvent qu'on ne peut entrer dans les triangles qu'on se propose de mesurer, et par conséquent on ne peut y abaisser aucune perpendiculaire; alors on fait en sorte d'élever un aplomb à l'une des extrémités d'un des côtés du triangle, comme on voit à la fig. 9 KM; puis on multiplie KL par la moitié de KM.

La superficie d'un trapèze, qui a deux côtés parallèles, se trouve en multipliant la moitié de ces deux côtés parallèles joints ensemble par la valeur de la ligne qui tombe de l'une des extrémités du petit côté perpendiculairement sur le grand. Ainsi, si l'on veut connoître la capacité du trapèze BD (fig. 10), il ne faut qu'ajouter les deux côtés parallèles AD et BC, et multiplier sa moitié par la ligne DG tombant de D perpendiculairement sur BC.

Si le trapèze qu'on a à mesurer n'a aucun de ses côtés parallèles, comme le marque FK (fig. 11), on le réduira en deux triangles par le moyen de la diagonale IL, après quoi on cherchera la superficie de chacun de ces triangles séparément, par les moyens indiqués plus haut.

La superficie d'un polygone régulier, quel qu'il soit, se trouve en multipliant la moitié de son contour par la ligne qui tombe du centre de cette figure perpendiculairement sur l'un des côtés.

La superficie d'un polygone irrégulier qui n'a pas un grand nombre de côtés, se trouve en réduisant cette figure en plusieurs triangles par le moyen de diagonales; car ayant cherché la superficie de chacun de ces triangles, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, la superficie de chacun de ces triangles séparément, jointe en une seule valeur, donnera la capacité du polygone irrégulier. Il suffit, je crois, d'indiquer ici la mesure des figures qui peuvent se rencontrer dans la disposition d'un jardin, comme je vais seulement indiquer la mesure des solides simples qui peuvent avoir leur application au cubage des terres.

La mesure des corps solides n'est que la multiplication des surfaces par des lignes de hauteur.

Tout cube et tout parallélipipède se mesure en multipliant la superficie de sa base par sa hauteur. Ainsi, pour avoir le solide du cube AH (fig. 12), il n'y a qu'à multiplier le carré BH, qui lui sert de base, par la hauteur BA, ou bien le carré AC par l'épaisseur DG.

Si le parallélipipède dont on veut avoir le solide, est oblique, il faudra multiplier sa base par sa hauteur à plomb.

La solidité de tout prisme se trouve en multipliant le plan qui lui sert de base, par sa hauteur.

Le solide d'une pyramide se trouve en multipliant la superficie de sa base par le tiers de sa hauteur, ou le tiers de sa base par la hauteur entière.

Ces connoissances préliminaires nous conduisent naturellement au toisé des terres, dont je vais donner une légère idée.

DU TOISÉ DES TERRES.

Il ne faut jamais mesurer les terres nouvellement remuées, parce que leur volume contient plus d'espace que l'encaissement d'où elles sortent; mais il faut mesurer l'espace que les mêmes terres occupoient avant d'être transportées, ou les mesurer avant qu'elles soient remuées et transportées. On indique ici comment il faut s'y prendre pour mesurer ce qu'on appelle un atelier, c'est-à-dire, le lieu duquel on enlève des terres pour les transporter ailleurs.

Multipliez la superficie de la base de l'atelier par une hauteur moyenne de toutes les différentes hauteurs, le produit de cette multiplication sera sa solidité. De sorte que si cet atelier avoit sa base de figure pentagonale et irrégulière, comme celle de l'atelier marqué ABCDE (fig. 13), on trouveroit la superficie de cette base ainsi qu'on l'a indiqué à la mesure des superficies, et on multiplieroit la capacité par la hauteur commune de tout l'atelier.

Pour avoir cette hauteur commune, il faut, dans le déblai d'un terrein, laisser des petites pyramides de terre qui indiquent les différentes hauteurs du déblai : ces petites pyramides s'appellent témoins. Plus on en laisse quand le terrein est inégal, plus l'opération est juste.

Si vous voulez couper des terres suivant une pente déterminée, par exemple, suivant la ligne de pente NO (fig. 14), il faut d'abord, par le secours du nivellement, trouver de combien le point N est élevé ou abaissé au-dessus ou au-dessous du point O; je suppose que N soit de 1 mètre 50 centimètres plus élevé que le point O, que l'on veuille couper les terres à un mètre 30 centimètres au-dessous de la ligne NO, c'est-à-dire qu'on veuille que le plan PR lui soit parallèle, il faut d'abord enfoncer de longs piquets, tels que STV, etc., aplomb dans la terre, jusqu'à ce que leurs têtes ne

fassent qu'un alignement avec les points NO. Si après on fait enlever des terres jusqu'à la profondeur de 1 m. 30 c. au-dessous de la tête de ces piquets, ainsi qu'au-dessous des points NO, la pente en sera parallèle à la ligne proposée.

Si le terrein étoit assez inégal pour que d'un des points donnés on ne pût voir l'autre, il faudroit creuser une rigole ou tranchée pour enlever les terres qui faisoient obstacle.

Le transport des terres est assez important dans la construction d'un jardin de grande étendue (1); il faut beaucoup d'intelligence, d'ordre et d'attention pour régler le transport des terres, selon la distance où il faut les porter, et ne pas être encombré par un mouvement trop précipité.

Lorsque l'on a calculé, par le niveau des terres, la quantité qu'on doit en enlever pour produire les mouvemens du sol, il faut observer les effets que pourront produire ces mouvemens et avoir soin qu'ils s'accordent parfaitement avec ce qui les entoure, et qu'ils produisent des points de vue agréables des différens endroits d'où ils peuvent être aperçus; souvent l'œil est arrêté par une élévation, souvent les aspects d'une rivière sont interrompus, sont masqués par une courbure du sol qu'il est possible de faire disparoître.

Je suppose, par exemple, le rez-de-chaussée d'une habitation ou d'une fabrique au point A, et le cours d'une rivière au point B, sorte de situation fort commune dans les habitations de campagne, le rayon visuel AB (fig. 15) sera intercepté par toute la courbe ACB; il faut donc enlever toute cette tranche couverte, pour découvrir la rivière et les aspects agréables qui l'entourent. Mais alors la pente régulière AB devient une sorte de talus uniforme et déplaisant. Il n'en est point ainsi, si on ajoute au déblai de la courbe ACB, celui de la courbe DEB qui présente alors une sinuosité naturelle et douce.

Cette coupure, prise au travers d'une élévation dans certaine circonstance, n'est pas moins avantageuse lorsqu'elle donne les regards sur une vallée, et permet alors, par le transport des terres, d'élever irrégulièrement des deux côtés de la vue, comme dans

(1) *Quand on transporte les terres à une très-petite distance, on peut le faire par jets de pelle à une, deux ou trois reprises; mais quand la distance a une certaine étendue, le transport se fait à la brouette.*

On peut établir le prix du transport d'après des expériences déjà faites. Par exemple, 7 mètres cubes de terre qui équivalent à peu près à la toise cube, peuvent être conduits à 40 mètres en 250 brouettées dans un jour, s'il ne faut pas monter, et si c'est en montant on peut en déduire un tiers.

Un homme qui conduira 7 mètres cubes à 40 mètres de distance parcourra dans une journée d'été une longueur de 10,000 mètres ou 2 lieues et demie; on conçoit que c'est tout ce que peut faire un homme chargé. S'il parcourt 80 mètres, il ne pourra transporter que 3 mètres et demi cubes.

C'est d'après cette base générale qu'il faut fixer la valeur des journées; on doit remarquer que la charge n'est pas comprise dans cette estimation, car dans un atelier des ouvriers sont destinés les uns à piocher, les autres à charger, et enfin d'autres sont occupés aux transports.

Dans une terre facile à remuer, un piocheur et un chargeur doivent suffire au transport de deux brouettes. Si les terres à déblayer sont rocailleuses et dures, il faut augmenter le nombre des piocheurs pour que le transport ne souffre pas de retard.

Lorsque les distances des transports passent 40 mètres, il faut établir des relais, les brouetteurs se fatiguant moins lorqu'ils parcourent de petites distances que s'ils parcouroient d'une haleine une trop longue distance.

la fig. 16, deux collines plantées d'arbres et se rattachant, l'une aux plantations du premier plan, l'autre à celui du second. Je suppose le rayon visuel AB porté sur une colline assez élevée FG, et cachant la vue de la montagne L M N. Si on se bornoit à enlever cette colline, on découvriroit alors la ligne PO, surface plane et régulière qui ne s'accorderoit plus avec le pays environnant; il en coûteroit d'ailleurs beaucoup de transporter les terres hors du lieu même. Il est donc convenable de reporter toutes les terres de la colline FG sur la ligne PO, et d'en former ainsi les deux mouvemens CDE et GHO, qui se composent avec le premier plan et ne laissent voir qu'une partie du dernier.

Les mouvemens de cette nature sont trop faciles à saisir pour que nous ayons besoin d'en donner d'autres exemples.

On peut également (fig. 17) se servir de ce moyen pour cacher un chemin vicinal qui couperoit la vue et nécessiteroit une clôture. Je suppose que la ligne AH fut le terrein naturel : en produisant l'inflexion ADC, et reportant les terres en C et en H, on obtient une élévation suffisante en C pour cacher les passages K et augmenter l'élévation H.

LES EAUX.

De belles eaux font le charme principal des jardins, et le genre de beauté auquel on est généralement le plus sensible. Elles sont l'âme de la nature, soit qu'elles coulent doucement au milieu du gazon, sous de beaux ombrages, soit qu'elles se précipitent en torrent du milieu des rochers, soit enfin qu'elles forment un lac tranquille, *marmoreum æquor*, où les arbres environnans et l'azur du ciel se réfléchissent. On les admire au milieu des sites les plus arides; on les regrette dans les plus beaux pays où elles ne se trouvent point. Mais plus cette parure des jardins offre d'attraits, plus on doit mettre de prudence et de goût dans son emploi. Si elle domine dans les différens aspects, elle donnera au parc un caractère d'humidité, et un aspect monotone; si elle ne s'y trouve qu'en petite quantité, elle y paroîtra étrangère : dans ce dernier cas, il faut se la refuser entièrement, et tout entreprendre pour la surmonter dans l'autre.

L'étendue du lieu indique aussi la forme que l'eau doit affecter. Si l'espace est resserré, elle ne pourra, en général, représenter qu'une rivière d'une médiocre largeur, que l'on divisera si l'on veut en deux bras pour former une île. Si l'espace du terrein et le volume d'eau sont plus considérables, il est bon alors d'en tirer tout le parti possible, de lui faire former des lacs, des cascades, de lui faire tourner des moulins et produire les autres accidens qui ornent si bien un paysage. On observera dans tous les cas de cacher ses limites des deux côtés du parc, soit en la faisant se perdre dans les massifs d'arbres, soit en suspendant la fin de son cours par l'aspect d'un pont de pierres sous lequel elle seroit censé s'écouler, soit par tout autre moyen, pour qu'elle

ait l'air de se porter plus loin, et d'appartenir au pays même. C'est au milieu des scènes les plus importantes des parcs qu'il faut surtout l'attirer; c'est près des édifices, de manière à ce qu'ils se reproduisent dans cette sorte de miroir naturel : effet qui embellit singulièrement tous les aspects. Cette réflexion des objets environnans dans l'eau dépend beaucoup de la coupe que l'on donne aux bords opposés et des points de vue d'où on les considère. Lorsque ces aspects auront besoin d'être agrandis, il faudra disposer l'eau de manière à réfléchir principalement l'azur du ciel et les nuages. Lorsqu'au contraire on voudra donner à un site un caractère solitaire et retiré, il faudra élever les bords et restreindre la réflexion aux arbres et aux objets environnans. Je suppose, par exemple, que le rayon visuel soit en A, et que l'on veuille donner en apparence à la masse d'eau BC plus d'étendue, il faudra alors enlever du bord opposé tout le cube DEF, afin que le spectateur placé en A, qui ne voit la réflexion des nuages que de B en C, l'ait également de C en D. Si, au contraire, on vouloit le restreindre, il faudroit planter ces bords élevés, afin que les arbres parviennent à se réfléchir au delà du point C.

Souvent on obtient le même effet, ou du moins on peut se rendre compte qu'il existe, et varier ainsi les aspects en reculant le point de vue. Je suppose (fig. 19) le rayon visuel en A : s'il se porte en B il verra la réflexion de la totalité des nuages que lui présentera un grand espace éclairé; si l'eau est plus éloignée, et je suppose en D, il n'apercevra que la réflexion des arbres qui ne tranchera que foiblement sur les objets environnans. Ces différens aspects peuvent alors s'adapter et produire chacun des effets agréables, suivant leur situation.

Rien n'est si beau que de larges parties d'eaux au milieu des forêts : la moitié de la réflexion se porte sur les arbres, et présente des teintes sombres et harmonieuses; l'autre éclaire la scène par l'azur du firmament qui se détache avec plus d'éclat à travers les masses de feuillages : la vue glisse sous la voûte des arbres qui accompagnent cet aspect tranquille. C'est principalement dans les forêts de Compiègne, de Fontainebleau et de Villers-Coterets, que ces effets sont à étudier. C'est là qu'on trouve ces vieux hêtres, dont les troncs marquetés semblent des colonnes naturelles de marbre jaspé, qui soutiennent un toit de feuillages. Des rochers couverts de mousses (*musco circumlita saxa*) roulent à leur pied, et des flaques d'eau répandues de différens côtés produisent mille accidens naturels, qui forment les devans de ces tableaux enchanteurs. C'est là ce qu'il faut imiter dans les parcs, et non point ces petites distributions d'eaux et de plantations qui ont toujours l'air de jeux d'enfans et de dessert de table. La moindre futaie que l'on éclaircit, à travers de laquelle on conduira une source, pourra produire de pareils effets; l'eau même de la pluie retenue avec art, et qui seroit déplacée dans tout autre lieu, fera un effet piquant dans celui-ci.

L'eau unit toutes les parties d'un parc, en ayant l'air de les diviser; mais il faut que son cours soit naturel, qu'elle ne soit point répandue uniformément partout sans

motif, et avec invraisemblance, qu'elle n'occupe que l'espace qu'elle peut naturellement parcourir, et que les points de vue soient distribués pour elle, sans qu'elle aille les chercher.

Dans les jardins anciens, l'eau étoit encaissée dans de grandes lignes régulières, formant canal; bientôt on passa dans l'excès contraire, et on fit décrire aux rivières des jardins ce que les faiseurs appeloient un *méandre*, sorte de circuit multiplié, plus ridicule et plus fatigant que la ligne droite.

Pourquoi ne pas se borner à imiter, en grand, dans un jardin, la marche naturelle des ruisseaux, ou, en petit, le cours des grands fleuves, qui tantôt s'élancent en torrent, tantôt coulent doucement dans un lit resserré, tantôt forment des lacs autour desquels les eaux s'échappent par plusieurs bras; car un lac n'est jamais que la suite d'une rivière qui se seroit portée à droite et à gauche dans la campagne? Ces différens effets peuvent s'observer particulièrement à Méréville, où sont peut-être les plus belles eaux de France, et celles dont on a tiré le parti le plus avantageux. La rivière porte des bateaux à sa source, elle ne déborde et ne gèle jamais, et l'on aperçoit toujours le fond à trois pieds de profondeur. Le propriétaire a divisé cette rivière en deux bras près de la source : l'un vient tomber dans le parc par un aqueduc soutenu à 15 pieds de hauteur; l'autre, coulant dans son véritable lit, au milieu d'arbres qui le couvrent, fait tourner plusieurs moulins, et produit dans le parc un beau lac, plusieurs cascades, et tous les accidens qui peuvent embellir son cours.

Aussitôt donc que l'on aura dessiné le contour d'une rivière relativement aux objets environnans, aux mouvemens du terrein, il faut étudier les effets dont elle est susceptible, indiquer la place d'un lac, si l'espace le permet, et celui de quelques îles qui, bien disposées, donnent une grande variété aux paysages. Mais ces îles et ce lac doivent être d'une assez grande étendue pour qu'on n'y découvre pas la main de l'ouvrier, et que cela n'ait pas l'air d'un plan topographique, ainsi que nous l'avons dit plus haut; s'il n'en est point ainsi, il vaut mieux y renoncer. Le lac et les îles doivent avoir à peu près les mêmes formes, car l'un et l'autre sont produits par la même cause, par les obstacles que leurs bords opposent aux développemens des eaux. Ces deux ouvrages de la nature se prêtent un mutuel appui. L'uniformité du lac a besoin d'être coupée par quelques îles qui rendent son aspect moins monotone. Il est d'ailleurs naturel que l'eau, en s'élançant dans une plaine, ait rencontré quelque terrein plus élevé qu'elle aura respecté et qui sera cette île qu'on aura laissé subsister.

La forme naturelle d'une île doit être plus pointue du côté du courant de l'eau, plus arrondie au côté opposé. Les arbres dont il convient le mieux de les planter sont ceux qui étendent très-bas leurs branches : tels que le platane, le sol pleureur, le pin marin, etc., relevés par quelques peupliers qui puissent pyramider au-dessus. Les îles sont, dans une grande étendue d'eau, ce que les groupes d'arbres sont dans une plaine; elles doivent varier l'aspect, interrompre la monotonie, mais ne pas présenter de ces

formes rondes et lourdes, connues sous le nom de massifs. La vue, au contraire, doit glisser à côté, et pouvoir embrasser le contour du lac qui les entoure : si elles sont trop près de ses bords, elles auront l'air de faire partie de la rive opposée; si elles sont trop isolées au milieu, elles ressembleront, comme dit M. Price, à l'œil du Cyclope: mais c'est principalement les bords des lacs, des îles, des rivières auxquels il faut apporter du soin. Qu'ils soient à la fois exempts de l'ancienne régularité et des contours tourmentés des compositions modernes. La nature est encore le meilleur guide à cet égard, et après elle, comme le remarque fort bien le même M. Price, l'observation des tableaux des grands maîtres. On voit aisément que les bords des lacs, des pièces d'eau, des rivières sont rarement uniformes; souvent ils s'élèvent doucement par un beau gazon jusqu'au lit de la rivière, d'autrefois ils le dominent avec un talus escarpé, souvent ils portent au milieu des eaux une pointe de terre sur laquelle s'avancent encore des arbres, des plantes et des rochers, tous accidens qu'il est heureux de saisir et d'imiter, suivant les dispositions naturelles du sol. En général, les parties les plus rapprochées de l'habitation principale doivent être plus soignées, plus propres, afin d'indiquer la puissance de l'homme et les abords de son habitation; mais la nature doit reprendre ses droits à mesure qu'on s'éloigne. Brown est le premier en Angleterre qui ait su diriger ainsi le cours des eaux d'une manière agréable et naturelle. Aussi s'écrioit-il dans son enthousiasme : « Tamise, Tamise, tu ne me le pardonneras jamais! »

Avant de faire la distribution des eaux dans un jardin, il faut connoître la quantité dont on peut disposer, la hauteur de la source, de la rivière, ou du ruisseau dont on les tire.

La quantité d'eau se détermine par le jaugeage; la hauteur de la source, par le nivellement.

On appelle jauge une boîte de bois carrée, bien assemblée, peinte à l'huile. Cette boîte contient une cuvette percée par devant de plusieurs ouvertures circulaires d'inégale grosseur, depuis une ligne jusqu'à un pouce de diamètre; elle est séparée dans le milieu par une cloison servant à calculer la surface de l'eau que le tuyau de la source amène avec impétuosité, et à empêcher qu'elle ne vienne en ondoyant vers la languette du bord, où sont percés les orifices des jauges, ce qui interrompoit le niveau de l'eau, augmenteroit sa force, et par conséquent sa dépense. Les cloisons ne touchant point au fond des cuvettes, elles laissent environ quatre lignes de jour par en bas pour que l'eau puisse remonter dans l'autre partie de la cuvette et se communiquer partout.

On fait entrer dans cette cuvette l'eau d'une source, et ensuite on la vide par ces ouvertures. Si elle fournit un tuyau bien plein, elle donne un pouce (0,027) d'eau; si elle en remplit deux, elle en procure le double, et ainsi de suite. Quand elle ne remplit pas entièrement l'ouverture d'un pouce, on ouvre celle d'un demi-pouce, d'un quart, etc. On rebouche alors avec des tampons de bois tous les autres trous; on tient l'eau dans la cuvette une ligne plus haut que les ouvertures de la jauge; ainsi elle doit

être de 7 lignes au-dessus du centre de chaque trou. Pour y parvenir, on bouche avec le doigt ou un tampon de bois le trou circulaire du tuyau, jusqu'à ce que l'eau soit montée une ligne au-dessus, et on la laisse couler pour juger de son effet; car si, au lieu d'une ligne, on faisoit monter l'eau de 2 ou 3 lignes au-dessus de l'orifice des jauges, elle seroit alors trop forcée, et dépenseroit beaucoup plus. L'eau étant donc tenue à 7 lignes du centre de l'orifice, et coulant par le trou circulaire, dépense, pendant l'espace d'une minute, treize pintes et demie, mesure de Paris, ce qui donne par heure deux muids trois quarts et dix-huit pintes. Le pouce carré qui a 12 lignes en tous sens, multiplié par lui-même, produit 144 lignes carrées. Il est constant que le pouce circulaire contient également 144 lignes circulaires, parce que les surfaces des cercles sont entre elles comme les carrés de leur diamètre. Cependant le pouce circulaire est toujours plus petit que le carré, à cause des quatre angles; l'usage est de diminuer le quart de 144 lignes pour avoir la proportion du pouce carré au pouce circulaire, ce qui est trop, puisque pour la proportion du carré au cercle, qui est de 14 à 11, on trouve dans la superficie du pouce carré de 144 lignes, celle du pouce circulaire qui est de 130 lignes 2 points. Au lieu qu'ôtant le quart de 144 qui est de 36, il ne reste que 108 lig. Ce même pouce circulaire qui donne, dans une minute, treize pintes et demie, mesure de Paris, en donneroit, étant carré, près de dix-huit pintes même mesure.

On va placer ici une méthode usitée communément pour jauger la quantité d'eau fournie par un ruisseau ou petite rivière. On arrête son cours par une digue ou batardeau, formés avec des clayonnages, des pierres et de la glaise; on ajuste sur le devant une planche percée de plusieurs trous sur une même ligne horizontale, et l'on adapte à ces trous, d'un pouce de diamètre, des tuyaux de fer-blanc de même calibre. Cette digue arrête toute l'eau du ruisseau qui est contrainte de passer par les trous de la planche, et les tuyaux bien remplis vous font connoître la quantité de pouces que le ruisseau procure dans un temps donné. Ce jaugeage ne peut être bien juste, mais il est suffisant pour ces sortes d'opérations.

DES PONTS.

Il ne me reste plus qu'à parler des ponts qui forment la parure des eaux, comme les eaux sont celles du terrein qu'elles parcourent.

Les ponts de pierres surtout, par l'aspect régulier qu'ils présentent, la lumière qu'ils réfléchissent, forment un heureux contraste avec les plants, les arbres et le cours des eaux.

Ces ponts peuvent être en plein cintre ou à voûte surbaissée, suivant le plus ou le moins de hauteur de leurs abords. Lorsque c'est au pont que l'on veut donner de la valeur et de l'importance, on le fait d'une seule arche; mais lorsque c'est la rivière que l'on doit faire valoir, il faut donner plusieurs arches au pont, afin d'agrandir en

apparence le volume d'eau. Souvent un pont au bout d'un parc est utile pour masquer le bord d'un lac, et lui donner l'apparence d'une rivière qui couleroit dans la campagne. Ce moyen est préférable encore à celui d'un massif d'arbres qui ne dissimule pas autant le terme d'un parc.

L'élégance et la solidité des ponts, soit de pierres, soit de bois, sont des choses auxquelles un propriétaire doit le plus s'attacher, et c'est par là qu'on juge de son bon ou de son mauvais goût.

PLANTATIONS.

Les bois se composent ordinairement de massifs et d'arbres isolés, et le mélange de ces deux sortes de plantations produit la variété que l'on aime à rencontrer dans la campagne. Si l'on n'a que des masses, la vue est arrêtée, l'œil ne peut pénétrer, et il ne jouit ni de la ligne de l'horizon, ni de l'aspect du pays environnant. Si la campagne, au contraire, n'offre que des arbres isolés, tout paroît déchiqueté, sans plan, sans forme, sans élégance et sans mouvement. Le pays ressemble à un grand verger monotone qui ne forme ni ombre, ni clair, ni masse, ni opposition. La réunion de ces deux moyens est donc ce qu'il y a de plus parfait, surtout lorsqu'elle a lieu par des transitions naturelles et agréables. Ainsi lorsqu'on a un bois épais dans son parc ou à la vue de son habitation, il est bon d'en éclaircir les bords pour en alléger la masse. De même si la plaine ou la colline près du bois est trop nué, il faut planter sur les bords et à quelque distance, pour prolonger la lisière et rompre l'uniformité; on attire par là la lumière sur les sommets des arbres et l'ombre en opposition à leurs pieds, qui ornent le champ et agrandissent le tableau. Ces arbres, qui accompagnent une masse plus considérable, doivent être plantés irrégulièrement, quelquefois isolés, quelquefois assez près les uns des autres. Cette attention est nécessaire afin de varier la pousse de ces arbres et d'empêcher qu'ils ne s'élèvent tout perpendiculairement, comme ont coutume de le faire les arbres isolés; il faut chercher au contraire qu'ils puissent de bonne heure se courber en cent manières, et produire ce contraste naturel qui plaît généralement. Voy. l'exemple Pl. V.

Cette attention doit avoir lieu principalement sur le penchant d'une colline, véritable lieu disposé pour les effets piquans d'une belle végétation.

Si les arbres affectent différentes formes dans leur croissance, ils ne sont pas moins variés par le groupe et la couleur de leur feuillage, l'étendue et la direction de leur branche.

L'art de planter des masses ou des arbres isolés, consiste à connoître les arbres qui réussissent le mieux sur les bords ou dans l'intérieur des massifs, ceux qu'il convient davantage d'isoler, ceux qui se groupent entre eux, ou qui se refusent à cet assemblage. Il est facile, par exemple, d'observer que le catalpa, dont le tronc est hideux

et le feuillage éclatant, n'est convenable que sur les bords des massifs, ainsi que le frêne et le saule pleureur, l'acacia, l'arbre de Judée et les autres arbustes à fleurs. Tandis que les arbres vigoureux, et même le peuplier, élèvent leur tête au milieu des massifs et couvrent en peu de temps tout l'espace qu'on leur destine.

Les massifs plantés dans les jardins doivent avoir de plus un caractère distinctif : les uns, représenter une futaie dont on a élagué le dessous pour produire ce brillant du soleil à travers les branches, ce jeu des ombres et des clairs si piquant sur un beau gazon ; les autres, former un bois sombre, composé d'arbres de toute espèce, joignant leur cime au-dessus des chemins qui les traversent irrégulièrement, et séparés par quelques parties de prairies où l'on retrouve la lumière. D'autres, plus près de l'habitation principale, ne seront composés que d'arbustes à fleurs, et de quelques beaux arbres précieux isolés sur la pelouse. Mais toutes les plantations, quelles qu'elles soient, doivent former de fortes avances sur la pelouse, et celle-ci des renfoncemens dans les massifs pour produire le jeu de la lumière et marquer la distance des plans. Ce sont des espèces de coulisses qui facilitent les effets de la perspective et agrandissent les espaces.

Le mélange et la savante distribution des couleurs locales font le mérite du peintre de paysages : il en est de même du compositeur de jardins. Ses couleurs foncées sont les bois, et ses clairs ou ses demi-teintes proviennent de la surface des plaines ou des collines sur lesquelles frappent la lumière, de la blancheur des murs, des fabriques, et de la réflexion du ciel dans les eaux. Si les ombres dominent trop dans l'aspect du site, il sera sombre, solitaire ; si les clairs sont trop répandus, ils offriront une sorte de papillotage désagréable. Ces principes, du reste, peuvent varier à l'infini, et c'est le goût seul qui peut en faire l'application.

Il est plus prompt et plus facile en général d'élaguer un bois, que de le rompre par de nouvelles plantations ; et c'est alors qu'il ne faut pas avoir le scrupule d'abattre. Je suppose trois masses de bois se présentant ainsi lourdement (fig. 21) : effet qui se rencontre sans cesse dans les campagnes. Si l'on vouloit rompre l'uniformité de leur contour par des plantations, il faudroit attendre vingt ans : tandis qu'en l'élagant de la manière indiquée sur cette planche, l'effet est produit sur-le-champ, ces masses acquièrent la vie et la variété qui leur manquent, et paroissent par là même plus considérables par l'idée d'une continuité dont on ne pouvoit se douter avant.

Rien n'est beau comme des bois en amphithéâtre sur une colline, formant à l'horizon une ligne irrégulière et une suite de courbes variées de couleurs et de formes jusqu'au bas de la plaine. Les renfoncemens qu'ils produisent, les lumières qui brillent sur leurs sommités, les grandes ombres que les nuages élèvent sur elles dans quelques situations de l'atmosphère : tout donne à ces parties de la campagne un aspect sublime. Mais pour créer ces effets par de nouvelles plantations, il faut faire attention à ne pas planter des arbres du même âge, ou du moins qui affectent les mêmes formes, afin de ne pas produire un jour une ligne extérieure trop uniforme. Il est bon aussi de varier les

espaces et de mêler les arbres verts, les arbustes exotiques à nos arbres forestiers. Au milieu des plaines même il faut avoir ce soin, afin que poussant irrégulièrement ils forment des groupes naturels.

On distingue, en Angleterre, le parc et le jardin, *Pleasure-ground :* ce dernier ne consiste, en général, que dans les abords de la maison, et un espace peu considérable à l'entour; il est destiné aux plantations d'arbres précieux, aux fleurs, aux serres chaudes et quelquefois au potager. On ne s'y promène qu'à pied, et il est séparé du parc par des barrières ou des fossés, afin que les animaux ne puissent y entrer. Cette coutume est sage et économique, elle borne la grande dépense à un petit espace et réunit, sous les yeux du propriétaire, les objets les plus agréables à la vue, et ceux dont on jouit davantage à tous les momens. Une serre chaude n'est véritablement un établissement agréable que lorsqu'on peut s'y rendre par ses appartemens et sans s'exposer au froid et à la pluie. Par une suite de la même idée, ce *Pleasure-ground*, ou jardin, est lui-même distribué de deux manières : celle qui approche le plus de l'habitation conserve une sorte de régularité, afin de servir aux usages habituels. Ainsi le jardin de fleurs doit être attenant immédiatement à la serre : il consiste souvent dans un espace oblong, terminé par un petit pavillon servant de demeure au jardinier. Au milieu est une grande route sablée pour se promener; à droite et à gauche sont les plate-bandes de fleurs et de fruits; quelquefois le chemin est remplacé par un canal qui sert à l'arrosage des plantes et dans lequel le pavillon se réfléchit. Alors les chemins de promenade sont des deux côtés de ce canal. Le jardin renferme une abondance de fleurs pour toutes les saisons; il est comme un appartement de plus à l'édifice principal, et les grands murs qui l'abritent de tous côtés en rendent la promenade facile dans toutes les saisons. A ce jardin tiennent souvent les potagers; mais les uns et les autres doivent être cachés à l'extérieur par des plantations. Dans certains châteaux, il est des terrasses plantées de grands arbres en lignes droites, qui font le même effet, et qu'il seroit désavantageux de détruire, malgré leur apparence régulière et triste. Il faut considérer ces terrasses et ces allées comme un supplément architectural du château, comme une suite des distributions du rez-de-chaussée, qui est ordinairement la partie de l'édifice la plus commode à habiter à la campagne.

Après ces abords de la maison, on réserve ordinairement un espace attenant au *Pleasure-ground*, pour des plantations d'arbres verts qui offrent en tout temps le même aspect, le même abri, et servent à déguiser la saison.

Ces différentes distributions de plantations doivent se rattacher à l'ensemble du parc par des transitions faciles et naturelles. Il faut surtout avoir soin de tracer la route de l'arrivée par des courbes motivées, et calculées sur les mouvemens du terrein et les percées de vue à droite et à gauche.

Dans les premiers jardins irréguliers, plantés en Angleterre, on se crut obligé d'indiquer l'arrivée par des arbres plantés des deux côtés de la route, comme nos

anciennes avenues, à l'exception qu'elles décrivoient une ligne courbe : cet usage ridicule, qui coupoit l'ensemble du terrein, qui encaissoit la route, n'est plus suivi. On trace au contraire ces chemins, tantôt dans la plaine, tantôt au milieu des massifs, et on a soin surtout que le point de départ, ou l'entrée du parc, ne soit point vu du château, à moins qu'il ne donne sur les cours, et que le contour de la ligne ne soit point forcé et s'éloigne le moins possible du but : en effet, rien n'est plus ridicule que d'apercevoir l'édifice à travers les arbres et de tracer un long circuit pour s'y rendre. Dans ce chemin, comme dans tout autre, il faut tâcher également d'éviter les angles trop pointus, les détours trop roides (fig. 20, let. C); et dans l'intersection de deux routes, avoir soin qu'elles aient l'air chacune de prendre une direction divergente, comme dans la fig. 20, let. A; et qu'elles n'aient pas l'air de tendre à se rejoindre, comme dans la fig. 20, let. B.

Ces détails, en apparence minutieux, ne sont pourtant pas à négliger, et le tracé des routes dans un parc, comme celui des eaux, demande une attention particulière.

Il en est de même au départ de la jonction de la route d'arrivée dans un parc avec la grande route ou le chemin communal. Les chemins contournés ou trop étroits, dans un parc, sont plus déplaisans que les allées droites. Brown disoit plaisamment, des chemins tournans que plusieurs individus faisoient dans leurs jardins : « qu'on pouvoit mettre un pied en *zig* et l'autre en *zag*.

Ce qui n'est pas d'une moindre difficulté, c'est de ployer les anciennes plantations au nouveau goût, afin de profiter des arbres tout venus que l'on trouve, et jouir tout de suite de leur forme, de leur feuillage, d'éviter le temps et la dépense pour en produire d'autres.

Nous l'avons dit plus haut, il est plus aisé de bâtir de fond en comble un château nouveau, que d'en restaurer un ancien et de lui donner une forme pittoresque. Il en est de même d'un parc, à l'exception des *quinconces* d'autrefois, qui peuvent encore former, sous le nom de futaie, un des principaux charmes d'un parc irrégulier: on ne peut presque rien employer de ce que l'on trouve, et cependant on se reproche de ne pouvoir en tirer parti. Un parc ancien se composoit ordinairement de deux rangs de tilleuls attenant à la maison, et taillés carrément; de deux charmilles plantées perpendiculairement aux allées, des deux côtés de la maison, et formant comme des murailles qui couvroient des bois touffus, divisés eux-mêmes en allées droites. Au milieu de ces murailles et en face du château étoient des compartimens de buis, des bassins encaissés en forme de miroirs, d'ovale ou de carré oblong. Au bout et du côté de l'arrivée étoient de grandes avenues droites et plantées de vieux arbres. Quant aux tilleuls carrés et aux charmilles, ils ne sont bons qu'à abattre impitoyablement. Quelque soin qu'on veuille prendre à leur égard, ils seront toujours désagréables; ils ne peuvent plus reprendre une forme naturelle, ni s'accorder avec aucune des plantations qui les entourent: ce sont de petits vieillards entêtés qu'on seroit fou de vouloir

corriger. D'ailleurs, ces mêmes charmilles très-maussades, une fois abattues, vous laissent découvrir un bois planté d'arbre très-forts, dont on peut sur-le-champ disposer pour tous les effets qu'on veut produire : il suffit de l'élaguer, de dessiner ses contours agréablement, de prolonger le gazon environnant par intervalle au milieu, d'y tracer des routes irrégulières en déguisant les anciennes par des arbres rapportés de quelques plantations nouvelles. Nous avons indiqué le parti que l'on pouvoit tirer des eaux ; il reste quelques observations à faire sur les avenues droites, et les moyens d'en tirer parti.

Une avenue droite dans un parc, ou seulement liée à ses abords, a plusieurs inconvéniens : outre qu'elle ne s'accorde avec rien de ce qui l'entoure, elle coupe le parc en deux parties et rompt tout accord des deux parties entre elles. Elle marque une ligne uniforme, monotone, ennuyeuse à parcourir, et elle rapetisse l'espace entre les deux points qu'elle occupe. Il seroit ordinairement plus court et plus facile d'abattre en entier ces sortes d'avenues ; mais en considérant la beauté de plusieurs des arbres, on se le reprocheroit. Il faut donc se borner à y faire un nombre de coupures suffisantes pour que l'on ne puisse distinguer l'ancien tracé ; les intervalles servent alors aux mouvemens de terre qui déguisent la situation ; les arbres restans font partie des massifs nouveaux, ou restent isolés agréablement sur la pelouse. Alors le pays s'étend, la vue se porte à droite et à gauche, l'édifice principal, si rapproché autrefois, s'éloigne par les massifs qui le cachent, et le chemin que l'on parcourt, sans être beaucoup plus long, est plus varié, plus agréable, et offre une suite de points de vue dont on étoit privé autrefois.

Nous allons en donner quelques exemples.

Planche A.

Je suppose une allée droite qui conduit à un petit édifice bourgeois par une ligne uniforme qui ne laisse apercevoir aucune des parties latérales : en supprimant quelques arbres, en faisant arriver le gazon jusqu'au nouveau tracé en ligne courbe, et en ajoutant au château quelques légers ornemens gothiques, vous aurez la vue nouvelle, tracée sur la même planche, qui offre à la fois ce qui pouvoit plaire dans l'ancien aspect et la vue du pays environnant. Ce long chemin, jadis si triste à parcourir entre deux murailles, est alors varié, et le point principal s'aperçoit alors sans être toujours présent à l'œil ; il paroît même être plus éloigné, en raison des plans différens qu'on lui oppose.

Planche D.

L'avenue régulière qu'offre cette planche intercepte la vue de tout le pays, des deux côtés : en sacrifiant seulement quelques arbres intermédiaires, on découvre un mouvement de terre agréable, une habitation pittoresque et un horizon étendu.

On peut se figurer l'autre partie composée d'une prairie ornée de quelques bouquets de bois, de villages, de hameaux, et terminée par un horizon vaporeux dont on jouit également. Par ce moyen, les deux parties d'un parc, autrefois séparées, se rejoignent; elles font partie du même système, et donnent à l'imagination le plaisir qu'elle éprouve toujours par l'harmonie des objets qu'elle considère.

Planche C.

Je suppose une charmille semblable à celle qu'on voit encore dans tous les anciens parcs, encadrant une pièce d'eau en forme de miroir, et formée, soit par des sources, soit par des conduites d'eau provenant des sources éloignées. En abattant seulement le bord des charmilles, et en aidant les arbres qu'elles cachoient à se développer, en donnant aux eaux, dont on n'augmente point le volume, seulement la forme d'une rivière, vous avez une vue qui paroît être un tableau du Poussin ou du Claude. Les eaux, en supposant qu'elles ne puissent être augmentées, seront suffisantes, parce qu'on peut fermer et arrêter leur cours au milieu des massifs; et le spectateur ignore si leur cours est ou non interrompu. C'est donc toujours une simple pièce d'eau, mais une pièce d'eau ayant le caractère, la forme, l'aspect d'une vraie rivière au milieu d'un pays agréable et varié.

Après les effets que produisent les bois et les plantations de toute nature dans un parc, il est encore nécessaire de connoître un autre emploi qu'elles doivent avoir : c'est de cacher les clôtures et tous les objets qui peuvent déplaire à la vue. Ce moyen demande beaucoup d'art, car si la plantation est faite régulièrement et sans goût, elle ne sera guère plus agréable que le mur que l'on veut cacher.

La difficulté d'établir autour de son parc un cordon de plantations uniformes doit porter à varier le genre de clôture. Dans les parties où la vue se jette sur la campagne avec avantage, il faut alors se clore par un fossé et un mur de soutenement que le gazon de la pelouse va rejoindre plus loin : on peut y substituer une barrière, une haie, et enfin des plantations.

Quant à la séparation, peu nécessaire en France, du *Pleasure-ground* et du parc, elle peut s'opérer par de petites barrières légères en bois peint, qui seroient presque toujours cachées par les arbrisseaux.

Le concours des animaux, de vaches, de moutons surtout, est d'un grand agrément à la vue, et avec un peu de soin de la part de ceux qui les conduisent, il n'y a guère d'inconvénient à les laisser approcher très-près de l'habitation principale.

On ne sauroit en un mot trop conseiller en France les plantations, et c'est en cela que consiste et la beauté, et même la richesse d'un pays, surtout lorsque la terre n'y est pas, en général, très-fertile.

DES BATIMENS.

Les ouvrages sur les jardins parlent tous du choix que l'on doit faire de la situation propre à bâtir un château, de l'architecture convenable à un semblable édifice, comme s'il étoit fort commun de bâtir un château et de commencer aussi un établissement qui coûte assez souvent plusieurs millions : cette circonstance, déjà fort rare autrefois, n'a plus lieu actuellement. La Révolution, qui a détruit mille châteaux, n'en a pas vu élever un seul. Ce que la fortune peut permettre aujourd'hui et que le bon goût doit encourager, est d'embellir le lieu que l'on a conservé et d'en rendre le séjour agréable.

Les anciens châteaux, connus par nos pères sous le nom de donjons, formoient un carré flanqué aux quatre angles par de grosses tours. Le jour venoit ordinairement de l'intérieur, à l'exception de quelques fenêtres percées dans les courtines, et un seul balcon au-dessus de la porte d'entrée. Ils étoient entourés de fossés profonds, de terrasses ornées d'arbres fruitiers, qui formoient ce qu'on appeloit le *Préau*, lieu de promenade du seigneur. Toute cette enceinte étoit entourée de murs dominant la vallée, et d'où l'on pouvoit distinguer les moindres objets dans la plaine. Les pièces principales de ces édifices étoient : la grande salle, où s'assembloient les amis et les vassaux; elle étoit ornée de tapisseries et garnie de nattes; une immense cheminée, décorée des armes du maître, faisoit face à la porte, et c'étoit autour de ce spacieux foyer que se racontoit, le soir, les événemens de la journée. A côté de cette pièce étoit une galerie qui servoit de promenoir dans le mauvais temps, et où l'on dansoit, ainsi qu'on le voit dans les Mémoires de Sully. Au bout étoit la chapelle, la pièce la plus décorée de l'édifice. A droite et à gauche de ces pièces étoient les chambres à coucher, et quelques autres chambres retirées où les femmes se tenoient pour broder. Au lieu de ce que nous avons appelé depuis boudoirs et garde-robes, étoient de petits cabinets servant d'oratoires et attenant aux chambres à coucher; des vitraux peints en étoient ordinairement la principale décoration. Le changement de mœurs obligea d'agrandir les demeures et d'en changer les distributions; il fallut une salle à manger, une bibliothéque, des salles de bains, des dégagemens pour le service, etc. Mais ces nouvelles distributions n'eurent lieu que sous Louis XIII et Louis XIV. La renaissance des arts sous les Médicis n'apporta de changement que dans l'intérieur des édifices, et encore on laissa subsister les tours, les salles et les terrasses. L'architecture grecque parut reprendre un moment toutes ses grâces, toute son élégance, au milieu des forêts du nord; mais cette époque singulière fut de courte durée. Le mauvais goût, cent fois plus dangereux que l'absence totale du goût, se répandit bientôt sur tous les usages. Les châteaux, tels qu'on les a construits depuis cent ans, consistent en d'épais bâtimens à plusieurs étages, flanqués de pavillons non moins lourds, et qu'une imperceptible saillie détache à peine de la partie principale.

Un maigre avant-corps, qui marque foiblement le milieu, est ordinairement surmonté d'un petit fronton, triste reste de l'architecture grecque, ou décoré de colonnes qui présentent un renfoncement et un porte à faux désagréable; le tout surmonté, tantôt d'un comble immense qui écrase tout l'édifice, et tantôt d'un toit à mansarde qui lui donne l'air d'une maison bourgeoise.

Que sont devenus les tours pittoresques du manoir de nos pères? Où sont les édifices élégans ornés des chiffres des Diane et des Henri? Ils ont disparu avec leur *doux regarder* et leur *bien dire*.

Jadis un château étoit une marque importante dans l'existence du maître; c'étoit, pour ainsi dire, l'habit d'un chevalier, son vêtement héréditaire, le don qu'il avoit reçu de ses pères et qu'il devoit transmettre à ses enfans. Aujourd'hui, c'est une habitation de campagne, indépendante de la personne qui la possède, et qu'elle est disposée à vendre sitôt qu'elle rencontrera quelqu'un qui lui en donnera un prix avantageux, ou quelque autre propriété qui lui conviendra davantage. Cette absence d'affection pour les lieux qu'on habite doit engager à les rendre plus agréables, afin de compenser au moins le peu d'attachement qu'ils inspirent. Ce n'est plus ce qu'ils vous apportent que l'on voit en eux, mais ce qu'on y ajoute, comme les individus auxquels on s'attache quand on les oblige.

Pour embellir un château, il faut surtout avoir égard au style qu'il présente, à sa situation, et rendre l'habitation analogue au pays qui l'entoure, ou le pays analogue au bâtiment.

A moins qu'un bâtiment ne soit entièrement régulier, comme ceux dont nous avons parlé, je préférerois l'architecture gothique ou mauresque pour toutes les additions qu'on voudroit y faire. Ce genre de construction s'adapte parfaitement à toutes les formes quelconques, et exige peu de dépense. Il a sur les édifices réguliers le même avantage, comme pittoresque, que les ruines ont sur les bâtimens neufs. Les créneaux, les petites tours, les échancrures se découpent avec grâce sur l'azur du ciel, ou sur les masses d'arbres; les ombres et les clairs se jouent à travers tous les rentrans; et ce genre de construction, ne présentant pas de symétrie, permet toutes les distributions que l'on peut désirer. Les trois quarts des châteaux en Angleterre sont ainsi construits ou réparés. Avec très-peu de dépense, on peut ainsi décorer un ancien manoir ou rendre élégante une maison bourgeoise. Nous en donnerons deux exemples. Le premier est le château de Méréville, dans son ancien et son nouvel état. Le second est l'habitation d'un homme de goût près de Paris, à qui nous avons soumis nos idées à cet égard.

Planche F.

Le château de Méréville consistoit, autrefois, en un donjon formé de quatre tours, unies par des courtines, et présentant une masse lourde. Sans rien changer à l'archi-

tecture primitive et à la distribution intérieure, le propriétaire a rajouté deux ailes, dans lesquelles il a trouvé la distribution du plus beau rez-de-chaussée qui existe aux environs de Paris. Ces deux ailes ont dégagé le corps du bâtiment et lui ont donné de tous côtés un aspect élégant, sans lui rien faire perdre de sa première noblesse. Si l'on eut, au lieu de cela, employé l'architecture grecque, on eut fait un bâtiment incohérent qui n'auroit été d'aucun temps et qui auroit, sans doute, coûté le double à construire.

Planche H.

Le changement que l'on fait au château doit se trouver en harmonie avec la partie du parc qui l'avoisine. Ainsi le parc de Méréville devoit éprouver un changement total, sitôt qu'on avoit pris le parti de changer les terrasses et de donner aux abords du château et au château lui-même un autre aspect. L'état ancien présentoit deux canaux parallèles encadrant autant de parterres, où l'on descendoit par des terrasses, et qui se trouvoient bordés par une prairie laissée à elle-même et ne faisant point partie du parc. La rivière servoit au loin de clôture et ne contribuoit aucunement à l'agrément du lieu. Il suffit de jeter les yeux sur l'état actuel pour juger du parti qu'une main habile peut tirer d'une semblable situation, et des aspects enchanteurs que le goût peut quelquefois produire, sans autres travaux qu'une direction meilleure des eaux et un système de plantation analogue.

Planche E.

Cette maison étoit du nombre de ces habitations régulières dont nous avons parlé, n'étant ni en rapport avec l'étendue de la propriété, ni avec le rang du maître de la maison. Nous lui avons proposé de la changer de cette manière, en la dégageant des murs de clôture et des arbres réguliers qui l'entouroient. Tout l'édifice a été conservé et on n'a fait qu'ajouter deux tours rondes aux deux extrémités, qui ont donné sur-le-champ un caractère prononcé à l'édifice, et ont permis de pratiquer dans l'intérieur les pièces qui manquoient pour la commodité des maîtres de la maison.

Planche G.

La jolie habitation dont nous avons indiqué (Pl. E) les changemens, étoit resserrée par un chemin communal, qui empêchoit tout développement; le propriétaire, en faisant l'acquisition de toutes les maisons qui étoient intéressées à la conservation de ce chemin, en est devenu le maître, et l'a reculé à une forte distance. De cette manière, il a pu entourer son château de belles plantations, et créer des abords vastes et une arrivée agréable. Le défaut de la plupart des anciennes demeures étoit d'être bâties trop près des grandes routes, ce qui rend ordinairement impossible leur développement d'un côté. Toutes les fois que l'on peut remédier à ces inconvéniens, c'est la première chose à faire.

Après le caractère particulier d'un édifice, ce sont les abords qu'il est le plus important de s'occuper. J'entends par abords, tout ce qui entoure l'édifice et en fait, pour ainsi dire, partie. Ce sont principalement les terrasses, les communs, les eaux. On sent que s'il falloit construire à neuf toutes ces choses, on les disposeroit de manière à présenter un aspect agréable; mais il faut au contraire tâcher de les cacher à la vue ou de leur donner un aspect qui puisse s'accorder avec les objets environnans.

La première opération, jadis, pour construire un château, étoit de creuser un énorme espace et de reporter les terres à droite et à gauche pour former les terrasses; dans la cavité on faisoit les fondations et on resserroit l'espace à l'entour, qui devoit servir de fossés. Dans les lieux secs, les fossés n'étoient qu'une sorte de clôture, de réclusion, et alors on pratiquoit les cuisines dans le soubassement, et on leur donnoit un jour sur les fossés. Ces sortes de châteaux sont les plus difficiles à orner; car il est impossible d'adopter un autre système et de combler les fossés, ce qu'on ne feroit pas d'ailleurs quand même on le pourroit. Comme l'élévation du château a été calculée du fond même du fossé, si l'on enterroit le soubassement, l'édifice entier deviendroit trop bas et seroit déplaisant à la vue. C'est ce que l'on remarque dans une grande partie des châteaux de France dont on a ainsi changé tout l'aspect. Il faut donc alors se borner à bien entretenir les murs de soubassement, à orner les fossés intérieurement d'arbrisseaux à fleurs, et à les cacher à l'extérieur par des caisses d'orangers, de citronniers, de lauriers roses ou blancs, de grenadiers et d'hortensia, etc. C'est ce que l'on remarque au château de Malmaison, qui a cet inconvénient irréparable.

Il n'en est point ainsi lorsque les fossés sont pleins d'eau : alors il est possible de les combler ou de les laisser subsister, en ornant leurs bords de quelques saules pleureurs, de plantes à fleurs, et en les entretenant avec soin. Je préférerois cependant toujours, lorsque cela est possible, de les combler; je ne sais ce que c'est que cette eau dont une habitation régulière est entourée : ce n'est ni un lac, ni une rivière, ni un ruisseau, c'est une sorte de baignoire sale, malsaine, d'où sort un édifice qui de tous côtés devroit présenter l'idée de la propreté et de la salubrité.

Ces fossés, sans doute, coûtent fort cher à combler; mais il est rare cependant que la terre que l'on en a tiré n'ait été répartie près de là, et n'ait servi à quelque terrasse que l'on gagneroit à supprimer, et alors cette mesure auroit un double avantage.

Un autre effet que produit le comblement des fossés, est d'élargir l'entrée du château, de réunir la cour au jardin, de placer l'édifice de tous côtés au milieu de la pelouse, et de donner à la route d'arrivée un prolongement agréable et non interrompu, jusqu'au perron même du château.

Sans cette sorte d'union de toutes les parties d'une habitation, elle a toujours quelque chose de gauche, d'embarrassé. Un château et un parc ne sont qu'une même personne, tous les membres doivent être joints les uns aux autres, se servir,

se communiquer mutuellement, et aucun ne peut être sacrifié à l'autre. Il en est ainsi des fabriques au milieu des différens sites du parc : si elles sont de mauvais goût, ou peu naturelles dans la situation où on les a placées, elles deviennent une disgrâce au lieu d'être un ornement. Il faut en tout être fort sobre de ces sortes de constructions, à moins qu'elles n'aient en même temps un côté utile; on ne sauroit, par exemple, tirer trop de parti de l'aspect d'un moulin qui, sous quelque forme qu'il soit, fait toujours un effet piquant; mais à quoi bon des kiosques, des pagodes, de mauvaises petites ruines, des temples en bois peint, des tours mesquines, et cette multitude d'autres constructions peu vraisemblables dans le même lieu, et la plupart du temps déplacées.

Si l'on veut cependant des fabriques dans un certain point de vue, où en effet elles tranchent avantageusement par leur forme et la réflexion de la lumière, au moins faut-il se borner à imiter de beaux modèles, à retracer de nobles souvenirs, et plutôt en construire un petit nombre avec soin, qu'une quantité mal conçue. Méréville est, sous ce point de vue, le lieu en Europe le mieux entendu, toutes les fabriques y sont des monumens (1). Le temple de Tivoli y paroît sur sa même échelle et restauré; toutes les pierres ont été taillées dans les ateliers du sculpteur à Paris, et transportées à grands frais jusqu'à leur destination.

Les autres fabriques de Méréville ne sont pas moins soignées. De ce nombre est le tombeau de Cook en marbre blanc, la Colonne rostrale en marbre turquin et en bronze, le Moulin, habitation charmante, et surtout la Laiterie, à travers laquelle coule un bras de la rivière et qui rappelle les descriptions des auteurs Orientaux.

Une seule fabrique de Méréville, et peut-être la plus considérable, prouve combien un défaut de réflexion peut rendre inutile et même désavantageux une grande dépense. Au haut de la montagne, qui domine le parc, on a construit une colonne aussi grande que celle de la place Vendôme, et au haut de laquelle on monte de même par un escalier intérieur : cette colonne, disproportionnée avec les objets environnans, ne paroît pas grande, vue du bas du jardin, mais elle produit l'effet de rapetisser la montagne, et c'est une observation qu'il est nécessaire d'avoir toujours dans les jardins : que les objets ne sont jamais grands ou petits qu'en raison de ce qui les entoure, et que les règles de la perspective doivent être obtenues dans un jardin comme dans un tableau, si l'on veut agrandir l'espace au lieu de le resserrer.

Ce que nous avons dit des fabriques s'applique également aux rochers, aux grottes, aux constructions souterraines; c'est dans ce moyen surtout qu'il faut être réservé, et ne rien faire que de grand et de motivé, si l'on veut éviter le ridicule et l'affectation. Quelques masses habilement placées au bas des hauteurs, ou mêlées au mouvement

(1) *Je ne considère point comme fabriques, les différens bâtimens élevés sur la hauteur pour servir d'écuries et de remises; celles-ci sont de mauvais goût, mais elles n'entrent point dans l'ensemble du parc.*

des eaux, suffisent dans la plupart des jardins et sont une sorte de variété dont il ne faut pas abuser.

Un genre de fabrique peu soigné en France, quoique susceptible d'être noble et élégant, est la maison du portier à l'entrée des parcs. Rien, en effet, ne prévient aussi favorablement à l'entrée d'une habitation, qu'un édifice dont le bon goût prépare à la transition qui va avoir lieu de la campagne libre à un lieu soigné, et qui sert comme de cadre au tableau que l'on va parcourir. Il n'est personne qui n'éprouve une sensation assez forte de curiosité et d'émotion à l'entrée d'un lieu renommé, ou près de l'habitation de quelqu'un que l'on aime ou que l'on désire connoître. Les voyageurs jouissent particulièrement de cette première émotion qui, souvent, est plus vive que les autres, parce qu'elle est la première et que les autres ne sont que la continuation.

Les fabriques à l'entrée des parcs doivent être relatives à la nature du lieu : si c'est un palais et un parc considérable, il est bon que la porte d'entrée soit d'une architecture régulière et distinguée, que les pavillons qui l'accompagnent soient décorés de colonnes, ou du moins offrent de belles lignes; pour toutes les autres habitations le style gothique et mauresque est préférable : mais il faut que l'édifice ne soit pas trop considérable pour ne pas être disproportionné avec l'édifice principal; sa disposition doit être relative à la grande route sur laquelle il indique la résidence du propriétaire et le point de départ pour s'y rendre.

Planche B.

Cette planche indique le genre de monumens qui conviennent à l'entrée des propriétés seigneuriales. Ces sortes de fabriques sont peu coûteuses et se marient parfaitement avec les masses d'arbres sur lesquelles elles reposent; elles coupent agréablement la ligne des murs et des plantations adjacentes; elles indiquent sur-le-champ le rang du propriétaire et la nature du lieu que l'on va parcourir. Si l'on veut qu'elles soient moins considérables, on peut se borner à une seule des deux tours et la faire même plus petite; il en est de même des pavillons d'architecture grecque lorsque le lieu mérite plus ou moins d'importance.

TABLE

DES SUJETS DU TEXTE ET DES GRAVURES

CONTENUS DANS LE VOLUME

DES NOUVEAUX JARDINS DE LA FRANCE.

	Pag.	Pl.
FAUX-TITRE, au verso : Epigraphe tirée de *Stat. Sylv., l. II, Pol.*		
TITRE GÉNÉRAL. CUL-DE-LAMPE : *Vue de la Porte de Coucy.*		
FRONTISPICE : *Vue prise dans les Jardins de Méréville.*		
DISCOURS PRÉLIMINAIRE sur la Vie de la Campagne et la Composition des Jardins.	1	
MALMAISON.	57	
Entrée du Parc de la Malmaison.	61	1
Le Château, du côté de l'arrivée.	62	2
Id. *vu du côté du Jardin.*	ib.	3
Id. *vu de l'intérieur des Jardins.*	63	4
Vue gén^le. des Jardins, prise du Château.	ib.	5
Id. *de la Serre chaude.*	65	6
Id. *de la Bergerie.*	66	7
Id. *de la Maison du Pâtre.*	ib.	8
Id. *de la Vacherie.*	67	9-10
Id. *du Lac de Saint-Cucufat.*	68	11
Plan du Parc de la Malmaison.		12
MORFONTAINE.	69	
Vue du Château.	70	12 *b.*
La Volière.	72	13
Le Pavillon au-dessus de la Glacière.	ib.	14
Bosquet à l'entrée du petit Parc.	73	15
Tombeau dans le petit Parc.	ib.	16
Temple qui termine le petit Parc.	74	17
L'Etang des Islettes.	ib.	18
Idem, 2e. *Vue.*	76	19
Le grand Rocher.	ib.	20
Lac de Vallière.	77	21
Idem, 2e. *Vue de ce Lac.*	78	22
Le Belvédère.	79	23
Fontaine Julie.	80	24
Pavillon de Vallière.	80	25
Le Pont et le Moulin de Vallière.	81	26
Le grand Lac.	82	27
ERMENONVILLE.	83	
Le Château, du côté du midi.	84	28
Le Parc, du côté du midi.	85	29
Entrée du village.	86	30
Maison du Garde.	ib.	31
Vue de la Brasserie.	87	32
Idem, 2e. *Vue.*	ib.	33
Isle des Peupliers.	88	34
La Tombe.	89	35
La Pyramide du Philosophe.	90	36
Le Château d'Ermenonville du côté du nord.	91	37
Le Parc du côté du nord.	92	38
Le Bocage ou le Bosquet.	93	39
La Ferme.	ib.	40
La Tour de Gabrielle.	ib.	41
Le Moulin.	94	42
L'Etang du Désert.	ib.	43
Plan du Parc d'Ermenonville.		43 *b.*
MEREVILLE.	95	
Entrée du Parc de Méréville.	99	44
Vue générale du Château, du côté du couchant.	100	45
Idem, *du côté du Levant.*	101	46
Vue générale du Parc, prise de la Terrasse du Château.	102	47
Le Moulin.	103	48 49
La Laiterie.	104	50
Le Pont de Roches.	105	51
1re. *Vue de la grande Cascade.*	ib.	52

	Pag.	Pl.
2e. *Vue de la grande Cascade.*	106	53
Colonne rostrale.	107	54
Tombeau de Cook.	109	55
L'Isle Natalie.	111	56
Vue du Temple.	112	57
SAINT-LEU.	113	
Le Château.	115	58
Le Belvédère.	116	59
MOUSSEAUX.	117	
Le Pavillon.	ibid.	60
La Naumachie.	118	61
BRUNEHAUT.	119	
Le Château.	ibid.	62
Le Moulin.	122	63
TRACY.	123	
Entrée du Parc.	125	64
Le Château.	126	65
L'ERMITAGE DU MONT-D'OR, PRÈS DE LYON.	127	
Vue de l'Ermitage.	128	66
LE PLESSIS-CHAMANT.	131	
Le Château.	132	67
Le Tombeau.	133	68
Le Pavillon et le Temple.	134	69
LE RAINCY.	135	
Le Château.	137	70
Les Écuries.	138	71
Le Hameau.	ibid.	72
Le Pont de fer.	139	73
La Vacherie et le Pont.	ibid.	74 75
La Grotte des Bains.	140	76
La Maison Russe.	141	77
La Porte de Chelles.	ibid.	78
Le Pavillon de la Pompe à feu.	142	79
TRIANON.	143	
Château du petit Trianon.	145	80
Le Temple de Vénus.	146	81
Le Lac.	ibid.	82
LE DESERT DE MONVILLE.	147	
La Maison du Désert.	148	83
Le Pavillon Chinois.	149	84
Vue d'un Hameau, prise du Parc du Désert.	150	85
GUISCARD.	151	
Château, du côté du midi.	152	86
Idem, *du côté de l'Etang.*	ibid.	87
MAUPERTUIS.	153	
Maison du Garde.	154	88
Le Moulin.	ibid.	89
Le Château.	155	90
2e. *Vue du Château.*	156	91
Le Lac.	157	92
La Pyramide.	ibid.	93
La Chaumière.	158	94
LE ROEULX.	161	
Le Pont.	162	95
Le Château.	ibid.	96
L'ERMITAGE A VERSAILLES.	163	
Le Bosquet de Diane dans le jardin de l'Ermitage.	ibid.	97
Le petit Temple.	164	98
CRILLON.	165	
Le Château et le Parc.	166	99
Le Canal.	168	100
BETZ.	169	
Le Château, du côté de l'arrivée.	170	101
Le Temple dans le Parc.	ibid.	102
La Ruine dans le Parc.	171	103
LE MARAIS.	172	
Le Château.	174	104
LORMOY.	175	
Le Parc.	176	105
Le Château.	177	106
PRULAY.	178	
Le Château.	ibid.	107
La Glacière.	179	108
Le Pavillon.	180	109
COURTEILLE.	181	
Le Château.	ibid.	110
L'île et la Machine hydraulique.	ibid.	111 112

	Pag.	Pl.
JOUY.	182	
Le Château.	ibid.	113
Manufacture à Jouy et à Essonne.	ibid.	114, 115
BEL-ŒIL.	183	
Le Château et le Parc.	184	116
MAISONS DE CAMPAGNE.	185	
Maison de J. J. Rousseau à Montmorency.	ibid.	117
Maison de Molière et de Robert.	186	118
Maison de Bernardin de St.-Pierre.	187	119
Maison de Châteaubriand.	188	120
RAMBOUILLET.	189	
1re. *Vue du Parc.*	ibid.	121
2e. *Vue du Parc.*	190	122
OBSERVATIONS SUR LA THÉORIE DES JARDINS.	191	
DU TERREIN.	195	
Du Nivellement (fig. 1).	197	I
Du Nivellement simple (fig. 2).	ibid.	ib.
Du Nivellement composé (fig. 3-5).	198	ib.
Du Mouvement des Terres (fig. 6-12).	199	ib.
Du Toisé des Terres (fig. 13-17).	201	ib.
LES EAUX. (fig. 18-19.)	203	ib.
DES PONTS.	207	ib.
PLANTATIONS. (fig. 20-21.)	208	ib.
Exemples de Points de vue. *Allée droite.*	212	A
Exemples de Points de vue. *Avenue régulière.*	ibid.	D
Exemples de Points de vue. *Charmille.*	213	C
DES BATIMENS.	214	
Exemples de Bâtimens anciens réparés. *Château de Mérèville.*	215, 216	F, H
Exemples de Bâtimens anciens réparés. *Habitation d'un homme de goût.*	ib.	E, G
Monumens qui conviennent à l'entrée des Propriétés seigneuriales.	219	B

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

A L'OUVRAGE DES NOUVEAUX JARDINS DE LA FRANCE.

L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

A.

Artaria (Dominique), à Manheim.
Artaria (François), à Vienne en Autriche.

B.

Barol (madame de).
Bacler d'Albe (M.).
Bance (M.), marchand d'Estampes.
Barbier (M.).
Barbotan (M.).
Belin (Auguste), Imprimeur-Libraire.
Benard, marchand d'Estampes.
Bence (M.), Architecte.
Berenger (Mme. la Comtesse de).
Bertaut (M.), Architecte.
Biancourt (M. de).
Boilly (M.).
Bonneuil (M. de).
Bossange et Compagnie, Libraires.
Bruant (M.).
Briffart (M.).
Brunot-Labbe, Libraire.
Broner (M.).
Buffa et Compagnie, à Amsterdam.

C.

Caraman (Maurice de).
Cardano (Philippe).
Castellane (madame de).
Chabot (madame de).
Chambaudouin (M. de), Préfet de l'Eure.
Chaise.
Charôt (madame de).
Coiny, Graveur.
Constantin (M.).
Cornuau (de).
Couché père, Graveur.
Crillon (Félix de), M.
Croy-Solre (Emmanuel de).

D.

Debret.
De Damas (Mme. Charles).
Decle, marchand Papetier.
De la Briche (madame).
De la Marche (M.).
Delance.
Desbrières (madame).
Denon.
Déterville, Libraire.
D'Herbouville.
Didot, Imprimeur-Libraire.
D'Imecourt.
Doudeauville.
Dufour (Gabriel), Libraire.
Dumoperon (madame).
Duras (madame).

F.

Ferray (madame de).
Fontaine (M.), Architecte.
Fontana, Libraire.
Fontange.
Fournier frères, Libraires.
Fraguier (M. de).
Froissard (M. de).

G.

Goer (M.), à Liége.
Gonnon-Loubens.
Gontault (M. de).
Goupy, Libraire.
Greffulhe, fils.
Gregorius (M.), Peintre.
Guillaud (M.), Négociant à Lyon.

H.

Heurtaut, Architecte.
Hedouin, Architecte.

J.

Janvier Monneron (Mme.), née de Lançon, Isle-de France.
Jeauffret, marchand de Tableaux.
Joussoupoff (Prince de).

K.

Klostermann fils, Libraire.

L.

Laborie (M.).
Laigle (MM. de).
Langlois.
Lanois (M.).
La Rochefoucault (madame de).
La Tourette (M. de).
Lecaron (M.), Agent de Change.
Le Charlier.
Le Ray de Chaumont (M. de).
Léon (Prince de).
Levis (M. le Duc de).
Lostanges (M. de).
Lichstervald.
Liler (madame de).
Luxembourg (madame de).

M.

Martel (M.).
Masquellier (madame Ve.)
Medavi (M. de).
Ministère de l'Intérieur.
Molini (Joseph), Libraire à Florence.
Mongie, Libraire.
Montesquiou-Fezensac (M. le Comte de).
Montmorency (madame de).
Montjoy (M. de).
Mortemart (Victor de), M.
Mortefontaine (M. Pelletier de).
Mun (M. de).

N.

Nansouty (madame de).
Narcillac (M. de).
Née (M.).
Nesselrode (M. le Comte de).
Nicolle (H.), Libraire.
Noailles (Alexis de).

O.

Onfroy.
Ostervalde (l'aîné).

P.

Parsons et Compagnie, Libraires.
Pelissier.
Périgord (M. de).
Poix (madame la Princesse de).
Pichard, Libraire.
Pressac (M. de).
Prieur (Le), Libraire.
Portales (M.).
Prulay (M. de).

R.

Ravel (M.), Banquier.
Remusat (M. de).
Riva (Charles), Négociant à Strasbourg.
Rilhory fils aîné, Libraire, à Montauban.
Rochechouart (madame de).
Roland, marchand d'Estampes.

S.

Saint-Aldegonde (madame de).
Sainte-Marie (Mme.), née Delarue, à Louviers.
Sainte-Maure (M. de).
Salmond, marchand d'Estampes.
Seymour (M. de).
Soran (madame de).
Sommariva (M. de).
Songy (M. de).

T.

Talmont (Mme. la Princesse de).
Tancarville (Mme. de).
Testard, marchand d'Estampes.
Tourton (M.), Banquier.
Treuttel et Wurtz, Libraires.
Tufiakin (le Prince de).

V.

Vindé (M.).
Vérac (Olivier de).
Vogué (M. de).

W.

Winkelmann, à Bruges.

Z.

Zoé d'Argenteuil (Mlle.).

80 RARE

39636

RARE 878
OVERSIZE 7120

THE GETTY CENTER
LIBRARY